Histoire du commerce kiluba

Les sociétés africaines ont longtemps été injustement considérées comme marginales dans les grandes dynamiques commerciales, tant à l'échelle continentale qu'internationale. Cette perspective réductrice a conduit à une sous-évaluation significative de l'importance des transactions commerciales africaines, en particulier pour les périodes antérieures au VIII^{e} siècle. Lorsque ces échanges sont mentionnés, c'est souvent de manière superficielle, sans dévoiler la richesse et la complexité qui caractérisent ces interactions.

Cependant, de nombreuses preuves contredisent cette vision limitée, démontrant que l'Afrique a toujours joué un rôle central dans les échanges commerciaux avec le reste du monde, notamment avec l'Occident et l'Asie :

« *Les écrits se rapportant à la présence africaine dans d'autres régions d'Europe sont fort peu nombreux. On sait toutefois qu'un certain nombre d'Africains, en particulier des envoyés et des pèlerins éthiopiens, se sont rendus en Europe à la fin du Moyen Âge. Au XVe siècle, des moines éthiopiens et d'autres africains, y compris, dans certains cas, des esclaves, vivaient à Venise, au Vatican et dans les villes voisines* » (Harris, 1999 : 143).

À ce sujet, ces auteurs nous rapportent le témoignage du capitaine portugais Alvarez d'Almeida qui, en 1595, « *constata qu'en Afrique, de nombreux autochtones parlaient français et avaient séjourné en France* » (Idem, 1999 : 142). Ce témoignage du capitaine Alvarez d'Almeida atteste donc de l'existence d'échanges entre l'Europe et l'Afrique, échanges qui ne se limitaient pas uniquement au commerce des esclaves. Dans la même veine, l'ancien Président sénégalais Léopold Sédar Senghor écrivait en 1976 que plusieurs personnes de couleur noire vivaient dans la Rome antique. Elles exerçaient diverses professions, telles que celles d'artistes, d'écrivains, de commerçants, et de politiciens. Cela démontre que les Africains étaient en contact avec le monde extérieur bien avant la période de la traite négrière.

Des découvertes archéologiques, des récits historiques et des artefacts provenant de diverses régions africaines attestent de la vitalité des échanges commerciaux bien avant l'émergence des grandes routes transsahariennes et transatlantiques. Les auteurs de l'Histoire générale de l'Afrique, en particulier dans le Tome 5, ont approfondi cette question en démontrant que les Africains étaient déjà présents en Europe avant le commerce déshumanisant de la traite négrière. Ces contacts ne se limitaient pas à des incursions ou à des échanges de biens matériels, mais incluaient également des échanges culturels et intellectuels. Les sociétés africaines participaient activement aux réseaux commerciaux reliant différentes régions du globe, témoignant ainsi d'une interconnexion avec le reste du monde bien avant l'époque moderne. Ainsi, loin d'être isolées ou en retard, les sociétés africaines ont toujours été intégrées dans les dynamiques mondiales, contribuant de manière significative au commerce international et à l'évolution des civilisations. Négliger ces faits revient à sous-estimer l'importance historique de l'Afrique dans le développement des échanges commerciaux mondiaux. Il est donc impératif de réévaluer ces perceptions afin de reconnaître pleinement le rôle central que l'Afrique a joué et continue de jouer sur la scène internationale. L'Afrique était ainsi dans le circuit international depuis des années. Parmi les nations qui pratiquaient ce commerce international figurait le peuple Múlúba. Il a effectué le commerce national et international à une période qui s'étend sur trois millénaires et demi de profondeurs. Nous allons nous attarder sur cette question dans les lignes qui suivent. Il existait la pratique d'un commerce intense dans la vie quotidienne des Baluba.

Les caravanes entre le Buluba et les régions du Proche-Orient

Le processus d'organisation sociale, ou hominisation kiluba, qui s'est parachevé aux alentours de 8 000 avant notre ère, constitue un jalon crucial dans l'histoire des Baluba. Ce processus n'a pas seulement permis de structurer les relations sociales au sein de cette communauté, mais a également engendré une organisation socio-économique avancée. Cette dernière se distinguait par un développement économique notable et l'apparition d'un commerce international, bien avant que de nombreuses autres civilisations n'atteignent un tel degré de complexité. Les Baluba n'étaient pas isolés du reste du monde. Au contraire, les échanges commerciaux avec d'autres peuples étaient déjà une réalité dès 2300 avant notre ère, comme l'attestent diverses sources archéologiques. Ces preuves, recueillies par des chercheurs tels que Mukkand (1995 : 1), révèlent l'existence de réseaux commerciaux internationaux reliant les Baluba à d'autres régions du monde, facilitant non seulement l'échange de biens, mais aussi celui de savoir-faire et de cultures.

Les vestiges historiques et archéologiques mis au jour dans cette région corroborent cette activité commerciale précoce. Parmi ces vestiges, se trouvent des objets manifestement exogènes, suggérant des échanges à longue distance. Ces découvertes archéologiques, incluant des outils en pierre, des poteries, et même des traces d'anciennes routes commerciales, viennent renforcer l'idée que les Baluba avaient développé un système économique complexe et intégré bien avant l'émergence d'autres grandes civilisations. Ainsi, l'hominisation kiluba ne se limita pas à une structuration sociale interne, mais donna également lieu à un rayonnement externe de la culture baluba.

Ce rayonnement se manifestait par des échanges commerciaux, culturels, et possiblement politiques, avec d'autres sociétés, contribuant ainsi à faire des Baluba un acteur important au sein du réseau des civilisations de l'époque. Ce développement précoce témoigne de la richesse et de la profondeur de l'histoire des Baluba, ainsi que de leur capacité à s'intégrer dans un monde en perpétuelle mutation et à l'influencer. Les recherches linguistiques et historiques apportent un soutien solide à l'idée que les Baluba ont entretenu des échanges commerciaux significatifs avec diverses civilisations anciennes.

Gilbert Mbangu A Mukkand, dont nous avons précédemment parlé, a présenté des preuves substantielles attestant que les Baluba ont eu des contacts commerciaux avec des sociétés aussi diverses que les anciens Égyptiens, les Phéniciens, les Mésopotamiens, les Arabes et les Cananéens. Ces échanges sont confirmés par plusieurs découvertes archéologiques importantes. Parmi celles-ci, les fouilles réalisées dans la région de Buluba, notamment à Mulongo, ont révélé des objets en verre et des perles datant des périodes phénicienne, égyptienne et mésopotamienne anciennes (Mulundwe, 2001 : 61). Ces artefacts témoignent d'un échange de biens entre ces civilisations éloignées et les Baluba. Par ailleurs, des croisettes en cuivre et divers autres objets de style Kiluba ont été découverts parmi les vestiges des anciennes cités mésopotamiennes, phéniciennes et égyptiennes (Cibangu, 2021 : 20-22).

Ces objets, dont la datation au carbone 14 s'étend de 2300 avant notre ère jusqu'au cinquième siècle après notre ère, fournissent des preuves additionnelles de ces échanges commerciaux anciens. Les artefacts, comprenant des verreries, des perles, des croisettes en cuivre et des statuettes, illustrent non seulement les routes commerciales empruntées mais aussi les influences culturelles réciproques susceptibles d'avoir existé entre les

Baluba et ces grandes civilisations antiques[1]. Plusieurs hypothèses ont été avancées quant à la présence d'objets de style kiluba dans les cités mentionnées. La question fondamentale est de déterminer comment ces artefacts, caractéristiques de la culture kiluba, ont pu se retrouver dans des régions aussi éloignées.

La réponse la plus plausible à cette énigme semble résider dans l'existence de relations commerciales et culturelles établies entre les Baluba et les peuples du Proche-Orient bien avant notre ère. Cette hypothèse est étayée par des éléments concrets suggérant un commerce actif entre ces deux régions, malgré les réticences exprimées par certains chercheurs contemporains. Les Baluba ont maintenu des échanges avec le Proche-Orient, comme en témoignent les découvertes archéologiques et les objets retrouvés.

Ces découvertes révèlent que ces contacts commerciaux se sont prolongés jusqu'au cinquième siècle de notre ère. Toutefois, les interactions entre les Baluba et les peuples du Proche-Orient semblent avoir cessé avec l'expansion islamique en Afrique noire. Cette période de conquêtes, qui débute vers l'an 630, aurait marqué la fin de ces échanges commerciaux.

Les témoignages oraux recueillis auprès des anciens Baluba corroborent cette hypothèse. Selon ces récits traditionnels, les Baluba auraient interrompu tout contact avec le Proche-Orient lors de l'avènement des conquêtes arabes. Cette rupture aurait été motivée par un désir de préserver leur autonomie et de résister à la domination potentielle des nouveaux conquérants.

Ainsi, l'expansion islamique semble avoir eu un impact significatif sur les dynamiques commerciales et culturelles entre l'Afrique centrale et le Proche-Orient. Bien que certaines voix continuent de questionner la nature et l'étendue de ces contacts anciens, les preuves archéologiques et les témoignages historiques indiquent que les Baluba ont effectivement entretenu des relations substantielles avec le Proche-Orient, relations qui ont pris fin avec l'avènement des conquêtes arabes.

A la lumière de ce qui précède, il s'ensuit que le commerce entre le Buluba, l'Asie et l'Europe allait de l'an 2300 avant notre ère à l'an 600, soit pendant trois millénaires et demi. Ces contacts avaient permis la formation des premières cités kiluba appelées "Kîlo" au singulier, " Bîlo" au pluriel pour différencier la cité et le village (Kibundi). Nous citerons parmi ces anciennes villes kiluba : Katala, Sanga, Mulongo, Buleya, Mwibele, Boya, Kimona, Kalundwe, etc.

L'arrêt des contacts avec le monde extérieur marque pour nous la fin de la période antique des Baluba et ouvre la période du moyen âge kiluba qui part de l'an 600 à l'an 1000 après Jésus-Christ. Cette période de l'antiquité était aussi marquée par une migration échelonnée, multidirectionnelle et dimensionnelle des Baluba. Ces derniers ont migré vers le Nord de l'Afrique où ils fondèrent les dynasties égyptiennes en 4100 avant notre ère, ainsi que vers l'Océan Indien, vers l'Atlantique et vers le Sud du continent. Toutes ces migrations avaient permis aux Baluba de diffuser leur culture, leur spiritualité, leur civilisation, leurs techniques diverses, etc. (Neyt François, 1996 : 69).

Commerce interne et continental : l'an 800 – 1000

La cessation des échanges commerciaux, ou caravanes de marchands, entre le Buluba et le Proche-Orient au cours du cinquième siècle, après plus de trois millénaires et demi de relations ininterrompues, a constitué un coup sévère pour l'économie kiluba. Cette

[1] Kabuya Sando Lumuna, information recueillie à Lubumbashi, le 13 janvier 2018.

interruption brusque des relations commerciales internationales a profondément perturbé le tissu économique kiluba.

La fin de ces échanges continus a marqué la fin d'une époque de prospérité et d'enrichissement mutuel, entraînant une transition ardue pour les sociétés touchées. Malgré cette rupture significative, les Baluba, peuple résilient et adaptatif, ont su déployer des stratégies pour maintenir leur dynamisme économique. Ils ont continué à cultiver des réseaux commerciaux actifs tant au sein de leur propre région qu'avec des voisins plus proches ou plus éloignés. Ce commerce intrarégional et interrégional a permis aux Baluba de diversifier leurs ressources et de stabiliser leur économie, malgré les défis posés par la disparition de leurs partenaires commerciaux traditionnels :

« *De fait, des fouilles archéologiques, entreprises en 1957, ont justement permis de découvrir sur les rives du lac Kisale, non loin de Manono au nord du Shaba (actuelle province du Tanganyika), une immense nécropole où les morts s'étaient enterrés avec des poteries, des bijoux et des croisettes de cuivre (qui serviront de monnaie aux Luba du Shaba (Ex-province du Katanga). Tout cela indique que vers 800 de notre ère, il y avait anciennement, dans ce pays Luba (Buluba), une population dense d'agriculteurs et des pêcheurs, travaillant le fer et le cuivre et commerçant avec des peuples voisins et éloignés* » (Obenga, 1991 : 145).

Les résultats de ces efforts commerciaux ont été dans l'ensemble positifs. En développant des relations commerciales alternatives, les Baluba ont réussi à atténuer les effets néfastes de la rupture avec le Proche-Orient. L'échange de biens, de cultures et d'idées avec leurs voisins immédiats a non seulement renforcé les liens régionaux, mais a également permis aux Baluba de découvrir de nouvelles opportunités économiques. Cette capacité d'adaptation a joué un rôle crucial dans la préservation et même le renforcement de leur économie locale, malgré les perturbations majeures survenues à l'échelle internationale.

Ainsi, bien que la fin des caravanes de marchands ait représenté un bouleversement considérable, elle a également donné lieu à un renouveau et à une résilience remarquable de la part des Baluba. Cette transition illustre la flexibilité et la robustesse des sociétés humaines face aux défis économiques et aux changements globaux.

La citation de Théophile Obenga mérite une attention particulière, car elle met en exergue la persistance des échanges économiques entre les Baluba et les populations voisines ainsi que lointaines, malgré l'interruption des échanges extracontinentaux. En effet, cette période, marquée par une suspension des connexions commerciales internationales, semble n'avoir en rien freiné le dynamisme économique des Baluba. Au contraire, elle paraît avoir été caractérisée par une prospérité croissante et un enrichissement notable des Baluba.

Les recherches archéologiques effectuées dans la dépression de l'Upemba offrent un éclairage précieux sur cette prospérité. Les investigations menées révèlent que, durant cette période, le Buluba était non seulement bien structuré mais également doté d'une culture d'une profondeur d'au moins 1500 ans (Nooter, 1999 : 18). Cette tradition culturelle riche témoigne d'une civilisation avancée ayant su évoluer et s'adapter tout en conservant des réseaux commerciaux actifs. Les Baluba, connus pour leur commerce itinérant, parcouraient de longues distances pour mener leurs activités économiques.

Cette aptitude à établir et maintenir des relations commerciales étendues, même en période de restrictions sur les échanges internationaux, atteste de la résilience et de l'ingéniosité de ces populations. Les travaux de Mukkand sur les transactions commerciales entre l'Afrique centrale et l'océan Indien apportent un éclairage

complémentaire. Ses recherches indiquent l'existence d'un réseau commercial actif entre le 5e et le 9e siècle de notre ère.

La découverte de croisettes en cuivre de style kiluba, utilisées comme monnaie et datées du 8e siècle, sur les côtes de l'océan Indien, confirme l'intensité du commerce international entre le Buluba et les régions côtières de l'océan Indien. Ces preuves archéologiques suggèrent que, même en l'absence d'échanges extracontinentaux directs, les Baluba ont maintenu des relations commerciales dynamiques et prospères avec des régions éloignées, consolidant ainsi leur position économique et culturelle dans la région. Cet auteur écrit :

« *L'existence du commerce est confirmée par la découverte de Cauris et des perles de verre et surtout, la création d'une véritable monnaie : à savoir les croisettes de cuivre, retrouvés même sur les lointains rivages de l'Atlantique et de l'Océan indien* » (Mukkand, 1995 : 1).

Cet extrait met en lumière plusieurs dimensions essentielles du commerce et de la monnaie dans les sociétés africaines anciennes, notamment celle des Baluba. Cette observation repose sur trois éléments fondamentaux : la monnaie, les échanges lointains, et l'ancienneté des Baluba. En examinant plus en profondeur chacun de ces aspects, nous pouvons saisir la sophistication des échanges commerciaux et économiques dans cette région historique. Parlant des peuples et activités commerciales kiluba dans la Dépression de l'Upemba, Hubert Deschamps écrit :

« *Ces groupements de population étaient liés par le commerce et vraisemblablement aussi par des mariages. Du Nord venaient le raphia et l'huile de palme ; du Lwalaba le poisson ; du Sud le cuivre et le sel, et du Centre-Sud l'huile de mbavu (bois rouge). Les échanges étaient assez développés pour que l'on commence à se servir de monnaies, au plus tard en l'an 1000. Dans la dépression de l'Upemba, la croisette de cuivre fut utilisée comme monnaie vers 1300. Après 1700, les croisettes disparurent et au XIXe siècle, ce sont des perles importées qui servent de monnaie* » (Deschamps, 1998 : 393).

Cette citation se fonda sur les recherches sur terrain permet de percevoir que les activités commerciales auraient connu un dynamisme économique conséquent et l'usage de la monnaie dans les échanges est une preuve de la maturité et du progrès social de ces Baluba de cette époque-là.

- ***Monnaie en tant qu'instrument commercial***

Tout d'abord, la mention des croisettes de cuivre comme moyen monétaire atteste que les Baluba utilisaient un système monétaire structuré dans leurs transactions commerciales. Les croisettes de cuivre, retrouvées jusque sur les rivages lointains de l'Atlantique et de l'océan Indien, ne témoignent pas seulement de la circulation monétaire, mais aussi de la complexité et de l'ampleur du commerce baluba. L'utilisation de la monnaie dans les échanges commerciaux ne se limite pas à un détail administratif ; elle constitue une avancée significative par rapport aux systèmes de troc, en facilitant les transactions par la standardisation de la valeur des biens et services échangés. La conception selon laquelle les Africains ne recouraient qu'au troc est une idée préconçue qui néglige les preuves historiques attestant de l'existence de systèmes monétaires sophistiqués dans de nombreuses sociétés africaines anciennes. Les Baluba, avec leurs croisettes de cuivre, illustrent qu'ils avaient développé des systèmes économiques avancés bien avant l'arrivée des Européens, et que leurs pratiques commerciales étaient plus élaborées que ce que certains stéréotypes pourraient suggérer.

- ***Echanges lointains***

Ensuite, la présence de monnaies baluba sur les côtes de l'Atlantique et de l'océan Indien indique que ces sociétés avaient des contacts avec des régions éloignées. Ces échanges transocéaniques suggèrent non seulement un vaste réseau commercial, mais aussi une capacité organisationnelle remarquable pour maintenir et gérer ces relations sur de longues distances. Les Baluba n'étaient pas isolés ; ils faisaient partie intégrante d'un réseau commercial complexe reliant différentes parties du continent africain et au-delà. Cette portée des échanges commerciaux et des contacts lointains renforce l'idée que les sociétés africaines avaient des relations économiques globalisées, en contraste avec la vision erronée les présentant comme déconnectées du reste du monde.

- ***L'Ancienneté et le Développement des Baluba***

Enfin, l'ancienneté des Baluba et leur développement économique avancé doivent être reconnus comme des éléments historiques significatifs. La présence de monnaie et les preuves de contacts lointains témoignent de leur organisation sociale, de leur capacité à gérer des échanges commerciaux complexes, et de leur influence régionale. Cette sophistication ne constitue pas un phénomène isolé ; elle s'inscrit dans un cadre plus large d'évolution culturelle et économique méritant une reconnaissance appropriée.

L'analyse des éléments évoqués dans la citation de Mukkand révèle une image plus nuancée et complexe des sociétés africaines anciennes. L'usage de la monnaie, les échanges commerciaux lointains, et l'ancienneté des Baluba démontrent que ces sociétés disposaient de systèmes économiques élaborés, contredisant ainsi les idées reçues sur le commerce en Afrique avant la période coloniale. L'étude de ces aspects permet de mieux apprécier la richesse et la diversité des traditions commerciales africaines et de réévaluer les hypothèses simplistes concernant leur développement économique.

Il convient de souligner que les interactions entre les anciens Européens et les peuples africains remontent à une période antérieure à l'établissement formel du commerce des razzias humaines. Cette longue tradition d'échanges est illustrée par les marchés traditionnels tels que ceux de Mwibele Ntanda et de Mulongo. Dans ces lieux, les commerçants étrangers se rencontraient avec les populations locales pour effectuer des transactions commerciales variées. Les habitants des villages se rendaient à ces marchés pour se procurer des biens essentiels et des produits de consommation courante. Cette observation permet de formuler l'hypothèse selon laquelle le commerce entre les anciens Européens et les populations locales a joué un rôle significatif dans les échanges commerciaux plus larges, incluant ceux des Baluba. En effet, les marchandises échangées comprenaient des cauris, des perles de verre, des lances de chasse, des flèches, des houes, des haches, des couteaux, des tissus, ainsi que du petit bétail et de la volaille, tels que les chèvres et les moutons. Il convient toutefois de noter que les Baluba n'étaient pas éleveurs de grands animaux ; leur élevage se limitait principalement au petit bétail et à la volaille, tandis que l'introduction des bovins dans leur région, le Buluba, a eu lieu relativement tardivement.

Par ailleurs, les échanges ne se restreignaient pas aux contacts régionaux ; il existe également des preuves de relations éloignées avec les rivages de l'Atlantique. Ces connexions témoignent de l'ampleur des relations commerciales que les Baluba entretenaient avec divers peuples d'Afrique. Cela suggère l'existence de réseaux commerciaux étendus reliant le Buluba à d'autres régions du continent africain. Pour

obtenir une compréhension plus approfondie de l'histoire commerciale des Baluba, il est essentiel de retracer ces anciennes routes commerciales et d'explorer les dynamiques des échanges transafricains. Une lumière nous est livrée sur ce que les Baluba échangeaient et achetaient avec les autres peuples Lukanda :

« *Bankambo (nos ancêtres) étaient des marchands. A l'interne du Buluba, ils venaient de tous les horizons et se dirigeaient vers les centres des négoces, dont la capitale de l'empire. Du nord venaient les pagnes de raphia. Du centre le sel. De Kabondo de l'huile d'olive. De Mitumba les minerais de fer. D'autres prenaient la direction de Mulongo ou de régions des lacs du Centre du Buluba. D'autres encore se dirigeaient vers le Nord-est. Là, ils embarquaient dans des pirogues sur le fleuve Lwalaba et par ses affluents, ils arrivaient au lac Tanganyika. A partir de ce lac ils se dirigeaient vers le Nord, atteignaient le fleuve Nil. Ce qui leur ouvrait directement les portes de l'ancienne Egypte. De là, ils se rendaient au Proche-Orient où ils rencontraient les Phéniciens, les Philistins et les anciens arabes. Les marchands Baluba leur vendaient du cuivre, de l'or, et du fer … En échange, ils ramenaient dans le Buluba les cauris, les objets en verres et les perles qu'on ne retrouvait pas dans le pays*[2] ».

Les témoins âgés ont attesté que les rivières Lwalaba et Tanganyika étaient des voies maritimes essentielles pour les marchands Baluba ainsi que pour les commerçants étrangers, facilitant leurs transactions commerciales. Ces cours d'eau servaient de routes commerciales cruciales, établissant des connexions entre diverses régions pour le commerce et les échanges culturels. Il est pertinent de mentionner que l'historien Nioussérê Kalala Omotunde a démontré que les fleuves africains étaient autrefois perçus comme des autoroutes naturelles, simplifiant les échanges commerciaux à travers le continent. Les réseaux commerciaux de cette époque étaient variés et solidement implantés. En effet, on distinguait principalement trois grandes routes commerciales : la première, le chemin de Mulongo, était empruntée par les marchands pour rejoindre le lac Tanganyika. La deuxième route passait directement par le lac Tanganyika, agissant comme un point de jonction entre plusieurs régions. Enfin, le troisième itinéraire se dirigeait vers le sud du continent africain, établissant des relations commerciales avec l'ancienne Europe et les Amériques.

Il convient de noter que les relations commerciales entre les Baluba et les commerçants arabes avaient été interrompues jusqu'en 1870. Cette reprise des échanges est attestée par le voyage de l'explorateur britannique Cameron. À son arrivée dans la capitale de l'État, précisément à Munza en 1871, Cameron découvrit que le palais royal de Mulopwe Kasongo Kalombo était déjà fréquenté par des marchands arabes et angolais. Selon les témoignages recueillis par Cameron, les Arabes étaient présents dans la région depuis plus de vingt ans avant son arrivée, ce qui indique la reprise des échanges commerciaux et la réactivation des routes commerciales (Cameron, 1969 : 299 – 300).

Commerce interne et continental de 1000 à 1870

L'an 1000 s'ouvre sur une période qui commence l'affirmation de la fédération générale de des Baluba qui sera le moteur d'un commerce intense entre le Buluba avec d'autres régions africaines. On peut citer Ndaywel qui écrit concernant les Baluba :

« *Ainsi, le groupe d'établissements sanga devint la chefferie kikondja, tandis qu'en amont, Katota, à l'autre extrémité du système lacustre du Lualaba, en forme une autre. Dans ces deux zones, la population était composée de pêcheurs et d'agriculteurs. Il y avait beaucoup d'autres chefferies encore, toutes situées dans les vallées des principaux cours d'eau et où les habitants*

[2] Lukanda Lwa Malale, Information recueillie à Kinshasa, le 3 novembre 2020.

étaient essentiellement des agriculteurs ; il s'agissait notamment de Kalundwe, Nsanga. Aucun de ces groupements de population ne vivait isolé. Ils étaient liés par le commerce et, vraisemblablement aussi, par des mariages. Du nord venaient le raphia et l'huile de palme, du Lualaba le poisson, du sud le cuivre et le sel, et du centre vers le sud l'huile de mpafu (l'huile d'olivier sauvage).

Mis à part le cuivre, le transit des produits suivait généralement un axe nord-sud, depuis les confins de la forêt équatoriale au nord jusqu'en Zambie centrale. Rien n'atteste l'existence d'un important commerce est-ouest précoce. Les échanges étaient assez importants pour que l'on commence à se servir de monnaies au plus tard en l'an 1000. Celle de la dépression de l'Upemba fut la croix de cuivre vers 1300. En 1500, ces croix virent leur poids normalisé et, en 1600, leur taille s'était considérablement réduite : elles pouvaient ainsi servir dans les petites comme dans les grandes transactions. Mais une telle réduction peut également être interprétée comme le signe d'une dévaluation. Après 1700, ces croix disparaissent et, au XIXe siècle, ce sont les perles importées qui servent de monnaie » (Ndaywel, 1999 : 645 – 646).

Cette citation, émanant d'un historien de renom international, revêt à notre humble avis une importance considérable. Elle offre un éclairage inédit sur les dynamiques commerciales du Moyen Âge dans la région kiluba, révélant ainsi l'intensification significative des échanges commerciaux au fil des siècles. Dès l'an 800 de notre ère, les Baluba avaient déjà adopté l'usage de la monnaie dans leurs transactions commerciales. Cette avancée économique est non seulement attestée par des témoignages historiques, mais également corroborée par des preuves matérielles tangibles.

La présence de monnaies et d'autres artefacts commerciaux datant de cette époque constitue une preuve irréfutable de la sophistication des échanges dans cette région. En outre, une comparaison entre la vie des Baluba au Moyen Âge et celle de leurs homologues européens contemporains révèle l'absence de disparités majeures en termes de développement économique et d'organisation sociale. Les deux sociétés semblaient partager des caractéristiques économiques et commerciales similaires, malgré les divergences culturelles et géographiques.

Ainsi, cette citation met en lumière l'évolution remarquable des pratiques commerciales des Baluba et leur intégration avancée des systèmes monétaires, soulignant la sophistication et la modernité de leurs économies médiévales. Les parallèles avec les sociétés européennes de l'époque démontrent que les Baluba, tout comme leurs pairs européens, ont su développer des systèmes commerciaux sophistiqués bien avant les époques modernes car :

« *Lorsqu'en 1492, Christophe Colomb débarqua aux Amériques, les économies de la zone atlantique étaient toutes, par définition, non développées. En Europe occidentale comme en Afrique et aux Amériques, l'activité manufacturière en était au stade de l'artisanat et faisait partie intégrante de l'agriculture, secteur de très loin prépondérant* » (Inikori, 1999 : 136).

On pourrait se demander ce qui pourrait nous empêcher de supposer que la civilisation Buluba, entre les années 1000 et 1400, était plus avancée que certaines régions d'Europe. Cette hypothèse est souvent perçue comme surprenante en raison de l'eurocentrisme prédominant dans notre compréhension historique, qui tend à minimiser les réalisations des autres cultures. Toutefois, il est démontré aujourd'hui que les savoirs scientifiques sur lesquels s'est fondée l'Europe sont venus d'Afrique et précisément de l'ancienne Égypte :

« *L'influence sur la médecine grecque : abordant le legs de l'Egypte à la Grèce, et plus précisément en ce qui concerne la médecine et la science en général, je ne peux résister à citer les paroles de ce très grand égyptologue, qu'était Serge Sauneron, accidentellement disparu à l'âge de cinquante ans : « L'Égypte était, aux yeux des Grecs, comme le berceau de toute science et de*

toute sagesse. Les plus célèbres parmi les savants ou les philosophes hellènes ont franchi la mer pour chercher, auprès des prêtres, l'initiation à de nouvelles sciences. Et s'ils n'y allèrent pas, leurs biographes s'empressèrent d'ajouter, aux épisodes de leur vie, le voyage devenu aussi traditionnel que nécessaire ! Quelle raison aurait-on de douter de la visite rendue par Pythagore (580-490 av. J.-C.) au Pharaon Amasis ? Et pourquoi ne pas suivre Clément d'Alexandrie qui, au III^e siècle de notre ère encore, rapportait que « lorsque Platon se rendit en Égypte… lui, qui était maître tout-puissant à Athènes… devint, en Égypte, simple voyageur et élève ? Ainsi donc, répétons-le, la médecine cardiologique, gynécologique, des yeux, des voies intestinales et urinaires, était étudiée et appliquée à l'aide d'une savante pharmacopée d'origine minérale, végétale, animale, et même humaine » (Desroches Noblecourt, 2004 : 142-143).

Dans son ouvrage ***Le fabuleux héritage de l'Égypte***, l'égyptologue Christiane Desroches Noblecourt a montré que les Grecs et Romains ont tout copié de la science égyptienne et qu'ils ont usurpé le savoir égyptien. Ce qui permet de penser que l'Europe n'a rien inventé d'utilité pour l'humanité avant le XIV^e siècle de notre ère. C'était donc sur le savoir égyptien que l'Europe contemporaine a bâti sa fameuse civilisation et savoir technologique.

Au XV^e siècle, avec l'émergence de l'État kiluba, la région du Buluba a connu une prospérité économique remarquable. Les Baluba ont alors construit d'imposantes cités devenues des centres économiques prééminents. Ces villes étaient au cœur d'une activité industrielle variée et sophistiquée, englobant le tissage, le travail du bois, du cuir, de la pierre et des métaux, ainsi que la broderie, la fabrication de verreries, de tapis, de bijoux, de poteries, d'ustensiles de cuisine et de céramiques. Ces métiers formaient un réseau complexe d'industries, certes rudimentaires par rapport aux normes contemporaines, mais parfaitement adaptées aux besoins diversifiés de la population.

Cependant, la prospérité commerciale et industrielle de la région kiluba a connu un déclin significatif à partir de 1870. L'expansion des Arabo-Swahili sur les principaux axes commerciaux reliant le Buluba au reste de l'Afrique a eu un impact majeur. Leur contrôle des routes commerciales a restreint les échanges économiques et a contribué à l'effritement du dynamisme commercial de la région. De surcroît, les guerres civiles internes ont aggravé cette situation, accentuant les difficultés pour le commerce et les relations économiques. Ainsi, la fin du XIX^e siècle a marqué une période de stagnation et de régression pour l'économie kiluba, mettant en exergue les défis auxquels la région était confrontée dans un contexte de turbulences politiques et de changements dans les réseaux commerciaux.

Conclusion partielle

Les Baluba, dès les temps anciens, ont établi des relations commerciales avec divers peuples bien avant notre ère, comme en témoignent les preuves archéologiques, culturelles et historiques. Ces échanges ont joué un rôle crucial dans l'expansion de leur civilisation et la diffusion de leur culture au-delà de leurs frontières. Grâce au commerce, les Baluba ont non seulement promu leur propre culture, mais ont également intégré des influences extérieures, enrichissant ainsi leur civilisation à travers un processus d'échange mutuel.

Les interactions entre les Baluba et le Proche-Orient se révèlent particulièrement remarquables. Ces relations commerciales auraient perduré pendant plus de trois millénaires, débutant vers l'an 2300 avant notre ère et s'étendant potentiellement bien au-delà de cette période. L'intensité et la longévité de ces échanges témoignent de la sophistication des réseaux commerciaux établis par les Baluba. Toutefois, la conquête

arabe a interrompu cette période de prospérité commerciale. Malgré cette interruption, les Baluba ont su préserver et développer leurs relations avec les voisins proches et lointains. À partir de l'an 800 de notre ère, les Baluba ont introduit une monnaie, symbole de l'évolution économique et de la sophistication croissante de leur société. Cette monnaie a facilité les transactions commerciales et soutenu la croissance économique, permettant ainsi la construction et le développement de grandes villes en Afrique centrale.

L'une des manifestations les plus marquantes de cette dynamique économique est la capitale Katende Ka Nsungu. Pendant plus de 70 ans, cette ville a constitué un centre névralgique et cosmopolite, accueillant diverses influences. Les témoignages anciens décrivent Katende Ka Nsungu comme une ville vibrante d'activité et de diversité culturelle. Cinq langues y étaient parlées – kiluba, kikanyoka, kiyembi, ila et lunda – attestant de son statut de centre régional influent. Sa taille, sa propreté et son industrialisation, comme le souligne Womersley (1984), reflètent l'importance et le rayonnement de cette capitale.

En définitive, les Baluba ont développé une civilisation commerciale avancée dont les activités économiques ont non seulement facilité la création d'une monnaie, mais ont également permis l'édification de cités et de villes dynamiques. Ces réalisations indiquent que la civilisation kiluba avait atteint un niveau élevé de maturité et de sophistication. L'histoire des Baluba illustre ainsi l'impact profond du commerce sur leur développement socio-économique et culturel.

•

Dynamiques expansives kiluba

Nous avons examiné dans les chapitres précédents l'origine ethnique des Baluba. Ceux-ci forment une nation homogène sur les plans ethnique, géographique, politique et socio-historique. Ils ont pour ancêtres géniteurs Ilunga Nshi Mikulu et Mbuyu Kibumbwe Longo (Mutonkole, 2007 ; Lukanda, 2018). Il est souvent admis que les Baluba se trouvent principalement dans l'ex-Katanga, et plus précisément dans le nord de cette ancienne province. Cependant, cette localisation ne reflète pas la réalité géographique des Baluba, non seulement en République Démocratique du Congo, mais également en Afrique centrale, orientale et australe. Bien que le noyau ethnique et géographique des Baluba soit le Buluba, un territoire situé à l'intersection de l'Afrique centrale, australe et orientale, diverses raisons les ont conduits à migrer vers plusieurs régions du continent africain.

C'est à ce niveau qu'il est impératif de dissiper une confusion largement répandue dans la recherche scientifique concernant la composition ethnique des Baluba. Il est courant de lire dans certains travaux une classification ethnique incluant les Baluba, également appelés « peuple Luba », ainsi que les peuples Kalanga, Kunda, Kalundwe, Zela, Sanga, Bangu-Bangu, Tumbwe, etc., comme s'agissant de groupes ethniques distincts. Comme nous l'avons démontré ci-dessus, il n'existe pas de peuple Kalanga distinct du peuple Kunda ou des autres. Le refus d'attribuer l'identité ethnique kiluba à ces peuples d'une même origine tient son origine dans le recueillement des traditions orales pendant la période coloniale. Prenant ce contexte de la colonisation pour nier l'identité ethnique kiluba aux tribus des Baluba les auteurs de la monographie du Haut-Katanga, tome 1, écrivent :

« *Si l'on tient compte du contexte dans lequel se fait la récolte des traditions à l'époque coloniale, l'on peut en tirer la conclusion que, dans la plupart des cas, la référence à une origine lunda ou luba, qui revient fréquemment, doit être prise comme une indication de l'espace géographique d'origine plutôt que de l'appartenance ethnique. On peut penser que les groupes qui migrent avant le XVIII^e siècle ne sont pas ethniquement identifiables* » (Omasombo, 2015 : 94).

Nous ne saurions admettre cette thèse, car les traditions se transmettent de diverses manières, notamment par le récit des anciens. Les groupes migrateurs antérieurs au XVIII^e siècle incluaient des aînés qui avaient une connaissance profonde de l'origine de leurs groupes ethniques ou tribaux. Devons-nous envisager que toutes ces traditions, parfois millénaires, seraient des créations fortuites ? Pouvons-nous concevoir que les langues contemporaines au Katanga n'ont émergé qu'à partir du XVIII^e siècle ? Il est aisé de faire valoir que les locuteurs d'une langue ne sont pas nécessairement ses créateurs. En effet, une langue se transmet uniquement du locuteur autochtone à l'étranger. Cela implique qu'il subsiste toujours une assise ancienne au sein de chaque souche linguistique, malgré l'empreinte notable que les influences étrangères peuvent laisser sur la conscience ethnique et linguistique propre.

Ce que l'on cherche à souligner, c'est que lors des migrations des groupes ethniques, ces derniers conservaient une conscience précise de leurs origines. Bien que certains groupes puissent choisir de modifier complètement leur ethnonyme pour des raisons particulières, de tels cas restent exceptionnels. Il serait erroné de supposer que tous les groupes ne sont pas identifiables ethniquement.

Par ailleurs, la collecte des traditions durant l'époque coloniale pose un double problème. Tout d'abord, elle était souvent réalisée par des aventuriers et autres individus davantage intéressés par l'exploitation des ressources naturelles que par l'étude approfondie de l'histoire des peuples rencontrés. Ces personnes tiraient souvent des conclusions hâtives sans vérifier soigneusement les récits auprès des anciens, qui transmettaient souvent les traditions de manière codée (Burton, 1927 : 20-45). Ensuite, ces aventuriers, missionnaires, administrateurs coloniaux et autres étaient fréquemment influencés par des préjugés à l'égard des peuples Bantu, ce qui entravait une étude ethnologique rigoureuse de ces populations. Ils ont parfois déplacé des populations de diverses régions d'Afrique afin de légitimer l'occupation coloniale en invoquant le concept de terra nullius. Quant à nous, comme nous le démontrerons au fil des pages de ce chapitre, tous les groupes mentionnés précédemment sont des Baluba. Bien qu'ils conservent une conscience tribale distincte, ils appartiennent tous à une seule et même ethnie, celle des Baluba. Il est donc essentiel de clarifier ce point de manière précise.

Classification des Tribus et ethnie kiluba

Il nous semble que les scientifiques modernes sous le prisme occidental cherchent à confondre : les clans, les tribus et l'ethnie. Ce sont surtout l'ethnie et tribu qui sont confondues et triste est de constater ces deux notions complètement différentes sont employées l'une à la place de l'autre. Il faut donc spécifier ce qu'est la tribu et l'ethnie. Nous adoptons à ce niveau les définitions de Maurice Godelier :

« *Mais plus grave encore, cette interprétation qui fait des rapports de parenté le fondement des sociétés tribales, minimise de ce fait l'importance et le rôle au sein de ces sociétés d'autres rapports, moins visibles au quotidien, mais qui sont au cœur de leur fonctionnement. Ces rapports sont ceux qui organisent et légitiment la souveraineté que les tribus instituent sur un territoire, ses ressources et ses habitants, que ceux – ci soient membres de la tribu ou qu'ils lui soient soumis. Or les rapports sociaux qui organisent la souveraineté de groupes humains formant une « société » sur un territoire et ses ressources, rapports qui, en même temps, légitiment cette souveraineté ne relèvent jamais directement ou seulement de la parenté. Ces rapports sont ceux qu'en Occident on a pris l'habitude de distinguer et de ranger sous deux catégories, le « politique » et le « religieux ». Par « politique », on désigne les institutions et les principes à l'aide des- quels les sociétés se gouvernent et gouvernent leurs rapports avec d'autres sociétés, proches ou lointaines, amies ou ennemies. Par « religieux », on désigne les rapports que les humains produisent entre eux pour communiquer avec des entités invisibles qu'ils imaginent dotées de pouvoirs supé- rieurs aux leurs et dont, pour cette raison, ils s'efforcent de solliciter protection et bienfaits en retour de leur vénération et de leurs offrandes* » (Godelier, 2013 : 245-271).

Les tribus kiluba se sont structurées politiquement au sein de différents royaumes. Sur le plan religieux, chaque tribu Kiluba vénère un Esprit Divinisé qui lui est propre, bien que tous les Baluba puissent consulter ces divinités. Ainsi, on observe une organisation tribale à la fois politique et religieuse chez les Baluba. Cette réalité se retrouve également chez les Anamongo, où les Bakuba se sont politiquement organisés au sein d'un royaume puissant. Godelier réitère son argument sur la distinction entre une ethnie et une tribu :

« *Beaucoup de tribus appartiennent en fait à une même ethnie, et chaque membre d'une tribu peut de ce fait se réclamer d'une double appartenance, à sa tribu d'une part, à l'ethnie qui l'englobe de l'autre. Mais il existe une très grande différence entre l'appartenance à une tribu et l'appartenance à une ethnie. Le fait d'appartenir à une tribu procure, par exemple, à ses membres un accès à la terre, favorise certains types de mariage, et assure une protection commune. Par*

contre le fait d'appartenir à une même ethnie ne vous procure ni un accès à la terre, ni aux femmes des autres tribus qui composent l'ethnie. La différence entre une tribu et une ethnie est donc que la tribu constitue une « société » et l'ethnie une « communauté ». Une ethnie est en fait avant tout une communauté culturelle et linguistique, qui confère aux individus une identité particulière qui s'étend bien au-delà de la tribu à laquelle ils appartiennent par la naissance ou par adoption et s'ajoute à leur identité tribale. Mais on constate que dans beaucoup de régions du monde le fait d'appartenir à la même ethnie n'empêche pas les tribus qui en font partie de se faire la guerre, de s'emparer du territoire les unes des autres, etc. » (Godelier, 2013 : 245-271).

Tout est clair. La tribu est une société tandis que l'ethnie est une communauté. Confondre ces deux notions amène à des conclusions illusoires comme celles que nous pouvons constater sur la composition ethnique kiluba où les tribus de cette communauté kiluba sont classées comme étant des ethnies à part entière.

Nous avons passé en revue la composition ethnique kiluba, où les différentes tribus sont regroupées sous le terme générique de leur ancêtre ou patriarche issu de six clans de fils de Banza Mijibu I^{er}. Bien que notre histoire sociale ne soit pas écrite de son origine, nous pouvons explorer un exemple plus familier pour mieux saisir cette dynamique. Il est fréquent de constater, dans la classification des peuples de la République Démocratique du Congo et du continent africaine une distinction entre les Baluba (ou Luba) et d'autres groupes tels que les Kalanga, les Kalundwe, les Kunda, les Sanga, les Bakaonde, les Baholoholo, les Bayanzi, les Milumbu, les Bahèmba, et ainsi de suite. Cependant, cette distinction ne tient pas compte de l'origine ethnique réelle de ces groupes. Lukanda propose des clarifications à ce sujet :

« *Le Kiluba et le Kisanga ou le Kikaonde, c'est comme Cihèmba de Mbuji-Mayi et le Cena Luluwa de Kananga qui constituent au Kasaï une même langue. À ce propos, nous aimerions apporter des précisions qui s'imposent. Dans la classification des langues du pays ou du Katanga, on cite le Kiluba, puis le Kizela, le Kikunda, le Kikalanga, le Kiholoholo, le Kiyazi, le Kilumbu, … comme langue distincte du Kiluba pour minorer simplement celui-ci* » (Lukanda, 2007 : 52).

Les langues mentionnées par Lukanda sont simplement des dialectes de la langue kiluba, qui est la langue maternelle. C'est similaire à la situation de la langue française : les Parisiens ont leur propre façon de parler le français, qui diffère de celle des Alsaciens et des Bretons, tout comme le français de Belgique diffère de celui du Canada. On observe également des variations régionales du français en Belgique, par exemple. De même, l'anglais parlé en Angleterre, en Écosse, en Amérique, en Australie et ailleurs présente des variantes. Cependant, cela ne conduit pas à classifier les langues européennes en "français parisien", "français marseillais", "français alsacien", mais simplement comme "le français". La même logique s'applique à l'anglais. Il n'y a pas de langues distinctes telles que le Kikunda, le Kikalanga, le Kiyazi, le Kisanga, le Kikaonde, le Kihémba, le Kikalundwe, etc., qui diffèrent du Kiluba. Ce ne sont que des dialectes du Kiluba, c'est-à-dire des langues tribales appartenant à une seule et même ethnie, les Baluba. Mutonkole spécifie :

« *L'ethnonyme Múlúba, pluriel Baluba, est le nom du peuple royal, créateur de l'empire. Il a désigné l'empereur et son peuple. L'histoire culturelle et politique de l'empire a donné à ce nom un prestige tel prestige que les peules voisins, qui n'ont jamais fait partie de l'empire se l'ont donné ou se sont réclamés parents des Baluba. Les Baluba parlent Kiluba, une langue unique, bien sûr diversifiée en dialectes dont l'intercompréhension est très facile. Ils ont tous les mêmes institutions familiales, religieuses, politiques, commerciales et récréatives, avec quelques petites différences près et une histoire commune. Ils habitent un même territoire* » (Mutonkole, 2007 : 95).

Nous allons voir donc quelques tribus kiluba qui sont aujourd'hui considérées comme des ethnies distinctes les unes les autres : Buyu ou Boyo, Bangu-bangu, Bemba, Bwari, Bwile, Hèmba, Kalanga, Kaonde, Kunda, Tumbwe, Vira, Sanga, Wangenya, Kalundwe, Zela, Ngoy Mwana, Ngoya a Sanza, Mitumba.

Ces tribus sont classées au même niveau que l'ethnie kiluba. Dans la perspective scientifique d'historien Congolais, le professeur Isidore Ndaywel è Nziem, il semble exister un peuple appelé Kalanga, distinct des Baluba, ou un peuple Kunda distinct des Baluba. Cependant, cette vision témoigne d'une méconnaissance de la composition ethnologique des Baluba.

Confusions des auteurs étrangers

La liste des ethnies du Congo est parsemée de confusions déconcertantes qui nécessitent une réévaluation complète. En ce qui nous concerne, nous nous concentrerons sur les erreurs qui brouillent l'identité ethnique des Baluba, un groupe que nous connaissons particulièrement bien. Quant aux autres groupes, il revient à d'autres chercheurs d'analyser et de clarifier leurs identités. Peut-on blâmer ces deux auteurs ? Non, car ces confusions sont anciennes et profondément enracinées. Il est fort probable que ces auteurs se soient inspirés des écrits d'Edmond Verhulpen, qui a notamment écrit :

« *Nous donnons le nom des Baluba, dans un sens restreint dans le présent ouvrage : 1° aux populations du premier empire des Baluba, fondé par Kongolo (territoire de Kabongo) ; 2° aux populations du second empire des Baluba, fondé par Ilunga Mbili (Kalala Ilunga), fils de Mbili Kiluhe ; 3° aux populations du royaume de Kikondjan fondé par les descendants de Bombwe Mbili, frère ou père de Mbili Kiluhe. Nous entendons par Balubaïsés, les populations, ne faisant pas partie, à l'origine, de ces trois groupements (par exemple les Babui, les Bakunda, les Balumbu, les Batumbwe, les Babwile, etc. de l'entre Lualaba-Tanganika), assujetties ultérieurement par les conquérants Baluba, incorporés assez généralement dans les cadres d'une seigneurie ou d'une chefferie, liée à l'empire des Baluba par les liens de vassalité, ayant adopté en totalité ou en partie les mœurs, les coutumes, les institutions, la langue des Baluba* » (Verhulpen, 1936 : 24-25).

Mutonkole soulève les confusions suscitées dans ce texte de Verhulpen. Il pose les questions de compréhension :

« *Comment Nkongolo, un Musonge (Verhulpen avance dans son livre que Nkongolo Mwamba, le premier empereur des Baluba était un Musonge) – s'il était d'une autre tribu – a pu créer le premier empire, non des Basonge, mais des Baluba ? Comment Kalala Ilunga, un Mukunda – si les Bakunda étaient un peuple distinct des Baluba – pouvait créer le second empire des Baluba ? Pourquoi Verhulpen n'a-t-il pas perçu que les Bakunda dont il parle et les Basonge (distincts des Basongye ou Basonge actuels) étaient des Baluba ?* » (Mutonkole, 2007 :123).

Nous devons maintenant aborder ces questions qui nécessitent des réponses claires et précises. Il est important de souligner dès le départ que de nombreuses études et recherches ont été influencées par ces confusions, amenant certains chercheurs à classer les Baluba et d'autres peuples de manière distincte. Cependant, cela ne correspond pas à la vérité historique, car ces populations, dites "balubaïsées", sont en réalité des Baluba. Elles n'ont pas acquis cette identité à la suite d'une conquête des Baluba ou par l'adoption des coutumes, des mœurs et de la langue des Baluba. En ce qui concerne Verhulpen, le linguiste et professeur Mutonkole Lunda, expert en histoire et en culture des Baluba, a écrit à son sujet :

« *Verhulpen que nous citons abondamment car il a fourni d'importantes données mais qu'il n'a pas su exploiter. Il affirme justement que les Baluba de l'Ouest du Lwalaba confondent Babui,*

Bakunda, Balumbu et Bakalanga qu'ils appellent tous Bahémba et lui-même entretient la même confusion car les Baluba sont tantôt Babui, Bakunda, Bakalanga ou simplement Bahémba mais il n'explicite pas l'origine de cette confusion (…). Mais l'auteur n'analyse pas correctement les faits qu'il signale. On se souviendra c'est lui qui a permis toutes les confusions sur l'origine de Kongolo et des tribus des Baluba » (Mutonkole, 2007 : 116, 122 & 148).

Cela signifie que les auteurs ont été influencés par ces confusions perpétuées par Edmond Verhulpen, mais il n'est pas le seul. Ndaywel en a également fait l'expérience. Il écrit à ce sujet :

« *Les Kunda comme les Boyo sont les éléments liés à l'élaboration du royaume de Kinkondja, ce qui signifie la connaissance d'après Mbidi Kiluwe des principes de royauté. L'identification ethnographique de ces groupes est également explicite. Les meilleurs spécialistes de la région disent que les Kunda avec un certain nombre d'autres peuplades – Boyo, Tundwe, Lunda, Kalanga, ect., sont des habitants du Buhémba subordonnées à l'empire luba en ce sens qu'elles se réclament de son histoire. Ces Hemba méridionaux qualifiés dans le langage de Verhulpen de « Lubaïsés » pratiquent la filiation matrilinéaire du moins dans la succession cheffale ; ils se démarquent des Luba proprement dits qui sont patrilinéaires. Le terme résiduel des Hemba purs regroupe donc tous les septentrionaux qui ne se réclament pas de l'empire Luba et qui, en réalité, sont des non-Luba* » (Ndaywel, 1998 : 135 – 136).

Ce texte semble être en décalage avec la réalité ethnographique de la région. Nous aborderons ultérieurement la question des Hemba. Il est crucial de rappeler qu'il n'y a pas de Lunda (traditionnellement parlant) parmi les Baluba de l'Est. Le texte mentionne Buhémba comme étant la région des Bakunda et d'autres peuples susmentionnés, mais il ne précise pas le sens de ce terme, probablement parce qu'il ne parle pas le kiluba. Le terme Buhémba est ancré dans la conscience religieuse des Baluba. Cette région ne diffère pas du pays Baluba, patrie des Baluba. Il s'agit en réalité d'un nom royal, car c'est dans cette région que l'Esprit Kibawa Upemba aurait manifesté, conférant ainsi aux Baluba les institutions politiques de Bulopwe. La région a donc été appelée Buhémba et ses habitants Bahémba, sans pour autant impliquer l'existence d'une ethnie distincte des Baluba.

Il est de notre responsabilité de clarifier l'origine kiluba de ces tribus et de démontrer qu'il aurait été plus approprié de mentionner uniquement les "Baluba", ou du moins d'indiquer clairement l'ethnie et la tribu dans chaque liste. Prenons le temps d'explorer cette démarche avec curiosité et engagement.

1. Kalundwe

Il est crucial de clarifier si l'entité désignée par "Kalundwe" correspond à une tribu, une ethnie ou un peuple à part entière. La réponse à cette question est négative. Il est donc essentiel d'apporter une clarification précise et concise, car les auteurs ont induit en erreur non seulement les populations congolaises, mais également celles du monde entier. Cette confusion peut également perturber l'enseignement et créer de la frustration chez les enfants baluba, dont les parents leur enseignent à la maison que les habitants du territoire de Kanyama sont des Baluba. Il est important de noter qu'il est largement admis que le territoire de Kanyama est habité par trois principaux clans : les Bene-Ngandu, les Bene-Kabeya et les Songye. Cependant, cette hypothèse est moins plausible car les auteurs ne précisent pas de quels Songye il s'agit. Il convient de savoir que traditionnellement, une partie des Baluba pratiquait l'abrasion dentaire et était désignée sous le nom de Basongye Meno (Verhulpen, 1936 : 41). C'est en raison de cette pratique que Nkongolo Mwamba était surnommé Musonge (celui qui a les dents limées). Les

Basongye de Kaniama sont donc les Baluba issus de longues lignées de parents aux dents limées (Mutonkole, 2007 : 121-122).

Les populations connues sous l'ethnonyme « Basonge » en République Démocratique du Congo, habitants des territoires de Kabinda et Kongolo, étaient traditionnellement connus sous le nom de Bayembi, du moins chez les Baluba. Mutonkole affirme à leur propos que ces Bayembi avaient la même pratique de limage de la denture. C'est ainsi qu'on a fini par les appeler Basonge, en les confondant aux Baluba du territoire actuel de Kanyama où une grande partie pratiquait dans l'ancien temps la limage de de la denture. Brièvement parlant, les Basonge de la région de Kanyama sont en réalité des Baluba, dont les ancêtres pratiquaient collectivement l'abrasion dentaire, une pratique qui leur est encore associée aujourd'hui.

Nous allons explorer l'origine du terme "Kalundwe" par le biais de l'archéologie linguistique. Ce mot dérive de "Kalundu" ou "Lulundwe", qui signifie le manioc ou l'endroit où le manioc est produit. Historiquement, les Baluba ne cultivaient pas le manioc ; ils se nourrissaient plutôt d'ignames sauvages et de sorgho. La culture du manioc a été introduite chez les Baluba vers 1650, en provenance de la région de Kanyama. Il semble que cette culture ait d'abord atteint le royaume Kuba avant 1680, puis le royaume Lunda avant 1640, en provenance des Amériques (Reefe, 1981 : 59). Tundu, originaire du territoire de Kanyama, a écrit à propos du terme "Kalundwe" :

« *Il semble que le terme même de « Kalundwe » qui aurait été associé au manioc serait une création récente. Les Bene-Kalundwe auraient été appelés au début de la royauté « Bene – Kongolo Mwana » et plus tard « Bene Mutombo Mukulu », avant de connaître, à partir du XIX*e *siècle, cette qualification (Kalundwe) qui est encore la leur aujourd'hui* » (Tundu, 1981 : 19).

En fin de compte, le terme "Kalundwe" ne découle pas d'une désignation tribale spécifique. Les habitants portant cette appellation possédaient donc une identité tribale en tant que Bene-Mutombo Mukulu, ainsi qu'une identité ethnique en tant que Baluba, parlant le kiluba depuis des générations.

La région de Kanyama, étant riche en terres fertiles, a connu une production abondante de manioc, devenant ainsi la principale activité commerciale de ses habitants. Ces derniers ont acquis une renommée dans tout le pays des Baluba grâce à cette production et ont commencé à être désignés sous le nom de Bene-Kalundwe, signifiant littéralement "producteurs de manioc". Ce nom est devenu leur surnom et est resté en usage jusqu'à aujourd'hui (Verhulpen, 1936 : 231). Il est important de noter que cette appellation ne désigne pas une tribu ou une ethnie distincte, mais plutôt leur activité de production. Cela s'inscrit dans une tendance observée chez les Baluba, qui ont souvent été désignés en fonction de leur emplacement géographique. Par exemple, les Baluba vivant autour du lac Boya dans le territoire de Kabongo sont appelés Bene-Boya, tandis que ceux qui résident près de la rivière Lubilanji sont désignés par les Balubilanji. De même, ceux situés le long du fleuve Lwalaba sont appelés Balaba, et ceux des monts de Mitumba sont connus sous le nom de Bene-Butumba.

Il est important de souligner qu'il n'existe ni une tribu ni une ethnie, et encore moins une langue désignée sous le nom de Kalundwe. Les habitants du territoire de Kanyama sont des Baluba qui parlent le kiluba. Historiquement et ancestralement, ils font partie de la tribu des Baluba ba Mutombo Mukulu, dont l'ancêtre bien réel est Kalunda Mutombo. Celui-ci était le fils de Banza Mijibu Ier, considéré comme le père des six enfants dont la conscience historique des Baluba se réunit autour de l'idée d'un ancêtre commun. Ilunga Nshi Mikulu, quant à lui, est perçu comme le père de toute l'humanité. En résumé, il n'y a pas de tribu ou d'ethnie appelée Kalundwe. Il existe plutôt la tribu

des Bene Mutombo Mukulu, faisant partie de l'ethnie kiluba, qui a été qualifiée de Kalundwe en raison de ses activités dans la culture du manioc.

2. ***Kunda***

Les Kunda et les Baluba sont mentionnés dans la liste sans distinction claire entre tribu et ethnie. Cette ambigüité suggère la possibilité qu'il s'agisse de deux entités distinctes, qu'il s'agisse de tribus ou d'ethnies. Contrairement au terme Kalundwe, qui renvoie à une signification précise liée à la culture du manioc, le terme Kunda se rapporte à une tribu kiluba ou aux Baluba eux-mêmes. Contrairement aux assertions d'Isidore Ndaywel è Nziem et de Verhulpen, qui présentent les Kunda comme des Non-Baluba, ces derniers font partie intégrante des Baluba. Mutonkole (dont nous citerons les travaux ultérieurement) apporte des éclaircissements sur ce point :

« *Les Bakunda n'existent pas en tant peuple distinct. Ce sont les Baluba de la chefferie Nyembwa Kunda (région de Kibawa Umpemba, territoire de Manono, à l'Est de la chefferie de Museka) et ceux qui sont partis de là pour s'installer dans les territoires de Mpweto et de Kasenga. Ceux de Kasenga partent de Mwenge wa Ngalaba (chef Muluba de Mpweto) et s'installent dans le secteur des Bakunda (Kasomeno), à Kabíngandú, à Kubá Káwámá, à Mwabâ, et à Kápwásá. Dans la vallée de la Luvíla (Lufira), au pays des Balembwe, s'installent Kyéngé (une femme), Múkebó, Mwéméná et leur chef de file Ntóndó Ngóyí qui prend la terre comprise entre la Bunkeya et la Buleye (…). Les Bakunda, répétons-le, ne sont pas une ethnie à part, ce sont les Baluba de Nyembo wa Kunda* » (Mutonkole, 2007 : 142-144).

Aucun récit mythique ou légendaire ne présente les Bakunda comme une ethnie distincte. Leur origine remonte à Kibawa Ilunga Mupemba Nkunda, qui eut plusieurs enfants, dont Kibawa Kisolwe, Kazadi Nongo, Katenga Banza et Mwimbi'a Nkunda. Des recherches récentes menées dans les territoires de Manono et Moba, où se trouvait la capitale du royaume de Kibawa Umpemba, ont permis de retracer la généalogie de Mbidi Kiluwe, considéré comme un héros civilisateur des Baluba, appartenant à la tribu Kunda selon Womersley (1984 : 6-9).

Voici la généalogie d'Ilunga Kakenda Mbidi Kiluwe, fils d'Ilunga Sendwe Mwalaba (Womersley, 1984 : 8). Dans le temps ancien. Les anciens racontent sur l'origine de Mbidi Kiluwe et Baluba Nkunda :

Mwimb'a Nkunda eut pour fils Disala dya Bupemba ;
Disala dye Bupemba eut Kibawa Mbuyu et ses frères ;
Kibawa Mbuyu engendra Kibinda Ntenga,
Ntenga eut Mukena Ngé et Mukaya Nshimbu ;
Ngé enfanta Kasongo Mwimba et ses frères,
Mwimba eut Kankolwe Ka Kenda,
Kenda eut Dito dya Boya,
Boya enfanta Kanyema Mbidi,

Mbidi eut Ilunga Sendwe Mwalaba qui engendra Ilunga Kakenda Mbidi Kiluwe qui épousera à Mwibele Ntanda une femme de la tribu Kalanga appelée Nongo Ndayi Bulanda et eurent comme fils Ilunga Lwaala Misaha Kalala. Ce dernier est souvent connu par Kalala Ilunga. De leur ancêtre aux souverains actuels, les Bakunda sont ethniquement Baluba. C'est fausser l'identité kiluba lorsqu'on cherche classifier séparément les Bakunda ou Kunda de l'identité ethnique des Baluba. On ne peut à définitive mettre sur une même liste des ethnies Kunda et Baluba car il s'agit d'un même peuple.

3. ***Sanga***

Le peuple Sanga, au pluriel Basanga, est un peuple issu des embranchements des migrations des Bálúba qui partirent vers le sud. Ils sont aujourd'hui dans la province du

Haut-Katanga et Lwalaba. L'origine des Basanga est bel et bien connue à partir de traditions orales anciennement recueillie vers la fin du XIXe siècle. Selon, ces traditions, les Basanga faisaient jadis partie de la tribu de Baluba-Kunda (Omasombo, 2015 : 92). Crine-Mavar rapporte d'ailleurs que les Basanga résultent du noyau de Baluba-Shakandi avant l'arrivée des Balunda (Crine-Mavar, 1973 : 81). Et Ferdinand Grévisse nous livre quant à lui, la période de la formation d'une conscience tribale de Basanga. Celle-ci aurait eu lieu vers 1650, lors du règne du Chef Ina-Kiluba. Celle-ci avait une fille appelée Kikushi, qui était mariée à Mukulukulu (Grévisse, 1951 : 80-82).

Et comme il est manifeste, ces figures initiales qui ont enraciné la conscience tribale, distincte de l'aspect ethnique, sont les Baluba. Les anciens rapportent d'ailleurs, sans précision sur la période exacte, que le roi Nkumwimba Kadilo Sokela Bota aurait confié à la cheffe Ina-Kiluba le contrôle de la région du Sud nouvellement conquise, avec Mukulukulu comme son bras droit. Le village d'Ina-Kiluba se trouve au cœur du territoire des Baluba Kunda.

Le révisionnisme historique actuel induit désormais une croyance répandue selon laquelle il existerait une ethnie Sanga distincte de l'ethnie Kiluba. Dans le même ordre d'idées, certains auteurs, tels que Serge Noël Mwanabute, avancent que ce sont les Basanga qui ont donné naissance à l'ethnie Kiluba. Ils vont jusqu'à affirmer que les ossements découverts et exhumés à Buluba, notamment sur le site du village Sanga à Katoto, dans le territoire de Bukuma, province du Haut-Lomami, appartiennent aux anciens Basanga et non aux Baluba.

Il est impératif de dissiper ces fausses représentations en démontrant comment, politiquement à partir de 1957, la conscience ethnique des Basanga a été délibérément façonnée comme distincte de celle des Baluba. Il est regrettable que même aujourd'hui, certains érudits Baluba, bien qu'ils connaissent notre histoire sociale, commencent à percevoir les Basanga comme un peuple à part.

Il est de mon devoir de contribuer humblement à ce débat en révélant les résultats de mes recherches sur le terrain auprès des Basanga eux-mêmes. Je vais expliquer comment les conflits et les enquêtes sur le positionnement politique ont conduit à l'émergence d'une identité ethnique sanga distincte. De plus, je mettrai en lumière comment les intellectuels sanga et yeke, nés à partir des années 1960, ont influencé et continuent d'influencer aujourd'hui une identité sanga perçue comme distincte de celle des Baluba, dont sont originaires les Basanga.

Il n'existe pas de peuple ou d'ethnie distincte des Sanga par rapport à l'ethnie kiluba. Le groupe tribal désigné comme Basanga fait en réalité partie de la communauté Baluba du Sud, tout comme les Bakaonde. Leur ancêtre, Ina-Kiluba, était issu du groupe des Baluba Nkunda, qui ont migré vers le Sud. Ils utilisent le kiluba comme langue et observent les coutumes traditionnelles kiluba.

L'identité sanga semble être davantage le résultat de facteurs politiques que d'éléments historiques ou biologiques. Les Basanga ont été influencés politiquement et économiquement par les Lunda et les Bayeke entre 1830 et 1900. Vers 1850, ils ont établi une chefferie sous la direction de Mulopwe M'pande, mais celle-ci a connu des difficultés à partir de 1875 lors- que M'siri a pris le pouvoir, déclenchant une guerre qui s'est poursuivie jusqu'en 1900 (Vansina, 2023 :122). La résistance des Basanga contre M'siri et les colonisateurs a renforcé leur identité tribale dans la région. Ce- pendant, il est complexe de distinguer une identité sanga propre de celle du kiluba. La cristallisation de l'identité sanga, écartant les origines kiluba, est un phénomène relativement récent, remontant aux alentours de 1957. Ce processus a été largement motivé par des

considérations politiques. Son origine remonte à l'époque du Congo-belge, plus précisément à la formation des associations socioculturelles autochtones, dont les objectifs étaient davantage politiques que culturels.

Les Baluba n'ont pas été en reste dans ce mouvement d'envergure. En 1952, Bonaventure Makonga et Evariste Kimba ont tenté de rassembler tous les Baluba au sein d'une structure politique unique, dans le but de dé- fendre l'idée d'une fédération du Congo belge comprenant un État fédéral pour les Baluba. Cependant, l'attitude extrémiste de Bonaventure et de ses partisans a suscité l'inquiétude des Belges, qui ont finalement saboté le projet. Cinq ans plus tard, en 1957, les Baluba se sont réunis pour renforcer leur unité au sein d'une Association Socioculturelle nouvellement créée, portant le nom de : « Baluba du Katanga[3] ».

Les Basanga, les Kahonde, les Bazela, et d'autres encore, se sont présentés volontairement en affirmant : « Nous sommes des Baluba, nos ancêtres vien- nent de la région de Kibawa. Nous avons tous le droit d'être ici ». Leur présence n'a suscité aucune contestation, mais plutôt le début de débats animés. Cependant, Ilunga Sendwe Jason a pris la parole de manière sarcastique, humiliant les Basanga, les Kaonde et les Bazela, et leur ordonnant de quitter la salle sans retour.

Cet épisode d'humiliation a profondément blessé les Basanga et les Bazela, qui ont d'abord cherché à se rapprocher des Lunda qui les rejetèrent à leur tour. Face à ce rejet généralisé, ils décidèrent de former leur propre organisation socioculturelle, baptisée "Lwanzo Lwa Mikuba", regroupant les Bazela, les Kaonde et une partie des Bayeke. Ainsi a commencé la construction de l'identité sanga, distincte de la kilubaphonie. Le clivage s'est accentué en 1960 : les Basanga et une grande partie des Baluba ont soutenu l'indépendance du Katanga, renforçant ainsi le senti- ment sanga qui ne souhaite plus être associé aux Baluba, perçus au Sud comme des opposants à l'indépendance du Katanga.

Après 1963, la compétition pour les postes politiques s'est exacerbée, l'ethnicité devenant un paramètre crucial pour l'accession aux fonctions ministérielles. Le gouvernement central congolais, dans sa stratégie visant à affaiblir les mouvements sécessionnistes, a attisé les clivages au sein de la population katangaise. Les Basanga ont ainsi consolidé leur identité ethnique pour améliorer leur positionnement politique. Cette dynamique s'est accentuée avec l'avènement du maréchal Joseph Mobutu en 1965.

Dans le dessein d'accéder à des fonctions ministérielles et d'apaiser les rivalités pour le pouvoir, les politiciens Sanga ont graduellement délaissé leur identité kiluba pour se présenter comme une entité distincte du Ka- tanga. À partir des années 1970, une littérature portant sur l'histoire des Basanga a commencé à émerger, les intellectuels Basanga rédigeant des ouvrages historiques, culturels, politiques et autres pour consolider cette identité jusqu'à ce jour.

En 1992, la publication du livre du professeur Kabuya Lumuna Sando, par l'Harmattan, a suscité des réactions mitigées parmi certains intellectuels Sanga, qui ont répliqué avec le premier ouvrage de M. Mbuyi, intitulé Les Sanga : une histoire pour une identité. M. Mbuyi insiste sur la nécessité pour les Basanga de forger une identité culturelle et ethnique distincte, en écrivant une histoire sanga séparée de celle de l'empire « Luba ». À partir des années 2000, les intellectuels Sanga ont commencé à

[3] Le nom « Baluba du Katanga » ne signifiait pas qu'il y avait un autre peuple Múlúba à l'extérieur de la province du Katanga. Si pour les Colons le nord-Katanga faisait partie de leur colonie, cela n'était pas du tout perçu de la même manière par les Baluba qui continuaient à considérer le nord comme le Buluba séparé du Katanga situé au Sud. Lorsqu'un Múlúba quittait son village pour se rendre à Elisabethville, actuel Lubumbashi, Mariville (Kolwezi), il disait à sa famille et ses amis : je pars au Katanga. Ainsi, les Baluba vivant dans les milieux urbains voulant se distinguer de leurs frères Baluba restés dans les villages décidèrent d'ajouter le nom Katanga. C'est pourquoi nous disons qu'il n'existe pas un peuple Mulubakat.

promouvoir dans la littérature la notion de sangaphonie distincte de la kilubaphonie. Certains vont même jusqu'à affirmer que ce sont les Baluba qui descendraient des Sanga, et non l'inverse.

L'identité sanga en tant qu'entité ethnique distincte de l'identité kiluba postérieure à 1957 est une construction politique. La sangaphonie contemporaine est le résultat d'un ressentiment d'humiliation, ainsi que d'une stratégie politique visant à s'autonomiser par rapport aux Baluba. À dépit, des récits sanga qui s'appuient davantage sur une idéologie politique récente que sur des faits historiques, il est intéressant de constater qu'en milieu rural sanga, éloigné des centres urbains, les habitants se déclarent Baluba et ne perçoivent aucune différence entre eux et les autres Baluba.

Le problème réside principalement au niveau des intellectuels et écrivains Sanga, qui cherchent à attribuer à leur groupe tribal une identité ethnique, tout comme un individu des Baluba Kunda pourrait un jour prétendre que les Bakunda sont un peuple distinct des Baluba. Pour justifier leur récit, ces intellectuels Sanga revendiquent parfois l'ascendance sur d'autres peuples. Cette démarche a été mal perçue par les Bazela, qui ont rapidement rejeté cette identification pour se différencier de la sangaphonie, rejoignant par exemple le BIB. Certains, comme Serge Joël, vont jusqu'à affirmer que tous les peuples du Katanga descendent de la souche Sanga, ce qui est une vision inversée de la réalité. En vérité, les Basanga n'existent pas en tant que peuple distinct ou ethnie. Ils font partie des Baluba du Sud. Il convient de souligner que l'identité Sanga distincte du kiluba n'est présente que chez les universitaires et les hommes politiques, car dans les milieux ruraux des Basanga, les anciens et les villageois se considèrent toujours comme des Baluba.

4. ***Kaonde***

Les Kaonde, tout comme les Basanga ou Sanga, sont authentiquement Baluba Nkunda. Leur origine remonte au Buluba, pays des Baluba, plus précisément à la Dépression de l'Upemba, vers 1600. Ils sont appelés Baluba du Sud. Une partie de cette population s'est installée dans le Sud du Katanga, tandis que l'autre a continué jusqu'à atteindre l'actuelle Zambie. Ils parlent actuellement le Kiluba, avec une influence de l'anglais pour ceux vivant en Zambie. Les chefs Kaonde se rendent quotidiennement dans le Buluba, notamment à Malemba Nkulu, pour se recueillir sur les lacs sacrés et visiter les villages où leurs ancêtres seraient partis. Parlant de l'origine de Kaonde, Vansina écrit :

« *Les Kaonde disent qu'à l'origine ils étaient des Luba provenant du Nord, ils parlent Luba (la langue kiluba). Trois groupes vinrent dans le Sud et franchirent le Kafwe moyen pour entrer en pays Ila d'où un groupe conduit par le chef Nyoka du clan des Longa retourna vers le Nord. Un autre groupe s'était dirigé vers nord-ouest sous la conduite de Mulima Nzovu et des dignitaires de sa suite. Mulima mourut en route et l'un de ses dignitaires Kainde s'établit sur Lwenge, tandis que la fille de Mulima s'établissait près de Kansanshi, et le fils de celle-ci à Kecila près de Kolwezi. Trois dignitaires Mushima, Kikando et Musompo s'établirent dans le bassin du Lualaba supérieur. Mushima fit le voyage de Musumba pour demander une investiture Lunda, avec le prestige que le Mwaant Yaav lui conférait. Il reçut le titre d'Ilunga, mais peu après, alors qu'il était installé sur le Lubundi, Musoka Ntanda vint l'attaquer, le tua, et accapara le titre* » (Vansina, 2023 : 127).

Les auteurs de la monographie du Haut-Katanga fournissent les informations intéressantes sur l'origine des Kaonde :

« *Selon Fernand Grévisse, les Kaonde conservent le souvenir d'une migration d'ancêtre Luba à travers les territoires qu'ils occupent maintenant, en direction du sud-est et jusqu'au-delà de la Kafue. Plus tard, une nouvelle génération repassa la Kafue en deux vagues successives. Les*

Kaonde sont donc des éléments proches des Sanga. Lorsqu'ils refluèrent de la Kafue vers le Nord-ouest, aux environs de l'an 1600, leur chef devait être du clan Longa. Un groupe remonta vers le nord-ouest sous la direction de Mulima Nzovu, accompagné de sa fille Kapidi Panga et des notables Kaïndu, Mushima, Kikando et Musompo. Les Kaonde sont d'origine Luba et ont subi une influence des Lunda sur le plan de l'organisation politique. Ils habitent le territoire de Kambove » (Omasombo, 2015 : 126).

Ce récit nous l'avons également recueilli auprès des anciens. Et d'ailleurs, le chef Musoka Ntanda était également un Múlúba. Les noms : Musoka Ntanda, Kapidi Panga, Mulima Nzovu, Kaïndu, Mushima, Kikando et Musompo sont d'origine kiluba. Ces noms sont le signe évident que les Kaonde sont les Baluba, c'est-à-dire qu'ils constituent une tribu kiluba. L'on ne peut pas nier l'identité ethnique kiluba de Bakahonde. Andrew Roberts, un Britannique qui a écrit un excellent ouvrage sur l'histoire de la Zambie, nous informe d'ailleurs, sur l'origine de Bakahonde de la Zambie :

« *Dans le centre de la Zambie, il existe également de nombreuses chefferies dont l'origine remonte aux immigrants luba* » (Roberts, 1981 : 91).

Ce texte montre clairement que les Bakahonde sont ethniquement Baluba. Tout comme les Basanga, la politique a joué un rôle majeur dans la formation d'une identité tribales distincte dans l'esprit des intellectuels Kaonde. Cependant, dans les milieux ruraux où la conscience historique est encore limitée, la majorité des Kaonde se considèrent toujours comme des Baluba du Sud.

5. *Bazela ou Zela*

Il existe plusieurs versions sur l'origine des Baluba. Certaines les dissocier complètement de l'origine kiluba (Omasombo, 2015 : 126 – 130). Nous ne saurons pas revenir sur toutes ces versions. Les traditions conservées par les anciens sont claires : les Bazela sont les Baluba. Les Zela sont incontestablement des membres de la communauté Baluba. Ils figurent parmi les trois principales tribus kiluba du Sud Katanga. Leur langue, leurs pratiques culinaires, leurs danses et leurs traditions sont profondément enracinées dans la culture kiluba. Contrairement aux Kaonde et aux Basanga, dont l'identité tribale a été influencée par des facteurs politiques et intellectuels, les Bazela n'ont jamais renié leur affiliation biologique à l'ethnie kiluba. Il convient de noter que dès 1991, les Bazela ont rejoint l'Association Buluba I Bukata, et au cours des années 2023-2024, ils ont fermement réaffirmé leur identité kiluba. Par conséquent, les Bazela ne constituent pas une entité distincte en tant que peuple ou ethnie, mais plutôt une composante intégrante des Baluba du Sud Katanga.

6. *Kalanga*

Les Kalanga constituent une tribu au sein de la communauté Baluba, et l'auteur de ce travail est lui-même issu de la tribu Múlúba Mukalanga. Historiquement, les Kalanga ont été parmi les premiers à établir un royaume en Afrique centrale (Mulundwe, 2001 : 61-63).

Du point de vue historique, les Kalanga descendent de l'ancêtre Kalanga Ngoyi, fils de Banza Mijibu. Ils ont occupé autrefois une vaste région, s'étendant du territoire de Kabongo à Kabalo, ainsi que Malemba Nkulu et Bukama. Une proportion importante de la population Kalanga présentait un teint clair.

Selon les récits historiques recueillis par Bonaventure Makonga entre 1930 et 1947, la migration des Baluba Nkunda aurait introduit des individus à la peau foncée dans la région de Kabongo (Makonga, 1948 : 333). Ces "Baluba Blancs", comme les désignait Pierre Colle en 1913, sont toujours présents mais leur existence est menacée en raison des mariages avec des Baluba à la peau foncée. Des milliers d'années plus tard, Monga Kalama et Nkunga Kahata organisèrent les Kalanga en un royaume vers le début du

cinquième siècle de notre ère (Kalenga, 2017 : 45). La capitale fut établie à Buleya, considérée comme le tout premier royaume parmi les Baluba.

Les descendants de Nkunga Kahata, tels que Mwenze Ngoyi, Konga Lege, Kitwa Lukunga, Kalulu Mpyana, Kahanda Madia, Milundu Ya Ngé, se succédèrent sur le trône jusqu'au règne de Nkongolo Mukulu, également connu sous le nom de Nkongolo Le Grand, qui fut suivi par son fils Nkongolo Miketo, surnommé Nkongolo Le Flèche. Plus tard, son fils Nkongolo Mwana, connu sous le nom de Nkongolo Le Petit, prit le pouvoir, suivi de son fils Kalenga Masanza Mamba. Les Bakongolo comme ils sont aujourd'hui identifiés (Mutonkole, 2007 : 116), ont régné sur le royaume de Kalanga.

C'est à ce dernier c'est-à-dire Kalenga Masanza Mamba que l'on doit la première tentative d'unification politique des Baluba. Grâce à l'exploitation du sel, il acquit une influence économique considérable dans la région et au-delà de son royaume, devenant chef de plusieurs clans et tribus kiluba (Womersley, 1984 : 3-4). Malgré ses 44 ans de règne, il ne parvint pas à réaliser pleinement l'unification politique des Baluba. Il fut remplacé par son neveu Nkumwimba Nkongolo Mwamba, qui abandonna la voie pacifique pour entamer une guerre d'unification. Celui-ci regroupa les Baluba sous unique direction politique (Sendwe, 1954 :113) et régna pendant plus de 55 ans. Bien qu'il n'ait pas réussi à unir tous les Baluba, Nkongolo Mwamba est entré dans l'histoire comme le tout premier empereur des Baluba. Il a fallu l'avènement et l'ascension au pouvoir de Kalala Ilunga, également connu sous le nom d'Ilunga Lwaala Misaha, pour réaliser l'unité de tous les Baluba au sein d'un empire unique, qui a subsisté pendant plus de 1200 ans. Les Kalanga font partie intégrante des Baluba. Ils utilisent la langue kiluba et ont joué un rôle central dans le projet ayant conduit à l'unification complète de tous les Baluba sous une seule direction politique.

7. *Bwari*

Les Bwari sont une ethnie kiluba dont les anciens sont partis du territoire de Bukama en longeant le fleuve Lwalaba jusqu'à leur arrivée dans la région des grands lacs où ils constitueront un groupe tribal important. Mutonkole écrit à leur propos :

« *On trouve sur la presqu'île d'Ubwari, située au Sud-Kivu, sur le lac Tanganyika, une montagne appelée Mwanza-Lulu ou Mwanja-Lulu. La montagne du même nom est en fait située entre les villages riverains de Katoya et Homa, dans la collectivité de Mutambala, territoire de Fizi. Les Babwari qui ont donné ce nom se disent d'origine kiluba du Katanga. Or, dans le territoire de Malemba Nkulu, dans le secteur de Mwanza, on trouve une montagne appelée Mwanza-Lulu, la montagne Mwanza. Ce nom est un signe évident qui atteste l'origine kiluba des Babwari* » (Mutonkole, 2007 : 103 – 104).

L'origine kiluba des Babwari ne se comprend que dans la dynamique expansive des Baluba à travers toute l'Afrique australe, oriental et centrale. L'intercompréhension très facile entre le kiluba de Malemba Nkulu et le kiluba de la presqu'île de Bwiri malgré l'influence arabe, et culture régionale sur la presquîle d'Ubwari c'est le deuxième signe évident qui atteste qu'en réalité ces Babwiri de la presqu'île sont les Baluba formant le groupe tribal des Baluba de l'Afrique orientale. Ce groupe est formé des Baluba Wangenia, Bangu-bangu, Kabengele, Vira…

8. *Bangu – bangu*

La narration dominante sur l'origine des Bangu-bangu émane des anciens Lenga ou Renga, suggérant qu'ils sont le fruit d'un mélange entre les Baluba arrivés de Kabongo et les Barenga. Cependant, cette version semble en décalage avec les données historiques concernant l'immigration des Baluba dans la région des Grands Lacs africains.

Un point historique clé est l'arrivée des Barenga dans la région de Maniema. Selon les récits, les Barenga auraient quitté le Royaume de Bunyoro au XVI^{e} siècle pour s'établir

sur la rive Est du fleuve Lualaba. À cette époque, les Baluba étaient déjà présents dans la région, de Kongolo aux rivières Mulongoy et Kunda, ayant été amenés par les conquêtes menées par Nkumwimba Nkongolo Mwamba, puis par le souverain Kalala Ilunga. La deuxième phase de cette histoire débute avec Kabango, fils de Mulopwe Kasongo (Kenkenya). Cette période est décrite en détail par le professeur Lukanda :

« *Poussé par l'aventure et par l'esprit des conquêtes vers le Nord, à la suite d'une importante campagne militaire, Kabango, le fils du souverain Kasongo, réussit à conquérir par la force le pays qui s'étend aujourd'hui du Territoire de Kongolo jusqu'à la frontière des Balenga de Pangi.*

Arrivé en pays Balenga, il se présenta comme prince, fils du souverain des Bálúba, et revendiqua la souveraineté muluba sur toute la forêt vierge qu'il venait de traverser ! À cette occasion, séduite par la beauté, la noblesse, l'élégance et la corpulence du prince étranger, la princesse Lega tomba amoureuse. Elle finit par l'épouser, ce après une grossesse que les deux amants ne pouvaient plus autrement dissimuler !

De l'union entre un fils des Baluba Sinda (=ceux qui ont perdu le chemin) et la Princesse Lega naquirent cinq fils. Que l'on considère aujourd'hui comme les ancêtres des actuels Bango-Bango : Bahombo, Bahémba, Lulindi, Kanyengele, Ngunda. Quant aux membres de la communauté de Kabango, ils ne rentrèrent plus dans le pays des Bálúba. Ayant opté de résider dans le Maniema. De là, l'émergence des tribus Babuyu, Aluba (Bálúba), Wazula, Kasenga. Wazimba résidant dans le territoire de Kasongo y ont pour frères de même souche les Nonda, (fils d'un frère de Kabango dont le nom est perdu). Les Aluba sont une branche des Bálúba qui avaient traversé le fleuve pour s'implanter dans le territoire des Bakusu tandis qu'une autre branche poursuivra la descente avec le fleuve. Ce sont les Wangenia de la province orientale. Ce qui permet de dater ces migrations, autour de 1230 après Jésus-Christ » (Lukanda 2016 : 73-74).

Ce passage est instructif :

Revendication de la souveraineté kiluba :

Kabango revendique la souveraineté kiluba sur le territoire qu'il vient de traverser, suscitant une légitime interrogation sur la base de ce droit pour un étranger, même de noblesse, à réclamer la souveraineté sur un territoire qu'il vient à peine d'atteindre. Toutefois, Kabango justifie sa démarche par le fait que ce territoire était jadis sous l'emprise des Baluba bien avant l'an 1230. Ces derniers avaient déjà établi leur présence dans la région ce qui veut dire que les Bango-Bango proviendraient de ces Baluba.

Le fait que les Balenga n'aient pas contesté cette revendication ne découle pas d'une crainte envers cet étranger conquérant, mais plutôt de leur reconnaissance que les Baluba étaient les détenteurs du territoire bien avant leur propre arrivée.

Lignages authentique Kiluba de Maniema

Les lignages authentiques kiluba de la région de Maniema présentent une diversité qui englobe également les compagnons de Kabango. Bien que les récits du Nord mettent en avant la figure du prince, il est crucial de se souvenir qu'il était accompagné de nombreux hommes et femmes baluba.

Par exemple, les Nonda, qui constituent les Baluba Bangu-bangu, persistent à ne pas reconnaître qu'ils sont le résultat d'un mélange entre les Baluba et les autochtones, notamment les Barenga. Ils soutiennent que leur lignée remonte à leur père et à sa femme baluba. De plus, d'autres militaires baluba dans cette compagnie étaient également unis à des femmes baluba, sans aucun lien avec les peuplades de la sous-région. Même si le prince Kabango s'était marié à la princesse Lega, il est important de rappeler qu'il avait déjà une épouse baluba, et que ses soldats étaient eux aussi unis à des femmes baluba

qui les avaient précédés. Par conséquent, réduire toute l'histoire des Baluba de cette région à l'union entre Kabango et la princesse Lenga serait une simplification excessive.

Conquêtes Kiluba

Aux alentours de 1800, le chef Buki, un Muluba de Kabongo, entreprend la conquête du territoire s'étendant de Kongolo au Maniema, où il établit un royaume Kiluba qui subsista jusqu'en 1860. Il y amène des hommes et des femmes baluba, qui sont présents dans la région jusqu'à ce jour. Bien qu'il y ait eu certainement des métissages, il serait réducteur de considérer que c'était le seul cas de figure qui aurait donné naissance aux Bangu-bangu au point de les considérer comme une ethnie distincte des Baluba. Des Baluba authentiques, issus du Buluba, sont également présents dans la région et n'ont pas de liens de parenté avec les populations autochtones sous la domination Kiluba.

Les demandes répétées des Bangu-bangu et des Wangenia pour intégrer l'Association Buluba I Bukata indiquent clairement que ces peuples sont des tribus Kiluba, et il serait incorrect de les assimiler à un même groupe ethnique car ce sont des entités tribales et non pas ethniques.

9. ***Bwile***

Les Bwile sont les Baluba issus de la tribu de Baluba Kibawa. Certaines versions les font venir de la région de Maniema, ce qui ne s'accorde pas à la réalité historique. C'est ainsi qu'on peut lire :

« *L'avènement des Bwile est lié à l'implantation des Luba, à l'est du Lualaba, au sein des groupes originaires du Maniema comme les Kunda, les Zela et les Lomotwa, communément rassemblés sous l'appellation de « groupes Balubaïsés ». Sous la conduite de Nganye accompagné de sa sœur Kisulwa, les émigrants Luba se dirigèrent vers le sud et franchirent la rivière Kamalondo, puis obliquèrent vers l'est. Après une longue migration, ils s'installèrent à Milundwe, sur la rive droite de la Luvua, à proximité du lac Moero, où ils s'intégrèrent aux groupes locaux pour donner naissance aux Bwile. À l'origine, Nganye fut reconnu chef suprême des Bwile. Mais sa suprématie fut éphémère : bientôt les descendants mâles de Kisulwa rallièrent des partisans, se proclamèrent chefs, et fondèrent, chacun, une seigneurie distincte. Dès lors, si proches de leur avènement, les Bwile ne cessèrent de former un agrégat de seigneuries autonomes : Kamena, Mupanga, Pweto, Kizabi, Kapulo, etc. Les Bwile sont considérés comme les véritables originaires de la chefferie Pweto* » (Omasombo, 2015 : 130-131).

Ce texte se comprend à deux niveaux : premièrement, les Kunda et Zela ne viennent pas du Maniema. Nous l'avons déjà vu, ils sont Baluba. Ce qui veut dire que les Bwile sont d'origine kiluba. Nous avons interviewé l'ancien Katenga à Mpweto qui nous a raconté l'histoire origine Baluba des Bwile. Et d'ailleurs, la langue des Bwile n'est que le dialecte du kiluba et l'intercompréhension est très facile.

10. Tumbwe

Les Tumbwe est un composant de la tribu kiluba de Milumbu. Cette tribu des Baluba vive au long du lac Tanganyika. Les Tumbwe sont Baluba ou font partie de l'ethnie kiluba. Dans son article *Étude sur les Divins et Sorciers*, consacré sur les Tumbwe, l'administrateur territorial dans le district du Tanganyika, m. L. Lambo a montré que les « Batumbwe, lesquels sont de race Múlúba c'est-à-dire sont Baluba, parlant le kiholoholo » (Lambo, 1947 : 133). Le Kiholoholo tout comme le kiyashi sont les dialectes du kiluba. Que constate-t-on dans certains essais ethnographiques ? Les Batumbwe sont classés comme un peuple différent du peuple Múlúba. Cette classification est erronée parce qu'il n'existe pas une ethnie Tumbwe différente de l'ethnie kiluba. Cette e-dernière est l'ethnie mère de toutes les tribus mentionnées ci-dessus y compris le Tumbwe.

Les exemples mentionnés soulignent la nécessité de différencier clairement les ethnies des tribus. Les listes proposées par ces auteurs ont engendré des confusions entre ces deux concepts.

Concluons avec ce que le linguiste Mutonkole Lunda commentent sur les informations ethnologiques qu'on retrouve dans les ouvrages des auteurs :

« *Les ethnologues ont confondu souvent les originaires de certaines chefferies avec les peuples distincts :*

Básálé, originaires du pays lac Kisale, pour les gens de Kinkondja, territoire de Bukama ;

Bátumbá, originaire du Butumba, chefferie du territoire de Bukama ;

Bálongó, originaire de Mulongo, chefferie du territoire de Malemba Nkulu ;

Báseká, originaire de Museka, chefferie située sur la rive droite du Kamalondo, territoire de Malemba Nkulu ;

Bákundá, originaires de Nyembwa-Kunda (Nyembo wa Bukunda), territoire de Mánó :nó. Les Bakunda de Kasenga (chef-lieu Kabyasha, sur la route Kasomeno-Kilwa), de Mpweto et de Moba sont les Bálúba. Les chefs NTONDO, MWEMENA, et MUKEBO sont des Bákundá, donc des Bálúba ;

Bázé :lá, habitants de la région Dízé :lá, territoire de Mitwaba ;

Bé :yándé (sg. Mwíyándé) habitants du Bwíyándé, contrée située sur la rive gauche du fleuve Kamalondo dans le territoire de Mánó :nó ;

Bádyá, habitants du Búdyá, dans le territoire de Malemba Nkulu » (Mutonkole, 2007 : 142-143).

Ce texte explique que chez les Baluba, les populations locales sont souvent identifiées par le nom de la localité qu'elles occupent. Ainsi, il n'existe pas un peuple Kalundwe au sens ethnique, mais plutôt un peuple Múlúba. Ces derniers, habitant une région où la production de manioc est abondante, prennent alors le nom de cette région. Cette distinction est cruciale, car la diversité ethnique et tribale est souvent considérée comme un défi majeur. De plus, elle est parfois utilisée pour s'opposer aux propositions de réformes institutionnelles basées sur les aires géoculturelles.

Organisation ethnique

La question de savoir si les ethnies en République démocratique du Congo sont une fabrication coloniale est légitime et suscite des débats parmi les chercheurs. Certains anthropologues, historiens et experts avancent que la notion d'ethnicité a été introduite en Afrique par les Européens, suggérant ainsi que les ethnies africaines, y compris congolaises, sont une invention coloniale. Par exemple, le professeur David Maxwell, dans son essai intitulé "Religious Entanglements: Central African Pentecostalism, the Creation of Cultural Knowledge, and the Making of the Luba Katanga", affirme que l'organisation supra-tribale a été influencée par les missionnaires.

Selon lui, des missionnaires tels que William Burton, Pierre Colle, Harold Womersley et d'autres ont contribué à façonner l'identité supra-ethnique et tribale des Baluba d'aujourd'hui (Maxwell, 2022 : 179-203). Cependant, cette affirmation ne correspond pas à la réalité historique de la région. Les Baluba ont constitué pendant longtemps une structure ethnique et politique avec une histoire d'au moins 2000 ans, bien avant l'arrivée des missionnaires européens (Reefe, 1981 : 74 ; Nooter, 1996 : 28). Cela montre que l'organisation sociale et politique des Baluba était déjà établie bien avant la colonisation européenne, contredisant ainsi l'idée que les ethnies africaines sont une invention coloniale.

Il est en effet réducteur et condescendant d'affirmer que l'ethnicité africaine est une construction coloniale.

L'Afrique abrite une diversité considérable de groupes ethniques, dont bon nombre ont des racines et des récits historiques bien antérieurs à la période coloniale. Suggérer que les Européens auraient pu générer ces groupes ethniques, avec leurs récits mythologiques, cosmologies, spiritualités et langues, en seulement 80 ans, de 1880 à 1960, relève de l'absurde. Cette conception sous-estime grandement la complexité et la profondeur des cultures africaines, ainsi que l'ampleur de leur histoire et de leurs traditions.

Il est triste de constater que certains avancent de telles faussetés historiques. Cela suggère que les Africains, avant l'arrivée des Européens, étaient simplement des "peuplades" sans identité ni conscience de leur humanité. Cette vision simpliste implique que les sociétés africaines étaient désorganisées et ne reconnaissaient pas les distinctions entre les différentes ethnies comme les Mossi et les Peulhs. En conséquence, cela semble indiquer que les Européens ont découvert les Africains dans un état primitif, sans aucune forme d'organisation sociale ou politique établie. Cette perspective remet en question l'existence même de langues distinctes en Afrique, pourtant une caractéristique essentielle de l'identité ethnique de chaque peuple. Ceux qui propagent de telles absurdités s'inscrivent dans la lignée de la littérature coloniale qui dépeignait les Africains comme des "êtres inférieurs". Cette perspective insultante occidentale reste malheureusement ancrée dans l'esprit de nombreux individus.

Un exemple illustrant ce mépris envers les Africains est fourni par les écrits de certains auteurs belges en 2015, tels qu'André de Maere d'Aertrycke, André Schorochoff, Pierre Vercauteren et André Vleurinck T. En tentant de blanchir Léopold II des crimes contre l'humanité, ces auteurs rappellent le discours de Hegel de 1830, qui continue d'influencer la perception des Européens sur les Africains subsahariens. La réalité est que pour beaucoup d'individus, peu importe leur âge ou leur génération, l'Africain reste relégué au bas de l'échelle de l'humanité. Cela est rappelé par le discours sans scrupules de l'ancien président français, Nicolas Sarkozy, qui affirmait que l'Afrique n'était pas entrée dans l'histoire de l'humanité, ce qui, selon lui, expliquerait les difficultés rencontrées sur le continent africain. Voici ce que déclarent les auteurs belges précédemment mentionnés :

« *Le voyage continue, en butte aux attaques des indigènes, à la maladie, la faim, la nature. La mort fait son œuvre et la troupe s'amenuise de jour en jour. Enfin, en mars 1877, l'expédition atteint le Stanley – Pool et rencontre des peuplades plus pacifiques. A partir du Stanley – Pool, l'expédition doit contourner les cataractes des Monts de Cristal, ce qui ne va pas sans peine. Enfin, le 9 août 1877, Stanley arrive à Boma sur la côte Atlantique. Il ne restait plus que 111 survivants sur les 347 partants. Stanley venait de réaliser l'exploit, traverser l'Afrique d'Est en Ouest, et démontrer que le Lualaba était le cours supérieur du Zaïre. Enfin, il venait aussi d'ouvrir la cuvette Centrale Africaine à la civilisation* » (Aertrycke, 2015 : 45 – 46).

Ce texte révèle toute la méprisable condescendance et les préjugés que ces auteurs entretiennent à l'égard des peuples d'Afrique centrale. Leur apologie de l'œuvre léopoldienne se caractérise par une déshumanisation flagrante des hommes et des femmes, qu'ils qualifient à plusieurs reprises de "peuplades", de "barbares" ou encore d'"hommes sans civilisation". La dernière phrase, "Enfin, il venait aussi d'ouvrir la cuvette centrale Africaine à la civilisation", laisse entendre qu'il n'y avait pas de civilisations dans la région, si ce n'est la barbarie.

Suivant les traces de ces auteurs, Guido de Weerd oppose les Belges "civilisés" aux Africains "non-civilisés" dans son essai publié en 2015. Dans sa tentative de blanchir la Belgique des crimes contre l'humanité et de justifier la colonisation des terres congolaises en défendant et en humanisant Léopold II, il écrit ce qui suit :

« *Notons que, au dix – septième siècle, le monde comptait moins d'une cinquantaine des pays répondant aux normes d'existence autonome et souveraine conforme au droit public international et que des vastes territoires étaient libres d'accès et susceptibles de faire l'objet d'exploration (p. 16 – 17) (…). Aucune des 400 tribus différentes présentes dans le bassin du Congo ne peut revendiquer la possession permanente d'un territoire bien délimité. Il n'y a pas eu d'action internationale commune contre la conquête des puissances européennes mais seulement des réactions de résistance de certaines tribus contre cet envahisseur européen qui réduisait leur liberté de se lancer dans des guerres tribales, de mener les razzias, de participer au trafic d'esclave, de se livrer à des actes barbares. Cette situation tribale constitue l'héritage le plus lourd que le bassin du Congo ait eu à porter à travers son histoire* » (Weerd, 2015 : 120).

Les affirmations de Monsieur Guido de Weerd ne correspondent pas à la réalité historique de la région. Contrairement à ce qu'il avance, il est évident que le bassin du Congo était habité par des peuples mentalement développés et civilisés, souvent plus que les Belges eux-mêmes. Monsieur de Weerd semble avoir oublié que la Belgique, son pays d'origine, n'a acquis le statut de pays qu'à partir de 1830, et qu'avant cette date, la région était habitée par des tribus bien établies, alors que l'État Kiluba ou la fédération générale des Baluba remonterait au moins au XIe siècle. Les auteurs de la monographie de l'Arte del Africa Negra écrivent :

« *Depuis plus de mille ans, les Baluba et leurs ancêtres occupent la pointe sud-est du Zaïre* » (Acosta, 1992 : 376).

Cette citation met en évidence le droit des Baluba à revendiquer légalement, historiquement, socialement et politiquement la possession et l'occupation du territoire qu'ils habitent depuis des millénaires. Les affirmations contraires de Monsieur Guido de Weerd, selon lesquelles aucune tribu ne peut revendiquer une possession permanente d'un territoire délimité, sont donc manifestement erronées. Un exemple frappant est le peuple Múlúba, établi dans la dépression de l'Upemba depuis des temps immémoriaux. En résumé, l'ethnicité en Afrique ne peut être qualifiée d'invention coloniale. Les Européens ont rencontré des structures ethniques déjà existantes et ont plutôt contribué à les désorganiser et les déstructurer par leur instrumentalisation. En d'autres termes, ils ont exploité les divisions ethniques préexistantes sans les créer.

Organisation politique

L'organisation politique des peuples (ethnies) du Congo était articulée autour d'États indépendants, mais ceux-ci ne présentaient pas tous une homogénéité mono-ethnique (Mukkand, 1995 :14). Il est essentiel de souligner que chaque peuple n'avait pas nécessairement son propre royaume. Tel est le cas de l'ethnie anamongo. En dépit de leur organisation, les Ana-mongo n'ont pas constitué un État royaume unifié (Mulundwe, 2001 :65). Néanmoins, une tribu anamongo s'est politiquement structurée en un puissant royaume, à savoir les Kuba. Cette tribu a établi un royaume portant le nom de la tribu elle-même. Cet État n'était pas mono-ethnique ou mono-tribal. Le royaume englobait les ethnies et tribus suivantes :

« *Showa, Bushong, Maluk, Mbengi, Ngongo, Ngende, Mpyang, Bindi, Lulua, Kete, Bulang, Mvula, Kayuweng, Bieng, Funi, Biombo, Yaam, Kele, Ngomba* » (Greindl, 1974 : 139).

L'empire des Baluba comprenait les Baluba, les Kanyok, les Basongye, les Lala, etc., tandis que l'empire Lunda était également constitué des Tchokwe, des Ndembo, et d'autres groupes. Cela signifie qu'il n'y avait pas cinquante royaumes sur les territoires qui forment aujourd'hui la République Démocratique du Congo. En réalité, on comptait à peine 16 États multiethniques.

La polyfragmentation des Baluba

Après avoir dissipé certaines ambiguïtés concernant la diversité tribale au sein de l'ethnie kiluba, il est désormais temps d'aborder l'objectif central de ce chapitre : explorer l'extraordinaire dynamique expansive des Baluba en Afrique centrale, orientale et australe.

La polyfragmentation est un terme composé de "poly" (du grec signifiant plusieurs) et "fragmentation". En psychiatrie, les psychiatres nous enseignent que cela résulte du traumatisme, créant ainsi plusieurs alter egos ou personnalités multiples. Bien que distinct du domaine scientifique thérapeutique, en sociologie humaine, la polyfragmentation pourrait être interprétée comme le phénomène de diversification de plusieurs peuples issus d'une même origine ou identité d'un côté, et comme la propagation des échanges culturels, politiques, valeurs et civilisations de l'autre côté.

Nous aborderons la question de la polyfragmentation sociologique des Baluba. Cette polyfragmentation sera étudiée selon deux volets principaux. Premièrement, il s'agira d'examiner la migration multidirectionnelle des Baluba, en retraçant chronologiquement comment ils se sont dispersés à travers le globe depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Deuxièmement, nous analyserons la migration multidimensionnelle, c'est-à-dire comment les Baluba ont interagi avec d'autres peuples, échangeant leur culture, leur civilisation et leur système politique, et comment ces interactions ont contribué à la formation des États-Royaumes en Afrique centrale ainsi qu'à l'émergence des identités tribales d'origine kiluba.

Polyfragmentation Multidirectionnelle des Baluba

Cette section offrira un résumé des principales migrations des Baluba depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, en suivant une approche chronologique. Nous mettrons particulièrement l'accent sur les migrations ayant eu un impact direct et significatif en Afrique ainsi que dans d'autres régions du monde.

La séparation humaine

Il est bien établi que l'humanité a ses origines en Afrique. Des découvertes de restes humains parmi les plus anciens ont été faites au Kenya, en Tanzanie, en Afrique du Sud et au Tchad (Omotunde, 2006 : 11-15). Le professeur Anta Diop a avancé l'hypothèse que les premiers peuples noirs auraient migré en Europe via l'Égypte. Cependant, la véracité de cette thèse est sujette à débat parmi les études scientifiques. Chez les Baluba également, il y a un récit historique qui relate la séparation entre les races (humains), certains migrant vers l'Europe tandis que d'autres restaient en chemin, créant ainsi des nations ethniques distinctes, ne pouvant plus retourner dans leur pays d'origine, le Buluba. Pierre Colle a rapporté cette séparation humaine d'après le témoignage recueilli en 1892 au Nyassaland (actuel Malawi) par deux missionnaires auprès du chef Mwamba, qui a relaté l'histoire suivante dans son discours :

« Autrefois *les Européens et les Baluba vivaient ensemble dans l'Uluba (Uruwa ou Buluba). Ils avaient un père commun, mais leur père les faisait travailler beaucoup. Ses fils se fatiguèrent de cette situation. Kitimkulu l'aîné et tous les autres qui étaient tous les chefs de village se levèrent pour aller chercher ailleurs une vie plus douce. Les Baluba blancs passèrent la mer et allèrent en Europe où ils ont eu beaucoup de Biens. Pour nous, arrivés sur le bord de la mer nous eûmes peur et le fils de Kitimkulu mourut. Alors nous avons découvert dans les rochers de la mer une veuille femme et nous la priâmes d'enterrer le fils de notre chef. Elle le fit. Nous ne pouvions plus quitter le pays où était enterré le fils de notre chef. Nous revîmes donc sur nos pas* » (Colle, 2021 : 45-47).

Ce discours du chef Mwamba suscite quelques commentaires importants. Premièrement, le pays où se déroule cette séparation est le Buluba, le pays des Baluba. Ce territoire est désigné par plusieurs noms selon les régions, tels que « Uluba », « Uruwa », « Urewe », ou simplement « Buluba ». Toutes ces appellations renvoient au même endroit : le Buluba, le pays des Baluba. Deuxièmement, le nom Kitimkulu trouve son origine dans celui d'Ilunga Nshi Mikulu, considéré par les Baluba comme le premier homme créé. Ainsi, comme nous le verrons, plusieurs chefs se sont fait appeler Kitimkulu, en référence à cet ancêtre primordial. Troisièmement, les Baluba Blancs fait référence aux Baluba Mwémá qui naissent avec la peau claire comme nous l'avons précédemment démontré.

Lukanda commente cette citation :

« *Ainsi, à l'époque où les ancêtres des peuples de race blanche et de race noire vivaient encore ensemble en Afrique, ils étaient tous Baluba habitant l'actuel pays des Baluba ! La langue kiluba se parlait alors. Avant l'implantation des hommes Blancs en Europe et ailleurs, le kiluba existait ! Il n'est pas facile d'avancer une date. Du moins, il ressort de ces histoires que le kiluba est l'une des plus anciennes langues du monde, si pas une des premières langues du monde, pourquoi pas la première langue du monde, celle de tous les Blancs et de tous les Noirs !* » (Lukanda, 2018 : 569).

Il est vrai qu'on ne peut déterminer avec précision à quelle période les Baluba Blancs et les Baluba Noirs se sont séparés. Cependant, en se référant aux théories sur le peuplement de l'Europe, il est possible d'émettre des propositions approximatives concernant cette période. Comme le souligne le chercheur Lukanda, les Baluba pourraient ainsi être considérés comme le peuple le plus ancien sur Terre, voire comme le premier peuple à avoir habité la Terre.

Migration des Baluba vers l'an 850 avant notre ère

Le professeur Kabuya Lumuna Sando nous relate qu'une fraction des Baluba a quitté la région actuelle de Bukama en direction du nord, jusqu'à atteindre la région de Maniema, où ils sont aujourd'hui connus sous le nom de Baluba Wangenia. Il soutient que ces Baluba ont migré vers cette région aux alentours de 850 avant notre ère (Kabuya, 1992 : 35). Les découvertes archéologiques semblent également corroborer cette hypothèse quant à la présence ancienne des Baluba dans la province de Maniema.

Séparation entre les Baluba et Babemba vers le I^er^ de notre ère

La séparation des Baluba et Babemba remonte au – delà de l'an zéro. À ce propos, Reefe écrit :

« *Linguistes et historiens ont examiné les langues de la savane et, à l'aide d'analyses lexico-statiques, ont suggéré la distance chronologique relative à laquelle certaines d'entre elles ont divergé les unes des autres. Les pourcentages de corrélations dans le vocabulaire entre les langues du groupe luba-bemba suggèrent que les langues parentes des luba du Shaba et des bemba ont divergé il y a environ 2000 ans* » (Reefe, 1981 : 74).

L'auteur a rédigé son ouvrage en 1981, et par calcul arithmétique, nous pouvons conclure que cette séparation linguistique a eu lieu avant l'an zéro de notre ère. Colle écrit à ce propos :

« *Le peuple tout entier des Baluba se porté vers la mer, à une époque indéterminée, puis une partie est revenue en arrière, se fixant définitivement dans l'Ubemba (pays des Babemba). (…) La langue qu'ils parlent semblerait le prouver, puisque les formes grammaticales paraissent d'autant plus archaïques. (…) Un groupe (des Baluba) nombreux, dirigé par Kitimkulu, est allé s'établir en Ubemba, d'où il a donné naissance aux groupes Babemba* » (Colle, 2021 : 46-47).

Il est important de ne pas confondre ce Kitimkulu avec celui qui a été à l'origine de la séparation humaine. Ainsi, nous observons une migration des Baluba vers d'autres régions où ils se sont établis et ont donné naissance à d'autres peuples.

Migration de 1230

Cette migration revêt une importance particulière car elle illustre la deuxième phase d'implantation des Baluba dans l'actuelle province du Maniema. Il s'agit des Wangenia, une branche spécifique des Baluba également connue sous le nom de Baluba Balaba ou Baluba pêcheurs, qui ont migré en suivant le cours du fleuve. À ce sujet, Crine-Mavar écrit :

« *À une époque très ancienne, les ancêtres des pêcheurs Wagenia, originaires de la contrée lacustre du Shaba (Katanga) central, descendirent le Lwalaba jusqu'au-delà de Kongolo et occupèrent toutes les îles du fleuve. Le calcul lexicostatistique attribue une profondeur de 740 années à la séparation intervenue entre Wagenia (Baenya) de Kisangani et Wagenia du Shaba (Katanga). Ce qui nous reporterait à 1230* » (Crine-Mavar, 1973).

La contrée lacustre dont parle Crine – Mavar est la région de Bukama, la région située aujourd'hui dans la province du Haut – Lomami, une province habitée depuis la nuit du temps que par une seule ethnie qui la Nation – Ethnique Kiluba (NEK). Aujourd'hui encore, Wangenia continuent à revendiquer leur apparentée au Baluba. Le même auteur renchérit :

« *À une époque contemporaine des premières tentatives d'organisation de l'empire des Baluba Shankadi, des pêcheurs originaires de la contrée lacustre du Shaba (Katanga) central descendirent encore le Lualaba et se disséminèrent le long des rives et sur les îles du fleuve, depuis Bukama jusqu'au-delà du 5ème parallèle nord. Ces pêcheurs connus sous l'appellation générique de Wagenia descendent de l'ancêtre Kikulu Manda (…). Quelque fois, on les désigne du nom de Balaba (dérivé de Lualaba) ou encore du nom de Waluba-Wagenia* »

Nous aborderons ultérieurement le rôle joué par ces Baluba dans cette nouvelle région où ils résident encore aujourd'hui, dans la seconde partie de la polyfragmentation multidimensionnelle.

Migration du 15ème siècle vers l'Afrique Australe

Mulundwe rapporte cette migration :

« *Les Cewa de Zambie (…) se réclament d'ancêtres Baluba. Les Bemba du Nord-est de la Zambie prétendent eux-mêmes qu'ils descendent du Muluba Kichi-Mukulu (…) Comme les Babemba, les Basanga se disent descendre du Muluba Mutombo Kola (…). Les Kaonde de la vallée du Zambèze, proches parents des Basanga et des Babemba, affirment eux aussi descendre des Baluba dont, plus que tous les autres, ils conservent plus fidèlement la langue et la conscience de leur origine commune. Les Rozui (Lozi) du Zimbabwe, près de Stanley Falls, sont d'origine Luba-Lunda. Les Shona (Bakalanga : Vakaranga) du Zimbabwe, parents des Baluba, donc, comme eux, originaires de l'Ouest du lac Tanganika, et des rives du lac Kisale, occupèrent la région allant du Zambèze au Limpopo et du Kalahari à l'Océan Indien, vers le 15ème siècle. On leur doit les merveilleuses 350 ruines de Zimbabwe* » (Mulundwe, 2001 : 35-38).

Le même auteur avance :

« *Bien plus, contrairement à certains auteurs qui affirment que le Buluba était étendu depuis le lac Tanganyika jusqu'au Kwango, d'autres par contre, sont plutôt d'avis qu'on rencontrait à cette époque-là des Baluba jusque près des monts de cristal, à l'embouchure du Fleuve Congo, et parfois même jusqu'au Gabon, ces derniers constituaient même les plus anciens envahisseurs de cette région. (…). Ce qui permet de penser que les ancêtres des Baluba se sont dispersés dans tous les sens sur toute l'étendue de la région située au Nord et au Sud de l'Equateur* ».

Il est impossible de reconstituer toutes les migrations multidirectionnelles des Baluba tout au long de leur histoire. Ce peuple Muluba a historiquement voyagé dans toutes les

directions, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Ces migrations ont eu des répercussions significatives sur les plans politique, culturel et social. Nous allons donc maintenant nous concentrer sur la polyfragmentation multidimensionnelle des Baluba. On peut en outre résumer les immigrations multidirectionnelles des Baluba :

Dynamique expansive des Baluba en Afrique[4] :

Nord et Nord-Est : Baluba-hémba, Bahombo, Baholoholo, Bakalanga, Batumbwe, Batabwa, Bazimba, Bavira, Bangu-Bangu, Aluba, Babwile (ces derniers sont plus proches des Batwa en termes linguistiques et coutumes), Bavira… Ces Baluba sont préincipalement dans les provinces de Maniema (Territoire de Kasongo et de Kabambaré) et et dans le Sud-Kivu (Territoire de Fizi).

Sud-Est : Marave, Phiri au Malawi, Lozi ou Rozi au Mozambique, d'autres ont pu traverser le lac Tanganyika pour entrer en Tanzanie actuelle où ils sont devenus les Bafipa et Wakerewe. Il sied de rappeler que ces Baluba de la Tanzanie avaient quitté le Buluba à une période très reculée au point de subir distanciation linguistique très remarquable.

Sud : Karanga ou Vakaranga, Shona, Chewa, Nsenga, Zulu…

Ces Baluba qui ont pris cette direction du Sud s'étaient installés dans le Sud Katanga et en Zambie. Ce dernier pays compte plus de 25 tribus d'origine kiluba et celles-ci sont estimées à plus de dix millions d'habitants. Les Baluba de la Zambie et locuteurs du kiluba sont à Ibenga, une contrée située entre les cités de Ndola et de Kitwe. Un autre groupe continua sa progression vers le Sud. Il parvint au Zimbabwe pour atteindre en fin l'Afrique du Sud.

Sud-ouest : les Baluba prirent la direction de l'Angola, atteignirent l'océan Atlantique, puis s'orientèrent vers le Nord et le Nord Est jusque dans la contrée de Tshikapa. Ce sont des Bapende. En réalité, il s'agit des Baluba Bene Milumbu dont le noyau d'expansion demeure dans la région Nyunzu, au Nord Est de Manono et d'Ankoro. Ceux-ci étaient dirigés par un certain Múlúba connu sous le nom de Konde dya Ilunga. Il descendit avec son groupe jusqu'au Sud vers le XIIIe siècle. Ces émigrants parvinrent aux sources du Fleuve Zambèze où le groupe se divisa en deux. Les uns prirent par la suite la direction de l'Ouest, puis leur voyage jusqu'en Angola. Le premier continua son voyage dans la direction du sud jusqu'au-delà de la Namibie Le deuxième prit la direction du Sud-ouest jusqu'au rivage de l'Atlantique. Il séjourna pendant un moment en Angola. Puis reprit son déplacement vers le Nord- est arriva jusqu'au Bandundu. Ce sont les Bapende du Bandundu et du Kasaï (Tshikapa) dont nous avons parlé ci-haut.

Nord-ouest : Les migrations qui prirent cette direction ont généré les Baluba Lubangule et les Baluba bene Lufubu-Lomami dans le Sud du Territoire de Kabinda ; les Baluba dits « Shankadi » dans le Territoire de Ngandajika ; les Baluba ba Kabamba Ngombe ou Bene Matamba dans le Territoire de Lwilu près de Mwene-Ditu ; les Baluba Bayamba-Yamba, enclavés dans le Territoire de Kole en plein Utetela dans le Sankuru », les Baluba ba Kisengwa dans le Territoire de Lubao ex Sentery. (Mulundwe, 2001 : 73-76, Mutonkole, 2007 : 103-104, Lukanda, 2016 : 64 -91).

La particularité de cette dynamique expansive est qu'elle avait permis aux Baluba d'engendrer plusieurs nations ethniques en Afrique centrale et australe. On compte plus de 170 tribus dérivées de ces mouvements migratoires multidirectionnels des Baluba.

---

[4] Les informations sur la dynamique expansive sont fournies par les auteurs suivants : Banza Mwepu Mulundwe, Mutonkole Lunda wa Ngoyi et Lukanda Lwa Malale.

Ceci fait de ces derniers, un de plus grands peuples géniteurs des Nations et des peuples dans le monde. La République de la Zambie est un cas particulier de cette dynamique expansive des Baluba en Afrique australe. Les Balopwe ou souverains Baluba y a créé plusieurs colonies de peuplement. Womersley nous informe qu'à l'époque du souverain Ilunga Nsungu, plusieurs peuples de la Zambie étaient sous domination de ce souverain. Il écrit à ce propos :

« Ilunga Nsungu avait établi sa capitale à Katende, sur le Haut Lomami (rivière), le premier roi des Luba à s'être déplacé vers le sud à partir de la région de Munza-Kibanza. Le village de Katende est encore appelé Nsungu-Katende et une immense forêt est signalée, qui a poussé à partir des poteaux de clôture de l'enceinte royale et des nombreuses palissades des seigneurs et des conseillers. On dit que la capitale était la plus grande de toutes les capitales du passé - en se rappelant bien sûr que chaque roi successif construisait sa propre nouvelle capitale à plusieurs kilomètres de la précédente et couvrait une énorme superficie. Elle était toujours remplie de gens venus de toutes les parties du royaume pour rendre hommage au roi ou lui demander conseil. On dit qu'ils venaient d'aussi loin que les Kaonde, les Lozi et les Ila de l'actuelle Zambie » (Womersley, 1984 : 31-32).

Nous ajouterons sur cette liste les Bwile, les Bisa, les Seba, les Shila… Les Baluba se sont installés dans ces régions et ils constituent aujourd'hui plus de 25 tribus de la Zambie. Les principales sont les Kunda, Nsenga, les Mukulu, Luba. Il est important de les représenter sur une carte géographique de la Zambie :

Figure. Localisation des Baluba de la Zambie



Source : Kayuba Johnson, Zambia's Traditional History, Ndola – Zambia, 2017. Cette carte représente les Baluba de la Zambie dont les régions sont coloriées

Polyfragmentation Multidimensionnelle des Baluba

Nous avons examiné quelques-unes des principales migrations des Baluba à travers le monde. Cette polyfragmentation multidirectionnelle des Baluba a eu des effets positifs notables sur les plans commercial, politique, culturel et identitaire. Ces éléments

incarnent ce que nous désignons sous le terme de polyfragmentation multidimensionnelle.

Commercial

Dans leur polyfragmentation multidirectionnelle, les Baluba ont noué des relations commerciales avec les peuples de trois continents qui formaient le monde avant la découverte des Amériques : l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Ces échanges ont débuté il y a longtemps, mais les découvertes archéologiques actuelles datent ces interactions à partir de l'an 2300 avant notre ère. À ce propos, Gilbert Mbangu A Mukkand écrit :

« *La découverte en 1887 aux environs de Bukama, par 50 centimètres de profondeur dans le sol, d'une petite statuette du Dieu égyptien Osiris intrigua fort les spécialistes. Soumis à l'égyptologue belge Capart, son analyse autorisa à penser que des caravanes partant de cette région avaient établi au loin depuis des siècles des contacts avec des marchands phéniciens, Grecs, Égyptiens et Arabes. Le précieux objet datait d'environ 2300 ans avant Jésus-Christ*[5] » (Mukkand, 1995 : 1).

Comme l'a écrit cet auteur, les Baluba ont entretenu des échanges commerciaux avec d'anciens peuples tels que les Égyptiens, les Phéniciens, les Grecs, les Arabes, et ajoutons-y les Mésopotamiens. Ces contacts n'ont été interrompus qu'au sixième siècle de notre ère. Ainsi, les Baluba ont pratiqué le commerce international pendant trois millénaires et demi avant la période moderne, témoignant d'une organisation sociale, politique et culturelle avancée. Les travaux du professeur Pierre de Maret ont d'ailleurs, démontré l'existence des échanges commerciaux entre la Dépression de l'Upemba et les côtes de l'Océan Indien (De Maret, 2018 : 333-344). Parmi les preuves archéologiques de ces échanges, on trouve l'exhumation d'objets tels que des verreries et des perles de style phénicien et mésopotamien ancien lors des fouilles archéologiques menées dans le Buluba (Mulongo, Manono, Katoto et Bukama). D'autre part, on observe la présence de croisettes et d'autres objets de style kiluba parmi les décombres des anciennes cités mésopotamiennes, phéniciennes, cananéennes, etc. Ces objets sont le résultat de ces relations commerciales. L'auteur mentionné précédemment avance également que :

« *L'existence du commerce est confirmé par la découverte de cauris et de perles de verre et surtout, la création d'une véritable monnaie : à savoir les croisettes de cuivre, retrouvées même sur les lointains rivages de l'Atlantique et de l'Océan Indien* » (Mukkand, 1995 : 1-3).

Ce fut l'avènement de l'Islam qui mit fin à ces riches échanges, déclenchant une guerre de conquête au Proche-Orient. En conséquence, les Baluba ne pouvaient plus se rendre dans cette région, marquant ainsi la fin de leur périple d'échanges qui avait débuté vers 2300 avant notre ère et duré jusqu'au sixième siècle de notre ère, soit environ trois millénaires. Bien que les Baluba aient cessé de commercer avec l'Europe et le Proche-Orient, ils ont continué à le faire en Afrique. Théophile Obenga en parle ainsi :

« *Quant aux traditions luba, elles renseignent, on le sait, sur l'histoire de plusieurs chefferies et royaumes du nord-est de l'Angola, du sud du Zaïre et du nord de la Zambie. De fait, des fouilles archéologiques, entreprises en 1957, ont justement permis de découvrir sur les rives du lac Kisale, non loin de Manono, au nord du Shaba, une immense nécropole où les morts étaient enterrés avec des poteries, des bijoux et des croisettes de cuivre (qui serviront de monnaie aux luba du Shaba). Tout cela indique que vers 800 de notre ère, il y avait anciennement, dans ce pays luba, une*

[5] Il est intéressant de noter que plusieurs spécialistes de l'archéologie congolaise contestent la véracité de ce récit. Ils pensent plutôt que l'auteur aurait soit ramassé, soit acheté cette statuette lors de son passage en Egypte et qu'il aurait menti de l'avoir découvert au Katanga. Une objection qui nous semble infondée pour la simple raison que ceux qui ont découvert la statuette étaient des travailleurs Noirs qui l'ont présenté à leur patron belge et celui-ci ramena ledit objet en Belgique. Nous épousons à ce propos la thèse par laquelle, l'objet a été découvert dans le Buluba et non pas en Egypte.

population dense d'agriculteurs et de pêcheurs, travaillant le fer et le cuivre, et commerçant avec des peuples voisins éloignés » (Obenga, 1985 : 145).

Ces échanges commerciaux ont permis au peuple Muluba de se développer économiquement jusqu'à ce que les conflits de succession commencent à la fin du 18ème siècle et se poursuivent tout au long du 19ème siècle, affaiblissant ainsi les Baluba. Les Belges sont intervenus, mettant fin à cette période prospère.

Politique

Sur le plan politique, la polyfragmentation multidimensionnelle des Baluba a facilité l'introduction de leurs systèmes politiques parmi les peuples voisins, qui à leur tour les ont diffusés chez d'autres peuples. On peut affirmer que les Baluba ont été le foyer central de la propagation des concepts politiques et de la civilisation politique en Afrique centrale, australe et orientale. Nooter écrit :

« *Une politique Luba basée autour de la dépression d'Upemba constituait un Heartland de commerce actif et d'influence politique. Les raids armés à partir de ce centre servent à la fois des objectifs défensifs et offensifs* » (Nooter, 1996 : 18 & 28).

Cela indique que les Baluba ont exercé une influence politique sur d'autres peuples et étaient bien structurés à la fois pour l'offensive et la défensive. Cela démontre que les Baluba avaient acquis l'art de gouverner en tant qu'État souverain. Obenga écrit :

« *Les traditions orales sont complexes, traditions relatives aux royaumes lunda (aruund) qui sont considérés comme l'expansion luba vers le sud, sous le commandement des chefs Musokantanda, Shinde et Kanongesha, qui élargirent les frontières du royaume jusqu'aux sources du Zambèze. Autrement dit, les luba apportent leur institution royale et leurs techniques d'organisation aux lunda, qui fondent à leur tour, au XVII^e^ siècle, un vaste royaume du Kwango au lac Moero* » (Obenga, 1991 : 146-7).

Toujours parlant de Lunda, Crine – Mavar écrit :

« *Pendant que Tshibind Irung et son escorte s'implantaient parmi les Aruund, des événements fort semblables à ceux que nous venons de relater se déroulèrent parmi les Ampimin. Un jour, un chasseur originaire des contrées riveraines du lac Upemba atteignit le territoire des Ampimin et fut présenté à la chéfesse Mwadi Kapuk. L'étranger reçut fort naturellement le nom de Tshibind Mpemba (littéralement : le chasseur de l'Upemba) et eut l'heur de plaire à la chéfesse qui l'épousa. De cette union naquit un fils, Makonga, qui hérita du pouvoir et fut le fondateur éponyme du titre de Kayembe Mukulu, le chef suprême des Ampimin. Au cours d'une guerre contre les Amalas, à Tshimbalanga, Makonga combattit si fougueusement et taillada tant ses adversaires qu'il mérita le nom de Kayembe (celui qui taillade) dérivé de dyembe, la lam* » (Crine-Mavar & Bruno, 1973 : 68-69).

L'auteur évoque deux figures importantes parmi les Baluba. Le premier est Tshibind Irung, connu chez les Baluba sous le nom de Kibinda Ilunga, tandis que chez les Lunda, il est appelé Tshibind Irung. Il est né à Mwibele, fils de Kalala Ilunga. Kibinda Ilunga est célèbre pour avoir entrepris un voyage chez les Lunda où il épousa la princesse de la chefferie[6].

Le deuxième personnage est Tshibind Mupemba, connu sous le nom de Kibinda Mupemba. Il était le frère cadet de Mbidi Kiluwe Kankenda et avait quitté Membe, où régnait leur père Ilunga Sendwe Mwalaba. À la mort de ce dernier, Kibinda Mupemba quitta la capitale pour fonder son propre royaume, comme le relate la citation. L'influence politique des Baluba ne s'est pas exercée que sur les Lunda. D'autres peuples ont emprunté le système politique kiluba :

[6] Voir le prochain chapitre.

« *Les peuples du plateau rhodésien étaient organisés en petites chefferies, exactement comme dans la partie supérieure de la vallée du Luapula. Leurs chefs étaient sans doute d'origine Luba ou Hemba, et portaient le titre de mulopwe wa bantu, chef du peuple, mulopwe signifiant évidemment chef dans la langue Luba. Ceci s'accorde parfaitement avec les traditions des peuples Cewa et Maravi vivant plus au sud-est, qui se disent originaires eux aussi du pays Luba* » (Vansina, 2023 : 67-68).

Ce texte conforme ce qu'Andrew Roberts nous informait :

« *Dans le centre de la Zambie, il existe également de nombreuses chefferies dont l'origine remonte aux migrants luba* » (Roberts, 1981 : 91).

Les Baluba sont également allés jusqu'au Malawi :

« *Au Malawi, par exemple, on attribue la fondation de l'État du Maravi au clan des Phiri dont les ancêtres étaient venus, disait – on, du pays Luba, situé très loin au Shaba (Haut – Lomami actuel)* » (Vansina, 2023).

L'influence politique des Baluba a connu son aboutissement au Zimbabwe. L'histoire de l'Afrique australe est marquée par l'existence du grand Zimbabwe et celui du Royaume de Monomotapa, qui ont existé entre le XIII^{e} au XV^{e} siècle (Beaujard, Philippe, 2018 : 159). Ce royaume fut fondé par les Baluba, conquérants issus de l'empire Kiluba. Mulundwe écrit à ce propos :

« *Les Shona (Bakalanga : Vakaranga) du Zimbabwe, apparentés aux Baluba et, tout comme eux, originaires de l'ouest du lac Tanganyika et des rives du lac Kisale, occupèrent la région s'étendant du Zambèze au Limpopo et du Kalahari à l'océan Indien. On leur attribue les impressionnantes 350 ruines de Zimbabwe (Njibo ou Zimbo ya Mabwe : Palais ou grande maison de Pierre en Kiluba). Le royaume shona fut nommé Monomotapa (Mwene Mutapa : le dévastateur ou le conquérant du Kiluba kutapa : tuer, dévaster)* » (Mulundwe, Mwepu, 2001 : 37-38).

Le titre royal de ce royaume, « Mwana Mutapa », utilisé pour désigner le souverain, atteste de l'origine kiluba de ce royaume. Le terme "mwana" en kiluba se traduit par le fils libre jouissant de tous les droits de citoyenneté dans le pays de ses ancêtres ou de ses pères (Lukanda, 2018 : 172). Politiquement, le roi était souvent désigné sous l'appellation "Mwana wa Ntanda", signifiant "le Fils-chef du pays". En effet, les Baluba, partis du Buluba, ont entrepris des conquêtes et fondé des colonies en Afrique australe, laissant des traces indélébiles de leur passage dans cette région. Mutonkole corrobore la thèse de Mulundwe en rappelant :

« *On les retrouve également en Zambie. Entre Ndola et Kitwe se trouve une rivière appelée "Kapita Baluba", c'est-à-dire la limite que les Baluba n'ont pas dépassée. Cette rivière marque la frontière que les Baluba n'ont pas su franchir* » (Mutonkole, 2007 : 19).

Les anciens Baluba de Zambie affirment effectivement qu'une partie des Baluba avait réussi à contourner la rivière et à continuer vers le sud où ils fondèrent le royaume du Grand Zimbabwe et de Monomotapa[7]. Ce royaume a légué à l'Afrique une architecture et un système urbain proprement africains, sans aucune influence extérieure, comme l'a démontré Philippe Beaujard (Beaujard, 2018 : 159-160). Nioussérê livre une description de la ville de Grand Zimbabwe, fondée par les Baluba :

« *Une immense muraille en forme d'ellipse culmine à 10 m de hauteur et son épaisseur à sa base est par endroits de 5,50 m pour 3,60 m de large à son sommet. Son périmètre est de 244 m et le sommet de la muraille est décoré de motifs à chevrons. À l'intérieur de l'enceinte, une tour conique de 5,4 m de diamètre s'élève à 9 m de haut. À 700 m au nord, on trouve encore l'Acropolis Hill, une colline à sommet plat sur laquelle a été construit un immense château fort, dont la*

[7] Kalaluka John (H), âge 75 ans. Ancien conseiller de l'Association Culturelle Kazanga de Lozi de Zambi. Actuellement assistant du Mwene (Roi) Mutondo. Information recueillie à Ndola (Zambie), le 15 juillet 2022.

fondation remonte au IVe siècle de notre ère, soit près de 600 ans avant la construction des châteaux forts en Europe. La muraille encore debout s'élève à 11 m de haut pour plus de 100 m de long et 45 m de large. En fait, toute la région de Zimbabwe est couverte de ruines en pierre et s'étend sur une zone de plus de 7 km² » (Nioussérê, Omotunde, 2018 : 76).

Les villes de des anciens royaumes du Grand Zimbabwe et Monomotapa, fondé par les conquérants, illustrent l'urbanisme et l'architecture de l'Afrique australe. Décrivant sommairement le royaume de Monomotapa, le professeur L. Greindl écrit à ce propos :

« Du 11ème au 15ème siècle, les arrivants sont de plus en plus nombreux, et la population s'accroît d'autant. Alors que l'extraction minière datait d'avant cette période, les nouvelles populations qui arrivent à ce moment, se caractérisent surtout comme bâtisseurs. Ce sont elles qui nous ont laissé plus de 330 sites de constructions en pierres sèches ; elles exercèrent également leur domination sur les populations de mineurs avant elles. Zimbabwe est un terme générique qui désigne une maison ou un palais de pierre, caractéristique qui n'a pas manqué de frapper ceux les voyaient pour la première fois. Parmi les sites qui ont été retrouvés, les plus célèbres sont ceux de Khami, Dhlo Dhlo et enfin celui qui fera de Zimbabwe un nom propre. À l'est du Plateau Rhodésien, un site très étendu, aujourd'hui abandonné, conserve des traces de terrasses en pierre qui sont l'indication d'un système de culture intensive et donc d'une population nombreuse, à l'image de ce que nous avons constaté dans la région inter-lacustre pour le site de Bigo.

Les ruines de Zimbabwe, les plus célèbres de toutes, sont constituées de constructions diverses, réalisées à des périodes différentes. On a trouvé sur une colline, une construction fortifiée, utilisant le relief et les accidents du terrain, complétés par des murs en pierres sèches, ajustées sans ciment. Son usage demeure obscur : lieu de culte ou refuge en cas de danger ? Peut-être les deux, encore que comme lieu de refuge, l'endroit n'offre guère de place. Cette construction est connue sous le nom d'Acropole : elle aurait existé depuis le 11ème siècle et deux datations au carbone 14 de morceaux de bois utilisés dans les fondations donnent même des dates proches de 700 et 900 ! Plus bas, d'autres ruines indiquent l'établissement d'une population importante. Outre un ensemble remarquable de fondations, une construction émerge des autres par son ampleur et son bon état de conservation : il s'agit de la construction elliptique, aussi connue sous le nom de temple, à défaut d'une terminologie plus adéquate et parce qu'on a cru parfois qu'il s'agissait d'un lieu de culte.

Les premiers groupes connus occupant cette région sont les Batonga, suivis plus tard par les Shona, auxquels appartiennent probablement les leaders de Monomotapa ainsi que les chefs des royaumes qui le remplaceront par après. Ce sont ces derniers, probablement des Rozwi, qui nous ont laissé les ruines de Zimbabwe dans l'état où nous les connaissons maintenant. La construction elliptique porte son nom en raison de la forme du mur d'enceinte, long de 240 mètres et atteignant par endroits une hauteur de 7 mètres. À l'intérieur, subsistent les murs de plusieurs constructions, certaines circulaires, dont on ignore aujourd'hui encore la fonction exacte. Il faut peut-être voir dans cet ensemble une demeure royale avec ses dépendances et services, kraal à bétail et greniers. Hypothèse fort plausible si on admet une certaine connexion entre le Plateau Rhodésien et la région inter-lacustre, abritant une civilisation semblable. L'ensemble des constructions indique des périodes de constructions variées ; leur état actuel montre qu'elles ont été abandonnées il y a quelque siècles, date des derniers aménagements. L'absence de population aujourd'hui et dès lors, de traditions orales, constitue un handicap sérieux pour l'historien de ces régions. La chronologie particulièrement laisse encore beaucoup à désirer. On se base sur les vestiges archéologiques ainsi que sur les

récits, déjà anciens, d'explorateurs ou de commerçants qui sont pourtant incapables de résoudre les nombreux points d'interrogation que nous nous posons.

Comme signalé plus haut, les Batonga auraient occupé tout d'abord la région et exploitaient les gisements de fer, de cuivre et d'or dès le premier millénaire de notre ère et en tout cas dans la seconde moitié de celui-ci. Dès le début du second millénaire arrivent les Shona, pasteurs et bâtisseurs : ils s'imposent aux Batonga qui continuent leur métier de mineurs au profit de leurs nouveaux maîtres. Ceux-ci régneront pendant plusieurs siècles, occupant pratiquement l'ensemble du territoire de l'actuelle Rhodésie (Zimbabwe) et une partie du Mozambique. Leur chef porte le nom de Mwana Mutapa ou Mwene Mutapa d'où est dérivée la version portugaise de Monomotapa pour désigner non seulement le chef lui-même mais également le royaume. Leur origine nordique paraît confirmée par la présence de poteries et de figurines significatives, ainsi que par leur statut de pasteurs. Ils sont arrivés à partir du début du début de ce millénaire et plus tard ; ils s'imposent au début du 15ème siècle, leur premier chef identifié portant le nom de Mutota » (Greindl, 1974 : 143-146).

L'analyse approfondie du texte valide clairement l'origine kiluba des Shona comme décrite par l'auteur. Cette analyse converge avec la thèse de Mulundwe, qui affirme que les Shona, ainsi que les Karanga, les Rozwi, les Zoulous et d'autres groupes ethniques, sont en réalité des Baluba ayant migré vers les régions de l'Afrique australe. Selon Mulundwe, ces Baluba ont entrepris une série de migrations au fil des siècles, aboutissant à leur dispersion vers le sud du continent africain. Cette hypothèse postule que les Shona et d'autres groupes apparentés en Afrique australe descendent directement des Baluba.

Cette conjecture est étayée par des preuves linguistiques, culturelles et archéologiques. Par exemple, des similitudes significatives dans les langues des Shona et des Baluba suggèrent une connexion historique. De plus, certaines pratiques culturelles et structures sociales observées chez les Shona et leurs voisins en Afrique australe présentent des analogies marquées avec celles des Baluba, renforçant l'idée d'une relation historique profonde.

Les migrations des Baluba ont eu des répercussions importantes sur les sociétés qu'ils ont rencontrées. Les groupes tels que les Karanga, les Rozwi et les Zoulous ont non seulement intégré des éléments culturels balubas, mais ont également contribué à façonner les dynamiques ethniques et politiques de la région. Cette interaction a conduit à une diversité culturelle et linguistique caractéristique de l'Afrique australe contemporaine. L'origine kiluba des Shona et des groupes associés, comme proposé par Mulundwe, apporte un éclairage significatif sur les mouvements migratoires complexes ayant façonné l'Afrique australe. Une étude approfondie de ces origines permet de mieux comprendre non seulement les dynamiques historiques et culturelles, mais aussi l'évolution des sociétés contemporaines dans cette région. Examinons le texte à la lumière de l'hypothèse selon laquelle les Shona seraient les Baluba, en considérant une origine nordique pour ce peuple.

Contexte Géographique et Historique de Shona

Le Zimbabwe, nation enclavée en Afrique australe, partage des frontières avec l'Afrique du Sud, le Botswana, le Mozambique et la Zambie. Cette position géographique est déterminante pour l'analyse des mouvements migratoires et des influences culturelles. La théorie avancée par Griendl, qui suggère une origine nordique des Shona, offre un cadre de réflexion pertinent. En effet, la route du nord mène

directement vers la Zambie, qui pourrait constituer un point de départ crucial pour comprendre les déplacements historiques des Shona.

Les traditions orales des Shona, ainsi que celles des Karanga et d'autres groupes, revendiquent une origine nordique, non loin de la Zambie. Cette affirmation renforce l'idée selon laquelle leur migration aurait pu commencer dans des régions situées au nord du Zimbabwe. Selon cette perspective, la Dépression de l'Upemba, région située au sud du lac Tanganyika en République Démocratique du Congo, pourrait représenter un lieu d'origine plausible pour les Shona, conformément aux théories de Mulundwe.

Arguments en faveur de l'Origine Nordique des Shona

Traditions Orales et Historiques : les traditions orales des Shona évoquent un parcours migratoire depuis le nord, ce qui corrobore l'hypothèse que leur origine pourrait être liée à la Dépression de l'Upemba. Ces récits traditionnels sont essentiels pour appréhender les migrations et les influences culturelles.

Indices Archéologiques : Griendl avance que des preuves archéologiques soutiennent cette origine nordique. Parmi ces preuves figurent des poteries et des figurines trouvées dans la région du Buluba, qui présentent des similitudes avec les technologies de poterie Kiluba. Cette similarité suggère une connexion entre les cultures de la Dépression de l'Upemba et celles des Shona.

Expansion des Technologies de Poterie : les recherches archéologiques indiquent que les technologies de poterie associées aux Baluba (ou Kiluba) se sont diffusées en Afrique centrale et australe. Cette propagation technologique renforce l'hypothèse selon laquelle les Shona pourraient être les descendants ou les héritiers directs des populations de la Dépression de l'Upemba, ayant intégré et adapté ces technologies dans leur propre culture.

Les Bâtisseurs des Murailles du Zimbabwe : les Shona sont réputés pour avoir édifié les impressionnantes murailles de Great Zimbabwe, témoignant de leur sophistication culturelle et technologique. La présence de technologies similaires à celles des Baluba renforce l'hypothèse selon laquelle les Shona pourraient avoir des origines dans la Dépression de l'Upemba, ayant transféré et adapté ces compétences dans leur nouvel environnement.

L'hypothèse selon laquelle les Shona sont les Baluba, avec une origine nordique provenant de la Dépression de l'Upemba, est soutenue par les traditions orales, les indices archéologiques et les technologies de poterie. Cette analyse met en lumière l'importance des connexions culturelles et technologiques dans la compréhension des migrations historiques et des influences culturelles en Afrique. Les données suggèrent une continuité et une adaptation des pratiques culturelles au fil des migrations, consolidant ainsi l'idée que les Shona, bâtisseurs des murailles du Zimbabwe, possèdent des racines profondes dans la Dépression de l'Upemba. Le nom du chef en question, MUTOTA, requiert une attention particulière. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, notre analyse ne se focalisera pas sur le terme Mutapa, dont l'archéologie linguistique a déjà été largement examinée. Nous nous attarderons plutôt sur MUTOTA, un nom d'une importance culturelle et religieuse notable.

MUTOTA est un nom profondément enraciné dans la langue et la culture kiluba. Il est à noter que ce nom demeure couramment employé dans les régions de Manono, Kabongo, Butumba et Kabalo. Ce phénomène témoigne non seulement d'une continuité culturelle, mais aussi d'une persistance marquée de l'identité kiluba dans ces zones. L'origine de ce nom revêt une grande signification. En kiluba, MUTOTA possède une

connotation religieuse, signifiant essentiellement "évocation de Dieu". Cette signification révèle une dimension sacrée attachée au nom, ce qui est d'autant plus fascinant lorsqu'on considère que les noms peuvent être chargés de valeurs culturelles et religieuses. Il est crucial de souligner que MUTOTA ne se retrouve pas parmi les autres groupes Bantu, ce qui suggère une spécificité culturelle notable. Bien que l'influence culturelle du kiluba ait permis la diffusion de noms kiluba au-delà de leur région d'origine, ce nom en particulier semble avoir conservé une identité exclusive au sein de la communauté kiluba. La diffusion des noms kiluba peut être attribuée à l'influence culturelle de la région de la Dépression de l'Upemba, un centre névralgique des échanges culturels. Cependant, l'absence du nom MUTOTA parmi les autres groupes Bantu renforce l'idée que ce nom est profondément lié à une identité spécifique et à une origine culturelle précise. Si les parents de ce chef MUTOTA lui avait choisi ce nom uniquement pour des raisons de prestige, on pourrait s'attendre à le retrouver également parmi d'autres groupes influencés par la culture kiluba. Or, ce n'est pas le cas. Cela suggère que le nom MUTOTA est un marqueur distinctif d'une origine ethnique et culturelle particulière. Plus précisément, cela indique que ce chef, bien qu'influencé par diverses dynamiques culturelles, était avant tout un Múlúba pur, c'est-à-dire d'ascendance kiluba à la fois paternelle et maternelle.

Le nom MUTOTA transcende la simple appellation. Il reflète une identité culturelle profonde et une origine religieuse spécifique, mettant en lumière la richesse et la singularité de la culture kiluba ainsi que des peuples qu'elle englobe.

Le royaume de Monomotapa, également désigné sous le nom de royaume Mutapa, fut établi par les Baluba, un groupe de conquérants résolus. Ces derniers entreprirent une expédition vers le sud de l'Afrique avec un objectif précis : fonder des colonies kiluba dans des territoires encore inexplorés à l'époque. Leur détermination et leur persévérance dans cette entreprise marquèrent le commencement d'une époque fondamentale dans l'histoire de cette région.

Il convient également de souligner que la mémoire de ces migrations kiluba est profondément enracinée dans les traditions culturelles des Baluba, tant au Buluba qu'au Zimbabwe. En effet, les berceuses et chants nostalgiques transmis à travers les générations capturent et préservent l'essence de cette migration historique. Ces chants, empreints de mélancolie et de fierté, offrent un aperçu précieux des voyages épiques et des défis affrontés par les ancêtres. Ils témoignent de la manière dont les Baluba ont façonné leur identité collective à travers leurs déplacements et leur adaptation dans les terres du sud. Ces traditions orales jouent un rôle crucial dans la préservation et la transmission de leur riche patrimoine culturel.

Culturel

Les Baluba ont également, durant cette période de polyfragmentation multidirectionnelle, diffusé leur culture. La langue kiluba, par exemple, est considérée par une grande partie de la communauté des linguistes africains comme la langue mère de toutes les langues bantoues. Elle constitue le vocabulaire commun à toutes les langues issues du proto-bantou. Le kiluba, en particulier, se rapproche à 87 % de la langue proto-bantou. Pour les langues bantoues, le kiluba joue un rôle analogue à celui du latin pour les langues latines. Grâce à cette langue, les Baluba ont été de grands diffuseurs de leur culture :

« Les Luba du Shaba (Katanga) ont été les grands diffuseurs de la culture bantu (utilisation des lances en pierre, technique de construction des cases, expansion des rites de circoncision liés aux cérémonies d'initiation » (Neyt, 1994 : 96).

L'historien congolais Ndaywel Isidore è Nziem affirme :

« *L'histoire de l'Empire des Baluba et Lunda constitue une sorte de démonstration de l'aptitude à l'unification culturelle et politique qui a existé à une époque aussi reculée* » (Ndaywel, 1998 : 145).

Les résultats de ces échanges culturels (car les Baluba ont eux aussi profité ou emprunté la culture des autres peuples.) a été de créer une apparentée tribale (apparentée n'est pas identité).

Naissance des tribus d'origine kiluba : les échanges commerciaux, ainsi que les influences politiques et culturelles, ont engendré la création d'une parenté sociologique. Plusieurs peuples se réclament ainsi d'origine kiluba. Bien que certains Baluba biologiques aient émigré au fil des années, nous souhaitons nous concentrer sur les peuples qui ont été conquis, que ce soit militairement, politiquement ou culturellement, et qui, par leur proximité avec les Baluba, ont fini par s'identifier comme tels. D'autres ont préservé leur identité tout en assimilant et en intégrant dans leur propre culture les systèmes politiques et culturels kiluba. Aujourd'hui, plus de 170 tribus revendiquent ou s'attribuent une parenté tribale avec le Buluba en raison des échanges culturels établis par les Baluba. À elle seule, la Zambie compte plus de 25 tribus issues de la souche kiluba.

Conclusion partielle

Pendant plus de deux millénaires, les Baluba ont marqué l'histoire de l'Afrique par leur polyfragmentation multidirectionnelle et multidimensionnelle. Grâce à cette dynamique expansive, les Baluba ont apporté leur civilisation aux différents peuples d'Afrique, qui se sont organisés politiquement à partir de la civilisation kiluba. Outre leur influence politique, les Baluba ont également diffusé leur système architectural, qu'ils ont perfectionné en créant des colonies en Afrique australe, léguant ainsi à l'humanité les magnifiques murailles et ruines du Zimbabwe. Ainsi, les Baluba, par leur histoire de polyfragmentation multidirectionnelle, sont l'un des peuples anciens ayant migré vers les quatre coins du globe, atteignant même l'Europe. Par leur polyfragmentation multidimensionnelle, les Baluba ont commercé pendant plus de trois millénaires et demi avec le Proche-Orient, tout en échangeant leur système politique et culturel avec d'autres peuples. Cette dynamique a conduit à la création d'une parenté politico-culturelle et sociale regroupant plus de 170 tribus disséminées à travers toute l'Afrique centrale, orientale et australe. La civilisation kiluba se manifeste davantage dans la fondation de l'empire Lunda. Parlons-en dans le chapitre suivant !

•

Les Baluba et Balunda : histoire politico-culturelle kiluba-Aruund.

Ce chapitre explore les défis rencontrés par les chercheurs dans la restauration et la reconstruction de l'histoire des peuples d'Afrique centrale, en particulier des Baluba et des Balunda, en raison du manque de documents écrits et de la disparition des porteurs des traditions orales. Malgré cela, une identité politico-culturelle commune entre les Baluba et les Balunda s'est développée sur plus de 1000 ans, influencée par des migrations et des interactions politiques. L'étude se concentre sur les trois premiers règnes de l'État des Balunda pour comprendre l'émergence et la continuité de cette identité. Les migrations des Baluba vers le territoire des Balunda ont façonné cette identité en transmettant des institutions impériales et des traditions culturelles. Enfin, les relations politiques étroites entre les deux peuples ont abouti à une fusion d'identités politiques et culturelles, témoignant de la persistance de cette identité kiluba-Aruund jusqu'à nos jours.

La restauration et la reconstruction de l'histoire des peuples d'Afrique centrale sont devenues des préoccupations majeures pour les ethnologues, les anthropologues et les historiens, étant donné le caractère lacunaire des documents écrits sur l'ethnologie de ces peuples. Cette préoccupation découle de la disparition progressive des porteurs des traditions orales, qui ont servi de vecteurs pour enregistrer et transmettre une grande partie de l'histoire de génération en génération. Parmi ces données ethnologiques en voie d'extinction, figurent celles des deux peuples qui cheminent ensemble depuis plus d'un millénaire : les Baluba et les Balunda, bien sûr. Ces deux peuples sont certes distincts sur le plan ethnique. Cependant, les circonstances ont favorisé la construction d'une histoire sociopolitique commune depuis le début du huitième siècle de notre ère (Mulundwe, 2001 : 61).

Cette coexistence a engendré une identité culturelle et politique s'étendant sur une séquence historique de plus de 1000 ans. Il est manifeste qu'il n'existe pas de documents ethnologiques datant de la période initiale de ces événements. Dans l'affirmative, ces documents nous auraient permis de reconstruire cette histoire ancienne. Cependant, la continuité culturelle et la persistance des traditions techniques et politiques partagées par ces deux peuples permettent de faire le lien entre le passé et le présent. Cela éclaire ainsi le passé dans lequel s'enracine l'identité politico-culturelle Kiluba-Aruund.

Ce chapitre se concentrera sur l'histoire des trois premiers règnes de l'État des Balunda, dans le dessein de rétablir l'histoire de l'identité politico-culturelle forgée par ces deux peuples, une identité qui perdure jusqu'à nos jours. L'objectif consistera précisément à appréhender l'émergence et la perpétuation de cette identité Kiluba-Aruund, établie dès le début du huitième siècle de notre ère. Nous croiserons ici la géographie, l'ethnologie et l'histoire, tant orale qu'écrite, dans une démarche interdisciplinaire. Nous avons également recouru à l'herméneutique pour contextualiser les récits historiques. De plus, nous avons exploité la bibliographie du début du 19ème siècle ainsi que les écrits des chercheurs du 20ème siècle.

Genèses ethnologiques

Il est impératif de reconnaître en premier lieu que, sur le plan historique, les relations entre ces deux peuples ont toujours été harmonieuses jusqu'à peu avant les indépendances de 1960, moment où des tensions ont émergé en raison d'enjeux politico-économiques. Les Balunda et d'autres peuples du Sud-Katanga, sous la direction de Moise Tshombe, ont revendiqué l'indépendance du Katanga, tandis que la majorité des Baluba ont défendu l'unité du Congo. Cela a déclenché des affrontements sanglants. Depuis lors, les Baluba ont été et demeurent encore perçus comme des envahisseurs menaçants et impérialistes, suscitant la méfiance (Kabuya, 1992 : 30). Il est crucial de présenter brièvement les deux peuples sur lesquels nous nous apprêtons à restituer et à rétablir l'histoire de leur identité politico-culturelle commune.

Peuple Múlúba

Les Bálúba, pluriel du Múlúba, constituent une nation à la fois ethniquement, géographiquement, linguistiquement et historiquement homogène (Mutonkole, 2007 : 96). Cette homogénéité est maintenue malgré les assertions contradictoires de ceux qui avancent que les Baluba sont un agrégat de peuples hétérogènes unis par le système politique d'un petit royaume émergent situé dans l'hinterland près du lac Boya, et dans l'actuel territoire de Kabongo (Petit, 1996 : 759-774). Ces affirmations ne résistent cependant pas à l'analyse des faits historiques. Elles semblent découler d'une méconnaissance de la composition ethnique kiluba. Comme l'exprime Lukanda : « Les Baluba existaient avant l'émergence de l'empire en tant qu'organisation politique générique d'un peuple Múlúba préexistant » (Lukanda, 2016 : 77). En d'autres termes, ce n'était pas un petit royaume qui avait donné naissance à l'identité kiluba.

Les Baluba ne résultent pas du système politique. Ils ont plutôt été les précurseurs de l'empire, et non l'inverse. En effet, ils ont une origine commune ethnique, bien que certains groupes, en raison du prestige et de l'influence associés au nom Múlúba, aient été assimilés au peuple Múlúba, adoptant ainsi l'identité kiluba (Mutonkole, 2007 : 95). Conformément à leur tradition orale, encore préservée de nos jours, les Baluba sont issus d'Ilunga Nshi Mikulu (l'Homme) et de Mbuyu Kibumbwe Longo (la Femme). Selon cette tradition, ils occupent une place fondatrice dans l'histoire de l'humanité, étant les premiers êtres humains créés par Dieu dans l'imaginaire collectif des anciens Baluba (Lukanda, 2016 : 42-47).

Historiquement, les Bálúba descendent de six clans (Avermaet & Mbuya, 1954 : s.v. Múlúba). Il s'agit de Kalù.ba Nganga, Kalanga Ngoyi, Kibawa Ilunga Mupemba Nkunda, Yangala Milumbu, Kayuba Nkulu, Kalunda Mutombo[8].

Ces six enfants étaient les fils de Banza Mijibu Ier. Les descendants de ces derniers ont ultérieurement constitué les six principales tribus des Baluba : les Bakalanga, les Bakunda, les Kalundwe, les Bakulu, les ba Milumbu, les Bavumbu. Les Bakunda ont eux-mêmes donné naissance aux clans qui ont évolué en tribus autonomes : Butumba, Kinkondja, Nzela, Kaonde, Kayembe Mukulu, Bwile, Sanga. Les Kalanga ont engendré les Baluba Samba, Kilumba, Nkimbi, Boya et Madia. Toutes ces tribus partagent la

[8] Lunda Kasongo Robert (H). Âge approximatif 75 ans. Notable coutumier. Information recueillie à Kisanga. Territoire de Kabongo, province du Haut-Lomami. Le 25 août 2022.

langue unique qu'est le kiluba, répartie naturellement sur une vaste étendue géographique de 500 000 km².

Cette dispersion a entraîné de légères variations dialectales qui n'entravent pas la compréhension mutuelle. Par exemple, un Múlúba - Kalanga de Kabongo utilisera le terme "Kibelo" (la porte), tandis qu'un Múlúba de Kalundwe pourrait parfois dire "Tshibero" ou "Tshibelo". Un Múlúba Vumbu d'Ankoro pourrait prononcer "Holo" (éléphant), là où un Mwine Nkulu utiliserait "Polo", et un Múlúba de Nkinda dira "Mudilo" (feu), tandis qu'un Múlúba du Butumba prononcera "Mudiro".

Malheureusement, c'est sur la base de ces minimes différences dialectales au sein de la langue kiluba que certains chercheurs étrangers à notre paradigme de pensée ont formulé l'hypothèse de l'hétérogénéité de l'identité des Baluba. C'était avec raison que Mutonkole Lunda affirmait à ce sujet :

« *C'est fausser les choses que de déclarer que les Baluba constituent un ensemble des peuples hétéroclites sur base peut-être de la diversité dialectale* » (Mutonkole, 2007 :153).

Peuple Lunda

Les Balunda, sur le plan cosmologique, sont originellement issus de Mwaant Aangaand. Leur origine géographique est située dans la vallée de la rivière Nkalaany, considérée comme le lieu où l'humanité a été implantée. L'histoire connue de ce peuple débute avec l'ancêtre Mwaakw Nkond, qui régnait sur un ensemble de villages très dispersés. Son fils eut trois enfants, deux fils nommés Kinguri et Cinyama, et une fille appelée Rweej (Heusch, 1972 : 179 ; Vansina, 2023 : 60-61-62).

Origine commune de ces deux peuples

Les Baluba, tout comme les Balunda, appartiennent à l'intégrante du groupe ethnique des Bantous. Les linguistes, ethnologues et historiens localisent l'origine des Bantus au Nord-ouest de l'actuel Cameroun, pour les uns et sur l'arc de cercle afro-asiatique pour d'autres. Néanmoins, les récits traditionnels de ces deux peuples contestent cette origine en attribuant le berceau de l'humanité à leurs aires géographiques respectives. Par ailleurs, certains auteurs avancent que les Balunda eux-mêmes ont des origines dans les Baluba (Mulundwe, 2019 : 145).

Partisans de l'origine à l'arc de cercle afro-asiatique et dispersion des bantus

L'origine de l'arc de cercle afro-asiatique, également connu sous le nom d'Orient Classique des Bantus, localise les débuts de ce groupe racial dans la région de l'Orient Classique. Certains chercheurs soutiennent que les Bantus ont émigré de l'ancien empire néo-sumérien de Babylone. Cette théorie est considérée comme étant à l'origine de l'arc de cercle afro-asiatique, suggérant ainsi que toutes les migrations humaines ont pris leur essor depuis les terres de Babylone. Selon cette perspective, les Bantus auraient quitté la région de Koush (située à Babylone) à partir de Sumer pour se diriger vers l'Afrique, traversant le Yémen et la mer Rouge (Wiedner, 1921 : 21).

Mulundwe résume succinctement cette hypothèse de l'origine de l'arc de cercle afro-asiatique : « *Vers - 530 ? Une sécheresse d'envergure s'abattit sur Koush, engendrant une famine sans précédent. Confrontés à cette tragédie, nos ancêtres Bantus se lancèrent précipitamment dans une migration, dans les conditions que l'on connaît :*

a. *Le groupe des Baluba, le plus important, suivit le cours du Nil. Il s'établit d'abord sur les pentes du Kilimandjaro riches en gibier et en produit de cueillette. Il occupa ensuite la région des Grands Lacs Africains riches en poisson avant d'essaimer peu à peu vers le Centre et le Sud de l'Afrique.*
b. *Moins important, probablement, le groupe des Yoruba (Hawsa, Kanouri et Kotoko) évolua vers le lac Tchad et la vallée du Niger-Bénoué avant d'atteindre la vallée du Congo – Ogowé et le reste du continent en longeant l'Atlantique.*

Bref, progressant vers le Sud depuis Saba – Merowe, les ancêtres des Baluba, s'établirent dans la vallée du Haut Lualaba où, sur le modèle sidamo (éthiopienne) de la Nubie, ils fondèrent des États solidement organisés (Baluba : Lunda) qu'ils transposèrent plus tard dans la vallée du Zambèze (Zimbabwe : Shona – Zoulou). Le groupe Yoruba, lui, parti de Saba – Merowe également fonda le royaume de Kanem-Bornou, autour du lac Tchad, et celui des Yoruba, au Nigeria. Refluant vers le Sud, ce groupe a donné naissance aux royaumes Kongo et Kuba, en Afrique centrale. Et poursuivant plus au Sud, vers l'Angola et la Namibie, ces Bantu soumettent, dispersent ou éliminent sur leur passage Pygmée et Khoisan sans défense » (Mulundwe, 2001 : 59-60).

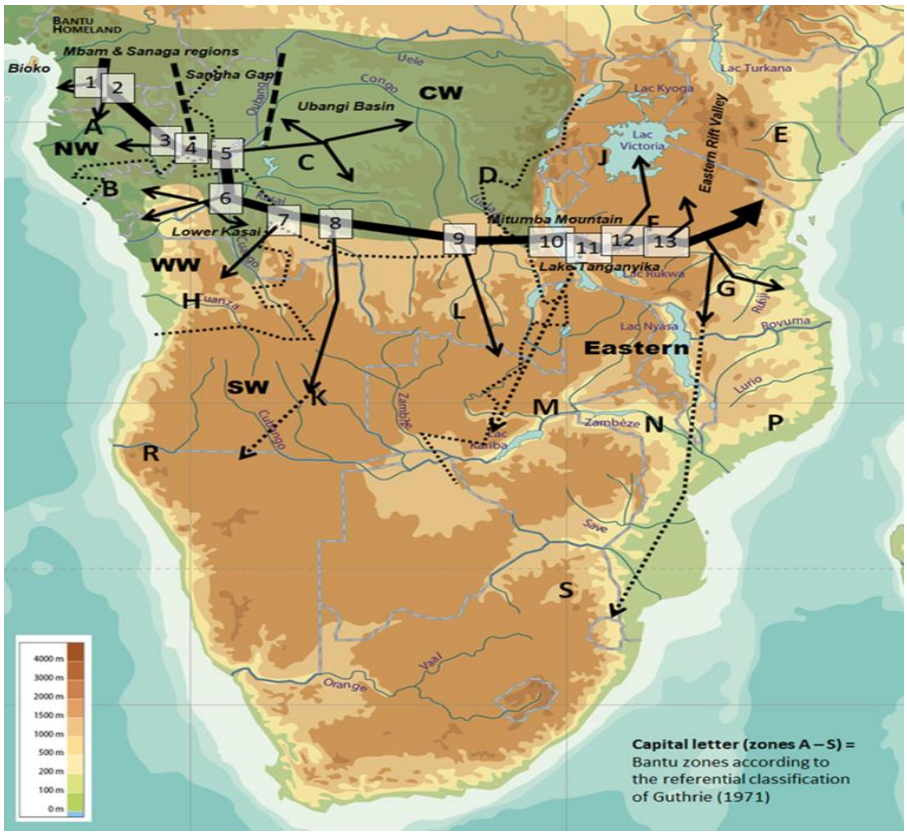
Selon cette hypothèse, les Bantus ont émigré depuis Sumer à Babylone jusqu'en Afrique centrale. Ils ont fait une halte en Éthiopie, spécifiquement à Saba, avant de poursuivre leur périple jusqu'aux régions des Grands Lacs Africains, en traversant la Nubie. À ce stade, les Bantus se sont scindés en deux groupes distincts. Le premier groupe a donné naissance aux Baluba et Balunda, tandis que le second a engendré le groupe Yoruba, duquel auraient émergé les Bakongo, Kuba et autres. Toutefois, cette hypothèse ne résiste pas à une analyse rigoureuse, étant donné qu'elle repose sur la tradition biblique. Or, il est désormais établi que la Bible constitue un corpus de textes dont la véracité demeure sujette à controverse et reste problématique. Pour nous, l'hypothèse d'une origine afro-asiatique représente une conception d'ordre biblique plutôt qu'historique, et c'est pourquoi nous la contestons vigoureusement, tout comme nous pouvons également remettre en question l'hypothèse d'une origine au nord-ouest du Cameroun des Bantus.

Partisans de l'origine Nord-ouest du Cameroun des Bantus

Les partisans de l'origine nord-ouest camerounaise des Bantu avancent l'hypothèse selon laquelle, ils ont émergé de ce foyer, considéré comme le berceau originel, pour se disperser dans toute l'Afrique centrale, orientale et australe. Selon leur théorie, certains ont traversé la dense forêt équatoriale pour se déployer en deux directions distinctes : une partie vers l'Est (Afrique orientale), tandis qu'une autre a pris la voie de l'Ouest vers le Sud (Afrique australe), longeant les côtes de l'Atlantique.

À leur arrivée dans les régions des Grands Lacs, les Bantus ont bifurqué en deux groupes. Le premier a migré vers l'Afrique orientale, tandis que le second a suivi les cours d'eau en direction du Sud-est et s'est établi, selon leurs récits, dans la Dépression de l'Upemba. Certains auteurs considèrent cette région comme un second foyer de la dispersion des Bantus. Tandis que les Baluba s'installaient de manière sédentaire dans la Dépression de l'Upemba, les ancêtres des Balunda ont entrepris une migration vers l'Ouest (Mulundwe, 2001 : 34) et ont conquis toute la région de la vallée de Nkalaany, lesquelles ils feront leur pays actuel.

Figure 1. Dispersion des Bantus du Nord-ouest du Cameroun



Source : Grollemund et al. 2015, 2023, cité par De Maret, 2024.

La migration des Bantu est représentée par une grande flèche s'étendant de l'Ouest à l'Est de l'Afrique, traversant la Dépression de l'Upemba au niveau du lac Tanganyika (voir n° 11), point de départ d'une autre migration vers le Sud.

La linguistique historique ne permet pas de déterminer avec précision à quelle époque ces Bantus se sont installés dans la Dépression de l'Upemba pour y fonder le Buluba, le pays des Baluba. Sur ce point, les traditionnalistes, les linguistes et les archéologues ne parviennent pas à s'accorder.

Certains traditionnalistes avancent que les Bantus sont établis dans cette région dès l'an 1000 avant notre ère (Mulundwe, 2001 : 32), tandis que d'autres estiment que cette présence remonte à environ l'an 850 avant notre ère (Kabuya, 1992 : 35).

Les linguistes, quant à eux, ne prennent pas position directement, mais fournissent des données lexicostatistiques permettant de retracer la présence des Baluba dans la Dépression de l'Upemba. Hoover et Reefe avancent que le kibemba s'est différencié du kiluba il y a plus de 2000 ans (Reefe, 1981 : 74).

En calculant la séquence historique de ces deux mille ans de séparation linguistique entre le kiluba et le kibemba à partir de l'année 1981, nous sommes ramenés à une période antérieure à l'an 1 de notre ère. Si ces données lexicostatistiques s'avèrent exactes, cela suggère que les Baluba, y compris les Babemba, une de leurs branches (Colle, 2021 : 10),

étaient présents dans la Dépression de l'Upemba bien avant notre ère. Burton localise le point de séparation entre les Baluba et les Bemba dans la province du Tanganyika, près de Tumbwe, au cœur du pays des Baluba (Burton, 1927 : 321-342). Selon les récits historiques bemba, les peuples Babemba sont les Baluba qui ont émigré du Buluba. Les ancêtres des Babemba étaient donc des locuteurs du kiluba. Cela implique que la langue kiluba a précédé la langue kibemba, suggérant ainsi que les Baluba et la langue kiluba ont existé avant cette séparation linguistique. En recourant à la méthode comparative, à l'analyse lexicostatistique et lexico-linguistique, les historiens et les linguistes sont parvenus à une conclusion :

1. « *Il y a plus de 2000 ans que le kibemba se séparait du kiluba, soit vers le début du premier millénaire de notre ère.*
2. *Il y a plus de 1200 ans que le Kihèmba se séparait du kiluba, soit vers l'an 300 de notre ère.*
3. *Il y a plu de 500 ans que le kihémba, Kanyok, Songye..., se sont séparés du kiluba.*

Notons que la chronologie de la séparation linguistique à partir de la méthode comparative, de l'analyse lexicostatistique n'est pas une méthodologie universellement acceptée » (Reefe, 1981 : 75-77).

Les archéologues avancent que les Bantu seraient probablement arrivés dans cette région entre le cinquième et le septième siècle de notre ère. Cette hypothèse repose sur les artefacts archéologiques, les squelettes humains, les outils métalliques pour l'agriculture, et de nombreux autres vestiges exhumés dans cette région. À titre d'exemple, des squelettes humains datant du VIIe siècle ont été découverts (De Maret, 2018 : 334-344).

Les travaux menés dans cette région ont permis de suggérer que les populations de la Dépression de l'Upemba ont participé au circuit des transactions commerciales à longue distance dès le quatrième siècle de notre ère (Reefe, 1981 :67-69).

Les échanges commerciaux entre la région des Baluba et les côtes de l'océan Indien ont été également prouvés par la découverte des cauris de l'océan indiens chez les Baluba et des croisettes du style kiluba sur ces deux rives. Ces échanges ont été approximativement datés du cinquième siècle de notre ère (Mukkand, 1995 : 1). Cependant, la Dépression de l'Upemba se situe à plus de 1400 kilomètres de vol d'oiseau avec l'Océan Indien. Cette distance laisse présager que les populations commerçant avec les caravanes de l'Océan Indien situées à une telle distance devaient connaître une longue période de sédentarisation dans la Dépression de l'Upemba et surtout une hominisation sociale bien aboutie. Cela remet en question l'hypothèse des archéologues sur l'arrivée des Bantus dans la Dépression de l'Upemba entre le cinquième ou septième siècle. À moins de prouver que ces commerçants autochtones n'étaient pas des Bantu, mais plutôt une autre race humaine similaire aux Bantus. Au fond, il n'en était rien. L'hypothèse qu'il existerait un peuple de stature des Bantus différent de ce dernier est non seulement historiquement improbable et il est difficile de soutenir une pareille pensée lorsqu'on connaît que les premiers habitants de la région étaient des pygmées. Dans l'hypothèse que ces Bantu sont ceux qui avaient indirectement ou directement établi les relations commerciales en question, ils devaient par conséquent connaître une longue hominisation ethnique, sociale et politique étalée sur plusieurs siècles avant le cinquième siècle pour acquérir les capacités intellectuelles et humaines nécessaires à la conclusion de contrats et au commerce avec d'autres peuples situés loin de leur territoire.

Les Balunda

Concernant les Balunda, ils constituent le groupe bantu s'étendant sur la ceinture Lunda-moxico (Angola). Autrement dit, les Balunda et les peuples qui leur sont apparentés dérivent des ancêtres qui occupaient jadis cette ceinture. Ces ancêtres seraient partis de la région des Grands Lacs avant de s'installer définitivement dans la vallée de Nkalaany, après un séjour dans la Dépression de l'Upemba. Hoover et Lucas Andrews, qui ont étudié le dynamisme linguistique et social de ces deux peuples, démontrent que les Baluba ont évolué dans le groupe Bantu dit patrilinéaire, tandis que les Balunda dans celui des matrilinéaires (Lucas, 1966 : 83-97 & 93-116). Le premier groupe rassemble les Baluba locuteurs du kiluba, les Bahèmba locuteurs du Tshihèmba (Tshiluba du Kasayi), les Bahémba, les locuteurs du Kihémba, les Songye, les Kanyok, les Babemba, les Basanga, et les Lomotwa.

Ces peuples regroupés ensemble forment un groupe ayant des similitudes dans leurs parlers, structures sociales et croyances religieuses, tandis que les Balunda sont apparentés aux Cokwe (Reefe, 1981 : 74-75). Il convient de noter que la séparation linguistique de ces peuples, bien qu'ils partagent des similitudes culturelles, remonte à une période très ancienne dans l'histoire (De Maret, 2024). En résumé, les Balunda et les Bálúba partagent un fond culturel-originel commun. Néanmoins, leurs ancêtres ont connu des dynamiques sociales différentes. Les Baluba parlent le kiluba, qui est la langue la plus proche du protobantu.

Le kiluba pourrait être appréhendé comme la langue maternelle des langues bantoues, analogue au rôle du latin dans les langues latines. Il est à noter qu'antérieurement, le kibemba était attribué par les linguistes à 54% des racines communes à la diffusion générale des langues bantoues (Griendl, 1974 : 39-40). Lukanda Lwa Malale et ses collègues linguistes ont réexaminé les travaux de Griendl et d'autres chercheurs. Leurs conclusions ont permis de comprendre que, initialement, les linguistes n'auraient pas pris en compte les diverses aires dialectales de la langue kiluba, peut-être par manque de connaissance de sa géographie linguistique ou par un choix délibéré d'un seul dialecte. Quelle que soit la raison, Lukanda et ses collègues linguistes ont démontré que la langue kiluba contient en réalité plus de 87% des racines protobantu à diffusion générale. Cela confirme effectivement que le pays des Baluba est le site où se trouve le noyau elliptique du protobantu (Lukanda, 2018 : 613).

L'antériorité de l'identité kiluba

Il est primordial de souligner que toute tentative visant à obscurcir l'origine et à obstruer la compréhension de l'ancienneté du peuple Múlúba en reléguant l'histoire kiluba au rang de fiction ou de légende mythologique est vouée d'avance à l'échec. En effet, l'intégralité du patrimoine historico-culturel kiluba est préservée dans une panoplie de documents utilisés par nos ancêtres pour consigner par écrit l'histoire kiluba, incluant le Lukasa. En tant que Baluba, il nous incombe de préserver cet héritage culturel ancestral par tous les moyens nécessaires. Ainsi, il nous revient de développer notre propre méthode d'interprétation, la seule apte à rendre compte de manière authentique de nos réalités culturelles, sans se complaire dans l'attente passive d'une analyse extérieure.

Dans cette perspective, nous entreprendrons l'examen de l'ancienneté de l'identité kiluba, que nous situons approximativement à 8 000 ans avant notre ère. Notre dessein

est donc de retracer l'origine de notre identité ethnique à travers une herméneutique kiluba, en nous appuyant sur des arguments linguistiques révisés et éclairés par de nombreuses sources, même si certaines peuvent être sujets à controverse, ce qui est inhérent à la démarche scientifique. Cependant, l'auteur de cet essai estime que ces sources méritent une considération particulière, eu égard à leur utilisation fructueuse par nombre de chercheurs précédents pour éclairer leur propre histoire. Il est donc impératif pour nous, Baluba, de recouvrer notre pleine autonomie d'analyse historique et de compréhension du présent, en nous appuyant sur nos propres normes méthodologiques. Ce droit inaliénable est reconnu à tous les peuples, sur tous les continents (Kimpele, 1990 : 3). Ainsi, le débat sur l'origine des Bantus demeure sujet à controverse, certains l'estimant à environ 5 000 ans avant notre ère[9]. Néanmoins, les historiens révisant l'histoire kiluba soutiennent l'existence de Baluba bien au-delà de l'an 8 000 avant notre ère. Deux arguments principaux étayent l'ancienneté de l'identité ethnique des Baluba en Afrique.

Le premier argument s'appuie sur un récit historique recueilli au Nyassaland en 1892, décrivant la séparation entre les Baluba Blancs (Mwémá) et les Baluba Noirs (au teint foncé). Selon ce récit, les premiers avaient entrepris une immigration pour peupler l'ancienne Europe, tandis que les seconds étaient demeurés sur leur terre d'origine, le Buluba. D'autres avaient, quant à eux, choisi de se disperser à travers l'Afrique. Colle écrit à ce sujet :

« *Il existe une autre légende, que Mwamba, Grand Chef des Baluba-Bemba, rapporta dans un discours de bienvenue adressé à deux de mes confrères du Nyass en 1892, discours immédiatement noté par eux : « Autrefois les Européens et les Baluba vivaient ensemble dans l'Uluwa (Uruwa-Buluba). Ils avaient un père commun, mais leur père les faisait travailler beaucoup. Ses fils alors se fatiguèrent de cette situation. Kitimkulu l'aîné et tous les autres qui étaient tous les chefs de village se levèrent pour aller chercher une vie plus douce. Les Baluba blancs passèrent la mer et allèrent en Europe où ils ont eu beaucoup de biens. Pour nous autres (Baluba Noirs), arrivés sur le bord de la mer nous eûmes peur et le fils de Kitimkulu mourut (…) ». La légende de Mwamba, comme on le voit, mérite toute notre attention. D'après ce vieux chef d'une grande famille, le peuple tout entier des Baluba s'est porté vers la mer, à une époque indéterminée, puis une partie est revenue en arrière* » (Colle, 2021 : 46-47).

Avant de nous immerger dans une analyse plus approfondie de ce récit historique, précisons certains termes : ***l'Uluwa*** ou ***Uruwa*** fait référence au ***Buluba***, le territoire ancestral du peuple Múlúba. La diversité géolinguistique kiluba est telle que certaines lettres peuvent être permutées ou omises sans altérer le sens. À titre d'exemple, les Baluba de l'est du Buluba ont tendance à éluder fréquemment le "B" là où les Baluba du centre le maintiennent. Par ailleurs, l'expression "***Baluba Blancs***" désigne les ***Baluba Mwémá***. En effet, les nouveau-nés à la peau claire sont désignés Mwémá en kiluba (Mutonkole, 2007 : 104), à ne pas confondre avec les albinos, appelés en kiluba "***Ngoya – a – Saka***". Les Baluba blancs sont présents dans le Buluba, bien que leur effectif décroisse en raison de mariages mixtes avec des Baluba à la carnation plus foncée.

Rappelons également que les récits des anciens Baluba blancs font souvent état, sans temporalité précise, d'une migration vers la mer d'une partie des Baluba blancs, dont un

[9] De Maret Pierre, « La très longue histoire du royaume des Baluba » In À la découverte de l'histoire très ancienne de l'Afrique centrale. Conférences et Échanges organisés par Teach for Congo. Bruxelles, 02 mars 2024.

grand nombre ne n'y était jamais revenu. Ce récit historique soulève légitimement la question de savoir si l'histoire relatée par le chef Mwamba ne traduit pas en partie une migration des populations africaines vers le continent européen.

En effet, les Baluba blancs partis en Europe étaient des populations sédentaires et agricoles, et la ressemblance linguistique entre le latin et le kiluba laisse entrevoir la possibilité pour les populations africaines, dont une fraction pourrait être les Baluba, d'avoir atteint l'Europe. Par ailleurs, pourrait-on interpréter la théorie des défenseurs de l'origine à ***l'arc de cercle afro-asiatique*** comme le retour des Baluba noirs qui avaient craint de traverser la mer. Leur dispersion dans la région des Grands Lacs Africains pourrait s'expliquer également par le fait qu'une fois dans cette région, certains auraient perdu le chemin du retour, optant alors pour l'itinéraire vers l'Afrique de l'Ouest, où ils allaient constituer le groupe Yoruba dont parlait Mulundwe cité ci-haut. D'un point de vue global, la thèse avancée par plusieurs chercheurs selon laquelle une partie des Bantus aurait pour origine le nord de l'Afrique, c'est-à-dire l'Égypte Pharaonique, semble, à bien des égards, comparable à un revirement des Baluba qui, ayant d'abord envisagé de retourner dans leur pays d'origine le Buluba, auraient soit perdu le chemin menant à leur patrie ancestrale, soit choisi de s'établir dans diverses régions de l'Afrique, fondant ainsi les peuples Bantus tels que nous les connaissons aujourd'hui. Il est indéniable que la période exacte de cet épisode de notre histoire demeure incertaine, mais une estimation approximative peut être formulée en recourant à une analyse multidisciplinaire intégrant les sciences sociales (histoire, géographie, ethnologie, anthropologie, herméneutique…). L'établissement historique de la véracité du récit kiluba peut être étudié à travers la phase de peuplement de l'Europe. Niioussérê apporte un éclairage sur l'histoire de l'occupation de ce continent :

« *De récentes études portant sur l'ADN des Européens, ont permis de mieux saisir l'histoire des migrations des implantations des patriarcaux caucasiens (européens) depuis leur départ du Lac Baïkal*[10] *en Russie vers la fin du IIIème millénaire de l'ère ancienne africaine, jusqu'à leur arrivée sur le continent européen, après une longue période de nomadisme. C'est donc sous l'intitulé de « L'ADN de l'âge du Bronze » que l'agence Science-Presse faisait état en 2015, du bilan d'une importante étude, démontrant qu'il y avait eu en réalité, trois grandes vagues de peuplement de l'Europe à travers les âges*[11] *:*

- *La première datant de 45 000 ans, qui concerne exclusivement les Sapiens modernes africains (Homme de Grimaldi),*
- *La deuxième datant de 8 000 ans, qui concernent des populations africaines maîtrisant l'agriculture donc pratiquant un mode de vie sédentaire,*
- *Enfin, une dernière migration remontant à l'âge du bronze qui concerne tous les anciens migrants Caucasiens actuels, présents en Europe » (Niioussérê, 2020 :19-20).*

Le récit historique kiluba présente des similitudes frappantes avec la description historique des peuples d'Afrique qui ont participé à la deuxième phase du peuplement de l'Europe. Selon le récit kiluba, la séparation a été provoquée par les corvées insupportables imposées par le père à ses fils. Ne pouvant plus supporter cette situation,

[10] Le Point, 20/11/2013. Un enfant de 24 000 ans livre le secret des Amérindiens. Selon les chercheurs qui sont parvenus à analyser le génome de l'enfant, les Amérindiens partagent des gènes avec les Européens. C'est un enfant mort voici 24 000 ans près du lac Baïkal qui a vendu la mèche : les Indiens d'Amérique ne sont pas exclusivement d'origine asiatique, ils partagent aussi des gènes avec les Européens. https://www.lepoint.fr/science/un-enfant-de-24-000-ans-livre-le-secret-des-amerindiens-20-11-2013-1759211_25.php

[11] https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2015/06/12/ladn-lage-bronze

ces derniers ont décidé de quitter leur pays d'origine. Ils ont alors pris la direction du nord en longeant la Méditerranée jusqu'à atteindre l'Europe. Ces Baluba n'ont pas coupé les liens avec ceux qui sont restés dans le Buluba, car le récit mentionne qu'ils ont prospéré en Europe à leur arrivée sur ce continent. Il y eut des contacts à long terme pour que ceux qui étaient restés dans le Buluba sachent que leurs frères auraient eu beaucoup de biens comme l'affirme le récit historique kiluba. Ce lien est établi en relation avec le deuxième peuplement de l'Europe, ce qui peut être expliqué par trois arguments :

1. Les populations africaines arrivées en Europe vers environ 8000 avant notre ère étaient des agriculteurs sédentaires, tout comme ceux qui sont partis du Buluba.
2. A notre connaissance, aucun récit historique autre que celui des Baluba ne revendique que ses membres soient partis en Europe.
3. La parenté linguistique entre le kiluba et le latin ne peut pas s'être établie pendant la période de la traite négrière et de la colonisation. Premièrement, les Baluba n'ont pas été impliqués dans la traite des esclaves, qui s'est déroulée du début à la fin (Reefe, 1981 : 3 & 93), et deuxièmement, la colonisation chez les Baluba n'a commencé qu'en 1901 (Noret & Petit, 2011 : 22). Par conséquent, la parenté linguistique entre le kiluba et le latin devrait dater d'une période antérieure à la traite négrière et à la colonisation, lorsque les populations parlant les langues bantoues (Kikongo, kiluba…) vivaient encore en Europe, précisément en Italie (Nioussérê, 2020 : 141). Et cette période ne peut pas non plus dater de notre ère. Tout compte fait, que l'an 8 000 avant notre ère devient l'unique hypothèse possible.

Le deuxième argument repose sur un point de vue linguistique. Il concerne la parenté linguistique entre le latin, le kikongo et le kiluba. Selon certains linguistes, ces deux dernières langues sont à l'origine de la langue latine. Nioussérê écrit à ce sujet :

« *Quiconque maîtrise l'une ou l'autre des langues bantoues du bassin congolais (Kikongo, kiluba, etc…) peut – être surpris de constater la parenté linguistique du latin et l'étrusque avec les idiomes de l'Afrique, (…). Cet emprunt, analyse M. N. Josias, se serait effectué il y a très longtemps quand les Africains parlant les langues bantoues habitaient dans les régions où se trouvaient les ancêtres des romains qu'on appelait les étrusques* » (Nioussérê, 2020 : 140-141).

Tout éclair. Il existe une parenté linguistique entre les langues bantus dont le kikongo et kiluba et le latin. Melo Nzeyitu, auteur de l'essai intitulé "***Les racines bantoues du latin***", a pu démontrer que cette parenté linguistique ne s'est pas établie pendant les périodes allant de la traite négrière à la colonisation, comme le suggèrent certains spécialistes. Il livre trois principales raisons :

« *Le latin étant une langue morte, il est peu probable que nos aïeux africains, illettrés selon les critères d'alphabétisation imposés par les conquérants européens, aient dû apprendre le latin – forcément au moment du premier contact avec les Européens. Deuxièmement d'un point de vue linguistique, tous les experts s'accordent à dire que les langues africaines sont plus anciennes que les langues européennes. Et troisièmement, le contexte historique qui explique une telle interaction est facile à déterminer. Il s'agit des migrations que certaines populations africaines, les Bantous notamment, ont opéré dans des régions aujourd'hui du Proche Orient, vers l'Afrique profonde* » (Melo, 2010 : 8 – 12).

Selon Griendl, la deuxième phase de l'immigration des Baluba à partir du lac Kisale s'est déroulée de manière diamétrale depuis l'Afrique centrale et précisément dans la Dépression de l'Upemba. Les Bantus sont partis du lac Kisale jusqu'à l'océan Atlantique,

puis du lac Kisale jusqu'à l'océan Indien. Cette migration en direction de l'océan Atlantique suggère que les Bakongo sont le résultat de Bantu-Baluba, contrairement à ce que certains linguistes et anthropologues avancent, selon lesquels les Bakongo sont partis du Nord-ouest du Cameroun pour arriver dans le pays actuel. En résumé, les migrants Baluba ont donné naissance, aux abords de l'océan Atlantique, aux Bakongo et au Kikongo. Par conséquent, on peut affirmer à ce propos que le kikongo et le kiluba, qui sont apparentés au latin selon Nioussérê, revient à dire que le kiluba, en tant que langue génitrice du kikongo, est la première langue à être apparentée au latin.

Ces deux arguments nous permettent d'établir un lien entre le récit historique kiluba de la séparation entre les Baluba Blancs (Mwémá) et les Baluba Noirs (au teint foncé) et les peuples africains qui ont participé à la deuxième phase du peuplement de l'Europe vers environ 8000 avant notre ère, ainsi que la naissance de la langue latine. L'identité kiluba remonte à une période antérieure à 5000 avant notre ère, précédant ainsi l'époque généralement attribuée par les linguistes à l'origine des Bantus. Autrement dit, avant l'apparition des Bantus, les Baluba étaient déjà établis. Cette constatation soulève la question de savoir si les Baluba ne sont les géniteurs et précurseurs des Bantus. En effet, un vers héroïque des Baluba proclame :

« *I ami Mulub'a kasala, nansha ka mukuku. Munkan'a Nshi Mikulu, Ilunga muci mubedi, wa kunine Sh'a Kapanga, bonso ke misambo : C'est moi l'homme Múlúba, toujours coiffé d'une huppe truffée des plumes même ordinaire comme celles du coucou (oiseau). Le petit-fils de Nshi Mikulu, le nommé Ilunga, le premier arbre que Dieu avait planté, tous (les autres peuples) sont les embranchements* » (Lukanda, 2016 : 34).

Historique des rencontres Baluba-Balunda

Les deux peuples ont évolué de façon indépendante pendant une grande partie du premier millénaire de notre ère. Les données recueillies à partir de traditions orales, notamment à la fin du XVIII^{e} siècle par les Portugais et tout au long des XIX^{e} et XX^{e} siècles, par les administrateurs coloniaux et missionnaires, jusqu'au début du XXIe siècle, permettent d'esquisser l'histoire des interactions et des mariages entre les Baluba et Balunda.

Liens matrimoniaux

Il existe trois récits historiques qui évoquent les liens matrimoniaux entre les Baluba et les Balunda.

1. ***Premiers récits d'immigration des Baluba Nkunda chez les Balunda***

Le lien matrimonial entre les Baluba et Balunda trouve ses racines chez les Baluba Nkunda.

Le premier récit historique des liens matrimoniaux entre les Baluba et Balunda prend son origine à Membe, alors capitale du royaume de Kibawa Upemba. Ce royaume a été établi par un certain Kibawa à l'est du Buluba. Mulundwe soutient que ce royaume existait bien avant le VIII^{e} siècle. Il avance l'hypothèse selon laquelle le Royaume de Kinkondja a été fondé à Mangi par Bumbwe Mbidi frère de Mbidi Kiluwe, vers le début du VIII^{e} siècle de notre ère (Mulundwe, 2001 : 61-62).

L'histoire familiale de Mbidi Kiluwe nous est parvenue par la transmission orale. Pierre Colle arrivé dans la région en 1898 et Williams Burton arrivé dans le Buluba en 1915, ont recueilli les récits historiques de cette famille. Selon ces traditions orales, Mbidi Kiluwe était le fils du roi Ilunga Sendwe Mwalaba (Womersley, 1984 : 2-7). Le roi avait quatre fils et une fille. Le premier né était Ilunga Kakenda Mbidi Kiluwe, le deuxième Kibinda Mupemba, le troisième Bumbwe Mbidi et le quatrième Ndala Ilunga Mbidi. La fille s'appelait Mfyama Mwanana.

Les traditions rapportent que le roi, pour des raisons personnelles, préférait sa fille et aurait exprimé le souhait qu'elle lui succède. Ce choix fut immédiatement contesté par ses sujets, qui préféraient le prince Ilunga Kakenda Mbidi Kiluwe comme successeur. Ainsi commença une lutte interne entre la princesse Mwanana et le prince Mbidi Kiluwe.

L'histoire nous informe que la princesse possédait un animal sauvage qu'elle avait apprivoisé et domestiqué et que Mbidi Kiluwe avait l'habitude de jouer avec cet animal. Un jour, l'animal s'échappa pendant que Mbidi Kiluwe ouvrait la curie pour jouer avec. À son retour du champ, Mwanana découvrit que son animal avait disparu et apprit que c'était son grand frère qui l'avait laissé s'échapper. Elle vit là une opportunité pour se débarrasser définitivement de son frère en lui demandant de ramener son animal. Dans le cas contraire, elle menaça de demander à son père de tuer Mbidi Kiluwe. Ce dernier prit cette menace au sérieux, sachant que son père répondait toujours favorablement aux demandes de la princesse.

Mbidi Kiluwe entreprit alors la recherche de l'animal, accompagné de cinq serviteurs, deux cousins et sa femme. Cette quête se déroula du début du mois de septembre jusqu'au milieu du mois d'octobre. Ils suivirent les empreintes de l'animal jusqu'au début de la nouvelle saison des pluies, effaçant ainsi rapidement les traces. Avec la luxuriance de la végétation, il devint impossible de retrouver la piste du lion. Ne pouvant retourner à Membe sans le lion de sa sœur, Mbidi Kiluwe décida de poursuivre son chemin[12]. Il arriva finalement dans le pays des Baluba Kalanga, alors sous la domination du Mulopwe Nkongolo Mwamba. Étranger, Mbidi Kiluwe fut accueilli à Mwibele Ntanda par le palais royal et épousa la sœur du souverain, nommée Ngoyi a Ndayi. De ce mariage naîtront deux enfants, dont le plus connu est Kalala Ilunga (Makonga, 1948 : 304-316 ; 321-345).

Quelques mois plus tard, un messager vint chercher Mbidi Kiluwe pour qu'il succède à son défunt père. La mort du roi Ilunga Sendwe Mwalaba provoqua l'hostilité de la population envers Mfyama Mwanana, Kibinda Mupemba et Bumbwe Mbidi. Ces derniers décidèrent de partir pour sauver leur vie. Bumbwe Mbidi traversa le fleuve Lualaba et fonda son royaume à Mangi, appelé royaume de Kindkondja. Mfyama Mwanana se dirigea vers le sud et traversa la rivière Lufira pour rejoindre le pays des Balunda, où il épousa un prince dont le père était chef d'un groupe réduit. Burton écrit à ce propos :

« *Sa sœur (de Mbidi Kiluwe) Mwanana qui, en l'absence de son frère, craignait de demeurer dans un milieu hostile, avait réuni une escorte et s'était mise en devoir de rejoindre Mbidi Kiluwe, mais elle avait perdu ses traces au Lovoi et, poursuivant son voyage, elle avait atteint la région des*

[12] Kasongo Mukaya (H). Âge approximatif 85 ans. Notable coutumier à Lubyai. Information recueillie à Kabongo. Territoire de Kabongo, province du Haut-Lomami. Le 22 décembre 2023.

Balunda où elle devint une des femmes du chef. De nos jours encore, le peuple luba considère Mwant Yamvo, chef des Lunda, comme un parent par alliance ou « buko », tandis que le chef Kabongo l'appelle ''mon frère'' » (Burton, 1961 : 392).

Quant à Kibinda Mupemba, il entreprit une migration vers le sud-ouest et parvint dans le territoire de Sandoa. Les travaux de Crine-Mavar et Bruno nous éclairent sur son accueil chez les Ampimina : il fut reçu par la cheffe Mwadi Kapuku, qui succomba à son charme et décida de l'épouser. De cette union naquit un enfant nommé Makonga, qui hérita du pouvoir et devint le fondateur éponyme du titre Kayembe Mukulu (Crine-Mavar et Bruno, 1973 : 67-68).

Ainsi, le lien matrimonial kiluba-aruund trouve ses racines dans ces unions, d'abord entre la princesse Mwanana, une Múlúba originaire de Membe, et le chef Mulunda, puis entre Kibinda Mupemba et Mwadi Kapuku. Selon Mulundwe, cette histoire se déroule au début du huitième siècle de notre ère.

2. *Deuxième récit historique : Bálúba Kalanga chez les Balunda*

Le deuxième récit historique date du neuvième siècle.

Le deuxième récit historique remonte au neuvième siècle, débutant à Mwibele Ntanda, où l'arrivée d'un étranger chez les Baluba Kalanga, nommé Mbidi Kiluwe, est notée. Comme mentionné précédemment, il épousa Ngoyi a Ndayi, et de leur union naquit un fils, Ilunga Lwaala, plus tard connu sous le nom de Kalala Ilunga, en raison de son esprit vif, brillant et de sa bravoure à la guerre. Ce fils devint très populaire au sein de l'Empire, suscitant la jalousie de son vieil oncle. Craignant une rébellion en faveur de son neveu, le roi Nkongolo Mwamba décida de l'éliminer, profitant de son absence prolongée. Il envoya d'abord des troupes pour combattre au Nord-est du royaume, notamment dans le territoire de Kongolo actuel, afin de rétablir l'ordre et de soumettre les peuples insoumis de cette région. Ensuite, un piège fut élaboré : un trou profond fut creusé, dans lequel furent disposées des armes tranchantes, recouvertes de brindilles et d'herbes. Au retour de son neveu, de cette mission dangereuse, le Roi Nkongolo Mwamba lui dit :

« *Fils de ma sœur, tu as fait la guerre aux Batupa et tu les as tous vaincu. Organisons une fête de la célébration de cette victoire. Tous les peuples Kalanga viendront te contempler et tu devras également montrer ton talent de danseur*[13] ».

Kalala Ilunga, sans se douter de rien, accepta l'invitation. Le roi fit venir tous les citadins de Mwibele Ntanda et les habitants des villages voisins pour la fête. Le jour J, la population se rassembla à la sortie de la ville, et Kalala Ilunga commença à danser. Cependant, Mugendi, le frappeur de tam-tam qui l'accompagnait, remarqua l'instabilité du sol à certains endroits. Convaincu qu'un piège était tendu, il décida de sauver son ami. C'est ainsi qu'à chaque fois que Kalala Ilunga s'approchait du piège, dans un langage tambouriné, il ordonnait de reculer. Cette scène a été consignée dans un texte multiséculaire, tel qu'il est transmis dans sa forme stéréotypée à travers tout le Buluba, jusqu'au cœur même de Kabongo où elle s'est déroulée :

« *Kalala Ilunga, monji wamutandabelo, utwela dito, utamba dito ! Uja uja ushinshila, pa nshi padi bwine nkala ! : Kalala Ilunga, toi la longue liane qui pénètre les forêts et les traverse de part*

[13] Nkumwimba Dokasa (F). Âge approximatif 107 ans. Membre de la confrérie, branche de Kisula. Information recueillie à Kabunda, territoire de Kabongo, le 05 août 2022.

en part, au fur et à mesure que tu danses, tâte le sol du pied de devant en t'appuyant sur celui de derrière, car en dessous (de ces nattes), il y a quelque chose qui s'est tramé » (Lukanda, 2018 : 422).

Kalala Ilunga pu interpréter le message codé et comprit qu'il était piégé. Il décida de projeter sa lance avec vigueur au-devant de lui, à l'endroit exact où le sol paraissait irrégulier. Celle-ci disparut entièrement dans la fosse, démasquant ainsi le piège.

Profitant Lors de la clameur publique et de l'agitation publique, il prit la fuite en direction de Membe, le pays d'origine de sa famille paternelle. Arrivé au chef-lieu du royaume de Kibawa, dirigé à ce moment-là par son père Mbidi Kiluwe, il reçut de celui-ci une grande armée. Et il revint à Mwibele où il poursuivit son oncle et lui trancha la tête dans la grotte de Kayi, au Nord-ouest du territoire actuel de Kabongo. Il ne prit pas pour autant le pouvoir par la force. Les anciens exigèrent qu'il devrait le compéter avec son cousin germain Kisula. C'est après avoir neutralisé son cousin germain que Kalala Ilunga prit le pouvoir et devint le Mulopwe siégeant à Munza. Cette victoire entraîna une grande migration des Baluba Bakalanga.

Ceux qui ne voulaient ni faire la guerre au nouveau Mulopwe ni l'accepter prirent la direction du Sud-ouest. Ils arrivèrent à Nkinda, où ils fondèrent le royaume de Samba kya Buta. À partir de Nkinda, d'autres Baluba Bakalanga poursuivirent leur migration jusqu'à atteindre le pays des Balunda, où ils se marièrent avec les autochtones du nouveau pays (Makonga, 1948 : 321-345). Il ressort de ce qui précède que le deuxième récit nous éclaire sur la troisième phase du lien matrimonial kiluba-aruund. Après celui des Baluba Nkunda, vint celui des Baluba Kalanga. Cette scène se serait déroulée vers l'an 808.

3. Troisième récit historique

Mariage de Kibinda Ilunga et princesse Ruweej

Le mariage de Kibinda Ilunga et de la princesse Ruweej constitue l'événement le plus marquant de toutes les histoires des migrations kiluba. Kibinda Ilunga était le fils de Kalala Ilunga, qui avait trois fils : Kazadi Milele, Ilunga Mwila et Kibinda Ilunga. Parmi eux, Kazadi Milele était le plus renommé, en tant qu'excellent guerrier. En chemin, il soumit par la force les Baluba ba Mutombo Mukulu, qui refusaient de reconnaître l'autorité de son père (Verhulpen, 1936). Kalala Ilunga décéda vers l'an 833 et fut remplacé par son fils Ilunga Mwila. Kibinda Ilunga[14], le troisième fils, décida de ne pas concourir pour le pouvoir. Quelque temps après, il prit la décision de se rendre chez les Balunda.

Selon certaines traditions, il s'y rendit à la recherche de la tante de son père, la princesse Mwanana, la petite sœur de Mbidi Kiluwe, tandis que d'autres avancent qu'il s'y rendit pour éviter de rivaliser avec son grand-frère. Quelle que soit la raison, les traditions s'accordent sur le fait que lorsqu'il arriva chez les Balunda, il se présenta comme le petit-fils de Mbidi Kiluwe et épousa la princesse Ruweej (Heusch, 1972 : 179-181).Vansina nous livre un aperçu sur l'arrivée de Kibinda Ilunga et le rôle qu'il joua dès son arrivée :

[14] Considéré par certains auteurs comme le frère de Ilunga wa Luhefu, et puis beaucoup pensent que Ilunga wa Luhefu et Ilunga Mwila sont une même personne. Ceci n'est pas vrai. Il s'agit de deux personnes différentes.

« Selon les mêmes traditions, Nkond mourut des suites des coups qu'il avait reçu, selon d'autres il périt dans une guerre contre les Cokwe dont le chef Kabamba Sopa Niama ou Kadiki ka Ditanga vivait à l'Ouest du Haut-Kasai. Quoiqu'il en soit, c'est Rweej qui lui succéda. C'est alors qu'arriva Cibinda Ilunga (Cibiind Yiruung) venant de la capitale d'Ilunga Walwefu. Il épousa Rweej et devint roi. Ce mythe signifie manifestement que le Balopwe Luba conquit la région. Cette hypothèse trouve une confirmation importante dans le fait que nombreux titres Lunda sont dérivés du pays Luba et que certaines traditions prétendent que plusieurs compagnons d'Ilunga quittèrent le pays pour fonder le royaume Bemba. Kinguri et Cinyama n'acceptèrent pas le nouveau règne et émigrèrent, le premier pour fonder le royaume de Kasanje sur le Kwango, le second pour porter le règne Lunda jusqu'au Lwena. Peu après se produit une insurrection générale qui ne fut matée qu'avec l'aide des troupes Cokwe. Mais ensuite les Cokwe quittèrent le pays Lunda, de même les Bemba et les populations apparentées. Telle est, en résumé, la première expansion du règne Lunda sur de larges parties de l'Afrique centrale. Selon l'interprétation correcte de ces traditions, seuls de très petits groupes d'hommes, peut-être seulement une centaine à la fois ou même moins, auraient participé aux migrations. Rweej n'eut pas d'enfants et Cibinda Ilunga épousa Kamonga Lwaza qui mit au monde un fils Mwaant Luseeng lequel monta sur le trône. Luseeng était un grand organisateur. C'est sous son règne que semble s'être édifiée toute la structure politique du royaume Lunda. Il institua les titres de la cour et les autres titres territoriaux. Son fils et successeur Mwaant Yaav Naweej poursuivit son œuvre et son nom Yaav devint un titre générique de la royauté Lunda » (Vansina, 2023 : 63-64).

Objections

Vansina interprète ce récit historique comme étant des mythes légitimant le système politique Lunda. Cette interprétation, bien que subjective, ne résiste pas aux faits historiques. On pourrait concéder qu'il en est ainsi pour le récit relatif à la création de l'humanité. En effet, chaque peuple possède une version cosmologique de l'apparition de ses ancêtres sur terre. Cependant, cela ne permet pas, semble-t-il, de considérer le début de l'histoire politique Aruund comme une épopée mythologique.

En revenant à notre thèse, ce fut Kibinda Ilunga qui réorganisa politiquement les Balunda en introduisant le système politique kiluba chez les Balunda (Lucas, 1966 : 93-116 ; Hoover, 1978). Il fit également venir plusieurs Baluba dans le pays des Aruund pour étendre le nouveau territoire conquis, car pour beaucoup de Baluba de l'époque, l'empire Lunda n'était rien d'autre qu'une extension de l'empire kiluba. Néanmoins, les Balunda ne reconnurent pas Kibinda Ilunga comme leur chef, car pour eux, le pouvoir politique commença avec le fils de Kibinda Ilunga né de la femme Aruund. En somme, l'arrivée de Kibinda Ilunga a établi un troisième lien matrimonial entre les deux peuples.

Liens politico-culturels kiluba-Aruund

Les relations politiques entre les Baluba et Aruund ont forgé une identité culturelle et politique profonde, s'étendant sur plus d'un millénaire (Ndaywel, 1998 : 147). Ces liens politiques solides, maintenus pendant plus de mille ans, constituent un phénomène singulier et remarquable dans l'histoire ethnologique de l'Afrique centrale. Mais comment ces deux peuples ont-ils développé une telle relation ? La genèse de l'organisation politique Aruund permet de comprendre la profondeur de ces liens et la singularité de cette identité commune. Dans ses écrits, Vansina décrit la genèse de l'identité ethnique Aruund et le début de son organisation politique. De son texte, plusieurs points méritent d'être soulignés :

1. Les Balunda avaient un système politique unitaire mais aux liens très lâches.
2. L'arrivée de Kibinda Ilunga chez les Balunda.
3. L'installation de plusieurs Bálúba chez les Balunda.
4. La réorganisation de l'État des Balunda par le fils de Kibinda Ilunga.
5. L'expansion véritable de cet État grâce au concours armé des Baluba.

Ces cinq points illustrent les événements historiques ayant marqué l'organisation politico-administrative des Balunda par les Bálúba. Toutefois, Vansina ne met pas suffisamment en avant l'influence kiluba dans la société Baluba.

En effet, sans celle-ci, ces derniers n'auraient peut-être pas atteint une organisation étatique aussi avancée. En effet, lors de leur rencontre avec les Balunda, les Baluba les ont trouvés à un stade politique embryonnaire. Nous rejetons toute idée d'une quelconque hégémonie ou suprématie ethnocentrique kiluba sur les Balunda. Les faits historiques attestent que les Balunda ne disposaient pas d'un système politique centralisé et d'une organisation administrative aussi étendue et développée que celle des Baluba. Il est donc nécessaire de se pencher sur le rôle des Baluba dans la construction et l'expansion de l'empire des Balunda au cours des trois premiers règnes.

Influence politique kiluba dans la construction de l'État des Balunda

L'influence politique kiluba dans l'édification de l'État Aruund est indéniable. Avant l'avènement de Kibinda Ilunga, les Balunda ne bénéficiaient pas d'une organisation politique centralisée de type impérial. Bien qu'ils eussent un chef, celui-ci n'avait pas réussi à instaurer un projet de société solidement structuré capable d'unifier administrativement l'ensemble des Balunda. C'est grâce aux unions de Kibinda Ilunga avec Rweej, de Kibinda Mupemba avec Kapuk, et de la princesse Mwanana avec un prince Mulunda que le système politique élevé et sophistiqué a pris forme chez les Balunda.Théophile Obenga et Louise Bastin nous éclairent sur l'introduction des institutions politiques kiluba chez les Balunda. Obenga soutient : « *Ce sont les Luba qui ont introduit leurs institutions royales et leurs techniques d'organisation chez les Balunda, qui ont ensuite établi, au XVIIe siècle, un vaste royaume s'étendant du Kwango au lac Moero* » (Obenga, 1991 : 146-7). Bastin ajoute quant à elle :

« *L'arrivée du prince (Kibinda Ilunga) sur les terres Lunda a jeté les bases de la sacralisation du pouvoir et d'une organisation étatique plus élaborée* » (Bastin, 1986 : 154).

Ces deux témoignages concordants laissent entendre que la structuration du système politique des Balunda a été influencée par le modèle politique kiluba. Ce sont les Baluba qui leur ont transmis leur système de pensée politique, scientifique et social (Neyt, 1995 : 94). Les titres royaux et territoriaux instaurés par le fils de Kibinda Ilunga sont également d'essence kiluba, comme le souligne Reefe :

« *La distribution de Mulopwe, le terme Luba pour roi sacral, est le meilleur exemple d'emprunt à travers les ceintures Luba/Bemba et Lunda/Moxico. Le terme est utilisé sous diverses formes chez les Songye et les Luba-Kasai, du groupe Luba/Bemba pour désigner un chef. Il est entré dans Ruund à partir des Luba et a ensuite été transféré dans d'autres langues Lunda/Moxico - avec le verbe Luba kupyana signifiant "hériter" ou "succéder" - comme mpyana Mulopwe, qui est devenu Nswan Mulapw dans Ruund, signifiant le détenteur du titre qui était second par rapport au chef. D'autres termes à connotation politique semblent avoir été empruntés aux Luba :*

1. *Mfumw, signifiant "surintendant de" ou "chef", de Mfumu chez les Baluba.*

2. *Nsal ya Kalong, qui signifie "coiffe de plumes de perroquet rouge", d'après les racines luba.*
3. *Vudey - forme de reconnaissance respectueuse envers un chef Ruund - signifiant "oui monsieur", adapté de Eyo Vidye, le terme général Luba de salutation entre hommes, qui signifie "salut dieu".*
4. *Kalombo, salutation d'un chef chez les Lunda nucléaires et les Luba.*

Les emprunts Ruund se sont également produits dans le domaine de la chasse et de la guerre, car les mots Lunda nucléaires pour lance, corde d'arc, lame, hache et bouclier proviennent de termes Luba » (Reefe, 1981 : 74-75).

Cet emprunt du système politique kiluba témoigne de l'influence kiluba dans la formation politique des Balunda. Crine-Mavar et Bruno vont au-delà de ce qu'avance Reefe. Ils écrivent à ce propos :

« *En fait, les infiltrations des Bálúba Shankadi furent numériquement plus importantes que les traditions historiques, trop exclusivement axées sur Tshibind Irung, ne laissent supposer de prime abord. Après le mariage de Ruwej avec Tshibind Irung, plusieurs membres de l'escorte du Muluba furent revêtus d'une dignité qu'ils exercèrent transitoirement au profit du couple chéfal. Ces dignitaires résidèrent au village chéfal et furent les fondateurs éponymes de nombreux titres : mentionnons notamment : Mwadi Mwish, le cuisinier (du Mwat Yav), Mbwambu, le fabricant de toxines pour les flèches, Balond et Nfurusang, gardiens de la porte avant l'enclos (impérial), Kambaj, sacrificateur etc. D'autres membres de l'escorte de Tshibind Irung furent faits seigneurs ou Ayilol ; mentionnons notamment : Mwin Tshitazu, Mwin Isun, Mukaleng Rumbu, Mwin Ijidiji, Mwin Tshibalok, etc. Actuellement encore, toutes ces seigneuries inaugurées par des Bálúba Shankadi dessinent une masse compacte, localisée à l'Est de la Kalagne, sur ces terres qui furent le théâtre de la rencontre de Ruwej avec Tshibind Irung, surtout le théâtre d'événements qui déterminèrent les naissances de l'empire Lunda. Ainsi, conséquence capitale du mariage de Ruwej avec Tshibind Irung, de nombreux Baluba Shankadi furent créés dignitaires et résidèrent au village chéfal. Parce que le prestige de Tshibind rejaillisait sur eux, parce qu'ils étaient nombreux, parce que l'importance de leurs charges imposait le respect, parce qu'ils épousèrent des femmes Aruund, tous ces dignitaires contribuèrent lentement à la diffusion et à l'implantation des concepts patrilinéaires dans le système quasi matrilinéaire des Aruund d'alors* » (Crine-Mavar & Bruno, 1973 : 68-69).

Ce texte met en exergue le rôle central des Baluba dans l'établissement du pouvoir politique, de l'organisation administrative et territoriale de l'État Aruund. Ces derniers ont apporté leur expertise en gouvernance administrative, contribuant ainsi à la consolidation de l'État Aruund. Selon Crine-Mavar et Bruno, le nombre important de Baluba immigrés chez les Balunda témoigne de leur influence et de leur statut respecté au sein de cette société. En effet, lorsqu'une révolte éclata contre les Baluba, ceux-ci firent preuve de force pour réprimer toute tentative d'insurrection, ce qui conduisit à l'expulsion ou au départ forcé des opposants.

L'arrivée massive des Baluba chez les Balunda ne se limite pas à l'avènement du prince Kibinda Ilunga. En effet, des migrations importantes avaient déjà eu lieu avant son arrivée, notamment avec l'immigration de Mwanana, sa grande tante, qui épousa un chef Mulunda, entraînant ainsi un grand nombre de Baluba à les rejoindre. De même, le récit historique de Kibinda Mupemba, qui épousa Kapuk et fonda le Royaume de Kayembe Mukulu, contribua également à cette affluence. Les institutions impériales, politiques et sociales introduites par les Baluba ont profondément influencé la société

Aruund, lui permettant de s'organiser socio-politiquement. Ces institutions, héritées des ancêtres Baluba, perdurent jusqu'à ce jour à travers des figures politiques telles que Mwant Yav et Ayilol. Ainsi, les institutions kiluba ont non seulement renforcé, mais également cristallisé l'identité ethnique et sociopolitique des Balunda contemporains.

Influence kiluba et l'expansion territoriale Lunda

Vansina retient trois directions de l'expansion Lunda. Il écrit à ce propos :

« *Au cours de ces trois premiers règnes, le royaume Lunda connut une expansion qui le mena de la vallée du Nkalaany jusqu'à la région comprise entre cette rivière et le Kasaï à l'Ouest et les chutes Lulua au Sud. Les Mwaant Aangaand locaux se seraient soumis assez rapidement aux émissaires de la capitale, une fois l'un d'eux soumis par la force, du moins si les liens de royauté perpétuelle existant entre eux correspondaient à des liens d'authentique royauté. Mais si ces liens étaient fictifs, il faut admettre que chacun d'eux aurait été conquis à son tour. L'envoyé Lunda devenait alors un cilolo (kilolo) ou chef politique et recevait un morceau de terre du Mwaant Aangaand qui reconnaissait son autorité. Vers la fin de la vie de Naweej, les conquérants étaient arrivés dans la région de Malasa et Mukulu entre les rivières Lovua et Kasileshi. Ils avaient atteint aussi la rivière Rutembe* » (Vansina, 2023 : 61-63).

La première a pris la direction de l'Angola, la seconde s'est orientée vers l'Est (vers le nord de la Zambie) et la troisième s'est développée dans la région de Kwango (Vansina, 2023 : 65, 67, 71). Ces expansions ont eu lieu durant les trois premiers règnes. Comme précédemment évoqué, ce sont les Baluba qui ont gouverné ces trois règnes. Les recherches ethnographiques menées chez les Balunda montrent que c'étaient les Baluba qui expandirent l'empire des Balunda. Obenga écrit à ce propos :

« *Les traditions orales sont complexes, traditions relatives aux royaumes Lunda (Aruund) qui sont considérés comme l'expansion Luba vers le sud, sous le commandement des chefs (Baluba) Musoka Ntanda, Shinde et Kanongesha, qui élargirent les frontières du royaume (Lunda) jusqu'aux sources du Zambèze* » (Obenga, 1991 : 146-7).

Cette citation nous éclaire sur le rôle primordial des Baluba dans l'expansion territoriale des Balunda. À l'époque de ces événements, le royaume ou l'Empire Balunda était considéré par les Baluba comme une extension de leur propre État, ce qui explique leur forte implication dans le développement et l'enracinement du système politique de cet État. Obenga avance que l'expansion des Balunda jusqu'aux sources du Zambèze était orchestrée par des commandants baluba tels que Musoka Ntanda, Shinde et Kanongesha. Musoka Ntanda, originaire du village de Butombe, était un guerrier redoutable, ayant conduit plusieurs batailles victorieuses en faveur des Balunda. Il a également réprimé l'insurrection générale déclenchée par les Cokwe.

Quant à Shinde, également connu sous le nom de Kapenda Mputu, il était un guerrier originaire de la région de Nkinda. Après avoir rejoint l'armée de Makonga, fils de Kibinda Upemba du royaume de Kayembe Mukulu, il a établi de bonnes relations militaires avec Musoka Ntanda. Enfin, Kanongesha, un enfant Múlúba, s'est distingué dès son jeune âge par ses compétences techniques et son habileté au tir à l'arc. Il a ensuite été le porte-bouclier de Musoka Ntanda. Les Baluba ont été des acteurs clés non seulement dans l'expansion de cet État vers le Sud, mais aussi dans son renforcement territorial.

Comme le souligne Vansina, le chef Nkole wa Mapembwe se reconnaissait comme un vrai chef Múlúba tout en étendant le territoire des Balunda. Cela confirme la thèse selon laquelle ce sont les Baluba qui ont contribué à l'extension territoriale et politique de cet empire, justifiant ainsi la notion d'État Kiluba-aruunda avancée par Lukanda.

Les Baluba sont également auteurs de l'étendue territoriale des Balunda dans la région de Kwango. Lukanda a recueilli en 2008, auprès de Monsieur Nlandu Désiré, des renseignements intéressants sur le rôle kiluba dans le Kwango :

« *Les migrants venus du Katanga étaient des conquérants conduits par le Mwant Mweni Put Kasongo. Ils se retrouveront en confrontation avec les originaires (autochtones du Kwango) qui étaient les Suku, Mbala, Nsamba, Mpindi, Ngongo et Hungana. Toutes ces tribus ont été repoussées du Kwango vers le Kwilu, sauf les Suku qui sont en partie implantés dans le territoire de Feshi. Ces premiers conquérants de l'espace Kwango se nommaient les Baluwa. De là le terme Iluwa, la guerre, la bagarre vient*" ».

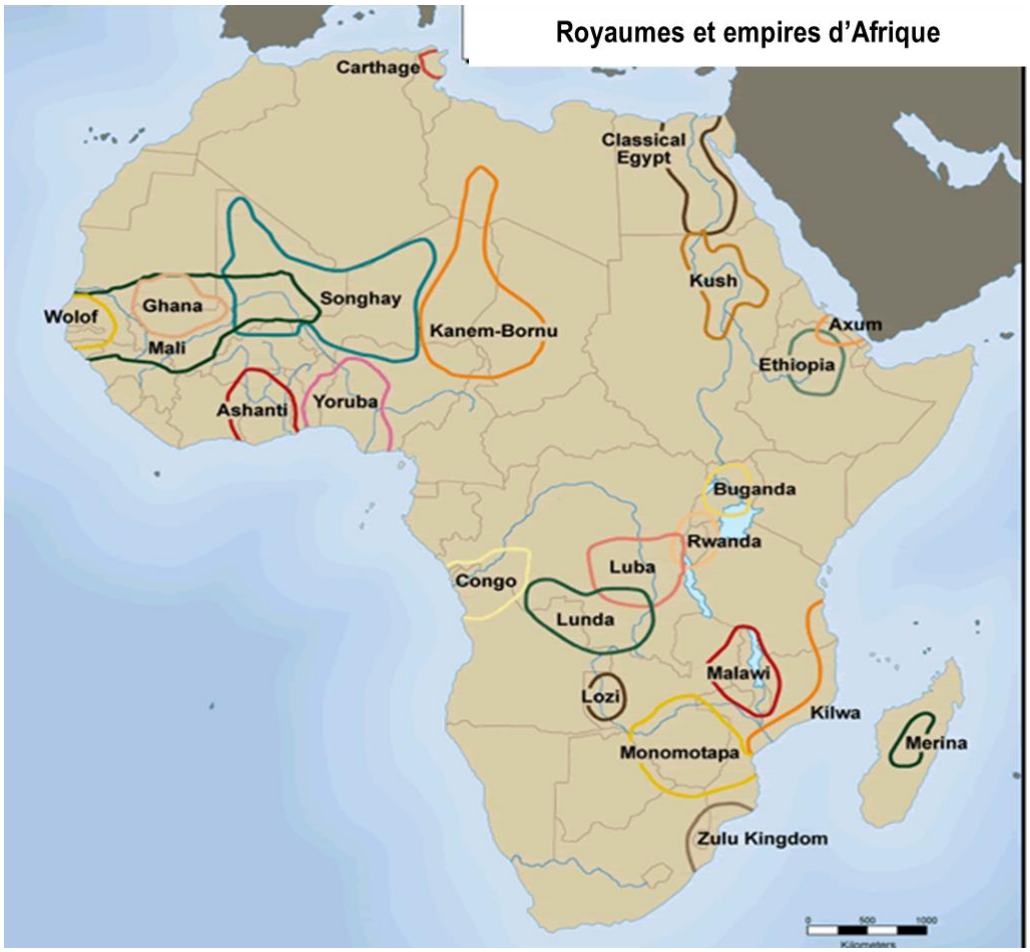
Lukanda commente *:*

« La guerre des conquêtes a donc partie liée avec le terme "Iluwa" ou "Múlúba" (...). Quoiqu'ayant perdu une partie du sens étymologique, il persiste une certaine équivalence entre les termes Baluwa et Bálúba ; les consonnes b et w s'interchangeant librement. Est-il que dans la langue kiluba, se bagarrer, combattre, faire la guerre se dit kulwa. La contraction de w et de u aurait donné kulwa au lieu de kuluwa. Les Baluwa, en kiyaka, sont venus avec l'Iluwa c'est-à-dire les conflits, les bagarres, les guerres. Les Baluba sont des guerriers, en fait des conquérants qui avaient soumis la population locale au moyen de la force armée. De là, il est permis de penser qu'à la suite de ces conquêtes politiques, la culture actuellement des Bayaka résulte du mélange des cultures kiluba, Lunda et celles des populations aborigènes trouvées sur place dans le Kwango » (Lukanda, 2016 : 88).

Ce texte met en exergue que l'expansion des Balunda dans la région du Kwango était principalement l'œuvre des guerriers Baluba, contredisant ainsi l'idée selon laquelle cette expansion était exclusivement le fait des Balunda eux-mêmes.

Les Baluba ont donc joué un rôle crucial durant les trois premiers règnes de l'Empire Balunda, constituant ainsi le fondement sur lequel repose la structure de la culture politique impériale de ce peuple. Par conséquent, il est légitime de considérer l'existence d'un "empire kiluba-aruund" plutôt que de se limiter à évoquer simplement l'empire des Balunda.

Figure 2. Les États et Empires d'Afrique Impériale



Source : Symphorien LONGO. Histoire : classes terminales. New scolot Editions, Kinshasa 2006

La carte présentée offre une représentation des États de l'Afrique Impériale, précisément celle de l'Afrique centrale et australe. En son centre, vraisemblablement au sein de ce qui semble être la République Démocratique du Congo, se distinguent trois États : celui des Bakongo, des Baluba et Aruund. Ces entités politiques, comme précédemment évoqué, ont consolidé des relations politiques étroites grâce aux liens matrimoniaux établis dès le huitième siècle de notre ère.

L'appellation erronée de l'État sur la carte, « Luba », s'avère inexacte car le terme « Luba », dépourvu du préfixe « mu », revêt en kiluba la signification de « maladie », ce qui pourrait être interprété comme une offense aux Baluba.

Ces derniers préfèrent se référer à l'État Kiluba ou Empire Kiluba, et Empire Múlúba pour certains. L'établissement de cet État remonte vers le début de l'an 700, bien que des dissensions subsistent parmi les chercheurs quant à une période précise. Certains avancent le XV^{e}, XVI^{e} ou XVII^{e} siècle. Chaque estimation se base sur les données disponibles. Pour notre part, nous adhérons à l'hypothèse du professeur Mulundwe, dont les travaux scientifiques ont permis de suggérer l'an 700 comme le début de l'État Kiluba et l'an 800 pour celui des Balunda (Mulundwe, 2001 : 61-62).

Conclusion partielle

Les Baluba et les Balunda sont deux groupes ethniques Bantu qui ont évolué initialement de manière distincte jusqu'à ce que les Baluba entreprennent une migration vers le territoire des Balunda.

La première migration est attribuée à la princesse Mwanana, qui trouva refuge chez les Balunda où elle contracta mariage avec un chef local. Cette migration initiale fut suivie par celle de Kibinda Mupemba, qui épousa Kapuku, une femme Mulunda, et fit venir plusieurs Bálúba Nkunda pour l'assister dans son établissement.

La troisième migration fut déclenchée par le décès de Nkongolo Mwamba. Une fraction des Bálúba Bakalanga, refusant de participer à la guerre de résistance contre Kalala Ilunga, choisit de migrer vers le sud. Certains se dirigèrent vers les Balunda, tandis que d'autres s'établirent à Nkinda.

La quatrième migration, qui ne marque pas nécessairement la fin des déplacements, fut celle de Kibinda Ilunga, qui épousa Rweej et accéda au trône. En tant que souverain, il fit venir plusieurs Bálúba pour occuper des postes administratifs et diriger le territoire des Balunda pendant les trois premiers règnes.

Ces diverses migrations ont joué un rôle déterminant dans le façonnement d'une identité culturelle et politique, largement influencée par la culture kiluba. Au-delà des liens matrimoniaux unissant ces deux peuples, une relation politique étroite se dessine également. Les Baluba n'ont pas simplement migré vers le territoire des Balunda ; ils ont également transmis à ces derniers leurs institutions impériales, leurs techniques et leur culture. Ils ont réorganisé politiquement le territoire des Balunda en mettant en place des structures étatiques robustes et en menant des campagnes militaires d'expansion territoriale significatives dans le sud et dans la région du Kwango. Notons d'ailleurs que pour les Baluba, cette expansion territoriale était assimilée à celle de leur propre État.

En conclusion, l'absence de conflits ouverts entre les Baluba et les Balunda s'explique par le fait que, pour ces deux peuples, l'empire des Balunda n'était rien d'autre que l'extension de l'État kiluba. Les institutions de succession et les titres impériaux kiluba, toujours en vigueur chez les Balunda contemporains et occupés par les Baluba parlant le kiruund, témoignent de la pérennité d'une identité politico-culturelle kiluba-Aruund.

Histoire de guerres Kiluba : les contre – vérités réfutées

L'histoire africaine est souvent relatée sous un prisme déformant la réalité. Une facette de cette histoire est particulièrement dominée par des récits mettant en avant des « guerres fratricides et tribales ». Ces récits, présents dans de nombreux ouvrages, tendent à caricaturer les Africains en les présentant comme des guerriers, des barbares ou encore des tribus belliqueuses. À propos des Baluba, Colle écrit :

« *La guerre est grandement honorée parmi nos Baluba. Pour les causes les plus futiles, ils recourent aux armes. Peuple de combattants, ils éprouvent un plaisir immense à attaquer leurs voisins. Ainsi, la guerre a toujours été leur « sport » favori* » (Colle, 2021 : 857). Allant dans le même sens Reefe avance parlant de la genèse de l'État Kiluba :

« *Le conflit et la guerre ont sans aucun doute joué un rôle important dans l'histoire ancienne de l'État qui est devenu dominant dans la région autour du lac Boya, car des tranchées et des ouvrages de terre sont trouvés à Mwibele et Kimona* » (Reefe, 1981 : 85).

Nous analyserons cette citation dans son contexte historique, en y intégrant tous les préjugés négatifs qu'elle véhicule.

L'image négative de l'Afrique, façonnée et diffusée par les récits coloniaux des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, continue encore aujourd'hui à imprégner de nombreuses perspectives dans le domaine de la recherche scientifique. Cette vision stéréotypée, souvent ancrée dans des préjugés et des incompréhensions, a non seulement déformé l'histoire de nombreux peuples africains, mais a également contribué à perpétuer une représentation erronée de la diversité et de la richesse des cultures africaines. Parmi les nations africaines caricaturées et réduites à des clichés simplistes de « peuplades guerrières », figure la Nation Kiluba, également désignée sous le nom de Baluba.

L'histoire des Baluba, notamment à la fin du XIX^{e} siècle, est fréquemment réduite à une succession de conflits dynastiques, en particulier ceux opposant Kasongo Nyembo et Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu. Ces affrontements sont souvent évoqués comme des exemples d'une violence fratricide intrinsèque à ce peuple, renforçant ainsi l'image d'un « empire des Baluba perpétuellement en proie aux flammes et au sang ». Une telle description, en réalité, simplifie à l'extrême une histoire bien plus complexe, occultant les dynamiques sociales, politiques et culturelles qui ont façonné cette nation kiluba.

Il est impératif, aujourd'hui plus que jamais, de revisiter et de recontextualiser l'histoire des guerres dans le Buluba, pays des Baluba. En effet, les récits oraux, encore vivaces et transmis de génération en génération, recèlent une mine d'informations précieuses permettant de chroniquer de manière plus nuancée les phases de conflits qui ont marqué cette région. Ces sources orales, souvent négligées par les historiens occidentaux, constituent une clé essentielle pour appréhender la véritable nature des relations de pouvoir, des alliances et des rivalités qui ont animé l'histoire des Baluba.

Ce chapitre s'attache à déconstruire les récits antérieurs ayant véhiculé l'idée fausse selon laquelle les Baluba auraient passé l'essentiel de leur histoire à se livrer à des guerres fratricides. Cette interprétation réductrice de l'histoire des guerres kiluba ne résiste pas à un examen approfondi des faits historiques survenus dans le Buluba au cours des deux derniers millénaires. Il apparaît clairement que ces conflits, loin d'être le reflet d'une violence innée, résultaient souvent de dynamiques politiques complexes, de luttes pour le pouvoir et de la gestion des relations avec d'autres entités politiques de la région.

En réexaminant ces événements à la lumière des sources locales et des témoignages oraux, nous espérons offrir une vision plus équilibrée et fidèle de l'histoire des Baluba, restituant ainsi à ce peuple la dignité et la complexité qui lui ont souvent été déniées. Il

est grand temps que la recherche scientifique se libère des préjugés hérités du colonialisme et adopte une approche plus respectueuse et authentique de l'histoire kiluba.

Regard méprisant des auteurs belges

Dans leur essai « *Le Congo au temps des Belges : l'histoire manipulée et les contrevérités réfutées 1885 – 1960* », messieurs André de Maere d'Aertrycke, André Schorochoff, Pierre Vercauteren et André Vleurinck T, avancent une phrase qui nous rappelle la supposée « supériorité de la race blanche » d'antan. Ces auteurs écrivent en parlant de l'expédition de Henry Stanley en Afrique centrale :

« *Le voyage continue, en butte aux attaques des indigènes, à la maladie, la faim, la nature. La mort fait son œuvre et la troupe s'amenuise de jour en jour. Enfin, en mars 1877, l'expédition atteint le Stanley – Pool et rencontre des peuplades plus pacifiques. A partir du Stanley – Pool, l'expédition doit contourner les cataractes des Monts de Cristal, ce qui ne va pas sans peine. Enfin, le 9 août 1877, Stanley arrive à Boma sur la côte Atlantique. Il ne restait plus que 111 survivants sur les 347 partants. Stanley venait de réaliser l'exploit, traverser l'Afrique d'Est en Ouest, et démontrer que le Lualaba était le cours supérieur du Zaïre. Enfin, il venait aussi d'ouvrir la cuvette Centrale Africaine à la civilisation* » (Maere d'Aertrycke, 2015 : 45 – 46).

Ce texte illustre avec une acuité saisissante le mépris et les préjugés ignobles qu'entretiennent certains auteurs à l'égard des peuples d'Afrique centrale. Leur essai, qui prétend exalter l'œuvre léopoldienne, s'avère en réalité être une déshumanisation flagrante des hommes et des femmes de cette région. En effet, ils n'hésitent pas à les désigner par des termes dégradants tels que « peuplades », « barbares » ou encore « hommes sans civilisation ». Ces expressions trahissent une vision profondément enracinée dans une prétendue supériorité de la race blanche, une idée qui, malgré les progrès des sciences humaines et sociales, semble encore prévaloir dans l'esprit de nombreux intellectuels occidentaux.

Cette attitude n'est pas sans rappeler l'œuvre célèbre de Hegel, où ce dernier qualifiait les Africains d'ahistoriques, les excluant ainsi du cours de l'Histoire universelle. Pour ces auteurs contemporains, les peuples d'Afrique centrale, et en particulier ceux de la République démocratique du Congo, ne seraient guère plus que des « hordes de peuplades guerrières », dépourvues de toute forme de civilisation. Selon eux, la guerre serait l'activité principale, voire exclusive, de ces « peuplades », renforçant ainsi une image réductrice et négative de sociétés pourtant riches et complexes.

Il est profondément navrant de constater que ce racisme latent perdure encore aujourd'hui chez certains Occidentaux, les incitant à se réfugier dans des idées xénophobes et rétrogrades. En suivant la voie tracée par ces auteurs, Guido de Weerd, dans un essai publié en 2015, oppose les Belges civilisés aux Africains prétendument non-civilisés. Dans sa tentative de blanchir la Belgique des crimes contre l'humanité commis durant la période coloniale, il s'efforce de justifier la possession des terres congolaises et de réhabiliter, voire d'humaniser, la figure controversée de Léopold II. Ses écrits témoignent d'une volonté manifeste de minimiser, voire de nier, les atrocités commises au nom de la « civilisation », tout en perpétuant une vision manichéenne du monde où l'Occident civilisé se confronte à une Afrique perçue comme arriérée :

« *Notons que, au dix – septième siècle, le monde comptait moins d'une cinquantaine des pays répondant aux normes d'existence autonome et souveraine conforme au droit public international et que des vastes territoires étaient libres d'accès et susceptibles de faire l'objet d'exploration (p. 16 – 17) (…). Aucune des 400 tribus différentes présentes dans le bassin du Congo ne peut*

revendiquer la possession permanente d'un territoire bien délimité. Il n'y a pas eu d'action internationale commune contre la conquête des puissances européennes mais seulement des réactions de résistance de certaines tribus contre cet envahisseur européen qui réduisait leur liberté de se lancer dans des guerres tribales, de mener les razzias, de participer au trafic d'esclave, de se livrer à des actes barbares. Cette situation tribale constitue l'héritage le plus lourd que le bassin du Congo ait eu à porter à travers son histoire » (Guido de Weerd, 2015 : 120).

Il est impératif de corriger certaines erreurs de fait dans les affirmations faites par Monsieur Guido de Weerd, en particulier sa déclaration selon laquelle aucune tribu ne peut revendiquer une possession permanente et délimitée d'un territoire. En réalité, le peuple Múlúba réside dans la dépression de l'Upemba depuis plusieurs millénaires. Leur présence dans cette région est corroborée par une histoire longue et une continuité culturelle qui réfutent les affirmations de Monsieur de Weerd. Il est également crucial de rappeler que nous avons examiné l'hypothèse de la séparation entre les Baluba Mwémá (Blanc) et les Baluba noirs, datant approximativement de l'an 8000 avant notre ère. À cette époque, la Belgique n'existait pas encore, ce qui souligne la profondeur historique et l'ancienneté des sociétés africaines en comparaison avec celles d'autres régions du monde. Cette séparation, ainsi que la présence continuent du peuple Múlúba dans leur territoire ancestral, démontre que des formes de possession et d'occupation territoriale sont profondément enracinées dans l'histoire des peuples de cette région.

De surcroît, la découverte en 1887 de la statuette du dieu Osiris à Bukama a fourni des preuves substantielles de l'existence de caravanes de marchands reliant le Proche-Orient à la région des Baluba dès l'an 2300 avant notre ère. Ces découvertes suggèrent l'existence de contacts étendus et d'un réseau commercial sophistiqué bien avant l'ère moderne, remettant en question les notions simplistes d'isolement géographique et culturel. En réalité, ces contacts pourraient remonter jusqu'à l'an 3000 avant notre ère, illustrant ainsi la complexité et l'ancienneté des relations interculturelles dans cette région. Les preuves historiques et archéologiques confirment que les territoires des peuples tels que les Múlúba ont été occupés de manière continue et durable depuis des temps immémoriaux, contredisant ainsi les affirmations selon lesquelles les tribus ne peuvent revendiquer une possession stable et historique de leurs territoires.

Le peuple Múlúba est indiscutablement attesté aux alentours de l'an 850, période à laquelle les Baluba Wangenia quittent la région de Bukama pour s'établir dans le Maniema, où ils résident encore actuellement (Kabuya, 1992 : 35). Les analyses archéologiques, lexicologiques et linguistiques positionnent la langue kiluba avant l'an 1 de notre ère, comme le souligne Reefe (1981 : 74). Cette datation suggère que le peuple Múlúba, en tant que locuteur de cette langue, devait également exister à cette époque. Il est pertinent de rappeler qu'à cette période, les ancêtres des Belges n'étaient pas encore présents dans la région.

Nooter indique, quant à elle, que les Baluba ont développé une histoire culturelle riche et continue pendant 1000 ans avant l'émergence de l'État, ou de l'empire selon l'auteur (Nooter, 1996 : 18). Par ailleurs, Harold Womersley soutient que les Baluba n'ont jamais été soumis ou dominés par une puissance étrangère pendant plusieurs millénaires, selon les connaissances historiques disponibles (Womersley, 1984 : 60).

Les travaux du professeur Pierre de Maret apportent des éclaircissements supplémentaires sur la continuité de la civilisation culturelle et matérielle dans la région du Buluba, qui s'étend du VIIe siècle à aujourd'hui. Ces recherches archéologiques, ethnographiques et lexicologiques permettent de conclure que le peuple Múlúba peut

revendiquer, sur la base de preuves historiques substantielles, une présence et une possession permanentes d'un territoire depuis plusieurs siècles.

En synthétisant ces éléments, il devient manifeste que les preuves historiques et archéologiques convergent pour soutenir l'idée d'une présence continue et ancienne du peuple Múlúba dans leur région actuelle. Cette continuité culturelle et linguistique renforce leur droit à revendiquer une possession historique de leur territoire, en contraste avec les périodes de domination ou d'influence externe auxquelles d'autres régions ont pu être soumises. L'État Kiluba, dont l'existence s'étend de 700 à 1888 selon les données archéologiques, a perduré pendant plus de 1 188 ans. Cette longévité témoigne de la stabilité et de la résilience de ses structures politiques. Toutefois, lorsqu'on examine les États d'Afrique impériale, certaines interprétations historiques, telles que celles avancées par Guido de Weerd, suggèrent que le nombre de pays en Afrique au XVII^{e} siècle aurait été inférieur à cinquante. Cette perspective eurocentrique suppose que le système politique moderne, tel qu'il est compris aujourd'hui, ne se serait développé qu'en Europe.

Guido de Weerd et d'autres penseurs dans son sillage semblent omettre les réalisations politiques et organisationnelles des sociétés africaines avant l'arrivée des Européens. Cette hypothèse est fondamentalement erronée, car l'Afrique possédait déjà des structures politiques sophistiquées et des États souverains bien établis. Ces entités disposaient de tous les attributs d'un État moderne, avec des systèmes administratifs, des codes juridiques et des structures de gouvernance complexes. L'argument de Guido de Weerd s'inscrit dans une tradition eurocentrique qui minimise ou ignore les contributions et les réalisations des civilisations africaines avant le contact avec l'Europe. Cette vision réductrice soutient que l'histoire africaine n'aurait véritablement commencé qu'à l'époque de la rencontre avec les Européens, une perspective vivement critiquée par des historiens tels que Jewsiewicki (2010 : 1079-1112), qui mettent en lumière la richesse et la profondeur de l'histoire précoloniale africaine.

Ainsi, Guido de Weerd et d'autres chercheurs de sa génération perpétuent un regard méprisant sur les sociétés africaines, les qualifiant de « barbares » et les décrivant comme des peuples en proie à des guerres incessantes. Cette vision dégradante suggère que l'intervention des puissances coloniales européennes, telles que les Belges, était nécessaire pour « civiliser » ces sociétés et limiter leurs conflits interethniques. Ce point de vue est non seulement anachronique mais aussi fondé sur des préjugés racistes qui nourrissent un discours de supériorité occidentale. Il est révélateur que ces opinions, bien qu'émises au XXIe siècle, continuent de refléter les stéréotypes racistes et dégradants de l'Occident envers les peuples africains. Cette perception européenne est souvent marquée par le mépris et la déshumanisation des Africains, présentant leurs sociétés comme primitives ou moins évoluées par rapport aux standards européens. Il est particulièrement ironique que des auteurs européens qualifient d'autres nations de « barbares » alors que l'histoire européenne elle-même est ponctuée de guerres, de violence et de conflits internes.

La probité morale de la civilisation kiluba ne nous autorise pas de s'étaler sur les valeurs obscènes de la Belgique et qui caractérisent les Belges du passé et ceux d'aujourd'hui, limitons-nous donc à la nécessité de rappeler que l'attitude de Guido de Weerd semble également empreinte des philosophies hégélienne et kantienne, souvent utilisées pour justifier les hiérarchies raciales et les politiques impérialistes, en soutenant que les Européens étaient les détenteurs de la civilisation véritable, tandis que les autres cultures étaient perçues comme des étapes primitives dans le développement historique.

En définitive, la tentative de Guido de Weerd de nier aux peuples africains de l'Afrique centrale le droit de posséder et de gouverner leurs propres territoires s'inscrit dans une tradition intellectuelle visant à valider les pratiques coloniales par des arguments théoriques. Cette approche néglige délibérément les contributions historiques et les structures complexes des sociétés africaines avant l'arrivée des colonisateurs européens, renforçant ainsi des stéréotypes préjudiciables qui ont des répercussions durables sur la perception et l'étude de l'histoire africaine.

L'histoire africaine, telle qu'elle est souvent appréhendée par certains auteurs en France et en Belgique, est profondément marquée par un imaginaire collectif façonné par un mépris systématique de la civilisation africaine. Cette perspective biaisée, fréquemment empreinte de condescendance, a conduit à une représentation déformée des sociétés africaines, notamment du peuple Múlúba, dont l'histoire et la culture ont été mal interprétées et sous-évaluées. Il est impératif de revisiter et de corriger les théories historiques ayant contribué à ce dénigrement. Parmi ces théories, l'une des plus influentes est celle de la guerre incessante. La société kiluba, à laquelle le peuple Múlúba appartient, a souvent été caricaturée dans les écrits belges comme une communauté exclusivement guerrière. Cette image réductrice ne rend aucunement compte de la complexité et de la richesse véritable de cette société.

À travers des recherches et des analyses approfondies, nous avons démontré que le peuple Múlúba est loin de se réduire à une simple communauté guerrière. Leur histoire est riche et diversifiée, et leur société se caractérise par des dimensions culturelles, politiques et sociales beaucoup plus complexes que celles dépeintes par les récits coloniaux. Il est désormais crucial de revisiter l'histoire des guerres kiluba en mettant en lumière non seulement les conflits mais aussi le contexte plus large dans lequel ces événements se sont inscrits. Il est essentiel d'examiner la période de ces guerres, depuis les premiers affrontements jusqu'à l'impact de la pénétration coloniale, et de comprendre comment ces guerres ont contribué à la dynamique du pouvoir et aux transformations sociales dans la région. L'achèvement de l'État kiluba, daté du 11 avril 1911, représente un tournant décisif dans cette histoire. Ce moment marque non seulement la fin d'une ère de résistance militaire, mais également le début d'une nouvelle phase sous la domination coloniale, avec des implications profondes pour la société kiluba et pour la perception de celle-ci par le monde extérieur. Revisiter cette histoire avec une perspective critique et éclairée est fondamental pour rétablir la vérité sur le peuple Múlúba et sur la richesse de leur héritage culturel. En déconstruisant les préjugés et en reconnaissant les contributions significatives de cette civilisation, nous pouvons parvenir à une meilleure compréhension de la véritable nature des sociétés africaines et de leur place dans l'histoire mondiale.

Perception et classification erronée des guerres kiluba

Lorsque l'on examine les conflits survenus au sein de l'État Kiluba, il est impératif de distinguer les divers types de guerres qui se sont manifestées, notamment les guerres de succession et les conflits entre seigneurs locaux, appelés Bene-Ntanda. Dans le passé, certains auteurs ont amalgamé ou négligé cette distinction, ce qui a entraîné une interprétation erronée de la nature des guerres kiluba. Nous avons précédemment établi que l'État Kiluba fonctionnait comme une fédération des Baluba, comprenant plusieurs États ou royaumes, chacun ayant été intégré dans cette fédération globale. Ces entités fédérées étaient regroupées en provinces, au nombre d'une dizaine. Chacune de ces provinces était administrativement subdivisée en régions dénommées Bilolo. Ces Bilolo

jouissaient souvent d'une relative autonomie les unes par rapport aux autres (Verhulpen, 1936).

À la tête de chaque province se trouvait un Mwine-Ntanda, désigné localement sous le nom de Nsala. Ce dirigeant était généralement un descendant du fondateur originel de l'État ou du royaume, qui avait été intégré dans la fédération kiluba. Les Mwine-Ntanda étaient donc des figures de pouvoir notables dans leur région respective, bien que leur autorité fût limitée à leur province. Les conflits entre ces provinces fédérées se déroulaient principalement à l'intérieur de leurs propres frontières. Ces guerres, souvent décrites dans les récits historiques, étaient géographiquement circonscrites et n'impliquaient pas l'ensemble de l'État Kiluba. Contrairement à ce que certains auteurs pourraient laisser entendre, ces conflits ne revêtaient pas une intensité ou une portée aussi vaste que ce qui a été parfois rapporté. Les guerres entre provinces étaient plutôt localisées, impliquant des querelles entre seigneurs et des rivalités territoriales plutôt que des conflits d'envergure nationale. Il est donc crucial de clarifier cette question afin de rectifier les malentendus concernant l'histoire militaire de l'État Kiluba. L'objectif est de dissiper les ambiguïtés historiques perpétuées par certains ouvrages et chercheurs. En éclaircissant la nature et l'étendue des guerres kiluba, nous pourrons offrir une vision plus précise et nuancée de cette période complexe de l'histoire.

Pour saisir pleinement la représentation historique des Baluba et le contexte dans lequel elle a été formulée, il est impératif d'examiner les perspectives biaisées des écrits coloniaux. De nombreux travaux relatifs à l'histoire des Africains, en général, et des Baluba, en particulier, ont été élaborés non seulement pour éclairer les Européens qui n'avaient jamais visité le Buluba ni l'Afrique, mais aussi pour appuyer la cause coloniale. Cette mission coloniale prétendait civiliser des Africains considérés comme arriérés ou barbares, comme le souligne Guido de Weerd dans ses recherches. Cette vision partiale se manifeste dans les écrits qui se concentrent exclusivement sur les conflits internes, tels que les guerres fratricides, tout en négligeant les aspects plus nuancés de la réalité historique des Baluba. L'affirmation de Van Der Noot selon laquelle « *l'Empire Múlúba était presque toujours à feu et à sang* » (Van Der Noot, 1922 : 5) illustre cette tendance. Ce constat, basé sur une période limitée de 1880 à 1902, ne rend pas compte de la complexité de l'histoire des Baluba. Il repose sur une interprétation simpliste des événements, omettant les contextes plus larges et les aspects positifs de leur histoire.

Cette vision réductrice a malheureusement conduit certains auteurs à présenter les Baluba uniquement comme des guerriers impliqués dans des conflits incessants. Ce stéréotype néglige le fait que les Baluba sont avant tout un peuple profondément pacifique et unitaire, avec un fort attachement à leur liberté individuelle. Leur société est marquée par une quête constante de paix sociale et d'ordre politique, comme le souligne Nd'ua (1981 : 795). Les Baluba ne recourent à la guerre qu'en cas de légitime défense, et uniquement après avoir épuisé toutes les voies de résolution pacifique des conflits. La tradition baluba, qui les désigne sous le terme de Bakalanga, témoigne de leur nature civilisée (Mulundwe, 2001 : 78). En effet, un peuple véritablement civilisé privilégie la résolution des problèmes par le dialogue et la négociation, plutôt que par la violence. Il est crucial de réévaluer les représentations historiques des Baluba à la lumière d'une analyse plus équilibrée et complète. Les stéréotypes coloniaux qui peignent les Baluba uniquement comme des acteurs de guerres incessantes ne reflètent pas leur véritable nature. En mettant en avant leur esprit de paix et leur capacité à résoudre les conflits de manière civilisée, nous pouvons commencer à corriger les erreurs historiques et à apprécier la richesse et la complexité de leur héritage culturel. Un aspect fondamental

doit être souligné avec la plus grande clarté : les auteurs étrangers, souvent peu familiarisés avec la culture et la civilisation du peuple kiluba, ont négligé de reconnaître que l'essence même de l'âme kiluba repose sur une sagesse profonde, incarnée dans l'art du dialogue. La langue kiluba se distingue ainsi par sa richesse en proverbes, contes et mikoyo, qui ne se limitent pas à de simples éléments de folklore, mais constituent des vecteurs essentiels de sagesse, de paix sociale et d'amour. Ces éléments culturels sont porteurs d'une vision du monde qui valorise la résolution pacifique des conflits et la cohésion sociale.

En conséquence, il est impératif d'entreprendre une critique rigoureuse de l'histoire militaire de l'État kiluba pour rétablir une vérité historique souvent déformée. Il convient de contester et de revisiter certaines versions scientifiques qui dépeignent l'État Kiluba comme un simple théâtre de "batailles barbares". Ces représentations erronées ont en partie été alimentées par la période coloniale et perpétuées par certains auteurs dans leurs travaux académiques. Par exemple, l'ouvrage de Solol N'Dua, Les derniers jours de l'Empire Luba, illustre cette tendance à peindre l'État Kiluba sous un jour défavorable, le présentant comme un État essentiellement guerrier et tumultueux. Il est regrettable que cette vision réductrice continue de façonner les perceptions, tant au niveau national congolais qu'international, et qu'elle soit encore enseignée dans les écoles et universités. Ainsi, dans l'imaginaire national (congolais) et international (africain et mondial), le peuple Múlúba est souvent associé à une image de guerriers, ce qui contribue à une simplification injuste de la civilisation kiluba, la réduisant à une seule facette guerrière. Cette représentation réductrice omet les nombreuses dimensions de la culture kiluba, notamment ses valeurs de sagesse et de paix. Pour écrire une histoire plus fidèle et complète, nous avons d'abord eu recours aux sources orales provenant de la région de Kabongo, berceau de l'État Kiluba. Ces informations ont été recueillies auprès de divers interlocuteurs, notamment les chefs traditionnels (les Bamfumu), les Balopwe, ainsi que les Bitobo de la confrérie de Bumbudye, dont Mutombo Sashila, issu de la lignée Nyungu Numbi et fondateur du Nsala Ya Madia. Leurs témoignages ont été précieux pour comprendre et restituer les aspects complexes des conflits de chefs de terre, des guerres de trône et des conflits fratricides.

Nous avons également consulté les écrits des premiers auteurs ayant documenté ces événements. L'analyse de ces documents a été réalisée avec une perspective moderne tout en respectant les standards scientifiques. En confrontant ces sources écrites aux témoignages oraux, nous avons cherché à offrir une vue plus équilibrée et nuancée de l'histoire militaire de l'État Kiluba, en mettant en lumière ses dimensions moins connues et souvent négligées. En somme, notre objectif est de corriger les malentendus historiques, de restaurer la vérité et de montrer que l'État Kiluba, loin d'être un simple champ de batailles, possède une histoire riche et complexe qui mérite d'être reconnue et respectée dans toute sa profondeur.

Classification des guerres Kiluba

Colle que nous avons cité au début de ce chapitre classifie trois catégories et éclaire sur la faisabilité de guerres kiluba. Celles-ci sont toujours déclarée. Il écrit à ce propos :

« *Ces guerres portent trois noms :*

1. *Djivita dya Lwana : guerre de succession. Ce nom s'applique à toute guerre de compétition de trône ou de pays.*
2. *Djivita dya Kibuli : guerre d'arrogance, et s'applique à tous les combats qui ont pour but de châtier, de venger, de réduire des insoumis.*

3. *Djivita dya Musumba : guerre de razzia (conquête).*

La guerre offensive est presque toujours discutée en conseil. Les anciens du village sont consultés et donnent librement leurs avis. Souvent aussi, le chef recourt à un vrai référendum (…). Cependant, il a fallu faire une déclaration de guerre à l'ennemi. Celle-ci se fait bien simplement. Dès que l'attaquée est décidée, et les mesures prises, le premier homme du camp adverse qui passe, est prévenu que, pour tel ou tel motif, on va venir combattre son chef. À lui alors d'avertir qui de droit. S'il n'y croit pas, tant pis. Il arrive que cette déclaration prenne une allure solennelle » (Colle, 2021 : 859-860).

Cette citation met en lumière plusieurs aspects essentiels relatifs aux guerres Kiluba, une série de conflits historiques notables par leur complexité et leur organisation rigoureuse. Il est possible de distinguer trois catégories distinctes de guerres Kiluba, chacune se différenciant par le contexte temporel et géographique dans lequel elles ont eu lieu. Cette classification permet de mieux appréhender les motivations, les stratégies, ainsi que les répercussions sociales et politiques de ces conflits. Reconnaître cette diversité est crucial pour éviter une perception simpliste des guerres Kiluba et saisir leur influence sur l'histoire de la région.

Un aspect fondamental de ces guerres réside dans le processus de décision d'entrer en conflit, qui n'était pas le fait d'une décision unilatérale d'un chef unique, mais résultait d'une délibération collective. En effet, avant de se lancer dans une guerre, un référendum était organisé, permettant ainsi à la population de se prononcer sur l'opportunité ou non de s'engager dans un conflit. Cette pratique met en évidence la conscience des Baluba quant aux conséquences que pouvait engendrer une guerre, tant sur le plan humain qu'économique. Il est donc significatif que les chefs ne poussent pas, de manière arbitraire, entraîner leur peuple dans une guerre, une démarche qui témoigne d'une forme de démocratie participative profondément ancrée dans les traditions Baluba.

En ce qui concerne la déclaration de guerre, les Baluba avaient pour habitude de la formuler de manière officielle. Loin d'être des conflits barbares menés sans considération pour l'ennemi, ces guerres respectaient un certain code d'honneur. Les adversaires étaient avertis, leur laissant ainsi le temps de se préparer. Ce processus met en lumière un degré élevé de civilité et d'organisation, qui contredit l'image parfois réductrice de ces conflits comme de simples manifestations de violence brute.

À la lumière de ces éléments, il est possible de distinguer clairement les différents types de guerres Kiluba : les guerres de Trône, les guerres des Seigneurs de Terre, et les guerres fratricides. Chacune de ces catégories répondait à des enjeux spécifiques, qu'ils soient dynastiques, territoriaux ou internes à la communauté. Cette distinction est primordiale pour rétablir la vérité historique et permettre une compréhension plus nuancée des conflits Kiluba. Ainsi, cette citation de Colle nous invite à revisiter l'histoire des guerres Kiluba, non seulement pour rétablir les faits historiques, mais aussi pour comprendre la complexité des relations politiques et sociales qui ont façonné cette région. En reconnaissant les pratiques démocratiques et le respect des normes de guerre chez les Baluba, nous sommes incités à repenser les notions de guerre et de pouvoir dans les sociétés africaines précoloniales.

Les guerres primaires

Pour introduire ce chapitre, il convient de commencer par ce que l'on désigne sous le terme de « guerres primaires ». Ces conflits, qui ont précédé la constitution de la fédération générale kiluba, marquent une période charnière de résistance orchestrée par les gardiens des terres, bien avant l'unification qui aboutira à la formation de l'État

kiluba. Ces gardiens, ou Rois fondateurs des Nsala (royaumes), se montraient réticents à l'idée d'une unité politique proposée par les Baluba. Pour ces souverains, l'autonomie de leurs royaumes représentait un pilier essentiel de leur pouvoir et de leur identité, et ils percevaient cette unité comme une menace pour leur autorité traditionnelle.

Face à cette opposition, les premiers acteurs politiques de cette époque, tels que Nkongolo Mwamba et Kalala Ilunga, durent recourir à la force militaire pour imposer l'idée d'une fédération générale des Baluba. Les guerres primaires (GP) qui s'ensuivirent ne se résumaient donc pas à de simples affrontements pour la domination territoriale, mais reflétaient des conflits motivés par la défense d'un ordre sociopolitique ancien contre une structure étatique émergente. Il est essentiel de souligner que ces guerres ont souvent été interprétées comme des conflits fratricides, une vision erronée. En réalité, il s'agissait de luttes pour la préservation des droits fonciers et du pouvoir traditionnel face à une tentative d'unification politique plus large. Ces guerres se poursuivirent même au cours du processus d'unification, témoignant de la résistance tenace de certains chefs locaux. Ce n'est qu'avec l'intervention du Mulopwe Kasongo Bonswe que ces affrontements prirent fin de manière définitive, marquant ainsi une étape cruciale vers l'établissement de l'État kiluba unifié. Il est également important d'évoquer des exemples concrets de ces guerres afin d'illustrer leur nature et leur ampleur. Parmi les conflits les plus significatifs, on peut mentionner celui qui opposa les deux Grands chefs Nyungu Numbi, propriétaire des terres de Madia, et Monga Ngoyi Yañgagole. Un autre exemple marquant est la guerre entre le chef Numbi Kasheha Mikonzo Mwine Mato Adi[15] et le chef Mangembe, et enfin les trois clans du Royaume de Kalundwe : Lunda, Kabeya et Songye, ou les guerres dans le Royaume de Kinkondja, et d'autres dirigeants locaux. Ces affrontements mettent en lumière la complexité des relations de pouvoir et des dynamiques territoriales qui caractérisaient cette période historique.

Monga Ngoyi Yañgagole est une figure centrale issue de la lignée de Ngoyi Yañgagole Nkimbi, le fondateur de Nsala Ya Bene-Nkimbi, une entité établie bien avant la formation de l'État Kiluba. Nsala Ya Bene-Nkimbi exerçait une influence notable dans la région, mais son histoire fut marquée par des conflits internes ayant profondément influé sur son destin. Sous le règne de Ngoyi Yañgagole, son frère Nyungu, en désaccord avec ses méthodes de gouvernance, choisit de quitter Kisanga, le centre du pouvoir, pour s'établir à Kisanga Ya Kabulo. Là, Nyungu, désireux de s'affirmer, entreprit de créer une nouvelle organisation sociale. Il œuvra à forger une réputation de leader respecté et redouté, en fabriquant des armes telles que des flèches et des lances, symboles de son autorité et de sa préparation militaire. Armé de ces outils, il constitua une armée offensive déterminée à étendre son influence par des conquêtes. Ses campagnes militaires, couronnées de succès, menèrent à la fondation de Nsala Ya Madia, aujourd'hui reconnu comme un groupement dans le territoire de Kabongo.

Lorsque Monga prit connaissance de l'essor de Nsala Ya Madia et de l'accroissement des richesses de cette nouvelle entité, il y vit une opportunité pour renforcer ses propres ressources. Cherchant à établir une alliance avec son frère Nyungu, il proposa une réconciliation afin de partager les richesses accumulées. Toutefois, Nyungu, désormais certain de sa puissance et de sa position, accepta la proposition uniquement à condition que Monga devienne son vassal. Cette exigence provoqua une vive indignation chez Monga, qui, se sentant humilié, déclara la guerre à son frère. Le conflit qui s'ensuivit entre Monga et Nyungu fut long et dévastateur, marquant l'histoire des deux Nsala. Les

[15] L'ancêtre direct de chef Twite Nsenga Kahada et aussi de l'actuel chef de Madia Kashiki Bwalo Kahada

affrontements étaient acharnés, les deux chefs refusant de céder. La guerre aurait pu se prolonger indéfiniment si ce n'était l'intervention du chef Mamba Kalenga Masanza, médiateur respecté dans la région. Réalisant que la guerre affaiblissait les deux parties, Masanza proposa une solution salvatrice : la fusion des deux Nsala. Cette proposition permit de mettre fin aux hostilités et de créer une entité plus forte et unifiée.

Cependant, ce récit historique a souvent été mal interprété par les premiers historiens et chroniqueurs, qui l'ont à tort classé comme une guerre de l'État Kiluba, alors qu'il s'agissait en réalité d'un conflit entre deux chefs de terre pour le contrôle et la consolidation du pouvoir local. Cette confusion illustre l'importance de différencier les luttes internes pour le pouvoir local des grands conflits étatiques, chacun ayant des dynamiques et des implications distinctes dans l'histoire de la région.

Dans le royaume de Nsala Ya Madia, les enjeux politiques et les alliances étaient fréquemment à l'origine de conflits et de bouleversements dynamiques. L'histoire de cette région est profondément marquée par des figures emblématiques et des événements décisifs ayant façonné son destin. Parmi ces personnalités, Numbi Kasheha Mikonzo Mwine Mato Adi et Mangembe occupent des rôles essentiels durant la période de transition et de conflit qui agita la région. Numbi Kasheha Mikonzo Mwine Mato Adi était le fils du chef Nyungu Numbi, une figure vénérée et influente dans le royaume. À la mort de Nyungu Numbi, son fils Kasheha lui succéda naturellement à la tête du royaume, une succession attendue qui semblait promettre une continuité pacifique du pouvoir. Toutefois, la politique et les alliances sont rarement linéaires et souvent imprévisibles. Mangembe, pour sa part, exerçait une fonction stratégique en tant que chef militaire de Nyungu. Cette position lui conférait une grande influence et un pouvoir considérable sur les affaires militaires et la sécurité du royaume.

Cependant, les relations entre Kasheha et Mangembe étaient loin d'être harmonieuses. La situation se détériora lorsque Kasheha refusa la proposition pacifique de Mamba Kalenga Masanza, un notable influent, visant à intégrer l'unité générale kiluba au sein du royaume de Nsala Ya Madia. Cette proposition, bien qu'apparemment pacifique, impliquait des modifications substantielles dans la structure et les alliances du royaume. Attaché à préserver l'indépendance et l'autonomie du royaume, Kasheha rejeta l'offre, redoutant une perte de contrôle et d'influence. Mécontent du refus de Kasheha et influencé par Mamba Kalenga Masanza, Mangembe décida de se rebeller. Conscient de l'importance stratégique de Mangembe, Mamba Kalenga Masanza réussit à le soudoyer, détournant ainsi sa loyauté initiale. Cette trahison exacerba les tensions au sein du royaume, menant à un conflit ouvert. Le climat de méfiance et de rivalité culmina lorsque Kasheha, se sentant trahi par Mangembe, lança une offensive contre lui dans le village de Kamungu. Cet affrontement marqua le début d'une guerre aux répercussions profondes pour le royaume. La guerre fut intense et acharnée. Finalement, Kasheha fut défait, et le royaume de Nsala Ya Madia fut contraint de se soumettre à la fédération kiluba, dirigée par Mamba Kalenga Masanza. À la suite de cette défaite, le fils cadet de Kasheha, Kahanda, fut désigné par Mamba Kalenga Masanza pour gouverner le royaume de Madia, marquant ainsi une rupture définitive avec l'ancien régime et écartant Kasheha du pouvoir. Déchu et affaibli, Kasheha mourut cinq ans après cette défaite, laissant derrière lui un royaume transformé et une histoire empreinte de conflit et de réorganisation politique. La guerre de Kamungu et ses conséquences illustrent les

défis auxquels font face les dirigeants dans la gestion des alliances et des rivalités politiques en période de changements et de transitions de pouvoir[16].

Les anciens témoignages indiquent que les conflits entre les détenteurs de terres étaient fréquents et qu'ils se manifestaient sous la forme de guerres concernant la revendication de certains territoires. Bien que ces querelles précèdent la formation de l'État Kiluba, elles ont perduré après sa constitution. Il convient de préciser que ces affrontements ne concernaient pas directement l'État Fédéral Kiluba. Toutefois, il n'était pas rare que le pouvoir central intervienne pour tirer parti de ces conflits. En effet, l'État pouvait parfois s'immiscer dans les conflits locaux afin d'affaiblir un dépositaire trop puissant ou ambitieux, en influençant les affrontements entre les parties rivales. De même, certains dépositaires, animés par le désir de venger des injustices, prenaient les armes contre les souverains. Un exemple significatif est celui du seigneur de terre, le forgeron Dela, qui se trouva en conflit direct avec Mulopwe Kasongo Kalombo entre 1865 et 1870. Ce conflit était alimenté par la loyauté de Dela envers son demi-frère, Kasongo Kwandi, assassiné par Kasongo Kalombo vers 1865 (Van Der Noot, 1936 : 143).

En ce qui concerne les rébellions contre le pouvoir central, elles se concentraient fréquemment dans les régions des Kalundwe, Kinkondja et chez Kayembe Mukulu. Ces insurrections coïncidaient souvent avec des guerres provinciales, notamment chez les Kalundwe, où trois clans se livraient une lutte incessante. Cette situation contraignait les Balopwe, les dirigeants locaux, à intervenir pour rétablir l'ordre. Il arrivait parfois que ces trois clans s'unissent pour défier l'autorité du pouvoir central, entraînant ainsi une mobilisation importante de l'État Kiluba. En réponse, l'État organisait des expéditions militaires contre la Province de Kalundwe afin de restaurer l'ordre et d'affirmer son autorité sur la région.

Il est impératif de souligner que, d'un point de vue historique, cette province a toujours été marquée par une résistance tenace depuis le décès de Nkumwimba Nkongolo Mwamba. La mort de Nkongolo Mwamba, figure emblématique du pouvoir et du leadership régional, a engendré une crise de succession. Les habitants de la province se considéraient comme les véritables héritiers du souverain défunt, convaincus de la légitimité indéniable de leur revendication. Ce sentiment de légitimité se heurtait directement à l'autorité de Kalala Ilunga, le successeur désigné de Nkongolo Mwamba. Kalala Ilunga, qui accéda au pouvoir dans un contexte d'extrême instabilité, fut accusé par les insurgés d'avoir orchestré l'assassinat de Nkongolo Mwamba afin de s'emparer du trône. Cette accusation, qu'elle soit fondée ou le fruit d'une propagande des révoltés, intensifia les tensions. Pour rétablir l'ordre et réintégrer la province récalcitrante dans l'État Kiluba, le pouvoir central fut contraint d'envoyer Kazadi Milele, un émissaire chargé de restaurer l'autorité et de pacifier les zones rebelles.

Les chroniques traditionnelles rapportent que la mission de Kazadi Milele fut ardue. En effet, plusieurs expéditions militaires furent nécessaires pour imposer l'autorité de l'État Kiluba et réintégrer les provinces rebelles. Ces expéditions constituaient non seulement des démonstrations de la force militaire, mais également des tentatives de conciliation et de stabilisation de la région. Ce n'est qu'à l'époque de Mulopwe Kasongo Bonswe, successeur ayant régné après une longue période de turbulences, que la rébellion trouva une résolution durable. Kasongo Bonswe entreprit une réorganisation majeure de l'État Kiluba. En réponse aux défis de gouvernance et aux aspirations provinciales, il transforma l'État en une fédération décentralisée, octroyant une

[16] Lunda Kahanda (H). Âge approximatif 62 ans. Griot traditionnel. Information recueillie à Madia, le 25 novembre 2020.

autonomie accrue aux provinces, désignées sous le nom de "Nsala". Cette réforme visait à apaiser les tensions et à renforcer l'harmonie entre le pouvoir central et les régions.

Au XXe siècle, certains auteurs et chercheurs interprétaient l'organisation de l'État Kiluba comme étant caractérisée par un lien politique relativement faible entre le pouvoir central, basé à Kabongo, et les différentes provinces. Cette perception était en réalité une méconnaissance des réformes profondes apportées par Kasongo Bonswe. Les réformes avaient abouti à une structure fédérale qui, bien que décentralisée, cherchait à équilibrer les pouvoirs et à promouvoir une forme de gouvernance plus inclusive. Ainsi, l'évolution politique de l'État Kiluba reflète une dynamique complexe de pouvoir et de réconciliation, marquée par des périodes de conflit et de réforme. La compréhension de cette histoire est essentielle pour saisir les réalités politiques et administratives de la région à travers les âges.

La province de Kinkondja a quant à lui, traversé une série de conflits et de guerres internes, principalement entre divers groupes de propriétaires terriens. L'une des causes principales de ces tumultes était la position socio-politique de la lignée de Bene-Senga. Cette lignée, considérée comme d'origine servile, avait historiquement été exclue de toute ascension au trône ou de toute responsabilité au sein du royaume. Bien que ces conflits aient perturbé la région, ils n'ont pas impliqué directement l'État kiluba, qui est demeuré relativement en dehors des hostilités. Ces guerres internes se sont cependant conclues avec l'arrivée de Mulopwe Kasongo Bonswe, qui régna approximativement de 1444 à 1499. Sous son règne, une ère de paix et de coopération entre le pouvoir central et les autorités provinciales s'instaura. Les traditions et les archives de cette époque attestent clairement qu'aucune grande rébellion contre le pouvoir central ne s'est produite durant une période prolongée.

Un épisode notable de cette période fut la tentative de rébellion menée par Kayembe Mukulu contre Mulopwe Ilunga Kabale I. Bien que cette rébellion ait pu menacer l'équilibre du royaume, elle fut rapidement maîtrisée grâce à l'intervention stratégique du Roi de Lunda. Afin de résoudre pacifiquement cette crise, le Mulopwe Ilunga Kabale I mit en œuvre une politique de décentralisation territoriale. Cette politique, novatrice pour son époque, permit l'établissement de territoires politico-administratifs autonomes au sein du royaume. Cette décentralisation territoriale joua un rôle crucial dans la stabilisation de la région. En offrant une certaine autonomie aux seigneurs locaux, elle favorisa une période de pacification qui dura entre trois et quatre siècles. Les seigneurs de terre, désormais investis de droits fonciers sur leurs territoires, purent transmettre ces droits à leurs descendants, consolidant ainsi leur pouvoir local tout en préservant la stabilité du royaume dans son ensemble. La période de paix qui succéda aux guerres internes de Kinkondja se caractérisa par des réformes administratives significatives, permettant à la fois la stabilité du pouvoir central et le renforcement des structures locales, ce qui favorisa un développement harmonieux et durable de la région.

Pax Kiluba : 1655 – 1858

La politique fédéraliste mit fin à la rébellion de Kalundwe ainsi qu'à celle de Kinkondja, qui se percevaient jusque-là comme autonomes par rapport à Mwibele. Sous le règne de Mulopwe Kasongo Kenkenya, la stabilité politique et la paix sociale, qui avaient prévalu pendant près de quatre siècles, commencèrent à se dégrader. Selon Heenen (1920 : 3), c'est à cette époque que les seigneurs de terre, qui avaient jusqu'alors cohabité pacifiquement, commencèrent à se livrer à des affrontements meurtriers. Sashila décrit cette période comme étant caractérisée par des conflits internes parmi les

seigneurs de terre, qui s'engagèrent dans une guerre intense, divisant les descendants de Kasongo Kenkenya. Ces affrontements sont souvent qualifiés de "guerres fratricides" par les historiens, mais la tradition suggère plutôt qu'il s'agissait de luttes pour le pouvoir local, les prétendants se battant pour obtenir une position dominante. Cette série de conflits trouva son origine dans l'aspiration des fils de Mulopwe Kasongo Kenkenya à prendre le contrôle, ce qui les conduisit à s'opposer les uns aux autres.

La mort de Mulopwe Kasongo Kenkenya fut le déclencheur de ces tensions. À son décès, ses treize enfants ainsi que les membres de la famille royale furent plongés dans une lutte acharnée pour le pouvoir. Les témoignages des anciens Nkumbi et de Sanshila Mutombo attestent que cette guerre de succession ne dura pas plus de cinq ans. Le clan de Kasongo Kenkenya fut finalement défait par celui de Kaumbu, qui prit alors les rênes du pouvoir. Sous la domination du clan de Kaumbu, une période de vingt-cinq ans de paix, d'unité et de cohésion sociale fut restaurée. Toutefois, cette tranquillité fut compromise par un complot interne : Nkumwimba Miketo, agissant en secret, assassina le Mulopwe en place pour s'emparer du pouvoir. Ce coup d'État résonna dans la société et modifia profondément la dynamique politique kiluba (Reefe, 1981 : 117-8).

Il parvint à préserver ce secret pendant plus de quinze ans, et lorsque celui-ci fut enfin révélé, les anciens et dignitaires prirent une décision capitale : remplacer le dirigeant en place par le descendant de Kasongo Kenkenya (Womersley, 1984 : 25 – 30). Ainsi, le prince Ilunga Nsungu fut désigné pour assumer cette fonction. Ilunga Nsungu arriva avec une intention bien déterminée : attaquer Miketo, le dirigeant déchu. Les dignitaires, qui avaient précédemment apporté leur soutien à Miketo, l'abandonnèrent désormais à son sort. La guerre qui en découla fut rapide et décisive. En à peine quelques semaines, Ilunga Nsungu avait défait Miketo. Cependant, la conquête ne s'arrêta pas là : peu après, Ilunga Nsungu fit exécuter un autre frère de Miketo, un rival potentiel qui aurait pu contester son autorité. Sous le règne d'Ilunga Nsungu, l'État Kiluba connut une période de stabilité remarquable. Son règne, estimé à environ soixante-dix ans, apporta une paix durable au sein du royaume. Cette époque de pacification dura presque un demi-siècle, constituant une période de prospérité relative pour le peuple Kiluba. À la mort d'Ilunga Nsungu, ses fils s'engagèrent dans une lutte pour le pouvoir acharnée, qui se poursuivit moins de vingt ans. Finalement, un nouvel héritier émergea : Nkumwimba Ngombe. Conformément aux traditions, Nkumwimba Ngombe régna pendant plus de cinquante-cinq ans, perpétuant ainsi la lignée et la stabilité de l'État Kiluba durant une nouvelle phase de son histoire. Ce passage historique illustre l'évolution complexe des dynasties et des luttes de pouvoir au sein de l'État Kiluba, démontrant comment les règnes successifs ont façonné l'histoire et la stabilité politique de la région[17]. Harold Womersley écrit concernant son règne :

« *Encouragé par sa victoire sur Twite, Kahe décida de prendre la suite de son frère et de briguer définitivement le trône. Mais il est tué par Nkumwimba Ngombe qui est alors reconnu partout comme souverain. Comme son père Ilunga Nsungu, il connut un très long règne* » (Womersley, 1984 : 33).

Ces 55 ans de Nkumwimba Ngombe seront suivis par les 53 ans de Mulopwe Ilunga Kabale II. On peut établir la période de la panification à partir de ces données. On aura :

Ilunga Nsungu : 1655 – 1725,
Nkumwimba Ngombe : 1725 – 1780,
Ndayi Mujinga : 1780 – 1805

[17] Taata Nkumbi (H). 87 ans. Conseiller. Information recueillie à Lubyai, le 25 mars 2023.

Et *Ilunga Kabale II : 1805 – 1858.*

Entre 1655 et 1858, soit sur une période approximative de trois siècles, le pays a connu une époque remarquable de pacification et de stabilité sociale. Durant cette période, les conflits armés furent relativement limités et de courte durée, se concentrant généralement sur des affrontements d'une à cinq années. Malgré ces quelques conflits, la paix sociale prévalait largement, offrant à la société un climat de tranquillité relative propice à son développement. Les guerres qui eurent lieu pendant cette époque étaient principalement des guerres de conquête, motivées par le désir d'expansion militaire et territoriale. Bien que significatifs sur le plan militaire, ces conflits n'eurent pas d'impact majeur sur la succession ou sur la stabilité interne du pays. Les combats dévastateurs se déroulaient souvent au sein des Royaumes locaux, tels que le Royaume de Kalundwe, où plusieurs clans se disputaient le pouvoir. Toutefois, ces guerres n'affectaient pas directement l'État Kiluba. Malheureusement, les analyses historiques n'ont pas toujours fait cette distinction cruciale, conduisant à des interprétations erronées des événements.

La fin des conflits internes au Royaume de Kalundwe fut marquée par le règne de Mulopwe Kasongo Bonswe, qui gouverna de 1444 à 1499. Sous son règne, le pouvoir central du royaume Kiluba était extrêmement stable et solidement établi. Cette stabilité permit aux Balopwe, les dirigeants du royaume, de régner durant des périodes prolongées, un fait difficile à imaginer aujourd'hui mais qui témoigne de l'efficacité et de la robustesse du système politique de l'époque. Il convient de noter que de nombreuses guerres survenues dans la région de Buluba étaient en réalité des conflits entre seigneurs locaux, et non des guerres impliquant l'ensemble de l'État. Ces conflits, bien que présents, n'ont pas atteint l'ampleur souvent décrite dans certains ouvrages historiques. En effet, certains historiens ont exagéré la portée de ces conflits pour affirmer que l'histoire militaire kiluba était caractérisée par des guerres fratricides incessantes. Selon ces auteurs, l'État Kiluba aurait été dirigé par des individus incapables de résoudre leurs différends par des moyens pacifiques et diplomatiques. Cette vision simplifiée et déformée de l'histoire ne rend pas justice à la réalité complexe de la gestion politique et des relations sociales au sein de l'État Kiluba.

Bien que certains écrits historiques présentent une image négative de l'État Kiluba comme étant constamment en proie à des guerres internes, une analyse plus approfondie révèle que la réalité était beaucoup plus nuancée. La paix sociale et la stabilité politique ont largement prévalu durant ces trois siècles, malgré quelques conflits locaux qui n'ont pas mis en péril l'intégrité de l'État. Il est crucial de noter que les conflits entre seigneurs ou chefs de terres ont constitué une réalité omniprésente dans toutes les sociétés du monde antique. En France, en Allemagne et en Russie, les seigneurs s'affrontaient régulièrement dans des luttes incessantes et souvent violentes, sans pour autant que ces guerres n'affectent l'ensemble de leurs royaumes respectifs. En France, par exemple, ces rivalités internes entre seigneurs étaient souvent circonscrites à des régions spécifiques, sans nécessairement influencer l'ensemble du royaume français. Les Rois de France, malgré leur implication dans certaines de ces querelles, n'étaient pas toujours en mesure d'étendre leur autorité sur tous les conflits locaux. Les chroniqueurs de l'époque rapportaient ces événements dans les annales royales, mais ces guerres demeuraient généralement distinctes des grandes campagnes impériales.

De même, les seigneurs français étaient parfois engagés dans des guerres fratricides, des luttes internes qui échappaient souvent au cadre plus vaste de l'Empire. Bien que significatifs sur le plan local, ces conflits étaient fréquemment dissociés des grandes stratégies impériales et des dynamiques de pouvoir à l'échelle nationale. La société

Kiluba n'a pas échappé à cette dynamique. En effet, les guerres internes entre chefs traditionnels au sein des royaumes kiluba constituaient également une réalité marquante. Ces conflits, à l'instar de ceux observés dans d'autres sociétés antiques, ne se limitaient pas à des batailles pour le contrôle territorial. Ils représentaient également une résistance des chefs traditionnels face aux tentatives d'imposer une forme d'organisation politique plus centralisée ou fédérative. Les seigneurs kilubas, à l'instar de leurs homologues européens et russes, ont lutté pour préserver leur autonomie et leur influence contre les structures politiques émergentes cherchant à unifier les différents royaumes ou territoires sous une autorité unique.

Ce chapitre propose d'examiner en profondeur ces guerres internes en mettant l'accent sur plusieurs aspects cruciaux : les motivations qui ont conduit les chefs traditionnels à s'engager dans ces conflits, les acteurs impliqués, ainsi que les conséquences de ces guerres sur la formation de l'État kiluba. Il s'agira de comprendre comment ces conflits ont façonné la structure politique de la région, comment ils ont influencé les dynamiques de pouvoir et quelles ont été les répercussions à long terme pour la société kiluba. Ainsi, les guerres internes ne doivent pas être perçues uniquement comme des combats pour le contrôle territorial, mais comme des éléments essentiels dans la résistance des sociétés face aux transformations politiques majeures. Elles révèlent les tensions entre les structures traditionnelles et les nouvelles formes d'organisation, offrant un éclairage précieux sur la manière dont les sociétés antiques ont navigué entre autonomie locale et centralisation politique.

Les guerres de conquête

Les Baluba sont un peuple conquérant et ils ont fait les guerres contre leurs voisins enfin de les coloniser :

« *Les soldats guerriers et des chasseurs étaient présents dans les petites et grandes cours kiluba, et les conquêtes militaires dirigées par des dirigeants charismatiques ont indéniablement eu lieu avant le XVIII*e *siècle tout comme après cette époque. Un souverain pouvait établir des liens de parenté et de clientélisme avec les dirigeants des lignées voisines pour accroître le nombre de ses partisans (colonie en réalité). La société secrète Bambudye, ou une institution ancestrale à celle-ci, aurait pu contribuer à diffuser une idéologie dynastique comme elle l'a fait plus tard dans l'histoire kiluba* » (Reefe, 1981 : 83).

Pour appréhender pleinement la complexité des conflits au sein de l'État Kiluba, il est indispensable de différencier deux catégories de guerres : celles qui découlent de revendications territoriales internes et celles motivées par des ambitions expansionnistes. Les conflits internes au sein de l'État Kiluba se manifestent principalement par des affrontements entre diverses factions ou familles possédant des terres, cherchant à étendre leur contrôle ou à défendre leurs possessions. À l'inverse, les guerres de conquête, ayant une portée plus étendue, visent à établir une domination sur de nouveaux territoires ou à accroître l'influence de l'État Kiluba au-delà de ses frontières traditionnelles.

Pour mieux éclairer ce sujet, il est pertinent de se pencher sur les traditions politiques et religieuses des Baluba, le peuple prédominant de l'État Kiluba. Selon la tradition Kiluba, la succession du pouvoir, ou Bulopwe, se réalise par le biais d'une initiation particulière. Le futur Mulopwe, chef suprême ou roi des Baluba, doit suivre un processus d'apprentissage auprès des Bavidye, conseillers ou sages, qui lui transmettent l'art de gouverner. Par la suite, il doit participer à la cérémonie rituelle de Kutomboka, célébrée le 25 juillet, marquant ainsi son accession officielle au pouvoir. Le rôle du Mulopwe dans

la société baluba est d'une importance capitale. Selon le professeur Lukanda Lwa Malale, le Mulopwe est perçu comme une « réplique de Dieu sur terre » parmi les Baluba, ce qui confère à son trône un caractère sacré et inaltérable (Lukanda, 2018 : 410). Cette sacralité du pouvoir est fondamentale dans la structuration politique et morale de la société baluba. Les guerres liées à la succession du trône, communément appelées guerres de trône, sont souvent des conflits d'envergure et sont principalement motivées par des ambitions de conquête. Ces guerres peuvent être regroupées en trois grandes périodes historiques :

1. La guerre unificatrice (755-833) : Cette période est marquée par des conflits visant à unifier les différents groupes et factions sous une autorité centrale, posant les fondements de l'État Kiluba tel que nous le connaissons aujourd'hui.
2. Les guerres de trône successives : après la mort du Mulopwe Kasongo Kenkenya, plusieurs guerres de trône ont éclaté, impliquant des luttes pour la succession et le contrôle du pouvoir. Ces conflits reflètent les tensions internes liées à la succession du trône et la quête de domination sur le territoire.
3. La guerre fratricide (1858-1902) : Cette période se caractérise par des luttes internes prolongées entre membres de la même famille ou factions rivales pour le contrôle du trône, engendrant des conflits prolongés et dévastateurs dans l'histoire des Baluba.

Les guerres au sein de l'État Kiluba, qu'elles soient internes ou de conquête, sont profondément ancrées dans les dynamiques politiques et religieuses de la société baluba, où la succession au trône et le pouvoir sont intrinsèquement liés à des rituels et des croyances sacrées.

La période de 755 à 833 : guerres de conquête

La première guerre de conquête est celle de l'unification et de conquête lancée par Nkumwimba Nkongolo Mwamba qui part de 755 à 833.

Il s'agit de la guerre subdivisée à quatre périodes :

La première période de la guerre de l'unification part de 755 à 807.

Il s'agit des guerres menées par Nkumwimba Nkongolo Mwamba, qui chercha à unifier les Baluba par la force. Il bénéficia du soutien d'autres détenteurs de terres ayant exercé le pouvoir politique avant la création de la fédération générale des Baluba. Par exemple, Mfumu Mangembe se joignit à Nkongolo Mwamba dans sa quête d'unification des Baluba. Cette guerre visait les Baluba qui s'opposaient à l'unification.

La deuxième période est celle menée par Kalala Ilunga Lwaala Mbidi.

Celui-ci succède à son oncle vers l'an 807 et poursuit avec détermination son œuvre d'unification. Il annexa le royaume Kibawa Upemba immédiatement après la mort de son père, Ilunga Kakenda Mbidi Kiluwe. Pendant cette période, les récits historiques attestent que Kalala Ilunga Lwala Mbidi, assisté de son fils Kazadi Milele, entreprit une campagne de conquête qui dura vingt ans et lui permit de soumettre à son autorité des peuples de régions éloignées (Vansina, 1961 : 55 – 58). Il convient de souligner que Kalala Ilunga s'illustra non seulement comme un souverain compétent, mais également comme un dirigeant soucieux du bien-être et de la protection de ses sujets face aux menaces extérieures. Il fut un monarque éclairé (Ilunga, 1954 : 116 – 117) et accomplit d'importantes conquêtes, étendant son domaine jusqu'au lac Tanganyika (Verhulpen, 1936 :136).

La troisième période de Kalala Ilunga Lwaala Mbidi à la mort de ce dernier vers 833 s'ouvre ainsi une période de son fils Ilunga wa Luhefu celui – ci succéda à son père et continua à expandre l'État. Mais il ne va pas parvenir à faire une expansion car il fut

confronté à une résistance des Kalundwe et de Kayembe Mukulu. Le règne de ce dernier fut marqué des défaites répétitives ainsi que la perte la perte des territoires de l'État. Il fut tué à Buleya où il affrontait les Kayuba[18].

Quatrième période est celle de cinq Balopwe :

Ilunga Mwila, Kalonda a Kisula, Kasongo Mwine Kibanza, Kilulwa Kasongo et Kasongo Mwine Kabundulu. Le premier fut un souverain éminent ayant succédé à son oncle Ilunga wa Luhefu. Il convient de souligner que, bien que certains récits historiques puissent engendrer des confusions laissant penser qu'Ilunga Mwila et Ilunga wa Luhefu ne seraient qu'une seule et même personne, il s'agit en réalité de deux individus distincts.

Ilunga Mwila se distingue par ses accomplissements militaires et politiques remarquables. Sous son règne, il parvint à reconquérir plusieurs territoires perdus dans le nord-est de l'État, notamment dans la région de Bayashi, au sein du territoire de Kongolo. Ses efforts se concentrèrent essentiellement sur la répression des rébellions menées par les princes de Kibawa Upemba, qui cherchaient à se détacher du pouvoir central pour établir leur propre domination locale. Bien que le règne d'Ilunga Mwila ait été marqué par une répression efficace des rébellions, il ne fut pas exempt de défis personnels et politiques. Le souverain trouva finalement la mort à Bulanda, victime d'un empoisonnement orchestré par une esclave des Baholoholo, un groupe rival. Toutefois, avant son décès, Ilunga Mwila parvint à réprimer les insurrections et à maintenir l'ordre dans son territoire, consolidant ainsi son autorité.

À la mort d'Ilunga Mwila, son fils Kalonda a Kisula, alors âgé d'une vingtaine d'années, lui succéda. Kalonda a Kisula avait déjà fait preuve de ses compétences militaires en se distinguant lors de la bataille de Kayeye contre les Basonge, ce qui contribua à sa désignation en tant qu'héritier. Ce jeune souverain fut choisi non seulement pour ses talents militaires, mais aussi pour son intelligence et sa stature imposante. Sous son règne, il entreprit de récupérer les territoires perdus par son grand-père Luhefu dans le sud-ouest de l'État. Kalonda a Kisula démontra ainsi une capacité exceptionnelle à restaurer et étendre le pouvoir de son clan, renforçant la position de son État et consolidant l'héritage de ses ancêtres.

Kalonda à Kisula fut remplacé par son neveu, Kasongo Mwine Kibanza, qui se révéla être un dirigeant de premier ordre. Sa gestion marqua un tournant décisif dans l'histoire de son peuple, grâce à ses compétences en organisation et à ses ambitions expansionnistes. Sous son règne, l'État connut une période de grande expansion. Selon Sendwe Jason Ilunga, Mulopwe Kasongo Mwine Kibanza avait un profond désir d'élargir son territoire. Il réussit à reconquérir les territoires perdus par ses prédécesseurs et à annexer de nouvelles terres, consolidant ainsi son pouvoir et étendant ses frontières. Son règne se distingue par une volonté inflexible d'expansion territoriale, ce qui lui valut le respect et l'affection des Baluba, semblable à l'appréciation dont avait bénéficié Kalala Ilunga. Kasongo Mwine Kibanza régna jusqu'à sa mort naturelle due à la vieillesse. Son décès suscita une immense tristesse parmi les Baluba. Pendant plus de trois semaines, les citoyens affluèrent de toute la région pour participer aux rites funéraires et honorer la mémoire de leur souverain vénéré.

Son fils, Kilulwa Kasongo, lui succéda sur le trône. Celui-ci se concentra principalement sur la gestion intérieure de l'État et sur la normalisation des relations tendues entre le pouvoir provincial de Mutombo Mukulu et le pouvoir central. Kilulwa Kasongo fut confronté à une coalition constituée des partisans de Mutombo Mukulu et

---

[18] Londa Banza Yumba (F). Âge approximatif 55 ans. Prêtresse Mbudye. Information recueillie à Kahako, le 14 novembre 2020.

Kayembe Mukulu, qui s'étaient alliés aux Tshokwe et aux Basonge pour le défier. Après une série de conflits ardus, Kilulwa Kasongo parvint à vaincre cette alliance. Cependant, son règne fut entaché par une grave faute. Lors de la bataille de Kayeye, il fut accusé d'avoir violé des fillettes capturées, un acte sévèrement condamné par les lois coutumières. En conséquence, le souverain fut jugé et exécuté par pendaison, conformément aux sanctions prévues par la tradition. Cette décision illustre la rigueur et la justice des institutions coutumières face aux violations graves des normes morales et sociales. Après le départ de son prédécesseur, le souverain Kasongo Mwine Kabundulu accéda au pouvoir en tant que général des armées. Ce nouveau roi poursuivit avec détermination l'œuvre de son père. Sous son règne, l'État connut une expansion significative, atteignant les confins de Buluba. Ses conquêtes s'étendirent jusqu'aux territoires éloignés, lui permettant de soumettre le Royaume de Kinkondja. Cependant, cette période de conquêtes ne perdura pas indéfiniment. Avec le temps, la politique expansionniste céda la place à une ère marquée par une introspection nationale et le début d'une politique de décentralisation.

Certains écrits historiques et récits anciens attribuent la fin de la politique de conquête à Mulopwe Kasongo Mwine Kibanza, successeur de Kasongo Mwine Kabundulu. Toutefois, la tradition et les témoignages populaires affirment que c'est réellement à la fin du règne de Mulopwe Kasongo Mwine Kabundulu que cette politique de conquête prit fin. En effet, la tradition souligne que Mulopwe Ilunga Kabale I, son successeur, se distingua particulièrement par la convocation d'une réunion extraordinaire réunissant les chefs locaux et les Bilolo afin de discuter de la gestion de l'État. Cette rencontre marqua le début d'une politique axée sur la diplomatie et le dialogue, établissant un nouveau cadre pour la gouvernance. Cette orientation vers la diplomatie et la collaboration se poursuivit sous le règne de Mulopwe Kasongo Bonswe, qui convoqua à son tour une conférence capitale dans sa résidence de Kabanda. Lors de cette réunion, d'importantes réformes et réorganisations politiques furent mises en œuvre, transformant profondément l'État et ses institutions. Ces réformes constituèrent une étape significative dans l'évolution politique et administrative du royaume, consolidant les bases d'une gouvernance plus stable et inclusive.

L'État kiluba a été soumis à une réorganisation administrative qui a considérablement limité le pouvoir central tout en accordant une large autonomie politique et administrative aux provinces. Cette réforme a permis aux Nsala de regagner une partie du pouvoir qu'ils avaient précédemment perdu. En conséquence, la relation entre le pouvoir central et les Nsala est devenue davantage symbolique, le pouvoir central, bien qu'existant, étant désormais dépourvu des compétences nécessaires pour intervenir dans les affaires provinciales.

Les successeurs de cette politique ont poursuivi cette orientation, assurant ainsi sa pérennité jusqu'au règne de Mulopwe Kasongo Kenkenya. Cette politique de décentralisation a eu un impact profond, rendant l'État kiluba particulièrement attrayant pour d'autres groupes ethniques qui n'étaient pas originellement des Baluba. Certains de ces groupes ont même adopté les us et coutumes des Baluba et ont revendiqué les anciens Balopwe comme leurs ancêtres, dans le but d'être reconnus comme faisant partie des Baluba. Ce phénomène a contribué à une intégration culturelle et sociale plus vaste, consolidant ainsi l'influence et l'attractivité de l'État kiluba au-delà de ses frontières ethniques d'origine.

Règne de Kasongo Kenkenya : guerres de trône

La seconde période ouvre une courte période des guerres à ce propos Heenen écrit :

« *C'est à partir de Kikenia que l'on voit les fils se disputer le pouvoir et chercher à s'éliminer mutuellement. Et dans la suite, il n'y aura plus qu'une suite de luttes fratricides* » (Heenen, 1920 : 3).

Gaston avance l'hypothèse que les guerres de succession ont éclaté après la disparition de Mulopwe Kasongo Kenkenya. Toutefois, il conclut en qualifiant ces luttes de "suite de luttes fratricides", une perspective qui, historiquement, n'est pas totalement exacte. En effet, les Baluba ont joui d'une paix durable pendant plus de trois siècles, sans affrontements internes majeurs au sein du Buluba. Ce n'est qu'à la suite de la mort de Mulopwe Kasongo Kenkenya, successeur de son père Nkumwimba Kadilo Sokela Bota, que les tensions se sont intensifiées. Mutombo Banza, un aîné respecté, propose une interprétation plus nuancée de l'origine de ces conflits. Selon lui, ils trouvent leur source dans des disputes foncières entre les seigneurs terriens, détenteurs des droits sur les terres. Après le décès de Mulopwe Kenkenya en 1624, les princes ne parvinrent pas à s'accorder sur un successeur, une situation aggravée par une crise interne au sein de la confrérie des Bambudye, une organisation secrète influente. Cette crise portait sur la désignation de l'ordre hiérarchique du Nyembo, grand maître de la confrérie. Sous le règne de Mulopwe Kenkenya, il revenait traditionnellement au patriarche de la lignée familiale de Kabwende Nsungu Ilunga d'accéder au titre de Nyembo. Cependant, un certain Twite Kasongo Kasongele s'autoproclama Nyembo, provoquant ainsi une crise interne. Cette division au sein de la confrérie empêcha celle-ci de jouer son rôle de stabilisateur ou d'assurer la régence après la mort de Mulopwe Kenkenya, plongeant le royaume dans une confusion et des rivalités qui conduisirent inévitablement aux luttes de succession et aux conflits ouverts.

Cette période constitue un tournant dans l'histoire des Baluba, où les dissensions internes, nourries par des enjeux fonciers et des rivalités politiques, ont entraîné une fragmentation du pouvoir et une instabilité qui ont profondément marqué le Buluba. La paix séculaire qui avait prévalu s'effondra, ouvrant la voie à une ère de conflits complexes dont les répercussions se firent sentir bien au-delà de la mort de Mulopwe Kasongo Kenkenya[19]. Soulignons que les Balopwe ne choisissaient pas leurs successeurs pendant leur règne pour éviter sa mise en mort par d'autres princes.

La désignation du successeur relevait de l'organe de Mbudye, une institution traditionnelle revêtant une importance capitale au sein de la société Kiluba. La législation relative à la succession politique y était scrupuleusement régie, n'autorisant l'accession au trône qu'au prince satisfaisant l'ensemble des conditions prescrites par les règles coutumières. Dans l'éventualité où aucun prince ne répondait à ces exigences, la couronne revenait alors au frère du Mulopwe défunt. Cependant, au décès de Mulopwe Kasongo Kenkenya, le royaume plongea dans une période de grande instabilité. Les rivalités entre les factions soutenant divers prétendants, notamment parmi les Bene-Ntanda ou seigneurs de terre, débouchèrent sur une guerre fratricide. Ce conflit, attisé par les ambitions des princes, plongea le royaume dans un chaos prolongé durant plusieurs mois. C'est dans ce contexte de lutte intense pour le pouvoir que Mulopwe Ilunga Nsungu s'imposa comme le nouveau souverain vers 1655. Son règne, qui s'étendit jusqu'en 1725, fut caractérisé par une série de mesures visant à réunifier l'État Kiluba,

[19] Mwamba Nsungu Mwana Ngé (H). Âge approximatif 65 ans. Mbudye branche de Kabongo. Information recueillie à Kamwenze, le 15 juillet 2018.

fragilisé par les divisions internes. La mission de Mulopwe Ilunga Nsungu ne se limitait point à la simple consolidation de son autorité ; il s'efforça également de préserver l'ordre au sein de son royaume et de renforcer son emprise sur la confrérie de Bambudye, une autre institution d'influence au sein du royaume. Pour réaliser ces objectifs, Ilunga Nsungu mobilisa une armée imposante, initialement destinée à pacifier les territoires divisés, mais qui devint rapidement une force de conquête. Les chroniques de l'époque, rapportées par l'historien Harold Womersley, relatent les vastes conquêtes réalisées sous son règne. Ilunga Nsungu annexa des terres, intégrant au sein de l'État Kiluba des populations telles que les Kanyoka. Cette période est souvent considérée comme l'âge d'or du royaume kiluba, une époque marquée par une expansion territoriale qui atteignit les confins de l'actuelle Zambie (Womersley, 1984 : 31-32).

Mulopwe Ilunga Nsungu vécut jusqu'à un âge très avancé, devenant ainsi le premier souverain de sa dynastie à régner durant plus de 70 ans. Au cours de cette longue période, il eut la satisfaction de voir grandir à ses côtés ses arrière-petits-enfants, une rareté pour un monarque de son époque. À sa mort en 1725, il laissa à son fils Nkumwimba Ñgombe un royaume puissant et unifié. Nkumwimba Ñgombe poursuivit l'œuvre de son père en menant de nouvelles campagnes militaires qui élargirent encore davantage les frontières du royaume. Sous son règne, l'État Kiluba s'étendit jusqu'au lac Bangweulu au sud et repoussa ses frontières à l'est jusqu'au lac Tanganyika, marquant l'apogée géographique du royaume. À l'instar de son père, Nkumwimba Ñgombe fut un souverain bâtisseur, dont le règne renforça l'héritage de ses ancêtres tout en marquant l'histoire du royaume kiluba par de nouvelles conquêtes et une expansion sans précédent.

Il étendit son empire en conquérant des territoires lointains et agrandit l'État jusqu'à la région de Kasongo, aujourd'hui située dans la province de Maniema, en République Démocratique du Congo. Par son habileté stratégique et sa détermination inflexible, ce souverain parvint à élargir son empire au-delà des frontières originelles de son royaume. Ses campagnes militaires, conduites avec une grande précision, lui permirent de repousser les limites de son territoire jusqu'à Kasongo, une région riche en ressources et d'une importance historique capitale pour le développement de son État. Vers l'ouest, il réintégra les royaumes de Kalundwe et de Bene-Kanyoka, qui avaient acquis une autonomie considérable depuis l'époque de Kasongo Bonswe. Ces deux royaumes, jadis puissants et autonomes, avaient vu leur influence s’amenuiser avec le temps. Toutefois, grâce à une vision claire et une diplomatie habile, le souverain réussit à les ramener sous son autorité. Ce processus de réintégration ne fut pas seulement une entreprise de conquête militaire, mais aussi le fruit de négociations politiques complexes visant à restaurer l'unité et la cohésion au sein de l'État.

Au sud, il maintint le Royaume de Kayembe sous son contrôle tout en étendant son influence jusqu'au lac Moero, situé au sud-est. Les relations avec le Royaume de Kayembe étaient cruciales pour la stabilité du royaume élargi. Par des alliances solides et une présence militaire soutenue, le souverain parvint à assurer la fidélité de Kayembe tout en explorant de nouvelles opportunités d’expansion. L'accès au lac Moero, une région stratégique à la frontière sud-est de son royaume, renforça davantage son emprise sur les territoires voisins. La tradition rapporte que ce souverain régna pendant plus de 53 ans. Son règne, marqué par des décennies de paix relative, de conquêtes et de consolidation du pouvoir, est souvent cité comme l'un des plus longs et influents de l'histoire de la région. Sous sa gouvernance, l'État connut une période de prospérité et de développement sans précédent, établissant les bases de l'identité culturelle et

politique de la région pour les générations futures. Ce règne exceptionnel, s'étendant sur plus d'un demi-siècle, témoigne de la stabilité et de la force de son leadership, ayant su surmonter les défis et bouleversements de son époque[20].

Les explications fournies par Sashila trouvent un écho remarquable dans les récits écrits collectés par les missionnaires et les Européens qui ont œuvré dans la région du Buluba, terre des Baluba, à partir de 1898. Parmi ces observateurs, Monseigneur Guillemé, alors vicaire apostolique du Nyassaland (l'actuel Malawi), a formulé une hypothèse intéressante dans son étude sur les Batabwa et les Babemba. Selon lui, ces peuples pourraient être issus d'une branche des Baluba. Cette supposition repose sur le fait qu'un des chefs baluba, Nkumwimba Ñgombe, un célèbre conquérant, aurait exercé un pouvoir plus étendu que tous les autres rois de ces peuplades. Son règne aurait débuté aux alentours de 1725.

Monseigneur Guillemé n'a pas approfondi le règne de Nkumwimba Ñgombe dans son étude, car ce n'était pas l'objet principal de sa recherche. Cependant, cette hypothèse s'accorde avec les traditions orales, ce qui nous incite à considérer avec sérieux les récits que Sashila nous a rapportés. À la lumière de ces éléments, il apparaît que Nkumwimba Ñgombe est l'un des Balopwe qui a maintenu le pouvoir pendant une période exceptionnellement longue. Il convient de noter que certains chefs Balopwe ont régné sur l'État pendant plus de cinquante ans, tandis que d'autres ont eu des règnes beaucoup plus courts. La majorité des Balopwe ont cependant exercé leur pouvoir pendant une période de trente à quarante ans. Nkumwimba Ñgombe est particulièrement reconnu dans l'histoire des Baluba pour ses exploits en tant que conquérant et pacificateur. Sa réputation s'étend au-delà des frontières de l'État Kiluba, le plaçant comme une figure vénérée non seulement dans son propre pays mais aussi dans les régions voisines. En plus de ses prouesses militaires, son influence et son respect parmi ses contemporains témoignent de son importance historique et de son rôle crucial dans l'unification et la stabilisation des peuples de la région.

L'un des Balopwe les plus illustres et vénérés de l'histoire est indéniablement celui dont il est question. Sa renommée, bâtie sur sa générosité, sa bonté, sa capacité de protection et sa miséricorde, a marqué son règne de manière indélébile. Sous son leadership éclairé, des réformes majeures furent instaurées, notamment dans les domaines de l'agriculture et de la médecine. Il encouragea la culture de plantes médicinales sur l'ensemble du territoire de l'État, reconnaissant leur importance pour la santé publique et le bien-être de ses sujets. Cette initiative s'accompagnait d'une politique protectionniste en matière agricole : il interdit l'importation de produits étrangers afin de favoriser la production locale. Cette mesure visait non seulement à protéger les cultivateurs locaux, mais aussi à renforcer l'autonomie économique de l'État kiluba. De surcroît, il mit fin à une pratique sociale néfaste : l'esclavage entre les Baluba, une institution que certains nobles de l'époque perpétuaient. Par cette décision audacieuse, il manifesta une vision progressiste et humaniste pour son époque, consolidant ainsi son image de réformateur et de visionnaire. À sa mort en 1778, il laissa derrière lui un État vaste, riche et stable, doté d'une puissance militaro-économique considérable. Son règne fut marqué par une prospérité et une harmonie notable, faisant de son État l'un des plus influents d'Afrique centrale à cette époque (Reefe 1981).

Son fils, Ndayi Mujinga, lui succéda en 1780 et régna jusqu'en 1805, soit pendant vingt-cinq ans. Toutefois, le règne de Mujinga fut terni par des conflits incessants avec d'autres

[20] Mwepu Mulundwe (H). Information recueillie à Lubumbashi, le 17 mars 2017. Il est l'auteur d'un bon ouvrage sur les Baluba : « Le mythe des origines des Baluba aux éditions Dikasa-Lubumbashi, 2001 »

princes locaux. Malgré ses efforts pour maintenir l'ordre, il fut finalement assassiné par Ilunga Kabale en 1805, qui prit alors les rênes du pouvoir (Ilunga, 1954 : 116-117). Sous le règne d'Ilunga Kabale, le pays connut une période de stabilisation et d'expansion. Ilunga Kabale entreprit des campagnes pour conquérir de nouvelles terres et étendre les frontières de son territoire. À l'instar de son père, il poursuivit une politique de diplomatie active, signant des accords avec l'empire Lunda et envoyant des ambassadeurs au-delà des frontières de l'Afrique centrale. Pour délimiter son territoire, il ordonna également la plantation de végétation spécifique le long des frontières, un acte symbolique fort qui renforça la souveraineté et l'identité du territoire kiluba.

Les guerres fratricides : 1880 – 1902

Les guerres fratricides qui secouèrent la région débutèrent véritablement vers 1860, mais leur intensité ne croîtra qu'à partir de 1880. Ces conflits trouvent leurs origines dans la mort de Mulopwe Ilunga Kabale II vers 1858, un souverain dont le décès laissa derrière lui plus de trente enfants (Womersley, 1984 :33-35). Ce vide de pouvoir fut initialement comblé par Mulopwe Kitamba Ka Kaseya. Cependant, Kitamba Ka Kaseya fut tué deux ans plus tard par son demi-frère Maloba Konkola, qui prit le pouvoir aux alentours de 1860. Maloba Konkola, en tant que nouvel homme fort, se trouva rapidement confronté à des ambitions rivales. En particulier, le prince Kasongo Kalombo, déterminé à s'imposer, chercha à prendre le pouvoir. Lors de la bataille de Katala, Kasongo Kalombo réussit à tuer Maloba Konkola, se hissant ainsi au rang de Mulopwe vers 1870. Bien qu'il devint le nouveau souverain, Kasongo Kalombo dut faire face à de nombreux défis. Il devait affronter divers princes et cousins germains de Kitamba qui contestaient son autorité. Grâce à une série de batailles, il parvint à vaincre ses adversaires un à un, établissant ainsi son pouvoir de manière relativement stable vers 1870.

Cependant, cette période de relative stabilité fut de courte durée. À partir de cette époque, les intrusions étrangères commencèrent à perturber les affaires internes de l'État de Bulopwe. Les arabo-swahili, actifs dans le commerce de la région, profitèrent des tensions internes pour s'immiscer et exacerber les conflits. Certains citoyens, influencés par ces acteurs extérieurs, se rebellèrent contre le pouvoir central. En outre, le commerce avec les Angolais et d'autres trafiquants permit aux Kanyoka de se libérer de l'autorité de l'État kiluba, affirmant ainsi leur autonomie politique. Au sud-ouest, le Royaume de Kinkondja, dirigé par Nsala, et celui de Kayembe Mukulu affichèrent également leur désolidarisation politique en proclamant leur indépendance. Les Kalundwe, quant à eux, se dressèrent comme une entité politique distincte du pouvoir central. Ainsi, à partir de 1875, l'État Kiluba vit son territoire se réduire considérablement, se retrouvant limité à ses frontières originelles. C'est dans ce cadre géographique restreint que les premiers voyageurs européens découvrirent l'État Kiluba vers 1900[21].

Un événement historique d'importance mérite d'être souligné : les incursions des Arabo-Swahili, ainsi que celles des Bayeke au sud, ont considérablement affaibli l'État autrefois puissant de Mulopwe Kasongo Kalombo. Confronté à ces menaces extérieures croissantes, le souverain, acculé, entreprit de consolider son pouvoir et de protéger son royaume en adoptant un régime autoritaire. Cette évolution marqua un tournant décisif dans son règne, l'amenant à adopter des comportements et des actions contraires aux valeurs et aux normes sociales profondément enracinées dans la culture kiluba. Ces

[21] Kalongo Mfumu Mwamba (F). Âge approximatif 78 ans. Notable conseiller. Information recueillie à Lubyai, le 25 janvier 2020.

valeurs, fondées sur la justice, l'équité et la cohésion communautaire, étaient essentielles à la stabilité de son royaume. Malgré cette dérive autoritaire, Kasongo Kalombo restait un chef redouté et respecté.

Toutefois, l'accumulation du mécontentement interne culmina dans une rébellion menée par un certain Dela et ses partisans. Cette insurrection, nourrie par le ressentiment envers l'autoritarisme croissant du Mulopwe, conduisit à une confrontation directe. Grâce à sa stratégie militaire et à la loyauté de ses troupes, Kasongo Kalombo parvint à écraser cette rébellion, réaffirmant temporairement son autorité (Van Der Noot, 1936 : 143). Cependant, malgré cette victoire, Kasongo Kalombo commît une erreur stratégique majeure qui marqua son règne et son héritage. Il décida d'établir des relations commerciales avec les marchands arabo-swahili, déjà bien implantés dans la région. Bien que ces commerçants fussent puissants et influents, ils représentaient également des acteurs complexes dont les intérêts économiques pouvaient déstabiliser les structures politiques locales. Ce choix controversé, documenté par Cameron (1877 : 295-300), eut des répercussions considérables sur la stabilité de son royaume.

Kasongo Kalombo s'éteignit en 1880, laissant derrière lui un royaume affaibli et en proie à des tensions internes exacerbées par ses décisions. Son successeur, son frère Ndayi a Mande, monta sur le trône dans une période déjà marquée par des divisions profondes. Cette transition de pouvoir, loin d'apporter la paix, déclencha la plus grande guerre que l'histoire kiluba ait connue, une guerre qui allait durer trente et un ans, désormais connue sous le nom de « Guerre kiluba de trente et un ans ». Ce conflit dévastateur marqua l'apogée des tensions accumulées sous le règne de Kasongo Kalombo, plongeant le royaume dans une ère prolongée de violence ».

À l'aube du règne de Ndayi a Mande, quatre princes influents se dressèrent contre son autorité, chacun manifestant son opposition de manière distincte. Le premier d'entre eux, le prince Ilunga Umpafu, s'éleva contre Ndayi pour une raison profondément ancrée dans les traditions et les normes politiques du royaume des Baluba. Il reprochait à Ndayi d'avoir enfreint une règle essentielle en participant aux funérailles de Kasongo Kalombo, un acte gravement proscrit par les préceptes politiques kiluba. En effet, il est formellement interdit pour un prince héritier de prendre part à la cérémonie funéraire d'un roi défunt, cette interdiction ayant pour but de préserver la pureté et la légitimité de sa future accession au trône. En transgressant cette règle, Ndayi a Mande ne se contentait pas de froisser la mémoire du roi disparu, il compromettait également sa propre légitimité. Les deuxième et troisième princes, Kalulu et Kasongo Nyembo, percevaient en Ndayi a Mande les traits d'un dirigeant tyrannique et cruel, à l'instar de son prédécesseur. Cette perception, partagée par une frange de la population, attisait les tensions au sein du royaume. Le quatrième prince, Nkumwimba Kamakanza, se joignit à la rébellion, formant ainsi une coalition résolue à renverser Ndayi a Mande.

La nouvelle de cette révolte se propagea rapidement à travers le pays, semant la crainte et l'incertitude parmi les sujets. Conscient du péril imminent, Ndayi a Mande résolut de faire face à ses adversaires avec une détermination inébranlable. Il affronta d'abord le prince Ilunga Umpafu et le tua, neutralisant ainsi une première menace. Kamakanza connut le même sort, succombant aux coups du souverain. Cependant, Kalulu parvint à échapper à la furie de Ndayi et trouva refuge auprès des Basonge, une ethnie voisine. Cette fuite ne fit qu'exacerber la tension, car Kalulu pouvait désormais rallier des forces extérieures contre Ndayi. Restait le prince Kasongo Nyembo qui, malgré les défaites de ses alliés, demeurait fermement décidé à renverser Ndayi a

Mande. Les deux rivaux s'affrontèrent lors de la bataille décisive de Seya, qui eut lieu vers 1888. C'est au cours de cet affrontement que Ndayi a Mande trouva la mort, mettant ainsi un terme à son règne tumultueux (Womersley, 1984 : 41-43). Néanmoins, la chute de Ndayi a Mande ne signifia pas la fin des conflits au sein du royaume. À peine ce dernier disparu, un nouveau prétendant, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu, se dressa contre Kasongo Nyembo, plongeant le pays dans une nouvelle guerre fratricide. Cette lutte pour le pouvoir s'étira sur plusieurs années, jusqu'en 1902, ravageant le royaume et affaiblissant la cohésion interne des Baluba.

Contrairement à ce que certains pourraient penser, ce ne furent pas les forces coloniales belges qui mirent un terme à cette guerre. En réalité, ce fut la sagesse des deux princes belligérants qui prévalut. Confrontés à l'ingérence croissante des étrangers et à l'établissement progressif de l'autorité coloniale sur l'ensemble du territoire baluba, Kasongo Nyembo et Nkumwimba Kabongo comprirent qu'ils devaient unir leurs forces contre un ennemi commun. La survie de leur peuple et de leur culture exigeait qu'ils cessent leurs querelles internes pour se concentrer sur la résistance face aux colonisateurs. Ainsi, cette période agitée de l'histoire des Baluba s'acheva sur une leçon de résilience et d'unité face à l'adversité extérieure, un moment crucial marquant le début d'une nouvelle ère pour le royaume.

Conclusion partielle

Les conflits armés constituent une réalité omniprésente dans l'histoire de toutes les sociétés humaines, et les Baluba n'ont pas fait exception à cette règle. Toutefois, il est essentiel de noter que de nombreux travaux consacrés aux guerres survenues chez les Baluba contiennent des inexactitudes et des déformations. Bien que les conflits aient effectivement marqué l'histoire des Baluba, il importe de saisir la véritable nature de ces guerres. Contrairement à l'image fréquemment véhiculée, les guerres kiluba ne doivent pas être considérées comme des guerres fratricides au sens strict du terme, mais plutôt comme des guerres de conquête. Les guerres kiluba étaient animées par des ambitions d'expansion territoriale plutôt que par un désir de détruire ou de diviser la communauté baluba elle-même. Ces conflits étaient orchestrés par des souverains et des chefs de guerre cherchant à étendre leur influence et à consolider leur pouvoir, plutôt qu'à anéantir les liens de fraternité unissant les membres de leur communauté. Il est également crucial de reconnaître que l'histoire des Baluba n'est pas uniquement marquée par des périodes de conflit. En effet, des périodes de paix prolongées, parfois s'étendant sur plusieurs siècles, ont également caractérisé cette société, contrairement à ce qui est souvent suggéré dans certaines interprétations historiques. La tradition orale baluba, bien qu'elle conserve le souvenir de nombreux affrontements, ne doit pas être interprétée de manière simpliste ou réductrice.

Les guerres mentionnées par la tradition orale étaient fréquemment des affrontements entre différents détenteurs de l'autorité, motivés par des ambitions territoriales. Ces conflits, bien que violents, ne peuvent être qualifiés de « guerres fratricides » dans la mesure où ils n'étaient pas destinés à détruire ou à fragmenter la communauté baluba. Au contraire, ils s'inscrivaient dans une dynamique de conquête et d'expansion, phénomène commun dans l'histoire de nombreuses sociétés. Ainsi, pour offrir une perspective plus équilibrée et juste de leur passé, il est impératif, en réexaminant l'histoire des guerres dans le Buluba, de distinguer entre les guerres de conquête, motivées par des objectifs d'expansion, et les conflits fratricides, impliquant une

destruction interne de la communauté. Les Baluba, dans leur longue histoire, ont connu des périodes de paix et de prospérité qui méritent également d'être mises en lumière.

Les guerres fratricides qui se sont déroulées entre 1880 et 1902 constituent un épisode particulier et relativement court dans l'histoire des Baluba. Bien que ces conflits aient eu une certaine résonance durant cette période, il est impératif de les mettre en perspective au regard des siècles de paix et de stabilité qui ont précédé et suivi. Dès lors, il serait simpliste de réduire l'histoire kiluba à ces seules guerres fratricides, comme le font certains auteurs. Il est indéniable que les Baluba ont exercé des conquêtes, une réalité historique qu'il convient de reconnaître. Toutefois, il est crucial de préciser que ces conquêtes étaient dirigées non pas contre d'autres groupes Baluba, mais contre des peuples extérieurs à leur communauté. Les conflits internes ont donc été relativement limités et ne doivent pas occulter la richesse et la profondeur de l'histoire kiluba.

L'histoire des Baluba est également empreinte d'éléments bien plus significatifs que ces guerres. La culture kiluba, avec ses valeurs ancestrales, ses structures sociales sophistiquées, ainsi que ses pratiques politiques et anthropologiques, constituent un aspect fondamental de leur héritage. Les dimensions culturelles, sociales et politiques de la société baluba — incluant les traditions, les systèmes de gouvernance, et les structures communautaires — jouent un rôle déterminant dans la définition de leur identité historique. Il est donc essentiel de reconnaître que l'histoire des Baluba se distingue non seulement par ses épisodes conflictuels, mais surtout par ses contributions substantielles en matière de valeurs culturelles et sociales. Les guerres fratricides, bien qu'importantes, ne doivent pas occulter la richesse et la diversité de l'histoire kiluba. Cette histoire est avant tout une histoire de résistance, d'évolution et de cohésion sociale, marquée par des siècles de traditions et d'interactions culturelles qui ont façonné le peuple baluba.

•

Histoire politique kiluba : 1870 – 1930

L'année 1870 marque une période cruciale dans l'histoire Kiluba. C'est à cette époque que l'hégémonie kiluba commença à se dégrader et à se fritter mettant fin à l'expansion territoriale kiluba (Reefe, 1981 : 151). Les Kanyoka, les Basonge, les Bayashi, ainsi que d'autres groupes ethniques, se libérèrent progressivement de l'autorité kiluba. Cette période fut également marquée par la radicalisation des mouvements indépendantistes au sein des royaumes de Kinkondja, de Mutombo Mukulu, de Kayembe Mukulu et du Kiluba, processus déjà amorcé dès 1820.

À titre d'exemple, le Royaume de Samba obtint son indépendance lorsque le roi Makonga Mutumbe accéda au pouvoir en 1820 et réorganisa le royaume de son père. Les Européens considérèrent ce royaume ainsi que d'autres comme étant désormais souverains (Makonga, 1948 : 306-328). Ces mouvements indépendantistes affaiblirent considérablement la puissance des Baluba et précipitèrent inexorablement le déclin de l'État Kiluba. Les tentatives du souverain Kasongo Kalombo, notamment par le biais de missions diplomatiques et d'expéditions militaires entre 1870 et 1880, échouèrent à maintenir l'intégrité nationale du Kiluba. En outre, la présence des Arabo-Swahili à l'Est joua un rôle déterminant ; ces derniers financèrent des rébellions dans l'extrême Nord de l'État.

Au Sud, les Anglais et les Portugais firent tout pour affaiblir le Buluba. Ils libérèrent également les peuples jadis soumis à l'autorité kiluba. Il y'eut également insécurité et encouragements des rébellions politiques des certains chefs à l'égard du pouvoir central (Mulundwe, 2001 :68-69). C'est ainsi que les Baluba se sont affaiblis eux-mêmes malgré les efforts consentis par le souverain Kasongo Kalonbo (1870 – 1880) pour préserver l'intégralité et l'intelligibilité de l'unité et des frontières kiluba. La réalité est que le pouvoir politique a commencé à décliner à partir de la mort de Mulopwe Ilunga Kabale II en 1858. En 1870 débuta véritablement ladite déchéance politique (Reefe, 1981 : 3). A cette période, les Baluba perdirent le contrôle sur leurs colonies en Afrique centrale et australe. Cette régression politique fut surtout précipitée par les royaumes de Kayembe Mukulu, de Kinkondja, de Samba et de Mutombo Mukulu. Ceux-ci vécurent leur indépendance de manière radicale. Parmi les entités politiques qui s'affranchirent de la tutelle des Baluba, nous citerons aussi les Basonge et les Biin Kanyok[22].

C'est ainsi que des années 1860 aux années 1880, l'État Kiluba allait connaître trois processus dans une combinaison unique, tant dans son cœur que sur ses frontières. L'État Kiluba, préservé des ravages de la traite négrière européenne jusqu'en 1870, a pu s'épanouir en un grand royaume africain, fondé sur les ressources intrinsèques de son peuple. Comme nous l'avons précédemment observé, cet État a traversé plusieurs phases évolutives : d'abord un État unitaire de l'an 700 à 1444, puis une fédération de 1444 à 1870.

Tout au long de cette période, l'État jouissait d'une paix intérieure, communément désignée sous le nom de Pax Kiluba, durant la phase monarchique (Reefe, 1981 : 154), bien qu'il ne fût pas rare que les princes se disputassent la succession au trône dans des conflits de courte durée. De manière générale, les souverains Baluba parvinrent à maintenir la paix et la stabilité au sein du royaume. Cela ne signifie nullement qu'ils étaient étrangers aux guerres. Ils en menaient, mais celles-ci étaient dirigées contre les

[22] Katende Ilunga Mwamba (H†). Âge approximatif 74 ans. Historien traditionnel. Information recueillie lors de l'entretien à Mbaya, le 25 janvier 2021.

ethnies voisines, où ils fondaient des colonies et asservissaient des captifs destinés à travailler dans les champs kiluba, ces derniers n'étant pas vendus (Idem, 1981 : 153-154). C'est ainsi que l'on retrouve des villages d'esclaves au sein du Buluba, tels que le Bushimbi bwa Mushi (Kabuya, 1992 : 54).

L'État Kiluba devint une puissance continentale entre 1700 et 1870 en établissant des colonies à travers différentes régions. Cependant, il commença à décliner, atteignant son apogée hégémonique en 1870 (Reefe, 1981 : 151-152). Deux explications principales permettent de saisir les causes de ce déclin. D'une part, les influences néfastes des Arabo-Swahilis, sous la direction de Tippo-Tippo, et d'autre part, une crise interne profonde. Il est donc essentiel d'analyser ces deux facteurs, en commençant par le premier.

Influences extérieures

Les incursions arabo-swahilies pénétrèrent la région du Katanga, où était établi l'État Kiluba, à partir de 1800 (Vansina, 2023 : 172), ou possiblement vers 1806 (Legros, 1996 : 30-36). Ces intrus instaurèrent initialement des relations commerciales avec l'Empire Lunda, plus spécifiquement au sein du royaume de Kazembe. Les sources arabes documentant cette période remontent à avant 1840.

À compter de 1850, on observe les premières infiltrations de l'influence exogène, en l'occurrence arabo-swahilie, dans l'État Kiluba. Ces ingérences se manifestèrent entre 1860 et 1890, affectant principalement les zones orientales ainsi que celles situées au nord-est de l'État Kiluba dès 1860. Ces interventions étaient orchestrées par Tippo-Tip, comme il sera examiné ultérieurement. Simultanément, au Sud, M'siri et d'autres envahisseurs facilitèrent l'émancipation des colonies kiluba. Au Sud-Ouest, ce furent les intrus angolais, désignés sous le nom d'Ovimbundu, qui menèrent une intrusion marquée par une violence notable.

En conséquence, en l'espace d'une décennie à peine, l'État Kiluba perdit ses possessions coloniales périphériques, situées à des distances considérables, malgré les efforts de Kasongo Kalombo pour préserver ces territoires. L'érosion de ces colonies se poursuivit après le décès d'Ilunga Kabale II, survenu vers 1858. Plus précisément, l'État Kiluba commença à se fragmenter et à céder ses possessions coloniales dès 1860. Cette désintégration est attribuable à la guerre civile qui, à cette époque, opposait Kasongo Kalombo à son demi-frère Kwadi, affaiblissant ainsi l'État Kiluba. En conséquence, les Baluba furent incapables de mobiliser une résistance efficace pour maintenir leur hégémonie sur les colonies. Les décennies comprises entre 1870 et 1888 furent encore plus désastreuses, caractérisées par des événements qui précipitèrent l'effondrement final de l'État Kiluba (Vansina, 2023 : 123).

Dans ses mémoires relatant son activité en Afrique centrale, Tippo-Tipo rapporte qu'à la suite du décès d'Ilunga Kabale II, une guerre civile éclata entre ses héritiers, ce qui affaiblit de manière significative la puissance de l'État Kiluba. Cette situation offrit aux influences arabo-swahilies l'opportunité de renforcer leur domination dans la région, en fournissant des armes et en encourageant la libération de plusieurs colonies et provinces kiluba, que des auteurs tels que Reefe qualifient de « clients privilégiés ». Les territoires conquis par les Balubas étaient désignés par le terme Kitaadidi au singulier, et Bitaadidi au pluriel, ces termes se traduisant par « colonie » ou « colonies ». Il convient d'apporter une précision sur ces termes afin d'en éclairer le sens.

Les Balubas étaient parfaitement conscients de l'étendue de leurs conquêtes, qu'ils nommaient Butaadidi, terme signifiant « colonisation ». Ce mot dérive du verbe Kutaadi en ancien kiluba, lui-même issu du verbe Kutaala, qui signifie dominer avec cruauté,

étendre son territoire et son autorité politico-militaire. Ce verbe ne doit pas être confondu avec Kutala, qui signifie « voir » ou « observer attentivement ». Une étude approfondie des origines lexicales révèle que ces deux verbes partagent une racine commune. Celui qui pratique le Butaadidi est désigné par le terme Mutaadidi (colonisateur cruel) au singulier, ou Bataadidi au pluriel, tandis que les territoires sous domination Butaadidi sont appelés Kitaadidi (au singulier) et Bitaadidi (au pluriel), c'est-à-dire des colonies.

Dans une acception élargie, le verbe Kutaadi fait référence à un acte de violence et de cruauté consistant à assujettir un individu par la confiscation de ses terres, et par la désorganisation politique et sociale de la population dominée. Par ailleurs, le verbe Kutaadi peut également signifier l'exercice d'un pouvoir sur un peuple en le privant de ses droits sur ses terres et en lui refusant ses droits humains, voire sa citoyenneté. Ainsi, le terme Butaadidi apparaît particulièrement pertinent pour désigner ce que l'on appelle communément la « colonisation ». Celles-ci ne seront perdues que pendant le règne de Mulopwe (Roi) Kasongo Nyembo entre 1870 et 1880. Vansina écrit :

« *Kasongo Kalombo monta sur le trône des Luba dans les années 1860 (en réalité en 1870), après que des guerres de succession eussent éliminé trois de ses frères. Il en tua lui-même un quatrième et défit son oncle paternel. Au cours de cette lutte le royaume (l'État Kiluba) perdit toutes les provinces (et colonies) qu'il avait conquises* » (Vansina, 2023 : 183).

Les Baluba avaient établi des colonies dans les périphéries du Buluba et, durant des siècles, ils étaient en mesure de déléguer des administrateurs, qu'ils soient Baluba ou autochtones, pour gouverner ces territoires, dont certaines se situaient aux confins de l'État (Reefe, 1981 : 161). Toutefois, vers 1850, des intrus arabo-swahilis, en quête d'ivoire, commencèrent à s'introduire dans le domaine colonial de l'État Kiluba. Ils introduisirent des armes à feu dénommées « fusils à silex », alors inconnues dans la sous-région, et équipèrent les chefs locaux opposés à la domination kiluba sur leurs terres. Ainsi, ces étrangers parvinrent à s'imposer dans les périphéries de l'État Kiluba. Les souverains Baluba ne jugèrent pas opportun de se doter de ce nouveau type d'armement, et cela n'aurait de toute manière guère été d'une grande utilité, étant donné qu'ils auraient dépendu des intrus pour l'approvisionnement en poudre à canon. Ces armes permirent alors aux populations colonisées de se libérer de la domination kiluba, provoquant ainsi des conséquences désastreuses pour l'État Kiluba.

Il convient de rappeler que l'irruption soudaine des arabo-swahilis, munis de leurs fusils à silex, survint à un moment où l'État Kiluba était déjà enlisé dans une crise interne. Ces intrus purent donc aisément mener leurs opérations au sein des colonies et aux frontières kiluba. Leur succès résida dans la rapidité avec laquelle ils introduisirent ces armes : les Baluba n'eurent guère le temps de se réorganiser. Si ces armes, c'est-à-dire les fusils à silex, avaient été introduites de manière graduelle plutôt que subite, cela aurait pu alerter les Baluba ainsi que les autorités de l'État Kiluba, leur permettant ainsi de mettre en place des forces militaires adéquates.

Les intrus arabo-swahilis réussirent à corrompre certains dirigeants des colonies kiluba, les plongeant ainsi sous la dépendance de ces étrangers qui les approvisionnaient en armes à feu. Ces rebelles et terroristes, qui s'opposaient à l'autorité kiluba, se montrèrent imprudents en croyant que les intrus les aideraient à se libérer, alors qu'en réalité, ces derniers étaient principalement animés par leurs propres intérêts et ne visaient que la capture d'esclaves. Dans cette optique, les arabo-swahilis n'acceptaient de préserver que les États répondant à leurs exigences commerciales. Par conséquent, en se détachant de la domination kiluba, plusieurs colonies, telles que les Kanyok, Bene-

Lande, Bayashi, et d'autres encore, tombèrent sous la coupe des esclavagistes arabo-swahilis (Vansina, 2023 : 183).

Les incursions arabo-swahilis commencèrent à pénétrer dans l'État Kiluba entre 1840 et 1850, en provenance de l'ouest du lac Tanganyika, à la recherche d'ivoire. C'est ainsi que les arabo-swahilis pénétrèrent pour la première fois dans la province de Kyombo Mkubwa (Colle, 2021), événement pouvant être daté aux environs de 1858. Ces intrus échangeaient des perles contre de l'ivoire et du cuivre dans cette province kiluba. Par la suite, ils se déplacèrent vers Maniema, le long de la frontière nord-est de l'État Kiluba.

Les intrus commencèrent à attaquer la colonie Kiluba, située dans la région occidentale du lac Moero. Ces envahisseurs arabo-swahili, sous la conduite d'un certain Sef, avaient envahi la colonie Kiluba, alors sous l'autorité de Tambo, qui exerçait les fonctions de Nsala (gouverneur) de la province de Mulongo. En réponse, les Baluba, dirigés par Katala, un Múlúba-Zela qui administrait le Kilolo, ou la région de Kyona Ngoyi, organisèrent une contre-offensive. L'intrus arabo-swahili Sef fut capturé et exécuté. Son frère, Said Bin Habib El-Afifi, se lança alors dans une quête de vengeance, s'attaquant aux villages par des massacres et des incendies. Finalement, il fut pourchassé et expulsé de la région, se réfugiant à Kabambaré où se regroupaient d'autres intrus arabo-swahili.

Les atrocités perpétrées par ces intrus contre les Baluba sont consignées dans les écrits du missionnaire Livingstone. Celui-ci, arrivé sur le lac Tanganyika, précisément à Nyangwe, sur la rive de Lwalaba, en août 1869, et lors de son second voyage en octobre 1871, relate comment, dans leur quête de l'ivoire, les intrus arabo-swahili incendiaient les habitations et s'opposaient aux résistances locales mises en place pour contrer leurs attaques. Après les événements tragiques impliquant Sef et son frère Said Bin Habib El-Afifi, un autre intrus arabo-swahili, Juma Bin Salum Wad Rakad, connu sous le nom de Juma Merikani, entreprit des incursions dans la région s'étendant du lac Moero au lac Tanganyika. En 1868, Juma manifesta un intérêt croissant pour les territoires Kiluba et s'établit en 1873 dans la province de Mulongo (Vansina, 2023 : 179). Il commença alors à s'infiltrer dans l'État Kiluba et, en octobre 1874, atteignit la capitale de l'État Kiluba pendant le règne du roi Kasongo Kalombo. Juma réussit à établir une alliance avec ce souverain (Vansina, 2023 : 183-4). Les témoignages sur les intrus arabo-swahili, consignés dans le livre de Tippo-Tipo, indiquent que Juma séjourna à la cour royale de Kasongo Kalombo pendant une grande partie des années 1870, période durant laquelle la production d'ivoire connut une expansion considérable. Il quitta la capitale Kilemba vers 1875 pour se rendre à Nyangwe, ne revenant chez Kasongo Kalombo que vers la fin de l'année 1880. Se rendant compte de la malhonnêteté de Juma, le roi refusa de lui fournir des transporteurs et le retint dans la capitale. Juma fit alors appel à Tippo-Tipo, qui vint à son secours après une violente confrontation entre les troupes Baluba et les mercenaires au service de Tippo-Tipo.

Tippo-Tipo, né vers 1840 sur l'île de Zanzibar, s'imposa comme une figure influente parmi les arabo-swahili impliqués dans l'intrusion dans l'État Kiluba, notamment dans la région occidentale du lac Tanganyika. Il pénétra sur le territoire Kiluba à la fin des années 1850, accompagné de son père, et s'établit d'abord à Mulongo, où le commerce de l'ivoire offrait des opportunités particulièrement lucratives.

Les opérations de ses incursions débutèrent à l'extrémité sud du lac Tanganyika et se dirigèrent vers le lac Moero. Il forgea une alliance avec d'autres intrus arabo-swahili pour attaquer la colonie Tabwa, alors sous la direction de Nsama III. En 1871, Tippo-Tipo et ses alliés quittèrent la région de Tabwa avec plus de 800 hommes armés de 150

fusils à silex. La caravane se divisa à Moba : une partie retourna à Tabwa, tandis que l'autre se dirigea directement vers l'intérieur de l'État Kiluba. Ils atteignirent la région de Kayumba (actuellement dans le territoire de Malemba Nkulu) vers 1872, après avoir traversé la rivière Lufira.

Cependant, Tippo-Tipo et ses compagnons ne trouvèrent pas la quantité d'ivoire escomptée. Le chef local, Tshakuma, qui dirigeait la zone de Kayumba et contrôlait l'ensemble des transactions commerciales liées à l'ivoire, avait en effet interdit à Tippo-Tipo de circuler ou de chercher de l'ivoire sans autorisation préalable.

Le Kilolo, en tant que chef régional, avait établi qu'une quantité réduite d'ivoire devait être remise à l'intrus Tippo-Tipo et à sa faction, tandis que le reste devait rester sous la garde de Kayumba. Cette décision provoqua une réaction violente de la part de l'intrus, qui ouvrit le feu sur la population de Kayumba, entraînant ainsi un conflit armé. Tippo-Tipo se retira vers Mulongo, en emportant avec lui des individus capturés lors de son avancée. En réponse à la situation, le chef de Kayumba accepta de céder une quantité suffisante d'ivoire pour obtenir la libération des captifs.

À son arrivée à Mulongo, Tippo-Tipo découvrit que la région, notamment au nord, était riche en ivoire. À cette époque, la province de Mulongo était dirigée par le gouverneur Kasanga, qui se trouvait en opposition avec Tambo. Tippo-Tipo profita de ce conflit interne en soutenant Tambo, ce qui conduisit à la déposition de Kasanga. Ce dernier trouva refuge dans la région de Kalanga, actuellement connue sous le nom de Kabongo.

Subséquemment, Tippo-Tipo poursuivit sa route vers le sud, se dirigeant vers les Bayembi (Songye), où les ressources en ivoire étaient plus abondantes qu'à Mulongo. Dans le contexte de l'abandon de Mulongo, Kasanga, en alliance avec Juma et le roi Kasongo Kalombo, lança une offensive contre Tambo. Fort de cette alliance, Kasanga proclama la sécession vis-à-vis de l'autorité centrale de l'État Kiluba. En 1874, Kasongo Kalombo entreprit une campagne militaire pour reprendre Mulongo, mais échoua dans sa tentative de rétablir Kasanga à sa position précédente. En 1876, Kasongo Kalombo fut contraint de reconnaître la sécession de Mulongo après avoir échoué à récupérer la province malgré plusieurs opérations de reconquête.

La sécession de Mulongo infligea un revers significatif à l'État Kiluba, en raison de la perte d'un point de passage stratégique sur le haut fleuve Lwalaba, situé au nord et contrôlé par les passeurs de Mulongo. En l'absence d'un délégué fidèle à Mulongo, les provinces situées entre la dépression de l'Upemba et le lac Mweru se révélèrent de plus en plus difficiles, voire impossibles, à administrer depuis le centre du pouvoir, et furent progressivement exclues de la sphère d'influence de l'État Kiluba. Pendant que Kasongo Kalombo s'efforçait de contrer la sécession de Mulongo, Tippo-Tipo et ses associés arabo-swahili s'engageaient dans une traversée des territoires Kiluba en direction des régions des Bayembi, en particulier chez les Bene-Lande. Faute de trouver de l'ivoire, ils se redirigèrent vers le nord-est, traversant les territoires centraux Songye, notamment Ikalebwe et Milembwe.

Ils menèrent des razzias successives d'ivoire jusqu'à l'épuisement des stocks, avant de se tourner vers la colonie Kiluba de Kusu, située à l'ouest et administrée par le gouverneur Kasongo Lushi. Tippo-Tipo procéda à une usurpation d'identité en se présentant comme le fils d'une des sœurs de Kasongo Lushi, enlevé à l'époque d'Ilunga Kabale II. Il fut ainsi admis par le gouverneur avec les honneurs dus aux enfants royaux. Cet événement se produisit entre la fin de l'année 1872 et le début de 1873.

Fort de sa nouvelle position, Tippo-Tipo et sa troupe consolidèrent leur présence dans la colonie Kiluba et, armés de leurs fusils, prirent le contrôle de la région. Ce territoire, riche en ivoire, facilita l'enrichissement de Tippo-Tipo. En 1873-1874, il étendit son influence aux deux autres colonies Kiluba sous l'autorité des Lusuna Pyana Nguluwe. Tippo-Tipo s'efforça de détacher définitivement ces trois colonies Kiluba de leur sphère d'influence d'origine pour les intégrer à son propre réseau de pouvoir. Entre 1875 et 1876, il entreprit d'unifier ces colonies Kiluba avec les autres zones contrôlées par les intrus arabo-swahili établis au Maniema, notamment à Kasongo.

À la fin des années 1870 et au cours des années 1880, Tippo-Tipo et d'autres intrus ont procédé à l'instrumentalisation de collaborateurs locaux, désignés comme traîtres. Ces individus se trouvaient aussi parmi les familles régnantes qui, lors de la rotation du pouvoir, prenaient les armes et sollicitaient l'aide de ces intrus, exploitant ainsi la vulnérabilité inhérente aux systèmes politiques rotatifs. Par conséquent, le sud et le sud-ouest de l'État Kiluba furent progressivement intégrés dans la sphère d'influence des intrus arabo-swahili.

Pour affaiblir davantage l'État Kiluba, Tippo-Tipo a eu recours à l'alliance avec les ennemis de cet État, notamment les rebelles Basonge qui contestaient la suprématie des Baluba dans la région. Dans le cadre de ses stratégies machiavéliques, Tippo-Tipo arma, vers 1880, un Mutetela nommé Ngongo Leteta et le désigna comme superviseur de sa zone d'influence. Cette zone, arrachée à l'État Kiluba, s'étendait depuis la rivière Lomami jusqu'à la rivière Lubilanji.

L'intrusion des arabo-swahili, combinée à l'introduction soudaine des armes à feu dans la région contrôlée par l'État Kiluba, ainsi que la traîtrise interne et l'indépendance de plusieurs colonies kiluba soutenues par ces intrus, contribuèrent de manière significative à l'effondrement de l'État Kiluba. Ce processus de déstabilisation commença lorsque Tippo-Tipo réussit, entre 1873 et 1874, à isoler les colonies éloignées situées au nord-est de l'État Kiluba, interrompant ainsi toute communication politique efficace et affaiblissant l'autorité étatique sur ces territoires. Il est également pertinent de noter que les intrus arabo-swahili, et plus tard les Européens, ne vainquirent pas les Baluba uniquement grâce à leurs armes à feu. Ils introduisirent également l'épidémie de variole dans cette zone, ce qui entraîna une diminution significative de la population de l'État, tant parmi les Baluba que les Basonge et autres groupes ethniques.

Un autre personnage qui joua un rôle significatif dans la décadence de l'État Kiluba était un certain Abedi, dont l'identité demeure en grande partie indéterminée. Il est réputé pour son implication dans les querelles successorales royales, et son siège se situait dans le village de Sola, parmi d'autres villages Nkuvu de Hemba. À l'instar de Tippo-Tipo, il fut à l'origine de l'intensification des razzias dans la région s'étendant de Bayembi (chez les Songye) jusqu'à la frontière de l'État Kiluba. Cette région couvre la vallée du Haut fleuve Lwalaba à l'est jusqu'à la rivière Lubilanji à l'ouest. Sous la conduite d'Abedi, ces intrus suivaient ainsi le parcours des plaines orientales de la vallée du Haut fleuve Lwalaba, orchestrant des razzias et des raids sur les populations autochtones.

Il est hautement probable, à la lumière des écrits de Tippo-Tipo, qu'ABEDI soit en réalité Abed Ben Salum El-Khaduri, un intrus arabo-swahili établi dans la région de Maniema, précisément à Nyangwe, depuis 1860. Celui-ci aurait réussi à corrompre les gouverneurs Lusuna et Kahambo, qui administrèrent les colonies kiluba au Maniema depuis l'époque d'Ilunga Kabale II. En s'associant avec ces intrus, ils lancèrent des raids dans le sud, ciblant les cités et villages le long des frontières nord de la province de Buki,

également connue sous le nom de Royaume de Buki, alors dirigé par Kekenya, fils du fondateur du royaume.

Face à ces razzias, certains chefs locaux et administrateurs Baluba entreprirent des négociations avec les intrus arabo-swahili. Ainsi, Mulongo Lupembwe, dirigeant du village de Wangongwe dans le Buki, dépêcha un émissaire, Kasongo, pour négocier avec Tippo-Tipo, dans l'espoir que celui-ci intervienne auprès d'ABEDI pour mettre fin aux razzias. À la grande surprise de tous, l'émissaire Kasongo choisit de négocier avec cet intrus pour son propre bénéfice. Par conséquent, Tippo-Tipo, en connivence avec ABEDI, envoya un certain Mobanga Kapya pour démettre Mulongo Lupembwe et installer Kasongo comme son successeur. Avec la chute des autorités provinciales du nord de l'État Kiluba, les autorités centrales se trouvèrent bientôt dans l'incapacité de résister, étant encerclées par divers ennemis. Néanmoins, Kekenya se battit avec acharnement pour préserver l'État. Il engagea une guerre contre Kahambo et ses forces, les capturant et les exécutant sur-le-champ.

La victoire de Kekenya s'avéra éphémère, car les intrus parvinrent rapidement à imposer leurs propres chefs dans les colonies périphériques kiluba. Ces nouveaux dirigeants endossèrent le rôle de seigneurs de guerre, s'opposant fermement à l'État et aux villages des Baluba. Leur activité se concentra principalement dans la vallée de la rivière Lomami, au nord et au nord-est de l'État Kiluba. Néanmoins, certains gouverneurs au sein de l'État Kiluba tentèrent de résister à cette invasion. Parmi eux, le chef Katompe, établi en tant que kilolo dans la chefferie de Paye, actuellement dans le territoire de Kabalo, se distingue particulièrement. Katompe parvint à consolider le pouvoir régional en créant une chefferie prospère, riche en ressources, ce qui lui permit de repousser et de ralentir les attaques des intrus arabo-swahili et de leurs alliés locaux, considérés comme des traîtres.

Alors que Katompe se battait pour maintenir l'autorité kiluba, les Baluba perdirent à l'ouest les territoires de Mbidi Kwibwe, situés dans le méandre de la rivière Lomami, au profit d'un certain Mutetela (Kusu) nommé Kolomoni. Comme mentionné précédemment, la région de Kusu, initialement une colonie kiluba, avait acquis son indépendance grâce aux interventions des intrus dirigés par Tippo-Tipo. Depuis lors, les dirigeants de Kusu avaient formé des alliances avec les intrus arabo-swahili pour se venger et réaffirmer leur domination.

Dans la décennie 1880, Kolomoni instaura un État expansionniste dans la vallée du fleuve Lomami, placé sous la suzeraineté de Tippu Tip. Cet État parvint à perdurer en établissant une alliance stratégique avec Lumpungu, lequel coopéra avec les forces de l'État indépendant du Congo au cours du conflit de 1893. Des administrateurs, investis du titre de mfumu wa bukalanga (« chef de conquête ») et arborant une arquebuse comme insigne de leur autorité, furent désignés pour superviser les chefs locaux, afin d'assurer l'extraction de l'ivoire et d'autres tributs.

L'histoire de la frontière nord-ouest de l'État Kiluba, ainsi que celle des colonies kiluba implantées à l'ouest dans la vallée de la rivière Lubilanji, entre approximativement 1875 et 1890, fut marquée par l'influence prépondérante d'un guerrier et gouverneur Múlúba, mandaté par Kasongo Kalombo pour maintenir l'ordre. Ce gouverneur, également émissaire, était dénommé Kasongo Kinyama. Membre des Kamaye, une lignée dirigeante de plusieurs groupements de villages situés dans les vallées du haut fleuve Lubangule et de son affluent, le Lungania, Kasongo Kinyama assimila les méthodes des nouveaux marchands ainsi que la portée destructrice de leur arsenal.

Au début de sa carrière militaire et politique, il se rendit à la cour de Kasongo Kalombo, où il reçut la mission d'étendre l'influence kiluba parmi les villages situés au nord-ouest et de reconquérir certaines colonies ayant osé proclamer leur indépendance avec le soutien des Arabo-swahili, telles que la colonie Kanyok. Kasongo Kalombo conféra à Kasongo Kinyama une arquebuse en tant que symbole de l'autorité déléguée, arme qui fut conservée jusqu'à ce siècle par les descendants de Kasongo Kinyama, comme emblème ancestral de leur pouvoir.

Munis des armes fournies par Kasongo Kalombo, Kasongo Kinyama parvint à s'imposer comme le dirigeant des villages sous la lignée Kamaye, après la disparition de leur précédent chef. En se dirigeant vers l'ouest et le nord-ouest dans la vallée de la rivière Lubilanji, il entreprit la fondation d'une colonie dénommée Kayamba. Ses troupes envahirent rapidement l'État Songye au sud de Budya et mirent à mort son dirigeant Mushikul; cet acte fut suffisant pour contraindre Pafu, un autre dirigeant de la région, à se soumettre, et son territoire fut intégré en tant que colonie kiluba.

Kasongo Kinyama et ses forces se dirigèrent ensuite vers l'ouest de la Lubilanji et pénétrèrent dans le royaume Kanyok, où l'autorité centralisée s'était notablement affaiblie depuis environ 1855, date du décès du roi Tshiam A Tshiband. Lors de l'arrivée de Kasongo Kinyama, les membres des trois branches de la dynastie royale Shimat des Kanyok se disputaient la royauté, et l'État était alors divisé entre deux cours royales, l'une à Mulund et l'autre à Katshisung. Pour reconquérir les territoires, Kasongo Kinyama recourut à des tactiques de subterfuge en se faisant passer pour un commerçant désireux d'échanger pacifiquement des perles contre des esclaves, tout en rendant hommage à Kabwe A Tshiame, l'autorité royale Kanyoka à Katshisunga. Cependant, lors de son second voyage, Kabwe A Tshiame était décédé, ce qui amena Kasongo Kinyama à intervenir dans le conflit de succession au sein du royaume Kanyoka.

L'intervention de Kasongo Kinyama dans les affaires internes des Kanyoka débuta au début de l'année 1875. Ses troupes envahirent et occupèrent les localités Kanyoka, et une partie significative de leur succès initial peut être attribuée à l'avantage stratégique conféré par leur supériorité en matière de technologie d'armement, notamment les arquebuses. Un prétendant royal, Sabwe A Tshiame, autorisa Kasongo Kinyama à entrer dans la région sous le prétexte de médiation dans la succession, mais ce soutien se révéla éphémère. En combinant la force militaire et des stratégies de manipulation, Kasongo Kinyama parvint à s'imposer dans la région et à exploiter les rivalités internes pour solidifier sa position. Il réussit ainsi à reconquérir une partie substantielle des territoires Kanyoka.

Un leader Kanyoka, Sekemb A Mukil, qui administrait la chefferie Kanyoka dénommée Etond, résista activement à l'expansion de Kasongo Kinyama. Sekemb A Mukil employa une stratégie militaire innovante : il prescrivit à ses partisans de ne pas utiliser les arcs et flèches lors de l'invasion de son territoire par les forces de Kasongo Kinyama. Au lieu de cela, il ordonna à ses guerriers de se battre exclusivement avec des armes blanches et de se rapprocher immédiatement de l'ennemi pour engager des combats rapprochés. Lorsque les guerriers de Sekemb A Mukil attaquèrent la colonne envahissante de Kasongo Kinyama en formation compacte, en surgissant de leurs caches le long du chemin, ils parvinrent à disperser les forces adverses.

Ainsi, Sekemb A Mukil réussit à repousser et à expulser Kasongo Kinyama de certaines localités occupées par les Kanyok. Celui-ci se dirigea alors vers le nord et établit une base permanente à Musakatshi, parmi les Baluba Shakandi, qui résidaient à l'ouest de la rivière Lubilanji. Depuis Musakatshi, il organisa des expéditions de reconquête et

exerça une domination sur les territoires environnants, tels que le district producteur de sel de Matamba, avec son enclave ethnique kiluba laissée à la suite des conflits avec les Kanyok.

Au cours des guerres de reconquête territoriale contre les Kanyok et après son arrivée à Musakatshi, Kasongo Kinyama établit un contact direct avec des commerçants Ovimbundu et Tshokwe venus d'Angola à l'ouest, mettant ainsi un terme à sa dépendance vis-à-vis du pouvoir central pour les armes et la poudre. Fort de l'appui de ses nouveaux alliés Ovimbundu et Tshokwe, Kasongo Kinyama proclama ensuite son indépendance vis-à-vis de l'État Kiluba, alors dirigé par Ndayi Mande, qui mena personnellement une offensive contre lui aux environs de 1885 ou 1886.

L'assaut de Ndayi Mande traversa les villages des Kamaye et l'ouest de la Lubilanji, où il effectua des raids contre les Kanyok. Cependant, Ndayi Mande ne parvint pas à affronter les forces de Kasongo Kinyama dans un affrontement décisif et finit par se retirer vers l'intérieur des terres. Kasongo Kinyama consacra les années suivant l'attaque de Ndayi Mande à mener des campagnes de conquête et à commercer dans la région. L'un de ses subordonnés réussit à repousser une attaque menée par Kabw Muzemb, un Kanyok royal qui avait été armé par les Ovimbundu.

Kasongo Kinyama établit la présence de plusieurs de ses propres agents armés, appelés Balungu, dans chaque village sous son contrôle. Leur mission principale était d'assurer l'acheminement régulier des approvisionnements locaux en ivoire et en tributs vers ses propres réserves. Le terme Balungu, adopté par Kasongo Kinyama au cours de ses premières transactions commerciales avec les régions voisines, désignait ces superviseurs. Les Balungu avaient pour responsabilité de surveiller et de garantir le respect des exigences de Kasongo Kinyama, notamment en ce qui concerne la collecte des tributs et la gestion des ressources locales. Grâce à leur présence, Kasongo Kinyama parvint à étendre et à renforcer son contrôle sur la région, en veillant à ce que les richesses des territoires conquis soient correctement extraites et centralisées, consolidant ainsi sa puissance. Cependant, la présence de ces superviseurs dans les villages eut un impact limité sur le renforcement de ce qui était essentiellement un État de conquête reposant principalement sur les capacités de leadership de Kasongo Kinyama et la supériorité militaire de ses guerriers. En effet, Kasongo Kinyama fit peu d'efforts pour établir des relations solides avec les chefs locaux qu'il avait soumis. De plus, la nécessité d'acquérir des prisonniers et des captifs à vendre en échange d'armes à feu et de poudre minait ses chances de solidifier durablement son autorité auprès de ces chefs.

Kasongo Kinyama fut ultérieurement assassiné par l'un de ses subordonnés, qui exerçait son autorité dans la région de Ngandajika avant 1891. Immédiatement après cet événement, avec l'appui de Lumpungu, Panya Mutombo et de leurs troupes, Ngongo Leteta entreprit une invasion des villages situés au sud. La colonie kiluba sous le règne de Kasongo Kinyama se désintégra rapidement. La sécession et l'assassinat de Kasongo Kinyama marquèrent la conclusion de l'hégémonie kiluba en Afrique centrale. En outre, avant sa mort, le pouvoir central était déjà en proie à une guerre civile opposant Ndayi Mande à ses frères, comme nous l'examinerons ultérieurement. Les incursions des Arabo-Swahilis, qui introduisirent brusquement des armes à feu, accélérèrent le déclin de l'État kiluba.

Résistance contre Henry Morton Stanley : 1876

Après avoir analysé comment les intrus arabo-swahili ont fragilisé l'État Kiluba, les autres intrus venus d'Europe ont également œuvré pour cette fin. Cette partie traitera la

résistance kiluba contre les envahisseurs européens. Les Baluba riverains du Lwalaba livrèrent une forte offensive contre le journaliste Henry Morton Stanley. Ce dernier perdit des centaines de ses soldats lors de sa traversée du Buluba (Weerd, 2015 : 187).

Défaite de troupe de M'siri : 1878

L'histoire de M'siri est largement reconnue tant au sein de la communauté scientifique qu'en Afrique. Cependant, les récits épiques le concernant semblent diverger de la réalité historique de la région. Il est généralement admis que l'État Yeke a été fondé par M'siri, fils de Kalasa, ce dernier ayant débuté ses échanges commerciaux avec les chefs de la région du Sud Katanga dès 1830, comme le rapporte Hugues Legros (Legros, 1996 : 35). Toutefois, d'autres chercheurs soutiennent que Kalasa aurait fait son entrée dans le Katanga précolonial pour la première fois autour de 1850. Lors de son troisième voyage au Katanga, vers 1860, il aurait été accompagné de son fils M'siri, également connu sous le nom de Ngelengwa (Tshonda, 2015 : 103). Certains historiens ajoutent que M'siri n'aurait accompagné son père lors de ce troisième voyage qu'à l'âge de vingt ans (Mukena, 2004 : 72). En définitive, les chercheurs et historiens ne parviennent pas à un consensus sur cette question.

Il demeure impossible de préciser l'année exacte de l'arrivée de M'siri au Katanga, tant les hypothèses divergent. Quatre théories contradictoires ont été avancées. La première, proposée par Hugues Legros, affirme que M'siri se serait installé de façon permanente au Katanga dans la première moitié de l'année 1850 (Legros, 1996 : 27-29) et qu'il aurait commencé à régner vers 1862. La deuxième hypothèse, émise par Jan Vansina, suggère que M'siri serait revenu seul après un premier voyage avec son père et se serait établi définitivement au Katanga vers 1856 (Vansina, 1965 : 173). Enfin, Mukena Ngoyi Aimé avance que M'siri se serait installé au Katanga sur ordre de son père vers 1858, et que son règne aurait débuté vers 1869 (Mukena, 2004 : 72-74).

La quatrième hypothèse suggère que l'arrivée de M'siri pourrait dater de 1860, période coïncidant avec le deuxième voyage de son père. En raison de la forte concurrence commerciale en Côte d'Ivoire, Kalasa avait sollicité l'autorisation de ses confrères chefs régionaux, dont Kazembe, pour que son fils puisse superviser l'achat de l'ivoire. Cette demande fut accordée par Kazembe. Par conséquent, le chef Katanga, subordonné de Kazembe, permit à M'siri de s'établir sur son territoire, plus précisément sur les rives de la rivière Kaseshi, que M'siri rebaptisa Litupisha. Selon Verdick, cette installation aurait eu lieu aux environs de l'année 1860 (Tshonda, 2015 : 103). Ce n'est que dans l'intervalle de 1870 à 1875, selon Vansina, que M'siri se proclama Mwami (Vansina, 1965 : 175).

Ainsi, il demeure difficile de déterminer avec précision la date d'arrivée de M'siri au Katanga ainsi que le début exact de son règne, certains auteurs situant ce dernier aux alentours de 1850 (Tshibangu, 2021 : 55-57). Les traditions kiluba et kisanga indiquent, quant à elles, que M'siri aurait usurpé le pouvoir des Basanga vers 1875 et engagé une guerre pour se faire reconnaître comme chef des Basanga.

Les récits historiques sur le Katanga tendent à présenter M'siri comme le premier conquérant de cette région. Toutefois, ces narrations, souvent fantaisistes, ne reflètent pas toujours la réalité du terrain. M'siri ne parvint jamais à s'imposer pleinement sur le Katanga et ne résista jamais aux Européens. Son épopée débute véritablement lorsque son fils Mwenda-Bantu accepte de collaborer avec les Belges pour conquérir les Baluba, les Lamba, les Bemba et les Lunda. Les Belges lui promirent de créer un grand royaume, promesse tenue en 1898. Selon les traditions orales locales, M'siri n'a jamais exercé de domination sur l'ensemble du Katanga.

Un récit bien établi à Kabongo est celui de la bataille de Kabwe Ka Mulongo, une confrontation significative contre M'siri et ses alliés Arabo-swahili. Cette bataille fut orchestrée par un jeune soldat, Nkumwimba Nshimbu, qui deviendra par la suite le souverain Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu. Il parvint à remporter la victoire sur M'siri. Afin d'éviter une invasion par les Baluba, M'siri accepta de négocier la paix et envoya des émissaires auprès de Mulongo. Simultanément, le chef Mulongo envoya un émissaire à Bunkeya, en la personne de Kabange Kasolwa, fils de Yumba Kabwe. Selon Kabuya Lumuna Sando, cet événement se serait déroulé vers 1879, ce qui indique que la domination de M'siri sur Mulongo n'était pas aussi étendue que certains auteurs l'ont laissé entendre.

Concernant la chefferie de Butumba, il est pertinent de noter que les auteurs omettent souvent la résistance de Nkenda Byela. Ce dernier était le prince du royaume de Butumba et fils cadet du roi Musenge Kabengele, qui accéda au pouvoir vers 1803[23] à la tête du royaume de Butumba, Nkenda Byela intégra le service militaire de Kabengele vers 1870. Trois ans plus tard, il en devint le commandant. Vers 1879, il mena une contre-offensive décisive contre M'siri, interrompant ainsi son avancée vers le nord-ouest. Lors de la bataille de Lubudi, M'siri ressortit affaibli et, en tant que stratège avisé, Nkenda Byela infligea une défaite significative à M'siri et à son armée, les forçant à battre en retraite. Une deuxième bataille eut lieu en 1880, et une fois encore, Nkenda Byela en sortit victorieux, stoppant la progression des conquêtes de M'siri vers le Nord et le Nord-ouest.

M'siri parvint difficilement à s'infiltrer jusqu'au fleuve Lwalaba. Nkenda Byela demeure une figure marquante dans la mémoire collective des populations des Territoires de Lubudi et Bukama (Butumba), et son nom est honoré par le cercle de la cimenterie de Lubudi. La domination yeke sur la chefferie de Butumba fut de courte durée, s'affranchissant à partir de 1891, suite à l'assassinat de M'siri par les autorités coloniales. Cependant, en réalité, le chef Kabengele continue à se comporter comme un subordonné du chef Mwenda Bantu[24].

La thèse du roi M'siri face à la vérité historique

Le récit des Bayeke raconté en 1908, par le Mwami Mwenda Bantu II dans sa lettre adressée au prince Albert de permet de découvrir la vérité :

« Litupishya, le 17 juin 1908.

A Son Altesse Royale,

Prince de Belgique,

Voici maintenant quelques faits de notre passé. Ce qui nous a amené ici (au Katanga), ce fut le cuivre. Et les découvreurs de ce pays furent des chasseurs d'éléphants. Ayant blessé à coups de lance un énorme éléphant portant grandes défenses, la bête ne mourut pas, mais prit la fuite. Nos chasseurs la poursuivirent longtemps, arrivèrent au Tanganyika, en contournèrent la source en poursuivant leur éléphant. L'animal les amena ainsi chez Nandubesa.

Là ils virent des ligots de cuivre qu'ils achetèrent : « d'où venez-vous ? » Leur demanda Nandubesa. Ils lui répondirent : « nous sommes des chasseurs qui avons blessé

---

[23] Kabuya Lumuna Sando (2020), Analyse sociologique du Katanga : les défis de l'unité sociologique des Katangais, inédit, page 210.

[24] Mbayo Ilunga, ancien (78 ans) et notable auprès de l'ancien chef Kabengele du Butumba. Information recueillie à Bukama, le 15 août 2022.

un éléphant. Mais notre pays est le Busumbwa. Maintenant que nous avons acheté ces ligots de cuivre, nous allons retourner chez nous pour les montrer à nos pères ». Là-dessus ils en allèrent dans leur pays (…). Peu après Kalasa partit avec ses hommes vers le pays de Katanga (…). Après un long voyage chez Katanga avec lequel il lia l'amitié. Voici en quel termes ces dernier lui demanda cette amitié : « Toi Kalasa, lui dit-il, je t'aime bien, je voudrais que tu sois mon ami ». « Très bien », répondit Kalasa. De là Kalasa alla aux Mitumba (dans les montagnes) chez Nsompwe, lia aussi l'amitié avec Kinyanta et Katara. Ce furent ses premiers amis (…). Ayant obtenu une grande quantité de cuivre, Kalasa dit : « Je m'en vais chez vous ». « Nous répondirent ses compagnons, nous restons ici ». « Restez, leur dit-il, moi je m'en vais » (…).

Peu de temps après, Kalasa forma le projet de revenir dans ce pays. Il revint en compagnie de son fils Mushidi et se rendit avec lui chez Katanga. Ce dernier les reçut avec joie : « Vous avez très bien, s'écria-t-il, de revenir, mon ami Kalasa. Après avois acquis beaucoup de cuivre, Kalasa retourna dans son pays accompagné de son fils Mushidi. Après leur retour chez eux, Mushidi forma à son tour un projet de voyage et dit à son père : « Mon père, je vais moi aussi au Katanga ». « Vas-y, c'est bien » lui répondit son père. Il partit. Arrivé au Luapula, Mushidi trouva un chef nommé Kinyanta qui lui dit : « Mushidi, sois le bienvenu, mais donne-moi un peu des remèdes que tu as donné à mes voisins » (…). De là il se rendit chez l'ami de son père Katanga qui lui dit : « Sois le bienvenu, mon fils, tu as bien fait de revenir. Il donna deux lingots de cuivre. De tels lingots sont épuisés maintenant, on n'en voit plus. Il lui indiqua une petite rivière nommée Kaseshi, en disant : « Va bâtir un village sur la rivière Kaseshi que voilà ». Cette rivière est aussi appelée Kapele.

Lorsqu'il s'y fut établi, Mushidi donna à cet endroit le nom de Lutipika. Peu après la fondation de village, il vint une femme qui demanda : « Mes compagnons, où est ce Muyeke ? » « Il est dans la maison », lui répondit-on. Quelqu'un alla trouver Mushidi et lui dit : « Maître, viens dehors, une femme te cherche ». Il sortit et quand il fut en présence, de la visiteuse, celle-ci prit le pagne qu'elle portait et l'en frappa dans le visage en disant : « Viens avec moi tuer Kapema. Il a tué mon fils, l'a dépouillé de la peau, qui lui sert de siège ». « Allons d'abord trouver le chef Katanga », lui répondit Mushidi. Katanga informé de ce qui allait se passer, approuva : « Tu as bien fait, mon fils de venir m'avertir. Tu es bon, va le tuer ». Il le fit accompagner d'un notable et des jeunes gens avec lesquels il détruisit le village de Kapema. Kapema prit la fuite avec ses hommes, les uns furent tués et les autres furent fait prisonniers. A son retour, Mushidi présenta à Katanga des têtes coupées aux gens de Kapema et des prisonniers. Katanga prit une partie des captifs et lui abandonna les autres en disant : « Tu as bien fait, mon fils Mushidi. Tu es un homme courageux. Je t'aime beaucoup, fils de mon ami ». Après quoi Mushidi retourna dans son village.

A son tour le chef M'pande envoya un homrne pour appeler Mushidi a son secours : « viens chez moi, lui dit-il, et tue ceux de mes sujets, qui me résistent ». A nouveau Mushidi alla trouver Katanqa et lui dit : « Grand chef, M'pande m'appelle à son secours, qu'en pensez-vous ? » Vas-y, c'est bien, approuva de nouveau Katanga, va te battre pour lui, toi homme courageux que nous connaissons, va vite. Alors Mushidi alla chez M'pande qui le reçut avec une grande joie, leva de ses sujets en disant : « Conduisez-le chez les révoltés ». Arrivé chez les révoltés dont le chef se nommait Kyanakyamu, ils détruisirent leur village. Il serait très long de vous raconter toutes les guerres faites par Mushidi car elles sont nombreuses.

Une autre fois que M'pande ef Sangatile se battaient au sujet de leur chefferie, Mushidi alla au secours du premier et fit le second prisonnier. M'pande s'en réjouit : « Tu as bien fait, s'écria-t-il, de me prendre ce larron qui me résistait. J'en suis content fils de mon ami. Tu as bien fait ». Ensuite Mushidi présenta a M'pande des têtes coupées aux révoltés des prisonniers, M'pande en abandonna une partie à Mushidi qui dit merci. J'ai maintenant les gens pour porter le cuivre. De chez M'pande il se rendit de nouveau chez Katanga et dit en arrivant : « J'ai vaincu là où je suis allé ». « Tu as bien fait », répondit Katanga. Mushidi présenta ensuite les prisonniers à Katanga. Ce chef lui dit : « Tu as bien fait, prends – en une partie pour t'aider dans tes travaux. Vraiment tu n'es pas avare. D'autres que toi en auraient pris la totalité pour eux, mais toi, tu es généreux ».

Puis Mushidi lia amitié avec un neveu de Katanga, Lupola. Peu après, Lupola demanda à Mushidi : « Mon ami ne connais-tu pas de sortilège pour ensorceler Katanga ? » « Non », lui répondit son ami. « Je ne connais que des remèdes pour acquérir le bien et guérir des maladies. Voilà tout ce que je connais ». À quelque temps de là Katanga mourût, et Mushidi dit : « Que j'aille voir la dépouille de l'ami de mon père ». Il y alla et apporta deux mikuto comme cadeau de deuil a la famille du défunt. Arrivé chez Katanga, il tomba à terre et se roula longtemps dans la poussière. A cette vue certains de ceux qui participaient au deuil, poussés par Mushikatala s'écrièrent : « Voilà celui qui a ensorcelé Katanga, tuez-le ». Mais des dignitaires de Katanga les en détournèrent en disant à Mushikatala : « Arrête ! Ne tue pas Mushidi ; c'est le chef Katanga qui lui avait fait demeurer ici. Sans cela il serait déjà retourné dans son pays le Buyeke ».

D'ailleurs songe aux nombreux services qu'il lui a rendu et aux nombreuses années qu'il a passé ici sans lui nuire. Sa mort est naturelle. Souviens-toi aussi de tous les beaux présents qu'il apporta et dont loin de lui en être reconnaissant, tu veux aujourd'hui attenter à sa vie. Nous nous y opposons.

Ainsi délivré. Mushidi partit vers son village, poursuivi par ceux qui en voulaient à sa vie. A son arrivée chez lui, il se réfugia dans un retranchement et dit à ses gens : « vous mes hommes, on en veut à ma vie. Fermez le retranchement ». Au lever du jour Mushidi dit à ses sujets : « allons-nous-en d'ici, de peur qu'on me tue ». Ils partirent et trouvèrent un grand arbre appelé Mupundu : « Construisez vite un retranchement ici » dit-il à ses hommes. Lorsque ce travail fut terminé, il ajouta : « cet endroit ne s'appellera plus Mupundu, mais Kisungu ». Les gens de Katanga partirent armés pour aller le combattre. Arrivés dans un chemin proche du retranchement ils se débandèrent.

Apprenant que Mushidi était parti de chez Katanga, le chef M'pande envoya les hommes à sa recherche pour l'inviter à venir chez lui : « appelez – le ici chez moi, leur avait-il dit, car il ne convient pas que le fils de mon ami vagabonde ainsi, dîtes-lui de venir ici ». Je suis content de te voir, mon fils et de voir comme tu as pacifié ce pays, autrefois si plein de troubles. Viens, mon père (M'pande appelle Mushidi son père par affection), viens que je te confie ce pays. Donne-moi ta main ». Ils se prirent la main. M'pande traça une ligne sur le sol et dit à son hôte : « Toi aussi, retrace cette ligne que je viens de tracer, car tu as pacifié le pays. Lorsque tu étais chez Katanga, je n'en étais pas content mais je ne disais rien parce que Katanga était puissant : Maintenant que l'ancien Katanga qui te traita bien est mort, personne là-bas n'en usera plus de même à ton égard. Toi, fils de mon ami, ce pays je te le donne, il est à toi, je te le mets entre les mains mon fils parce que je te porte affection » (Mwenda – Bantu II, 1908 : 200-205).

Cette lettre émanant de Mwenda-Bantu II contredit les diverses versions littéraires avancées concernant M'siri. Selon ce document, à son arrivée au Katanga vers 1860

(Tshonda, 2015 : 100-105), M'siri s'était placé sous l'autorité des chefs locaux, Katanga et M'pande. Il fut alors engagé comme mercenaire par ces derniers afin de réprimer les révoltes dirigées contre les pouvoirs établis (Vansina, 2023 : 174). M'siri n'avait donc pas fondé de royaume à son arrivée au Katanga, mais dut patienter jusqu'à ce que le chef M'pande lui lègue sa chefferie. Il est admis que M'pande serait décédé vers 1875.

À la lumière de ces faits, et selon les traditions locales, M'siri serait monté au pouvoir immédiatement après la disparition du chef M'pande. Ce dernier, gravement malade, redoutait une invasion des Baluba et sollicita M'siri pour garantir la sécurité de sa chefferie jusqu'à son rétablissement. Hélas, M'pande mourut, et, malgré l'opposition du conseil des anciens, M'siri s'autoproclama chef, affirmant que le défunt lui avait transféré le pouvoir en reconnaissance des services rendus lors des combats menés quelques années plus tôt contre les ennemis de M'pande (Tshonda, 2015 : 105). Cet événement se déroula en 1875. Constatant l'opposition des Basanga, M'siri fit appel aux Arabo-Swahilis ainsi qu'à d'autres Bayeke pour affermir son autorité. Il fit venir plus de 2 000 guerriers Wasumbwa (Bayeke) de Tabora, qui l'aidèrent à consolider son pouvoir.

Le territoire sur lequel s'étendait l'autorité de M'siri était en réalité plus restreint que ce que l'on a longtemps supposé. À ce propos, Uriel Kayemb Nawej écrit :

« *Les Royaumes-Unis du Katanga résistaient lorsque les Belges et les Anglais, les uns au Nord, les autres au Sud, essayèrent de mettre main-basse sur le Katanga, ils se heurtèrent à une résistance opiniâtre des empereurs, plus particulièrement de M'siri, le faramineux roi des Bayeke. En somme, ce Royaume (de M'siri) ne fut pas vaste, il s'étend dans la région de Likasi (Jadotville) et groupe deux ethnies : Bayeke et Basanga* » (Kayemb, 2020 : 31).

Comme on peut le constater, les territoires sur lesquels M'siri avait usurpé l'autorité des Basanga étaient les plus restreints. Par ailleurs, le professeur Hugues Legros énonce les critères définissant un État africain : la souveraineté territoriale, l'existence d'un gouvernement et d'une administration centralisés, ainsi que le monopole de l'usage de la force (Legros, 1996 : 91).

L'examen de ces quatre éléments nous conduit à remettre en question la construction hypothétique de l'État Yeke par M'siri. Concernant le premier critère, la souveraineté territoriale, Legros nous informe que les Basanga n'ont jamais reconnu M'siri comme leur chef, malgré l'acquisition par ce dernier d'un territoire d'environ 2500 km² octroyé par le chef Kapungwe pour établir son pouvoir politique (Ibid., 1996 : 71), contre plus 300 000 km² de l'État Kiluba (Maret, 1985).

La souveraineté territoriale n'est véritablement effective que lorsqu'elle est reconnue par d'autres États. Les États Lunda et Kiluba se reconnaissaient mutuellement cette souveraineté, et la frontière géographique séparant ces deux entités était bien définie : il s'agissait de la rivière Lubilanji (Heusch, 1972 : 182). Or, dans le cas de M'siri, les chercheurs sont incapables de déterminer précisément les limites du territoire des Bayeke à son époque. De plus, l'existence de M'siri était marquée par un nomadisme constant, puisqu'il se déplaçait continuellement d'un endroit à un autre pendant plus de dix ans. Aucun chef local n'a reconnu la souveraineté territoriale de M'siri, ce qui invalide l'hypothèse de la fondation d'un État Yeke par ce dernier.

Le deuxième élément à considérer est l'existence d'un gouvernement et d'un personnel administratif centralisés. M'siri ne constitua un personnel administratif qu'à partir de 1875, après avoir usurpé le pouvoir du chef M'pande. Il est important de noter que ce personnel administratif n'était actif que dans la ville de Bunkeya, siège de ses institutions, et dans ses environs immédiats.

Le troisième critère concerne le monopole de la force. Contrairement à certaines hypothèses, le monopole de la force exercé par M'siri était considérablement limité. Il est manifeste que ses incursions chez les Baluba ou les Lunda furent relativement restreintes. De plus, à partir de 1885, son pouvoir militaire commença à s'affaiblir. Il ne pouvait plus compter que sur l'aide que les Européens étaient supposés lui fournir. Ainsi, M'siri se trouva dans l'incapacité de contenir les rébellions des Basanga jusqu'en 1892. Cette faiblesse soulève des doutes quant à l'existence réelle d'un véritable monopole de la force de sa part. En réalité, M'siri avait usurpé le pouvoir des Basanga, un fait historique qu'aucun historien sérieux ne saurait nier. Toutefois, on pourrait objecter qu'il n'a pas eu le temps de construire un véritable État Yeke, contrairement à ce que plusieurs écrits ont rapporté. En somme, la domination des Bayeke sous M'siri n'était pas aussi efficace qu'on pourrait le supposer.

Selon Jan Vansina, vers 1875, M'siri versait des tributs et offrait des présents au Mwant Yav, le grand roi de l'empire Lunda, afin de garantir son accès à la côte occidentale, l'une des principales routes commerciales de la région (Vansina, 2023 : 175). Il est donc légitime de se demander si M'siri avait réellement payé des tributs ou s'il s'était contenté d'envoyer des présents à Mwant Yav. Si M'siri avait véritablement exercé une autorité omnipotente sur l'ensemble du Katanga, comme certains prétendent, pourquoi aurait-il été tributaire des Balunda ?

Il serait possible d'objecter que la question se réduisait simplement à la quête du droit de passage. Cette hypothèse complique la problématique, car, bien que M'siri revendiquât une autorité sur le Katanga, il ne pouvait se soumettre à ses subalternes. En réalité, il ne détenait aucun contrôle effectif ni pouvoir significatif dans le Katanga précolonial. Les Baluba de Butumba, sous la direction du général Nkenda Byela, avaient infligé une défaite à M'siri à Lubudi, ce qui l'empêcha de progresser vers le nord-ouest et le nord, préservant ainsi le Bulopwe des Baluba[25].Le dernier affrontement se déroula dans la plaine de Lubudi. M'siri mobilisa un grand nombre de Wasumbwa (ou Bayeke) en provenance de Tabora (actuelle Tanzanie). Nkenda Byela réussit à constituer une armée composée des Baluba et des Basanga, et parvint à encercler les troupes de M'siri. Ce dernier ne conserva sa vie que grâce à une retraite précipitée. Il subit des pertes humaines considérables, tandis que les pertes du côté de Nkenda Byela se limitèrent à une centaine de soldats.

Il est manifeste que M'siri n'a jamais exercé de souveraineté sur le Katanga, malgré les prétentions propagandistes qui le dépeignent comme un souverain éminent de cette région. En réalité, il n'a jamais entrepris de conflit contre la présence coloniale belge dans la région. M'siri envisageait plutôt une collaboration avec les Anglais, et la correspondance qu'il adressa à Rhodes fut interceptée par le capitaine Stairs. Ce dernier se rendit à Bunkeya pour contraindre M'siri à ratifier un traité avec la Belgique. Le refus de M'siri de signer ce traité ne constitua pas un acte de résistance contre la colonisation, mais plutôt une stratégie de pression émotionnelle exercée à l'encontre des représentants de l'État Indépendant du Congo. Ces derniers lui avaient en effet refusé les armements nécessaires pour contrer la résistance des Basanga. En d'autres termes, si les représentants avaient fourni les armes requises, M'siri aurait accepté de reconnaître l'autorité de l'État Indépendant du Congo.

[25] Lukanda Lwa Malale (H). Âge 65 ans. Historien et auteur. Information recueillie lors de l'entretien à Kinshasa du 27 juillet 2022.

Guerre civile kiluba et résistance de 1880 – 1900

En 1880 débuta la plus longue guerre civile kiluba, qui se poursuivit jusqu'en 1900, immédiatement après la mort de Kasongo Kalombo cette même année. Ce conflit opposait le souverain Ndayi Mande à ses quatre frères. Ndayi Mande parvint à éliminer trois d'entre eux, ne laissant subsister que le redoutable prince Kasongo Nyembo. Alexander Delcommune, en août 1891, fit le commentaire suivant à son sujet :

« *Un homme d'une trentaine d'années, à la taille bien prise, d'une physionomie sympathique, que rendent encore plus agréable deux grands yeux noirs, largement fendus, vifs et intelligents* » (Delcommune, 1922 : 131 – 132).

En mars 1888, une bataille décisive se déroula dans la plaine de Kukondola, située entre les villages de Kabange, Seya Ila et Seya Ya Kito. Le souverain Mulopwe Ndayi Mande lança une offensive contre Kasongo Nyembo, mais ce dernier fit preuve d'une résistance farouche. Ndayi Mande fut gravement blessé par une balle et fut rapidement évacué vers Kakolwe pour y recevoir des soins. C'est là que résidait le médecin Ngoyi Lenge. Les notables insistèrent auprès du médecin pour qu'il ne prodigue aucun traitement à Ndayi Mande, espérant ainsi provoquer sa mort et restaurer la paix parmi le peuple. Deux jours plus tard, en 1888, Ndayi Mande succomba à ses blessures (Womersley, 1984 : 44).

Alors que cette guerre dévastatrice ravageait le pays et sa population, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu, alors âgé de trente ans, proclama la fondation du royaume du Nord peu après la mort de Ndayi Mande (Idem, 1984 : 83). Les anciens espéraient que la disparition du souverain Ndayi Mande mettrait fin aux troubles et ramènerait la paix. Ils adressèrent immédiatement un message à Kasongo Nyembo pour l'informer du décès de son rival et l'enjoindre à restaurer la paix et à unir le peuple. C'est à ce moment-là que la reine Kasongo Mukaya entreprit de convaincre le prince Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu de se soulever contre son frère Kasongo. Cette année-là marqua le début d'un conflit entre Kasongo Nyembo et Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu, qui perdura jusqu'en 1900.

En 1891, l'Européen Alexander Delcommune arriva à Seya et fut accueilli par le souverain Kasongo Nyembo, alors en guerre contre son frère Kabongo. Les Européens prirent le parti de Kasongo Nyembo, tandis que Kabongo rejeta les avances des Européens avec des insultes (Heneen, 1920 : 4).

Premier traité colonial d'amitié : 1891

En août 1891, un événement marquant eut lieu lorsque, pour la première fois, un Mulopwe rencontra un Européen, en la personne d'Alexander Delcommune (Delcommune, 1922 : 131–133). Cette rencontre se déroula à Seya. L'Européen reconnut Kasongo Nyembo comme le monarque de tous les Baluba. Cependant, Kasongo Nyembo n'avait pas encore été officiellement investi selon les rites coutumiers et était engagé dans une guerre civile contre son frère, Kabongo. En contrepartie de cette reconnaissance, Kasongo Nyembo accorda à Delcommune le droit de traverser son territoire. Le second aspect de l'accord stipulait que Delcommune fournirait une assistance en armes à Kasongo Nyembo. Toutefois, Kasongo Nyembo ne céda pas son autorité à l'Européen et n'accepta pas non plus la suzeraineté coloniale sur ses terres. Le traité constitué fut essentiellement une déclaration d'amitié. Même les armes fournies par Delcommune ne furent pas gratuites : Kasongo Nyembo en assura le financement de ses propres ressources.

Une divergence d'interprétation apparut rapidement entre les parties signataires. Pour Alexander Delcommune, le traité signifiait la reconnaissance de l'État Indépendant du Congo (Idem, 1922 : 164) par Kasongo Nyembo. En revanche, pour Kasongo Nyembo, le traité visait uniquement à établir des relations amicales, sans connotation politique. Cette ambiguïté dans la compréhension du traité conduisit certains à affirmer à tort que les Baluba avaient reconnu l'autorité de l'État Indépendant du Congo. Cette confusion contribua à la formation du Katanga le 12 mai 1894 par les autorités coloniales (Mukena, 2004 : 46). À l'époque, la notion de Katanga englobait les régions méridionales occupées par les Basanga, les Baushi, les Balamba, etc., qui avaient été soumises aux Européens. Les Baluba ne furent sous l'autorité belge qu'en 1901 (Noret & Petit, 2011 : 22).

En conclusion, au mois d'août 1891, un événement significatif marqua la rencontre entre un dirigeant Roi des Baluba et Alexander Delcommune. Ce dernier, un agent du roi Léopold II, rencontra pour la première fois Kasongo Nyembo, le Mulopwe (roi) des Baluba à Seya. Delcommune reconnut Kasongo Nyembo comme le souverain de tous les Baluba, bien que ce dernier ne fût pas encore officiellement investi et était en pleine guerre civile contre son frère Kabongo. En échange de cette reconnaissance, Kasongo Nyembo accorda à Delcommune le droit de traverser son territoire et accepta également une assistance en armes de la part de l'Européen. Cependant, ces armes étaient payées par Kasongo Nyembo lui-même, et il n'avait pas cédé de pouvoir ni reconnu l'autorité coloniale sur son territoire. Le traité signé était plutôt une marque d'amitié que d'allégeance politique.

L'ambiguïté dans les termes du traité engendra rapidement des malentendus. Alexander Delcommune interpréta le traité comme une reconnaissance de l'État Indépendant du Congo par Kasongo Nyembo. De son côté, Kasongo Nyembo voyait le traité comme une simple relation amicale, sans implication politique. Cette confusion dans l'interprétation du traité créa une base fausse pour affirmer que les Baluba avaient reconnu l'autorité coloniale, ce qui était incorrect. Cette mauvaise interprétation entraîna des répercussions sur la formation du Katanga, déclarée le 12 mai 1894 par les autorités coloniales. À cette époque, le terme "Katanga" désignait les régions du Sud occupées par différents groupes ethniques comme les Basanga, les Baushi et les Balamba, qui avaient été conquises par les Européens. Les Baluba ne furent soumis aux Belges qu'en 1901, bien après la déclaration de formation du Katanga.

Naissance du royaume du Nord : 1888

L'histoire du Royaume de Kabongo tel qu'il est connu aujourd'hui débute vers 1887, lorsque Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu fut désigné par les notables pour succéder au souverain Ndayi Mande, qui avait été assassiné par empoisonnement chez le médecin Ngoyi Lenge (Womersley, 1984 : 46). Il est pertinent de noter qu'à cette époque, Kasongo Nyembo n'avait pas encore accédé au titre de Mulopwe, car il était en conflit avec Ndayi Mande, le souverain légitime. L'assassinat de Ndayi Mande avait été orchestré dans l'intention de restaurer la paix et la sécurité dans le pays. Alors que Kasongo Nyembo était sur le point d'être investi, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu se proclama subitement successeur légitime de Ndayi Mande. Fort de l'appui stratégique de la reine Kasongo Mukaya, Kabongo s'opposa au couronnement de Kasongo Nyembo. Les anciens interrompirent la cérémonie de couronnement et exigèrent que Kasongo Nyembo neutralise d'abord Kabongo. Afin d'affermir son autorité, Kabongo proclama la fondation d'un royaume portant son nom, le Royaume de Kabongo, en 1887 (Ilunga, 1954 : 118). Il ne commença effectivement à régner qu'en 1888 (Womersley, 1984 : 83).

Synthèse sur l'unité politique kiluba : 1891

L'année 1891 marque l'effondrement définitif de l'unité politique du Kiluba (Reefe, 1981 : 10). Cette déliquescence fut provoquée par des ingérences extérieures et par les alliances variées que les deux princes rivaux tissèrent l'un contre l'autre. Ce qui, au départ, n'était qu'un conflit interne, prit ainsi une envergure « internationale » en raison de l'implication d'acteurs extérieurs. En effet, ces derniers s'immiscèrent dans la querelle : Européens, Ovimbundu (peuple d'Angola), Atetela, Bayeke (de Tanzanie), Tutshokwe, et bien d'autres (Vansina, 2023 : 55-68) y intervinrent. Dès lors, ce conflit ne pouvait plus être qualifié de simple guerre civile, mais revêtait une dimension internationale. Toutes ces interventions extérieures cristallisèrent le différend, conduisant inéluctablement à la désintégration de l'unité politique du Kiluba.

Victoire de Kabongo : 1888 – 1891

La guerre civile éclata entre Kabongo et Kasongo. Kabongo prit initialement l'avantage, contraignant Kasongo Nyembo à se retirer vers le sud, précisément dans le village de Mbao. De 1888 à 1891, Kabongo exerça ainsi son autorité sur l'ensemble du Buluba (N'dua, 1981 : 791-810). Durant cette période, Kasongo Nyembo tenta quelques incursions et agressions mineures, que Kabongo parvint à réprimer avec succès, consolidant son règne. Cette situation fut grandement facilitée par la neutralité adoptée par d'autres chefs, tels que Kinkondja, Kayembe Mukulu, et Mutombo Mukulu, qui s'abstinrent de s'immiscer dans le conflit opposant les deux princes, tous deux légitimes héritiers du trône de leur défunt père, le Mulopwe.

Victoire de Kasongo Nyembo : 1891-1896

Le traité d'amitié conclu avec les Européens a eu des répercussions favorables pour Kasongo Nyembo. Grâce à cet accord, il obtint des armes et le soutien des populations du sud du Katanga. En conséquence, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu se trouva en situation défavorable et fut contraint de fuir, se réfugiant à Kampake de 1891 à 1892. Par la suite, il s'établit à Mbaya, qui devint temporairement sa capitale politique (Womersley, 1984 : 40). Cette situation permit à Kasongo Nyembo de maintenir son autorité sur l'ensemble des Baluba jusqu'en 1896. Après avoir consolidé sa position et acquis le soutien des Atetela, Kabongo lança une offensive contre Kasongo Nyembo. Cependant, ce dernier bénéficiait du soutien direct des Européens, qui intervinrent pour la première fois dans le conflit. Parmi ces Européens se trouvaient Guyllain et l'expédition de Bia-Francqui, qui prirent parti en faveur de Kasongo Nyembo. En réaction, Kabongo réagit par des insultes aux propositions formulées par ces Européens (Heenen, 1922 : 4). Le soutien européen accordé à Kasongo Nyembo lui permit de remporter la victoire sur Kabongo, consolidant ainsi son règne sur l'ensemble des Baluba de 1891 à 1896.

Le premier Européen à s'engager directement en faveur de Kasongo Nyembo fut Guyllain en 1894. Ayant échappé à un piège, il fut rejoint en 1895 par d'autres Européens, qui vinrent massivement soutenir sa cause. Il convient de noter qu'à cette époque, les Européens ne disposaient pas de poste permanent au Katanga, à l'exception de quatre missionnaires résidant à proximité de Bunkeya (Tshonda, 2015 : 100-117). Les expéditions européennes vers le Katanga étaient initialement organisées à partir de Kabinda. Les Belges, au début, ne parvinrent à s'allier qu'avec les Bayeke. Après la mort

de M'siri, son fils Mukanda Bantu signa un traité « Belgo-Bayeke » dans lequel les Bayeke s'engageaient à soutenir les Belges dans leur conquête du Katanga. En retour, les Belges établirent un royaume pour Mukanda Bantu, ce qui fut réalisé en 1898 après la conquête des Basanga. En réalité, les Belges créèrent de toutes pièces un royaume des Bayeke et en attribuèrent la paternité à M'siri. Toutefois, ce dernier n'eut pas le temps d'affirmer son contrôle sur les Basanga. Jusqu'en 1958, les Bayeke continuèrent de soutenir les politiques coloniales, comme en témoigne une lettre écrite par le Mwami des Bayeke en 1958, dans laquelle il reconnaissait le soutien effectif des Bayeke à la conquête du Katanga par les impérialistes belges. Il affirmait que, sans le soutien des Bayeke, les Belges n'auraient pas pu conquérir le Katanga et ajoutait que ses ancêtres avaient servi les « maîtres » colons belges, tandis que d'autres ethnies du Katanga résistaient à leur présence dans la région (Tshonda, 2015 : 25). Pendant ce temps, Kabongo se préparait à Mbaya. En route, il rencontra les Atetela, qui avaient été révoltés par l'administration coloniale. Ces fugitifs s'allièrent à Kabongo et s'engagèrent à lutter contre Kasongo.

Victoire de Kabongo contre les Belges : 24 juin 1896

Le 26 juin 1896 est une date très importante dans l'histoire des Baluba. Elle commémore les massacres et les tueries sauvages perpétrés par les forces belges. Selon les anciens, il y eut une bataille appelée la « guerre de plaine ». Cette bataille se déroula dans une plaine située entre les villages de Kabiondo et Kingulungu (l'auteur de ce texte connaît bien la région car il y a grandi). La guerre eut lieu du 24 au 26 juin 1896 et impliqua des milliers de militaires blancs et métis. À première vue, on aurait pu les croire être des Mwémá, des Baluba au teint clair (Mutonkole, 2007 : 104). Cependant, les espions envoyés par la reine Kasongo Mukaya rapportèrent qu'il s'agissait d'Européens.

La reine et Kabongo ka Nshimbu encouragèrent les soldats avec ces mots : « Múlúba mushindi ka kashindwa », exprimant ainsi leur confiance. Cette date marque la victoire militaire kiluba sur les Belges et est attribuée à la reine Kasongo Mukaya, qui défia courageusement l'armée coloniale soutenant Kasongo Nyembo[26]. Elle était la veuve du regretté souverain Kasongo Kalombo, décédé en 1880 (certains auteurs comme Jan Vansina avancent que Kasongo Kalombo serait décédé entre 1885 ou 1886). Elle donna naissance à un fils nommé Kasongo, dont les descendants résident encore à Lubyai. Nous avons eu l'opportunité d'échanger avec son petit-fils. Mukaya, la reine, dirigeait une armée de plus de 2500 soldats, composés aussi bien de femmes que d'hommes. La première flèche fut tirée par elle-même à 10 heures du matin le 24 juin, ce qui donna le signal du début des hostilités, lesquelles se poursuivirent jusqu'à 18 heures le 26 juin 1896. Les pertes parmi les troupes de Kasongo Nyembo furent considérables, comprenant notamment une centaine d'Européens. La reine réussit à capturer des milliers de soldats noirs, principalement des Bayeke et des ressortissants du Kasayi.

L'un des faits d'armes majeurs fut l'arrestation de plusieurs dizaines d'officiers belges. Elle prit elle-même les armes et en tua 54, après les avoir humiliés en leur faisant ingérer une bouillie froide concoctée à partir de l'urine des soldats Bayeke. Toutefois, elle commettra une faute en permettant à un officier blanc de partir avec la mission de transmettre un message écrit à leur supérieur.

Cet officier alla informer les troupes de Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu de la position défensive des forces adverses. Fort heureusement, les pertes infligées aux

[26] Mutombo Mande (H). Âge approximatif 60 ans. Information recueillie lors de l'entretien à Lubyai. Territoire de Kabongo, le 4 août 2022.

troupes de Kasongo Nyembo étaient si lourdes qu'elles ne lui permirent pas de mener une contre-offensive. Les autorités belges recommandèrent alors à Kasongo Nyembo de se retirer à Kabinda en attendant de reconstituer son armée.

Le 6 juillet 1897, Kasongo Nyembo trouva refuge à Kabinda, où il demeura jusqu'en 1902 (N'dua, 1981 : 791-810). Pendant ce temps, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu exerça son règne sur l'ensemble des Baluba pendant plus de six ans, soit du 24 juin 1896 à 1902. Ce résumé de notre histoire illustre la signification, pour nous, les Baluba, de la date du 26 juin 1896 : la victoire de la reine Mukaya sur les forces belges.

Retour en puissance de Kasongo Nyembo : 1902

En 1900, les autorités coloniales prirent la décision de recourir à la force militaire pour restaurer Kasongo Nyembo au pouvoir, bien qu'il fût encore en exil à Kabinda. Sous le prétexte de combattre les insurgés associés aux trafiquants angolais, les autorités belges entreprirent une expédition majeure dans la région du Buluba. Cette opération fut orchestrée par le capitaine Malfeyt, alors inspecteur colonial (N'dua, 1981 : 791-810). Ce dernier recruta des milliers de soldats africains pour l'expédition, qui se déroula en 1902, à une période où Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu et son peuple étaient gravement affaiblis par les deux facteurs précités. Les Atetela avaient récemment commis un génocide, décimant plusieurs milliers de Buluba, tandis que la trypanosomiase avait également causé la mort d'un nombre considérable de personnes. Contraint par ces circonstances défavorables, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu se replia vers le nord du pays. Cette défaite facilita le retour de Kasongo Nyembo dans le Buluba, où il s'établit cette fois à Samba. Cette situation marqua la fin du conflit entre les deux factions des Balopwe Baluba, chaque groupe restant désormais sur les territoires qu'il administre encore aujourd'hui.

Il convient de souligner que la fin de cette guerre ne fut pas le résultat de l'intervention belge, mais plutôt de la diplomatie orchestrée par les dignitaires des deux princes, qui cherchaient à promouvoir l'unité nationale pour faire face à la brutalité coloniale. Les administrateurs coloniaux s'efforcèrent de prolonger le conflit, incitant les populations à se soulever contre Kasongo Nyembo. Néanmoins, les Baluba restèrent loyaux envers leur Mulopwe, malgré les adversités (Idem, 1981 : 791-810).

Résistances et vicissitudes

Cette section s'appesantit sur quelques données historiques : la résistance et les vicissitudes vécus par les ancêtres lors de notre rencontre avec les Européens modernes de 1891 jusqu'à leur expulsion forcée de nos terres.

Résistance de Bene Kivunge : 1880 – 1911

Nous sommes au Nord de l'actuel Territoire de Kabongo au cœur du royaume de Bene Nkimbi, fondé par le Mulopwe Ngoy'a Sanza. Ce royaume avait en son sein des chefferies, dont celle de Bene Kivunge à Kahako : « Kivunge Vungile Malande[27] », le puissant Kivunge qui couvre sous sa coupole jusqu'aux pays des Belande.

---

[27] "Kivunge kya bantambo, kya ba Sambula ne Mukanko, kya ba Ntambo Kasendwe Lukanda lwa Malale, kya ba Kalala Ngoyi, ba Twite Nsembele Longo ! Cité des hommes-lions, fief de Sambula et de Mukanko, de Ntambo Kasendwe Lukanda Lwa Malale, de Mukelenge Twite Nsembele Longo. Leurs descendants forment le clan de Bene Kivunge à Kahako village.

Le pouvoir de Kivunge s'étendait jusqu'à l'emblématique « Kakoma ka Nsaka », situé à l'orée de l'actuelle cité de Kabinda. Cette autorité constitue un embranchement encore plus au nord du Feu impérial de Ngoy'a Sanza, transmis par l'entremise du royaume de Nkimbi. Kivunge, père de Kyashi Ilunga, fut le premier à assumer cette prééminence à Kahako. Un conflit de succession éclata à Nkimbi entre les princes aspirants au trône du Mulopwe. Au cours de cette rivalité, le puissant Mulopwe Lukanda Lwa Malale fut décapité par les partisans de son frère Monga Ngangole Nshimba, dont les descendants gouvernent actuellement cet ancien royaume. Nombre des enfants de Lukanda, ainsi qu'une multitude de ses partisans, s'exilèrent et se dispersèrent dans l'ensemble de la sous-région. Mfumu Musao Kyomba, descendant de Kivunge et de Lukanda Lwa Malale, dirigea, à un moment donné, la chefferie de Kivunge[28].

Il fut élu vers 1879, peu après le décès de son père. En 1880, les Européens présents au Kasayi tentèrent de traverser la Lomami en direction du sud du pays. Le chef Musao et sa population leur opposèrent une résistance farouche, contraignant les Européens à demeurer longtemps dans les régions du Kasayi et de Lomami, aujourd'hui Kabinda. Ce Mfumu Musao Kyomba résista avec vigueur à l'intrusion européenne dans l'extrême nord du territoire actuel de Kabongo, empêchant ainsi le début de la colonisation et l'installation européenne dans le nord-ouest de Kabongo.

Le premier Grand-Chef Kayamba était issu d'une famille de commerçants, dont les activités remontent aux environs de 1860. Tipo Tipo mentionne dans son ouvrage l'existence d'un commerçant nommé Kayamba, originaire du village de Kamayi. Ce dernier ne fut ni chef de tribu ni affilié à une quelconque famille royale. Sa notoriété découlait de ses échanges commerciaux avec les Arabo-Swahili. En 1902, Kayamba Ier rencontra les Européens à Kabinda, établissant rapidement des relations amicales avec eux. Il se préoccupait de la résistance opposée par Bene Kivunge, qui entravait ses activités commerciales. Les colons le nommèrent chef et instituèrent la chefferie de Kayamba. Kayamba Ier forma des alliances solides avec les Belges. Lorsque Mulopwe Kivunge mourut en 1911 dans le maquis de résistance, les Belges abolirent le royaume de Kivunge et consolidèrent la chefferie de Kayamba, qui perdure encore aujourd'hui.

Résistance de Madia : 1895 – 1905

Le groupement actuel de Madia représentait autrefois un grand royaume, établi par le chef Nyungu Kahanda Nyungu Numbi. Il constitue l'une des premières organisations sociopolitiques du Buluba, précisément dans l'actuel territoire de Kabongo. Ce royaume s'étendait jusqu'au territoire de Kongolo. Depuis sa fondation vers le VIIe siècle, il a été dirigé en continu par les descendants du fondateur, détenteurs du titre royal de Kahanda. En 1874, David Cameron traversa ce territoire.

Le tournant décisif survint lorsque le capitaine Guyllain, de la force publique, entreprit de soumettre le territoire de Kahanda. Ce dernier résista avec une détermination farouche. Pendant une décennie, il s'opposa vigoureusement à l'avancée européenne dans le nord et le nord-ouest du Buluba. Kahanda fut finalement capturé et exécuté publiquement par le capitaine Albert Luc, qui érigea un poste à Madia et transforma la chefferie en un simple groupement coutumier. Il désigna l'un des fils de Kahanda comme nouveau chef. À ce jour, c'est toujours la lignée du premier fondateur, datant du VIIe siècle, qui demeure à la tête de ce groupement politique.

---

[28] Lukanda Lwa Malale, Kabuya Lumuna Sando, Fabien Mushindi Kabwende…, sont les descendants directs de Kivunge et du lignage du chef Musao Kyomba.

Crime de génocide tetela dans le Buluba : 1898 – 1901

Le crime de génocide des Atetela[29] dans le Buluba est un épisode de l'histoire que nous avons tendance d'oublier. Et pourtant, il a joué un rôle important dans notre défaite face à l'armée barbare belge. Les Atetela qui s'étaient rebellés à Luluabourg en 1895 contre les forces publiques coloniales vinrent se réfugier chez Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu. Ils aidèrent ce dernier dans les conflits contre les Belges.

En 1896, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu triompha lors de la bataille de la plaine, forçant Kasongo Nyembo à se réfugier à Kabinda. Dès lors, il entreprit la reconstruction du pays et son processus de pacification. Il promulgua une amnistie générale en faveur de tous les partisans de Kasongo Nyembo et les invita à l'unité et à la paix. Toutefois, de manière inattendue, les Atetela se retournèrent contre les Baluba entre 1898 et 1899. Ils commencèrent à commettre des violences sexuelles, à tuer des civils, et à vendre des femmes aux rares trafiquants arabo-swahilis encore actifs dans la région. Ils incendièrent les champs et les villages. Ces atrocités se produisirent à une période où Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu était affaibli, une grande partie des forces armées Baluba ayant été mobilisée vers le Nord et le Nord-Ouest du territoire actuel de Kabongo pour contrer l'expansion coloniale.

En conséquence, en 1900, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu initia une contre-offensive vigoureuse contre les Atetela. Tous les Baluba, enfants, jeunes, adultes et personnes âgées, prirent les armes et expulsèrent les Atetela en 1901. Les Baluba ne doivent jamais oublier ces atrocités inhumaines et doivent les transmettre aux générations futures. Il est crucial de se souvenir de ces actes de barbarie des Atetela dans notre histoire, tout en gardant à l'esprit que nous les avons accueillis avec générosité.

Trypanosomiase (maladie du sommeil) : 1899 – 1904

Outre les atrocités perpétrées par les Atetela, le territoire des Bálúba fut frappé par l'épidémie de trypanosomiase, communément appelée la maladie du sommeil, entre 1899 et 1905 (Colle, 2021 : 1-10). Cette maladie provoqua un grand nombre de décès. La partie orientale du pays, en particulier les régions de Kalemie, Moba, et Mulongo, ainsi que la contrée de Kabongo, fut la plus durement touchée. Cette épidémie entraîna une diminution considérable de la population. Toutefois, le médecin Ngoyi Lenge parvint à découvrir un remède en utilisant une plante médicinale, ce qui permit d'éradiquer la maladie. Ces deux événements affaiblirent grandement les Bálúba. Lorsqu'en mars 1902, l'expédition belge, composée de plus de 1 000 soldats africains, pénétra dans le Buluba, les Bálúba et leur souverain étaient profondément affaiblis. Ils n'avaient plus les ressources nécessaires pour acquérir des armes, tandis que les Aruund, leurs fidèles alliés, étaient eux aussi enlisés dans une résistance acharnée contre les Belges. Les querelles internes concernant la succession contribuèrent également à la fragilisation du Buluba. Kabongo se replia alors vers le sud, et les Belges placèrent Kasongo Nyembo à Samba, qui devint dès lors la nouvelle capitale.

---

[29] Concernant l'intrusion des rebelles Atetela dans le Buluba et les crimes qu'ils commirent, ils sont bien détaillés par les récits historiques des témoins qui avaient vécu ces événements. Les témoignages ont été récoltés par Harold Womersley (1984), in « Legends and history of the Luba », édition Crossroads Press, page, 56-59

Reconstruction du Buluba : 1903 – 1914

L'offensive menée en 1902 par les forces belges n'avait pas entièrement affaibli Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu. Celui-ci s'était simplement replié vers les régions méridionales, dans l'intention de se renforcer pour préparer une contre-offensive dans le nord. Il établit sa capitale à Lubyai. Avec ses partisans, il organisa la résistance tout en lançant un programme de reconstruction des villages.

Dès janvier 1903, il mobilisa plus de 5 000 jeunes Baluba, à qui il confia la mission d'assister les villageois dans la reconstruction de leurs cités. Il divisa ces jeunes en plusieurs équipes, chacune étant investie de missions spécifiques dans différents villages. Parmi les localités bénéficiant de ce programme de reconstruction initié par le souverain Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu, l'on peut citer Kabunda, Kasolwe, Kakulu, Kamwenze, Kitenta, Nyembo, Bukunga, Mpasu, et Kifwebe.

Février 1903

La littérature coloniale tend à minimiser la résistance kiluba face à la pénétration européenne. Gaston Heenen va jusqu'à affirmer que les Baluba n'ont opposé aucune résistance à la colonisation (Heenen, 1920 : 10), assertion qui s'avère infondée. Car il affirme lui-même : « *Le pays Múlúba n'a jamais été réellement conquis ni parfaitement pacifié* » (Heenen, 1920 : 4). En effet, le Buluba fut la dernière région à être soumise, en raison de l'opposition tenace que le peuple Múlúba manifesta contre les Européens. D'après Pierre Petit, c'est en 1901 que le territoire des Baluba fut officiellement conquis (Petit, 2011 : 20-22). En d'autres termes, les Baluba ne furent véritablement assujettis qu'en 1911. En février 1903, le premier poste belge fut établi dans le Buluba, sur les rives du lac Samba, sous la direction de Van de Velde et Dordu.

Arrestation de Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu : 1903

Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu fut convoqué à Kabinda en 1903. Il se rendit sur place en compagnie de ses dignitaires, parmi lesquels se trouvaient mon grand-père et l'un de ses fils. Dès son arrivée à Kabinda, il fut injustement arrêté et humilié par les agents coloniaux de la poste de Kabongo. Le dignitaire Mande Kataba retourna alors à Kabongo pour rassembler des biens et des fonds en vue de négocier la libération du souverain. Tous les Baluba, y compris ceux du Territoire de Kasongo Nyembo, contribuèrent généreusement. Les dons affluèrent en grand nombre. Mande, en qualité d'émissaire, se rendit à Kabinda pour négocier la libération du Mulopwe.

Il est important de souligner deux faits majeurs qui marquèrent cette période :

1. L'usurpation du pouvoir

Pendant l'absence du souverain à Kavula, un certain Makangula, fils du roi Kasongo Kalombo, qui avait été nommé Inabanza en l'absence de Lunda Mande, le véritable Inabanza, entreprit de s'approprier le pouvoir et se proclama grand chef (Womersley, 1984 : 62-63). Les sages lui déconseillèrent cette démarche, mais il ne consentit à écouter aucun avis contraire. Il persista à se présenter comme Mulopwe. Les autorités belges saisirent alors l'occasion pour affaiblir davantage le pouvoir de Kabongo.

La question se posa au moment du retour de ce dernier. En effet, les administrateurs belges se trouvaient dans l'incapacité de choisir entre cet usurpateur et Kabongo. L'un des administrateurs proposa alors de soumettre la décision au vote de la population,

espérant que cette dernière choisirait l'usurpateur en raison de sa jeunesse. Cependant, à la grande déception de l'administrateur, la population opta pour Kabongo. L'usurpateur refusa de reconnaître sa défaite. Afin d'éviter un conflit supplémentaire, les administrateurs lui octroyèrent certains pouvoirs et lui demandèrent de fonder son propre village. Ce qu'il fit, mais à sa grande surprise, aucun Múlúba ne le rejoignit dans cette entreprise. Tous se dirigèrent vers la capitale de Kabongo, Ka Nshimbu.

2. Refus de Kasongo Nyembo

Étant donné que Kasongo Nyembo était le protégé des Européens, ces derniers lui envoyèrent un message alors qu'il était déjà installé à Samba. Ils l'informèrent qu'ils avaient capturé son ennemi et l'invitèrent à venir le récupérer. À leur grande surprise, Kasongo Nyembo répondit qu'ils devaient le laisser partir, conformément à la coutume qui exige qu'il capture son adversaire de ses propres mains et non par l'intermédiaire d'autres personnes (Idem, 1984 : 64). Ainsi, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu fut libéré. Il rentra triomphalement dans la capitale où il fut accueilli par sa population. Celle-ci était déterminée à prendre les armes et à marcher contre les Belges à Lubyai. Cependant, le grand chef Kabongo Ier leur demanda de faire preuve de retenue et de résister par des moyens pacifiques, notamment la désobéissance civile. Son objectif était de préserver la paix en vue de la reconstruction du pays, car la vie devenait de plus en plus intenable en raison de la présence des Européens.

Trahison belge : 1904

En février 1903, les autorités belges établirent un poste colonial dans le Territoire de Kasongo Nyembo, en accord avec le Mulopwe Kasongo. Ce dernier respecta les engagements stipulés dans cet accord, tandis que les Européens, en revanche, manquèrent à leur parole en transférant le poste colonial de Samba à Kabongo sans consulter Kasongo Nyembo. Ce dernier, se sentant trahi, se révolta et entama une résistance, d'abord active puis passive, contre les Européens, comme nous le verrons plus loin.

Le Mulopwe perçut cette attitude des Belges comme une véritable trahison et décida d'organiser une résistance armée, qui s'étendit de 1904 à 1907. Par la suite, il opta pour une résistance passive, choisissant de se défendre uniquement. Pendant ce temps, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu était déjà engagé dans une résistance active contre les Européens. Dans la région du Nord, la résistance était particulièrement vigoureuse, voire inébranlable. Heenen note en 1920 :

« *Le mal, chez les Baluba, provient certes en grande partie de leur farouche esprit d'indépendance, un esprit qui devait exister avant notre occupation, si l'on se réfère à ce que nous savons de leur histoire. D'autre part, le pays Múlúba n'a jamais été réellement conquis ni parfaitement pacifié* » (Heenen, 1920 : 4).

Ce que Gaston Heenen désigne comme le « mal chez les Baluba » est en réalité leur refus de se soumettre et leur résistance tenace à la domination coloniale.

L'année des gloires : 1905

1905 est une année importante dans l'histoire kiluba. Elle se démarque par quatre facteurs :

- Fin de la guerre entre Kasongo Nyembo et Kabongo après plus des 15 ans de confrontation armée ;

- Naissance de Mulopwe Ilunga Nsungu Dibwe Kalowa Boniface ;
- Début de la résistance de Kasongo Nyembo contre l'occupation coloniale ;
- Début du recrutement des Baluba pour la construction des chemins de fer.

L'an 1905 fut l'année d'espoir et d'espérance kiluba car tout le monde n'avait qu'une chose dans l'esprit : réconciliation des deux princes pour enfin chasser du territoire l'exécrable tyrannie belge qui recrutait ses mains-d'œuvre dans le Buluba pour l'industrie minière du Sud-Katanga (Kabuya, 1992 : 45). Ce recrutement entraîna des conséquences négatives sur la démographie kiluba déjà affectée par la guerre civile en 15 ans et puis par les crimes des Atetela et par la maladie du sommeil qui diminuèrent sensiblement la population.

Tentatives réconciliation kiluba

Nos ancêtres, Kasongo Nyembo et Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu, prirent conscience que leur conflit contribuait à l'instauration de la domination coloniale sur notre territoire. Kasongo Nyembo admettait l'erreur d'avoir fait alliance avec les Européens et de leur avoir accordé sa confiance, ainsi que la trahison dont il avait été l'objet. Dès lors, les deux chefs acceptèrent de se réconcilier et initièrent des démarches en vue de la réunification, avec pour objectif d'expulser et de chasser les Belges de notre pays.

Première tentative de réconciliation : 1908

Trois ans après la fin du conflit entre Kasongo et Kabongo, les dignitaires commencèrent à entreprendre les démarches nécessaires pour la réconciliation entre les anciens adversaires. La première rencontre eut lieu en juillet 1908. L'objectif principal de cette rencontre était de discuter de l'unité du peuple Múlúba. Ce fut à Mbao que se tint cette première réunion entre les émissaires de Kasongo et ceux de Kabongo[30].

Conférence de Katende Ka Nsungu : 1909

La rencontre de Mbao tenue au mois de juillet 1908 avait abouti à une importante conférence qui se tint au mois de mars 1909. Les dignitaires de Kabongo et de Kasongo wa Nyembo se rencontrèrent à Katende ka Nsungu, et la discussion se porta sur la nécessité de réunifier le Bulopwe sous la direction de Kasongo wa Nyembo. Kabongo exigeait que la capitale soit installée à Mwibele Ntanda. Ce que Kasongo wa Nyembo refusa énergiquement. Il proposa que la capitale soit installée au centre du Buluba. La discordance fut radicale et, en conséquence, la conférence n'avait abouti à aucun rapport, les deux parties se sépara sans conclure compromis[31].

Mon arrière-grand-père Wilema Kabwende, l'un de jeunes fils du souverain Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu, était dans la délégation diplomatique qui participa à cette rencontre. Le 15 septembre 1909, le roi Kabongo se rendit à Musumba à la suite d'une invitation de Mwant Yav. Les deux souverains s'entendront sur une alliance contre la présence coloniale. Les Belges eurent vent de cette rencontre, et ils renforcèrent le contrôle de la circulation libre des gens dans la région afin d'empêcher la rencontre[32].

---

[30] Mutombo Albert (H). Âge approximatif 75 ans. Conseiller et cousin germain du chef coutumier. Informations recueillies lors d'un entretien à Samba le 14 mars 2018.

[31] Idem.

[32] Mwana Bute Kasongo (H). Âge approximatif 60 ans. Griot et historien traditionnel. Informations recueillies lors de l'entretien fait à Kayeye le 18 mars 2018.

Conférence de Seya Ya Ila : 1910

Les anciens affirment que la première rencontre entre les reines Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu et Kasongo wa Nyembo, s'était déroulée le 15 juin 1910 à Seya Ya Ila. Selon les témoignages des anciens, cette rencontre s'est déroulée dans un climat de grande cordialité. Les deux reines s'étaient données pour mission de favoriser la réconciliation entre leurs époux respectifs. En mars 1910, une réunion tripartite fut organisée à Musumba, au sein de l'enceinte de Mwant Yav, chef des Aruund. Cette réunion regroupait les délégations de Kabongo, de Kasongo wa Nyembo, ainsi que celle de Mwant Yav. Les discussions portèrent sur la possibilité d'une réconciliation entre les frères antagonistes et sur la constitution d'une armée commune en vue de résister aux forces coloniales belges. Cependant, un informateur Muyeke, infiltré sous une identité Musanga, divulgua ces informations aux Belges, qui en réponse attaquèrent Mwant Yav et Kabongo, compromettant ainsi le projet.

La seconde rencontre entre les reines eut lieu en décembre 1910, dans le même village. Cette fois encore, elle réunit les premières épouses de Mulopwe Kasongo Nyembo et de Mulopwe Kabongo. Celles-ci réaffirmèrent l'importance cruciale de réconcilier leurs époux, qui étaient également frères. Elles se rendirent par la suite à Seya Ya Ila, jusqu'à la sépulture de la reine Kasongo Mukaya, où elles s'enduire de la terre tombale, un geste symbolique destiné à sceller leur réconciliation sous le regard de l'esprit de la défunte. Elles se jurèrent de se retrouver pour une nouvelle rencontre le 10 janvier 1911, cette fois accompagnées des dignitaires des deux protagonistes, leurs maris.

Conférence de Kabange : 1911

La troisième rencontre des Reines se déroula le 10 janvier 1911 à Kabange, en présence des dignitaires des deux factions Balopwe. La délégation de Kabongo, placée sous la conduite de Mande Kataba, consentit à l'établissement de la capitale à Kasolo, dans une région sous l'autorité de Kasongo wa Nyembo. En contrepartie, la délégation de Kasongo wa Nyembo, dirigée par Ilunga Mwamba et Inabanza Kazadi, adhéra au principe d'une gouvernance conjointe du Bulopwe. La date de la réconciliation entre les deux princes adversaires fut fixée au 25 juillet 1911 à Mwibele Ntanda. Traditionnellement, la dernière semaine de juillet est réservée au couronnement des nouveaux souverains. La mémoire collective retient cette période comme celle durant laquelle Nkumwimba Nkongolo Mwamba proclama la fondation de la fédération générale des Baluba. Depuis lors, le 25 juillet demeure la date officielle de l'investiture des nouveaux souverains.

Ce projet de réconciliation fut porté à la connaissance des autorités belges, qui, par l'entremise du ministre des Colonies, enjoignirent aux administrateurs coloniaux d'empêcher cette réconciliation. En conséquence, le commissaire Meulenaere procéda, le 11 avril 1911, à la division du Bulopwe en deux entités distinctes : la portion sud fut attribuée à Kasongo wa Nyembo, tandis que la partie nord fut confiée à Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu. Gaston Heenen rapporte :

« *La question du règlement de l'empire baluba restait en suspens. Mais monsieur le commissaire de district De Meulenaere entra dans la voie de morcellement des populations en avril 1911. La chefferie de Kabongo est créée (reconnue) et on lui donne vers le Sud des limites qui englobent approximativement les populations qui se sont prononcées pour Kabongo. Les Bene Samitanda, Mwilambwe, Lungu, et Sungu sont constitués en chefferies autonomes, sous l'autorité de notables plus ou moins qualifiés. M. de Meulenaere s'est certainement rendu compte de la précarité de l'organisation qu'il réalisait ainsi, mais il avait pour dessein d'isoler le grand*

chef rebelle et d'exploiter l'intérêt que devaient avoir, lui semblait-il, les nouveaux chefs, à desservir et livrer Kasongo-Niembo. Ces prévisions ne devaient pas se réaliser ; les nouveaux chefs ne cessèrent pas d'être en relation avec Kasongo-Niembo. Aucun ne le trahit et l'on vit même l'un d'eux, Kapanga Mande, venir se rouler dans à Samba » (Heenen, 1920 : 5-6).

C'est par l'autorisation du gouvernement belge que le commissaire Meulenaere avait morcelé l'État kiluba en plusieurs chefferies indépendantes. Les plus importantes sont au nombre de 25. Le professeur Kabuya Lumuna Sando les avait reconstitués (Kabuya, 1992 : 42) :

1. Kabongo,	*8. Kayumba*	*15. Bayashi*	*22. Bakongolo*
2. Kayamba,	*9. Nkulu*	*16. Nkuvu*	*23. Rutuku*
3. Butumpa,	*10. Mulongo*	*17. Lubunda*	*24. Banze*
4. Kibanda,	*11. Museka*	*18. Mambwa*	*25. Tumbwe.*
5. Kikondja,	*12. Kasongo*	*19. Nyembo*	
6. Kabondo Dianda	*13. Basonge*	*20. Muhona*	
7. Kalundwe,	*14. Yambula*	*21. Kiluba*	

Ainsi, l'État kiluba, après plus de mille ans d'existence ininterrompue, fut démantelé. Ce processus de désintégration commença par le renforcement de l'autonomie et de l'indépendance des royaumes de Kalundwe, Kinkondja et Kayembe Mukulu. Ce qui restait du noyau de l'État kiluba fut ensuite scindé en deux entités distinctes : le royaume du Nord, dévolu à Kabongo, et le royaume du Sud, confié à Kasongo Nyembo. Enfin, les autorités coloniales belges entreprirent la création des chefferies susmentionnées. Elles interdirent à tout chef de se déplacer dans le territoire d'un autre sans l'autorisation expresse et écrite de l'administration coloniale. Plus grave encore, les Belges incitèrent ces nouveaux chefs, institués par eux, à ne plus obéir ni à Kasongo Nyembo ni à Kabongo.

Traité de survie : 24 juin 1914

Le 26 juin 1914 constitue une date fondamentale que chaque enfant Múlúba devrait connaître et mémoriser. Elle invite à une réflexion approfondie sur notre passé, notre présent et notre avenir. Cette date est emblématique de la clairvoyance et de la sagesse du souverain Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu. Informé des atrocités perpétrées par les colonisateurs européens, notamment les meurtres et les viols de jeunes filles, il décida de reconnaître l'autorité coloniale sous la condition stricte que les Belges mettent immédiatement fin à ces actes criminels. Cette journée marque la fin du joug de la barbarie belge sur la patrie kiluba. Les colonisateurs avaient élaboré un plan d'extermination systématique de l'ethnie kiluba par le biais du génocide qu'ils avaient orchestré contre notre nation.

Quel est la signification du 26 juin 1914 pour les Baluba ? Il s'agit de la date à laquelle Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu, après avoir consulté les notables, dignitaires et chefs de villages sous son autorité, signa le traité mettant fin à la résistance active contre la tyrannie coloniale belge (Womersley, 1984 : 46). La signature de ce traité de reconnaissance de l'autorité coloniale fut motivée par la nécessité de mettre un terme au génocide des Bálúba que les Belges commettaient dans la région du Buluba.

Les premières manifestations du génocide furent découvertes entre le 5 et le 7 février 1913. Des ossements humains furent exhumés à Nyembo, Kamungu et Madia dans des

fosses communes, lieux où les Belges avaient initié leur campagne exterminatrice. Plus de 250 individus furent assassinés à Kamungu, 178 à Nyembo, 87 à Madia, et des milliers de cadavres furent découverts dans d'autres fosses communes au Nord Kabongo et à Kabalo[33]... La nouvelle de ces atrocités fut rapportée à Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu. Certains cadavres, dans un état de décomposition avancée, furent transportés à Mbaya, où résidait le Mulopwe à l'époque. Les témoignages des parents ayant été témoins du lynchage de leurs enfants à Kilubi affluèrent de toutes parts. Leur crime avait été le refus, de la part de leurs parents prisonniers de l'administration coloniale, de révéler la cachette de Kasongo Nyembo.

Ces massacres étaient ainsi perpétrés délibérément dans le but de contraindre les individus à trahir Kasongo Nyembo en dévoilant son lieu de refuge (N'dua, 1981 : 791–810). Pourtant, Kasongo Nyembo résidait alors dans le village de Kasakai ka Mushi, situé dans un territoire alors sous le contrôle de Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu. Bien que les deux Balopwe fussent des adversaires, Kabongo, qui connaissait avec précision la localisation du refuge de Kasongo Nyembo, s'abstint de la communiquer aux autorités belges[34]. L'individu en question éprouvait également une aversion marquée envers les Belges et s'opposait fermement à leur présence sur le sol de ses ancêtres, le Buluba, depuis 1891. Il avait systématiquement rejeté toutes les propositions formulées par les Européens. Par la suite, ces derniers s'allièrent avec Kasongo Nyembo, lequel signa un traité d'amitié et de reconnaissance mutuelle avec eux en 1891 à Seya. Dès lors, les colons fournirent à Nyembo des armes et des munitions. Ils participèrent à plusieurs affrontements menés par ce Mulopwe contre son frère Kabongo. Malheureusement, ces conflits furent souvent remportés par les troupes de Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu (Henen, 1920 : 2–4). En 1913, de nombreuses fosses communes furent découvertes, contenant des cadavres entassés. À mesure que Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu poursuivait son programme de reconstruction du Buluba, l'horreur de la colonisation se révélait de plus en plus clairement dans les villages : villages incendiés, cadavres mutilés… Les premières accusations portées contre les Batetela pour ces exactions furent ensuite réorientées vers les partisans de Kasongo Nyembo. Ce n'est qu'en 1914 que l'on découvrit que les responsables des massacres étaient en réalité les Belges, qui persécutaient les Baluba sans scrupule.

La nouvelle de ces atrocités brisa le cœur de Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu. Il convoqua ses notables, ses conseillers et les chefs de villages pour évaluer la situation. Ils décidèrent de reconnaître l'autorité de l'administration coloniale à condition que cette dernière s'engageât à mettre fin aux massacres de masse. Un messager fut envoyé à l'administration coloniale à Kabongo pour proposer les conditions de paix. Les Belges interprétèrent cette démarche comme une reddition de Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu et acceptèrent les conditions proposées. Le 26 juin 1914, Mulopwe Kabongo signa la fin de la résistance active. Les Belges s'engagèrent alors à interrompre les hostilités, les massacres ainsi que leur politique de terre brûlée.

La paix fut rétablie dans le pays, mettant fin à une résistance active de 1891 à 1914, soit 25 années de lutte discontinue. Cependant, les Belges exigèrent la cessation immédiate du programme de reconstruction du pays initié par Kabongo. Selon eux, ce programme

---

[33] Ilunga Twite Mwamba (H). Âge approximatif 78 ans. Ancien administrateur de Territoire de Kabongo pendant le règne du président Joseph Mobutu. Information recueillie lors de l'entretien à Munza, le 15 août 2022.

[34] Le silence de Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu était dû au fait que les deux frères avaient commencé les démarches de rapprochement.

facilitait la fuite et servait de refuge à Kasongo Nyembo. Pire encore, ils autorisèrent la destruction de certaines constructions achevées. À Nyembo, par exemple, les Belges détruisirent des centaines de maisons construites sous les ordres de Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu.

Déportation du souverain Kasongo Nyembo : 1917

En 1917, Kasongo Nyembo se rendit volontairement aux autorités coloniales belges, en opposition aux récits des colons qui prétendaient que ce souverain avait été appréhendé. En réalité, Kasongo Nyembo se rendit de son propre chef. Cette décision était motivée par une situation complexe : dès 1905, ce Mulopwe avait entamé une résistance contre l'autorité coloniale. En réponse, les autorités belges déclenchèrent une campagne de répression sévère. Plus les colons persécutaient, tuaient, violaient et humiliaient la population civile Múlúba, plus Kasongo intensifiait sa résistance.

En 1916 (voir à ce sujet les travaux du professeur Solol N'dua), les violences contre le peuple atteignirent un seuil critique. Les termes les plus appropriés pour qualifier ces actes sont ceux de génocide et de volonté d'extermination. Les colonisateurs infligèrent des massacres systématiques à la population Baluba, sans distinction d'âge ou de condition, visant les enfants, les femmes, les personnes handicapées et les vieillards.

Des fosses communes furent découvertes dans plusieurs localités de la région, telles que Samba, Kamina, Kinkunki, Lwena, et Kayumba. Les rapports sur ces atrocités parvinrent à Kasongo Nyembo, qui fut témoin de l'inhumation de nombreux corps décapités, amputés de leurs organes sexuels ou de leurs membres, et mutilés de façon extrêmement cruelle. La période de 1915 à 1917 fut particulièrement désastreuse : les Belges causèrent la mort de centaines de milliers d'individus, qualifiant ces actes de génocide et révélant une intention d'extermination ethnique manifeste.

Incapable de supporter la décimation continue de sa population, le Mulopwe décida de se rendre volontairement aux autorités coloniales, sous la condition expresse que ces dernières mettent fin à leurs exactions. Les négociations engagées entre les émissaires du souverain et les autorités belges aboutirent à un accord : les massacres cesseraient si Kasongo se rendait de son plein gré. Ainsi, dans un souci de préserver sa population, Kasongo Nyembo accepta de se rendre. Les autorités coloniales le trouvèrent sereinement installé dans son village et l'escortèrent. Peu après, à la fin de l'année 1917, le souverain fut exilé à Buta, où il décéda en juillet 1931 (Womersley, 1984 : 65).

Il convient de rappeler qu'aucun dirigeant en Europe n'a jamais capitulé devant ses adversaires dans le but de préserver sa population. Le général de Gaulle avait quitté Paris, abandonnant ainsi ses concitoyens aux mains des nazis, alors qu'il était censé demeurer aux côtés des forces de résistance. Actuellement, pour atténuer l'impact de sa fuite et la perception de trahison envers son pays, certains auteurs français présentent le départ de de Gaulle pour Londres comme un « retrait ». Cette expression constitue en réalité une atténuation de la réalité, à savoir qu'il avait abandonné la capitale française de manière lâche. Dans un contexte rigoureux, une telle action aurait entraîné une condamnation publique, car il est inadmissible pour un général d'abandonner ses troupes sur le front !

Association des Amis de Kasongo Nyembo et de Kabongo : 1920

En 1920, une association intitulée « Amis de Kasongo Nyembo et Kabongo » fut créée par des Belges en collaboration avec les Baluba. Cette association avait pour objectif de favoriser la réconciliation entre les Baluba et de promouvoir l'unification de l'État

traditionnel. Au cours de cette même année, des rapports en faveur de cette unification furent soumis au ministre des Colonies, Louis Franck, qui demanda la réalisation d'une étude de faisabilité pour examiner cette réunification (Reefe, 1981 : 8). Toutefois, les opposants à la cause baluba s'opposèrent vigoureusement à ce projet, s'opposant fermement à la démarche de Louis Franck visant à réunifier l'État kiluba. Les raisons véritables de cette opposition résidaient dans la crainte que, si les Baluba étaient unifiés, ils pourraient se regrouper et évincer les autorités belges. En effet, jusqu'à ce moment, les Baluba n'avaient pas, selon les termes de Gaston Heenen, été véritablement conquis et soumis à l'autorité coloniale (Heenen, 1920 : 2-3). En conséquence, le projet fut abandonné.

Conclusion partielle

Les Baluba ont développé une tradition politique de longue durée, ayant établi un vaste royaume qui perdura pendant plusieurs siècles. L'organisation politique des Baluba trouve ses origines dans le Buluba dès le VIII^{e} siècle. Les recherches du professeur Pierre de Maret ont révélé une continuité significative des symboles de pouvoir. Il note que « *les fouilles de six tombes (dans le Buluba) ont permis de découvrir une séquence archéologique exceptionnelle, qui, contrairement à celle de la région Kongo, s'étend de manière continue du VIIIe siècle de notre ère jusqu'au XX^{e} siècle* » (Maret, 2021 : 48). Comme précédemment indiqué, la fédération générale des Baluba aurait émergé au VIII^{e} siècle.

À partir des années 1870, le pouvoir politique, culturel et économique des Baluba a commencé à se désintégrer. Les chroniques arabes fournissent des détails précis sur les conflits internes, amorcés vers 1860 entre les princes héritiers, qui ont affaibli le pouvoir central. En 1870, les royaumes de Kinkondja, Mutombo Mukulu, Butumba et Kiluba se détachèrent et renoncèrent à la centralisation du pouvoir. Les Kanyoka et les Bayembi (Basonge), bénéficiant du soutien des Arabes-Swahili, se déclarèrent indépendants.

À cette période, le souverain Kasongo Kalombo régna et s'efforça pendant plus de dix ans de maintenir l'intégrité territoriale et politique des Baluba. Il décéda en 1880 sans avoir pu atteindre ses objectifs. Le prince Ndayi a Mande se proclama alors successeur et fut couronné. Cependant, il fut confronté à l'opposition de ses quatre demi-frères et parvint à neutraliser les trois premiers qui avaient levé le drapeau de la rébellion. Il fut grièvement blessé par balle lors des combats à Seya contre Kasongo Nyembo, aux alentours de 1888. Non guéri, il mourut dans sa capitale. En désaccord avec le choix des anciens qui souhaitaient couronner Kasongo Nyembo, la reine Kasongo Mukaya incita le jeune prince Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu à défier Kasongo Nyembo. Cette incitation marqua le début d'une guerre civile prolongée dans le Buluba. Les deux princes se divisèrent le territoire restant de l'État. Selon Toms Q. Reefe, cet État connut son déclin irréversible en 1891.

En 1890, les puissances européennes entreprirent une incursion dans le territoire du Buluba. Elles se heurtèrent à une résistance acharnée dans la région nord-ouest du domaine de Kabongo. Les autorités belges ne réussirent à soumettre partiellement le Buluba qu'en 1901 (Petit & Noret, 2011 : 22). Elles procédèrent ensuite à la dissolution de l'intégralité de l'État Kiluba le 11 avril 1911 et instituèrent de nouvelles chefferies (25 au total) dans le but de neutraliser les deux principaux leaders traditionnels.

Malgré cela, les Baluba persistèrent dans leur lutte. Le roi Kasongo Nyembo dirigea une résistance vigoureuse jusqu'à sa reddition volontaire, dans l'espoir que les Belges cessent les exactions génocidaires qu'ils perpétraient dans le Buluba.

Ethnocide et résistances des Baluba : 1930 – 1960

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié en détail comment divers facteurs, tels que l'influence des Arabo-Swahilis, la perte des colonies kiluba, la guerre civile opposant Kasongo Nyembo à Kabongo, ainsi que l'irruption brutale de la colonisation belge, ont convergé pour entraîner la désintégration de l'État kiluba. Ce processus de fragmentation a été exacerbé par le morcellement du Buluba en 25 chefferies, autonomes en apparence, mais en réalité assujetties à l'administration coloniale.

Les autorités belges ne se sont pas contentées de démanteler le Buluba ; elles ont également orchestré une stratégie ethnocidaire à l'encontre des Baluba. Cette hostilité profonde des Belges envers les Baluba trouve son explication dans le fait que ces derniers constituaient un obstacle de taille à la colonisation belge en Afrique centrale. Dans leur article intitulé ***A Luba Tribe in Katanga: Customs and Folklore***, Agnes C. L. Donohugh et Priscilla Berry nous apprennent que les Baluba ont opposé une résistance farouche aux Belges, et bien qu'ils aient été soumis il y a quelques années, une partie de leur territoire, en particulier celui de Kabongo, demeure à conquérir et à dominer (Donohugh, 1932 : 176-183). C'est cette résistance déterminée qui exaspéra les Belges au point de les pousser à élaborer un projet ethnocidaire visant à anéantir les Baluba.

L'ethnocide se définit comme la destruction systématique ou l'élimination de la culture, des traditions, de la langue et de l'identité d'un groupe ethnique ou culturel. À la différence du génocide, qui vise à éradiquer physiquement un groupe, l'ethnocide s'attaque à la dimension culturelle et sociale de ce groupe, cherchant à annihiler son existence culturelle et son patrimoine. L'ethnocide peut revêtir diverses formes, notamment :

1. Interdiction des langues et des traditions : interdiction de l'usage de la langue maternelle, suppression des pratiques culturelles, et destruction des symboles culturels.
2. Assimilation forcée : imposition des normes et des valeurs culturelles dominantes, souvent au moyen de l'éducation ou de politiques gouvernementales.
3. Déplacement ou ségrégation : contrainte faite aux groupes de quitter leurs terres ancestrales ou de les isoler des autres communautés culturelles.

L'ethnocide est fréquemment associé à des politiques de colonisation, de discrimination ou d'oppression culturelle, et a des conséquences dévastatrices sur l'identité ethnique. En ce qui concerne les Baluba, l'ethnocide perpétré par les Belges se manifeste par l'interdiction de la langue, l'imposition d'une culture étrangère, la suppression des pratiques religieuses et des coutumes, la fragmentation des structures sociales, et l'assimilation forcée au swahili. Cela a conduit à la création d'un peuple "doublon" afin d'usurper l'identité ethnique des Baluba. À partir de 1930, les autorités belges ont instauré les politiques suivantes :

1. Étouffement du kiluba dans les zones d'influence culturelle : Les autorités coloniales ont imposé le swahili comme langue de communication officielle tout en interdisant le kiluba, la langue maternelle des Baluba. Ainsi, dans les zones d'influence de la civilisation kiluba, couvrant presque l'intégralité du Katanga, l'utilisation du kiluba fut proscrite au profit du swahili. Cette politique

d'assimilation forcée visait à étouffer la culture et la langue kiluba, cherchant à altérer l'identité baluba et à les faire adopter une culture étrangère.

2. Création d'un peuple "doublon" dénommé "Baluba du Kasayi" : Cette stratégie visait à invisibiliser et fragmenter ethniquement et culturellement les Baluba, tout en semant la confusion ethnique. Les autorités coloniales ont massivement transféré des individus du Kasayi pour contrebalancer la prépondérance démographique des Baluba dans le sud du Katanga. Cette politique de substitution ethnique fut mise en œuvre de 1930 à 1958.
3. La ségrégation ethnique fut poussée à son paroxysme. Alors que les Belges construisaient des écoles secondaires et universitaires dans d'autres régions, ils négligèrent délibérément le territoire des Baluba. Un décret royal interdit même aux missionnaires catholiques de créer des établissements secondaires parmi les Baluba. La première école secondaire dans le territoire de Kabongo, l'Institut Ndayi, ne fut érigée qu'en 1968, soit huit ans après la fin de la période coloniale. Durant cette époque, les jeunes désireux de poursuivre leur éducation étaient contraints de quitter leur terre natale, se rendant soit au Kasayi, soit à Likasa, Kolwezi, ou Lubumbashi[35].

La désintégration politique de l'État Kiluba, survenue le 11 avril 1911, qui a conduit à la formation de chefferies indépendantes, constituait une stratégie délibérée visant à fragmenter l'unité des Baluba et à les rendre plus susceptibles à la domination coloniale. Cette fragmentation a eu pour effet de décomposer les liens sociaux et politiques qui unissaient les Baluba, facilitant ainsi l'imposition du contrôle colonial.

Par ailleurs, l'administration coloniale belge a mis en place des structures administratives exogènes, en ignorant les systèmes juridiques traditionnels kiluba. Les missions chrétiennes ont également joué un rôle dans ce processus d'ethnocide en substituant les croyances et pratiques religieuses traditionnelles par le christianisme, souvent en considérant les coutumes kiluba comme des superstitions à éradiquer (Burton, 1961).

L'ethnocide dirigé contre les Baluba ne se limitait pas aux politiques administratives et religieuses, mais s'étendait également à l'économie. En marginalisant les structures économiques traditionnelles kiluba et en imposant de nouvelles formes de travail forcé, telles que l'extraction minière dans la région du Katanga, les autorités belges ont sapé les bases économiques sur lesquelles reposait la société des Baluba. Cette déstabilisation économique a consolidé l'emprise coloniale tout en accélérant la perte de la culture et de l'identité des Baluba, avec une spécialisation de la région kiluba en arrière-pays économique.

Les Baluba ont été ainsi marginalisés sur leurs propres territoires, notamment par la privation d'infrastructures éducatives. Les politiques coloniales ont empêché la construction d'écoles secondaires dans leur région, obligeant les Baluba à quitter leur terre pour accéder à l'éducation. Ce n'est qu'après la fin de la période coloniale que la première école secondaire, l'Institut Ndayi, a été édifiée en 1968, plusieurs années après l'indépendance. Ces pratiques ont eu non seulement un impact immédiat sur la culture et l'identité des Baluba, mais ont également laissé des empreintes durables sur la structure sociale et l'accès à l'éducation dans la région.

[35] Dilenge Twite Robert (H). Âge 77 ans. Ancien séminaire de Kisantu. Information recueillie à Lubumbashi, le 12 août 2022.

L'objectif ultime de ces actions était d'effacer l'identité culturelle des Baluba et de les assimiler de force à un modèle colonial belge, éliminant ainsi toute résistance potentielle et facilitant l'exploitation des ressources et des personnes. L'ethnocide était donc une stratégie de contrôle et de domination coloniale, visant à détruire non seulement la capacité des Baluba à se gouverner, mais aussi leur capacité à préserver et transmettre leur patrimoine civilisationnel. Les Belges ont infligés aux Baluba ce satanisme uniquement pour se venger de la résistance kiluba de 1930.

Kitawala : résurgence du nationalisme kiluba : 1930

Le Kitawala était un mouvement religieux et nationaliste, étroitement lié aux Témoins de Jéhovah, qui prônait la désobéissance civile contre la présence coloniale. Selon certains auteurs, ce mouvement est né en Zambie avant d'être introduit à Lubumbashi. Toutefois, il convient de noter que les Baluba furent les véritables initiateurs de ce mouvement. Après avoir été exilés en Rhodésie du Nord, aujourd'hui Zambie, plus précisément à Ndola et à Lusaka, les Baluba réintroduisirent le mouvement à Lubumbashi, où il connut une expansion rapide et solide, surtout parmi leur communauté. Les adhérents du Kitawala s'investirent pleinement dans cette cause.

On peut notamment citer le prince Jacques Makassa, qui embrassa immédiatement la cause du Kitawala et devint un résistant ardent. Il défendait avec vigueur l'indépendance du Buluba et le départ des autorités belges. Il incitait les ouvriers à ne pas travailler pour les Blancs et les exhortait à désobéir à leurs employeurs, particulièrement pendant les périodes de récoltes. Il appelait également la population à refuser de se conformer aux conditions imposées par les colonisateurs. Sa ferme résistance et sa défense inflexible de son peuple contre les exactions coloniales lui valurent une large sympathie. Il fut le choix préféré de la population, qui le désigna comme futur Mulopwe pour succéder à son père à la suite du décès de ce dernier. Cependant, les autorités coloniales imposèrent le prince Ilunga Dibwe Kalowa Boniface sur le trône, lequel devint Kabongo II. Cette décision des Belges se fondait sur le testament du souverain Kabongo Ier, qui avait effectivement désigné le prince Boniface Dibwe Kalowa comme son successeur (Kabuya, 1992 : 45-55).

Quant au mouvement Kitawala, il trouva un écho particulier parmi les Baluba, où il servit de fondement au nationalisme extrémiste. En effet, dans les années 1960, les nationalistes les plus déterminés se trouvaient non pas à Kinshasa, ni à Lubumbashi, ni ailleurs, mais à Kabongo. L'histoire officielle congolaise tend à éluder cette réalité en mettant en avant la figure de Lumumba, alors que ce dernier n'était en réalité qu'un simple agent des Belges, chargé de freiner les ambitions des ultra-nationalistes dans le pays.

Mort de Kasongo Nyembo I^{er}

Le 23 juillet 1931, Kasongo Nyembo Ier, éminent Mulopwe des Baluba, décéda à l'âge de 84 ans, ayant vécu de 1847 à 1931. Sa jeunesse se caractérisa par une personnalité marquante. Au départ, il se montra indifférent à la question de la succession et ne songea jamais à briguer le pouvoir (Womersley, 1984 : 41). Se tenant à l'écart des luttes successorales, il choisit de s'établir à Seya Ya Kilo, où il devint un notable propriétaire terrien. Il possédait de multiples concessions et d'immenses champs, ce qui lui permit de s'enrichir considérablement et de mener une existence matérielle opulente. Quelques années plus tard, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu vint résider avec lui et se mit à

son service. Selon les témoignages des anciens, malgré le fait qu'ils aient eu des mères différentes, les deux princes s'aimaient et se respectaient profondément. En effet, Kasongo Nyembo avait choisi de ne pas s'opposer à son demi-frère lorsqu'il apprit que Kabongo deviendrait le nouveau prétendant à son pouvoir (Idem, 1984 : 46).

Les anciens rapportent que, à un âge avancé, Kasongo Nyembo perdit la capacité de se nourrir seul et de parler clairement. Il demeura dans cet état déplorable pendant plus de deux mois. Son affection pour son demi-frère Kabongo était telle qu'il envisagea même de lui céder sa place afin d'éviter de nuire à celui auquel il était profondément attaché. Néanmoins, les conseillers de la cour impériale et les membres de sa famille le contraignirent à poursuivre le combat et à réprimer ses émotions. Il rencontra les Européens en 1891 et signa avec eux le premier traité d'amitié. Toutefois, il entra en résistance après que les Européens le trahirent en 1905. Cette résistance perdura jusqu'en 1917, date à laquelle il se rendit pour que les Belges mettent fin à leur politique d'extermination de la population. Il fut alors exilé à Buta, où il mourut le 23 juillet 1931, éloigné de sa terre natale. L'emplacement de sa sépulture reste inconnu à ce jour. Sa veuve ne rentra de son exil qu'en 1935 et rapporta les souffrances et les traitements inhumains infligés à Kasongo Nyembo par les autorités coloniales belges.

Rencontre de Musumba : 1933

En février 1933, une rencontre d'une grande importance se tint, réunissant le souverain Kabongo Ier, le Twite du souverain Kasongo Nyembo, ainsi que les dignitaires et chefs Basanga. Cet événement constitua un tournant décisif dans l'histoire de la résistance contre le colonialisme dans la région du Katanga. L'initiative ambitieuse visait à engager une guerre de libération et à revitaliser l'indépendance régionale, mais elle fut contrariée par une série d'événements imprévus.

Parmi les objectifs discutés, la réunification de l'État kiluba constituait une tentative de renforcer l'unité politique et sociale au sein de la région. L'expulsion des Bayeke du Katanga exprimait un désir de purifier la région des influences jugées étrangères et au service de la colonisation. L'envoi de jeunes natifs en Europe pour y poursuivre leurs études visait à moderniser les capacités locales et à acquérir des compétences susceptibles de soutenir le mouvement de libération. L'achat d'armes en provenance d'Angola revêtait une importance cruciale pour équiper les forces locales et assurer une résistance efficace contre les puissances coloniales.

Néanmoins, le projet fut compromis lorsque l'un des participants divulgua les plans aux autorités belges. Alertées, celles-ci informèrent promptement les autorités portugaises, entraînant une interdiction stricte pour les ressortissants du Katanga de se rendre en Angola. Cette mesure visait à empêcher l'acquisition d'armes et à restreindre les capacités militaires des forces locales.

Malgré les efforts héroïques du Mwant Yav, soutenu par les Baluba et les Tchokwe, pour résister aux forces coloniales belges, la situation se détériora progressivement. Le manque de ressources, les restrictions imposées par les colonisateurs, ainsi que l'affaiblissement des dirigeants tels que Kabongo Ier, gravement malade, et Kasongo Nyembo, contribuèrent à l'aggravation de la situation. Deux ans après les premiers affrontements, les Lunda se retrouvèrent désarmés, et le projet de libération fut abandonné.

Détachement administratif des Baluba Shakandi et Lubangule : 1933

En 1933, une réorganisation administrative coloniale a entraîné le détachement des Baluba Shakandi et Lubangule de l'autorité de leur souverain, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu Ier, les rendant ainsi dépendants des provinces du Kasayi. Cette décision a entraîné des répercussions considérables sur leur organisation politique et administrative, modifiant profondément leur structure de gouvernance civilisationnelle.

Malgré cette intégration forcée, les Baluba Shakandi et Lubangule ont continué à revendiquer leur réintégration au royaume de Kabongo jusqu'à ce jour. Cette longue période de revendication témoigne de l'importance des liens culturels et historiques pour ces Baluba, ainsi que des tensions entre les réformes administratives coloniales imposées et les structures traditionnelles locales.

Le rattachement des Baluba Shakandi et Lubangule aux provinces du Kasayi, aujourd'hui dans la province du Lomami s'inscrivait dans un processus plus large de réorganisation des territoires coloniaux visant à détruire l'unité géographique des Baluba et surtout annihiler le nationalisme kiluba pour la défense du Buluba. Cette mesure permet de comprendre que le but ultime des Belges n'était pas uniquement l'enquête de ressources naturelles kiluba mais aussi la désintégration, ségrégation et formatage d'un projet ethnocidaire contre les Baluba.

De plus, cette désorganisation du territoire kiluba illustre le projet ethnocidaire belge dans sa phase de la colonisation visant la destruction de la société civilisationnelle kiluba. Et pire en est que ce projet maléfique continue à attiser les tensions entre les autorités administratives congolaises et les Baluba Lubangule qui veulent réintégrer dans la zone de la province du Haut-Lomami. Les colons nous ont ainsi depuis 1933, légué une lutte institutionnelle mais aussi un combat pour la préservation de l'identité ethnique, culturelle et de l'autonomie politique de ces Baluba.

Proposition de création d'un État Kiluba : 1936

L'administrateur colonial Edmond Verhulpen ayant étudié et observé l'organisation politique des Baluba, fini par comprendre la nécessité de créer un État autrement dit une colonie spécifique regroupant les Baluba et ceux qui les sont assimilés dans l'optique d'un futur État du Buluba.

Il nous semble important de restituer textuellement la pensée de Verhulpen Edmond émise dans son chapitre : ***Suggestions au sujet d'une politique indigène à adopter à l'égard des Baluba et Balubaïsés du Katanga*** :

« La législation en vigueur, (décret de 1926 sur les tribunaux indigènes et décret sur les circonscriptions indigènes, soumis au Conseil Colonial en 1933) et les instructions du Gouvernement, basent fort sagement la reconnaissance, l'organisation et l'administration des chefferies indigènes *sur le droit coutumier indigène, en tant que celui-ci n'est contraire ni à la législation ni à l'ordre public.*

À l'arrivée des Européens au Katanga, ce pays se trouvait dans une situation rappelant, à de nombreux égards, l'état de choses existant en Europe occidentale, après l'écroulement de l'empire de Charlemagne et la disparition de toute autorité centrale effective.

On ne peut songer à reconstituer le second empire des Baluba dans son entièreté, tel qu'il existait par exemple vers la fin du XVIII^{e} siècle ou au commencement du XIX^{e} siècle. Ce serait refaire l'histoire.

Il serait peu sage d'autre part d'ériger en chefferies indépendantes, sans liens entre elles, toutes les seigneuries du Katanga. Ce serait anticiper sur l'histoire et immobiliser, dans une sorte de féodalité perpétuelle, l'évolution normale des populations indigènes du Katanga. Ce serait méconnaître d'autre part des liens réels existant entre des seigneuries de même origine et de même culture, ayant la conviction de former un ensemble.

Il serait préférable, à notre avis, de conserver plus ou moins approximativement l'état de choses tel que nous l'avons trouvé, en l'améliorant selon l'esprit du droit coutumier indigène et dans le sens de son évolution normale et en l'adaptant peu à peu aux conditions du pays par les Européens.

Il y aurait lieu évidement de faire abstraction de ce qui a été créé, contrairement aux conceptions indigènes, peu avant l'arrivée des Européens par les Arabes et les Bayeke et après l'arrivée des Européens par les soldats révoltés Batetela.

À ces fins, il nous paraît souhaitable de reconnaître et de conserver toutes les seigneuries créées par l'histoire, telles qu'elles sont, grandes ou petites.

Il ne peut être question, pour le moment, de regrouper directement et d'un trait de plume toutes les petites seigneuries indépendantes en un grand État se rapprochant du grand empire des Baluba de jadis. Il n'est pas cependant pas impossible que, dans un temps plus ou moins rapproché, ces populations évoluent vers une confédération de seigneuries, ayant à sa tête un chef descendant des Balohwe du Lomami.

Il a été possible de suivre l'origine, la formation et l'écroulement de l'empire des Baluba et le régime féodal qui s'en suivit. Les Européens ont favorisé la suppression des liens existant entre seigneuries et l'anarchie féodale, à l'époque où ils ignoraient tout de l'organisation politique des populations indigènes. Un revirement partiel s'est opéré depuis un certain nombre d'années. Plusieurs petites seigneuries, érigées jadis en chefferies indépendantes, ont été supprimées et replacées sous l'autorité traditionnelle des grands chefs coutumiers. Il nous paraît que l'effort de regroupement des petites seigneuries, sans pour cela les détruire ou les supprimer, n'a pas encore été suffisant.

Il y aurait lieu de regrouper en grands groupements ou grandes seigneuries :

1. Les petites chefferies Baluba des anciens territoires de Kinda et de Kafakumba, à rattacher si possible aux Baluba de Mato.
2. Les petites chefferies Baluba des anciens territoires de Kabongo, de Kisengwa et de Kabinda (excepté les Baluba Bambo ou Lubilashi).
3. Les petites chefferies de la rive gauche du Lualaba (Territoire de Bukama, de Mwanza, d'Ankoro), constituées par des éléments Baluba et Balubaïsés depuis fort longtemps, à rattacher si possible aux Baluba de Mato ou aux Baluba de Kabongo.
4. Les petites chefferies ayant constitué la grande seigneurie de Buki.
5. Les chefferies Wazula ayant constitué la seigneurie des Wazula.

Il y aurait alors les grandes seigneuries ou les grands groupements :

1. Des Bena Kanioka (Sud de Kanda-Kanda) ;
2. Des Bena Kalundwe (Mutombo -Mukulu) ;
3. Des Baluba de Mato ;

4. Des Baluba de Kinda (à rattacher à Mato) ;
5. Des Baluba de Kabongo (à réunir un jour, d'accord avec les indigènes, à Mato) ;
6. Des Baluba de Kinkondja ;
7. Des Baluba de Buki ;
8. Des Baluba Wazula du Maniema ;
9. Des Baluba de l'Ouest du Lualaba (à rattacher si possible aux Baluba de Mato ou aux Baluba de Kabongo).

Avec à leur tête un Mulohwe, assisté d'un conseil de notables, formé des seigneuries. Les seigneuries garderaient une assez grande indépendance pour tout ce qui concerne les affaires locales.

Si les Baluba de Kinda, de Kafakumba, de la rive gauche du Lualaba pouvaient être rattachés aux groupes de Mato et de Kabongo, il ne resterait que sept grandes seigneuries ou grands groupements.

À ce moment, il faudrait cependant adopter une attitude telle que l'ensemble créé par une histoire relativement longue, ne soit point perdu pour l'avenir.

Tout en laissant une indépendance aussi grande que possible à ces groupes devenus indépendants au cours de l'histoire, il faudrait conserver le souvenir des liens existant entre ces groupes, en vue d'un regroupement ultérieur[36].

Il nous paraît également souhaitable :

1. De regrouper, autant que possible, les seigneuries Babui, Bakunda, Balumbu, Bakalanga, installés à l'Est du Lualaba, redevenues indépendantes, en une ou plusieurs confédérations. Ces confédérations auraient à leur tête un Conseil de Notables, les seigneuries gardant une assez grande indépendance pour ce qui concerne les affaires locales. Il y aurait lieu d'y incorporer les seigneuries Baluba situées à l'Est du Lualaba (Luba, etc.).
4. Les éléments Babui, Bakunda, Balumbu, Bakalanga se sont dispersés les uns au milieu des autres, pour qu'il soit possible de constituer un ensemble Babui, un ensemble Bakunda, un ensemble Balumbu ou un ensemble Bakalanga.
   Babui, Bakunda, Balumbu, Bakalanga apparaissent d'ailleurs étroitement apparentés et possèdent approximativement la même culture, les mêmes mœurs et les mêmes institutions.
2. De regrouper, autant que faire se peut, les seigneuries d'origine Bakasanga ou Batumbwe en un État indigène, ayant un chef à sa tête gardant une assez grande indépendance pour ce qui concerne les affaires locales.
3. De regrouper, autant que faire se peut, de la même façon, les seigneuries Babwile.
4. De regrouper de la même façon les seigneuries Batembo (Bakiona).
5. De regrouper de la même façon les seigneuries Batabwa.

Pourquoi ne pas constituer des territoires ethniques, des secteurs, des conseils comme dans la Province Orientale ou dans l'Équateur, ou des confédérations indigènes et des conseils indigènes comme dans les colonies britanniques ?

---

[36] Rappelons l'erreur politique commise par les premiers Européens qui, alliés de Kasongo Nyembo, contre Kabongo et les révoltés Batetela, au lieu de reconstituer l'empire de Kasongo Nyembo, tout au moins dans la région du Lomami (régions de Mato, Kinda, Kabongo), le divisèrent entre Kasongo Nyembo et Kabongo.

Des difficultés et des abus de toutes sortes seront à craindre, mais ne seront pas insurmontables. Abus et difficultés disparaîtront lentement, comme ils ont disparu ou disparaissent dans les colonies voisines.

Il ne nous paraît pas impossible de grouper, autant que faire se peut, les seigneuries essentiellement Baluba et les seigneuries Balubaïsés depuis fort longtemps du second empire des Baluba, en un État indigène, sous l'autorité du successeur des Balohwe du Lomami, avec assistance d'un Conseil de notables, formé des seigneurs des seigneuries.

Ce sera certes un problème très délicat et très difficile à résoudre, où il faudra tenir compte du passé, du présent et du futur.

Il serait souhaitable que cette question soit étudiée d'une manière approfondie sur place, qu'une ligne de conduite très nette soit fixée et que la politique arrêtée soit réalisée par étapes successives, en s'aidant des avis et des conseils des indigènes eux-mêmes.

On aboutirait ainsi à constituer au Katanga, sur la base de l'histoire et des affinités d'origine, des groupements Baluba et Balubaïsés, en dehors des Baluba du Kasayi (Bambo, Bena-Lulua, etc.), des Bahombo (Bango – Bango) du Nord, des Batetela ou Bakusu, des Basonge, des Lunda et Lundaïsés du Sud (Basanga, Balomotwa) et des Babemba de la Rhodésie du Nord-Est.

Ces groupements, comportant une population suffisamment nombreuse, ayant une communauté d'origine, des mœurs, de coutumes, d'institutions, auraient des chances d'avenir.

Il serait relativement assez facile de les administrer sur le plan de la coutume et de faire évoluer celle-ci vers le progrès moral et matériel. Il serait également aisé d'organiser, dans chacun de ces groupements, des tribunaux indigènes sur le plan de la coutume.

L'ensemble de ces groupements, parlant approximativement la même langue et ayant subi à des degrés divers l'influence des sentiments, des conceptions, des mœurs, des coutumes, des institutions du second empire des Baluba et constituant assez bien un groupe ethnique et linguistique, malgré certaines divergences locales, il serait avantageux, pour ces groupements indigènes et la bonne administration du pays, de réunir, à certaines époques, tous les trois ans, tous les deux ans ou tous les ans, les chefs et les principaux notables de ces groupements en un conseil indigène général, où seraient discutés les problèmes intéressant l'ensemble des Baluba et Balubaïsés du Katanga[37]» (Verhulpen, 1936 : 403-407).

Ce texte de Verhulpen montre la nécessité de restaurer l'organisation sociopolitique des Baluba qui a été désorganisée par les premiers Européens qui ne comprenaient pas la civilisation politique des Baluba. Rappelons et corrigeons quelques erreurs de son texte. Les Bakalanga, Balumbu, Bwile, Bakunda, Bango-Bango, Bakiona, Batumbwe…, ce ne sont pas des Balubaïsés mais des Baluba authentiques. Nous l'avons déjà vu cela dans le chapitre portant sur la dynamique expansive kiluba.

Nous pensons cependant que le moment est désormais propice pour matérialiser cette réorganisation territoriale pour que les Baluba soient réunis dans une seule province tout d'abord ensuite, dans un État fédéral du Congo. La reconstruction de l'État Kiluba permettra d'estomper l'ethnocide en cours contre les Baluba. Ces derniers souffrent et connaissent encore les vices et conséquences néfastes de la colonisation et d'autant plus

[37] Nous ne proposons pas de former un ensemble des Baluba et Balubaïsés du Katanga avec les Baluba Lubilanji ou Bambo du Kasayi. Seule la question linguistique semble pouvoir intéresser les deux groupes.

que l'autorité congolaise hérité de la colonisation semble poursuivre ce projet colonial qui consiste à assimiler et ethnocider l'ensemble des Baluba.

Accession au pouvoir du souverain Mbuyu Yangala Vincent : 1938

Mbuyu Yangala Vincent accéda au pouvoir en 1938 en tant que souverain du Royaume de Bakongolo. Dès le début de son règne, il se distingua par son engagement à réorganiser et à renforcer son royaume. L'une de ses initiatives les plus mémorables fut sa vision politique axée sur la réunification du Bulopwe, une ancienne fédération de royaumes Baluba, dissoute au cours du XIX^{e} siècle en raison de conflits internes et des pressions coloniales.

L'influence de Mbuyu Yangala Vincent dans l'histoire contemporaine des Baluba est incontestable. Il joua un rôle crucial dans la préservation des traditions et de l'identité culturelle des Baluba à une époque où la colonisation belge cherchait à imposer de nouvelles structures administratives et sociales. Son règne marqua une période de renouveau pour le Royaume de Bakongolo, consolidant l'unité des Baluba et préparant le terrain pour leur participation aux mouvements de libération nationale qui émergeraient plus tard au Congo.

En tant que leader, il est souvent salué pour sa capacité à naviguer habilement parmi les défis de son époque, entretenant des relations avec les autorités coloniales tout en préservant les intérêts de son peuple. Son héritage demeure profondément ancré dans l'histoire des Baluba, et il est reconnu comme une figure centrale dans la résistance culturelle contre les influences extérieures et la fragmentation des structures traditionnelles kiluba.

Sommet des souverains : 1939

La réunion de 1939 à Kinkunki, convoquée par Mbuyu Yangala Vincent, constitue une tentative historique de réunification du Bulopwe, un royaume alors fragmenté au sein du peuple Baluba. En rassemblant des figures éminentes telles que le Mulopwe Kasongo wa Nyembo, le représentant de Mulopwe Kabongo, Kateba, ainsi que d'autres notables comme Kinkondja et Mutombo Mukulu, Mbuyu Yangala Vincent aspirait à renforcer l'unité et la solidarité entre les diverses branches des Baluba.

Néanmoins, en dépit de l'importance de cette rencontre et des nobles intentions de Mbuyu Yangala, les divergences sur les clauses débattues ont rapidement compromis les espoirs de parvenir à un accord. Chaque partie semblait défendre ses propres intérêts, rendant ardu l'établissement de l'unité tant désirée. Les désaccords portaient vraisemblablement sur des questions d'autorité, de territoires et de pouvoir, des sujets toujours délicats lorsqu'il s'agit de fédérer des entités politiques ou ethniques autonomes.

Cette tentative de réunification du Bulopwe, bien qu'elle n'ait pas atteint son objectif, demeure un événement significatif dans l'histoire des Baluba, illustrant à la fois les défis inhérents et l'importance de l'unité dans un contexte marqué par la diversité et l'autonomie régionale.

Accession au pouvoir du souverain Ilunga Kisuku : 1940

L'accession au trône du souverain Ilunga Kisuku en 1940 se déroule dans un contexte marqué par une profonde instabilité au sein du Royaume de Kasongo wa Nyembo,

affaibli par de fréquents changements à sa tête. Dès son avènement, Ilunga Kisuku se distingue par un nationalisme kiluba intransigeant et un refus résolu de collaborer avec les autorités coloniales belges, contrairement à ses prédécesseurs.

Animé par une volonté de fortifier son royaume, Ilunga Kisuku prend une décision audacieuse en tentant d'unifier le Royaume de Kasongo wa Nyembo avec celui de Kabongo Ka Nshimbu. Cette initiative visait non seulement à consolider le pouvoir local, mais également à s'opposer à la domination coloniale. Toutefois, ce projet suscite la méfiance des autorités belges, qui y perçoivent une menace potentielle à leur emprise sur la région.

En dépit des avertissements explicites des colonisateurs, qui le menacent de mort et de destitution s'il persiste dans ses desseins, Ilunga Kisuku poursuit inlassablement son projet de réunification des royaumes. En 1955, après avoir proposé cette union au souverain Ilunga Nsungu Dibwe Kalowa Boniface, dit Kabongo II du royaume de Kabongo, il est assassiné par les autorités belges, quelques jours avant que cette fusion ne puisse se concrétiser. Cet assassinat met brutalement fin à sa résistance face au pouvoir colonial et constitue un tournant majeur dans l'histoire du Royaume de Kasongo wa Nyembo sous la domination belge.

Premier commis administratif Múlúba :1942

En 1942, l'intégration des Baluba dans l'administration des colonies constitue un tournant majeur dans l'organisation des fonctions administratives au Congo belge. Jusqu'à cette période, les postes administratifs étaient principalement réservés aux Européens, les populations locales, telles que les Baluba, étant généralement exclues de ces responsabilités.

La nomination d'Ilunga Sendwe Jason au poste de commis administratif représente un moment clé de cette transition. Sa désignation illustre la volonté des autorités coloniales d'encourager une participation accrue des autochtones dans les affaires administratives, bien que cette intégration se fasse encore dans un cadre étroitement contrôlé par les colonisateurs. Ce changement, bien que modeste, marque le début d'une reconnaissance croissante du rôle des leaders locaux dans la gestion des territoires colonisés.

Ilunga Sendwe Jason et d'autres individus de son genre ont contribué à ouvrir la voie à une plus grande inclusion des populations locales dans l'administration coloniale, un processus qui, au fil du temps, a eu des répercussions significatives sur les mouvements de décolonisation et les revendications croissantes pour une autonomie et une indépendance accrue.

Testament de succession sur le trône de Kabongo :1946

Le testament de succession pour le trône de Kabongo en 1946 révèle une situation intéressante de transmission du pouvoir dans cette région. Selon ce testament, Mulopwe Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu a désigné Ilunga Nsungu Dibwe Kalowa Boniface comme son successeur. Cependant, cette décision n'a pas été unanimement acceptée par la population locale, qui semblait préférer Jacques Makassa Dyulu.

Ce type de situation où le choix du successeur par un souverain ne fait pas l'unanimité peut entraîner des conflits de succession et des tensions au sein de la communauté. Il serait intéressant de connaître les raisons pour lesquelles Jacques Makassa Dyulu était

préféré par la population et comment cette préférence a pu influencer les événements ultérieurs au sein du royaume de Kabongo.

Premier Múlúba membre du conseil du gouvernement territorial : 1947

Le Prince Ilunga Nsungu Dibwe Kalowa Boniface, qui deviendra le Kabongo II (1948 – 1960), fut nommé membre du Conseil du Gouvernement en 1948 et occupa ce poste jusqu'en 1953 (Kabuya, 1992 : 45 – 50). Durant cette période, il effectua également un voyage d'étude en Belgique.

Mort de Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu : 25 janvier 1948

Le souverain Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu était, est et sera toujours le dernier fils du Souverain Ilunga Kabale II (1775 – 1858). Ce dernier a régné pendant 53 ans soit de 1805 à 1858. Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu n'a pas pu voir son père (Womersley, 1984) car né quelques mois après le décès du souverain.

Kabongo I^{er} a passé son enfance dans le village de sa mère Nshimbu Ndala et puis à Seya chez Kasongo Nyembo I^{er}. Il s'engage dès l'âge de 25 ans dans la guerre de résistance contre les Arabes menée par le souverain Kasongo Kalombo et participe dans plusieurs conquêtes de l'ouest entre 1870 – 75. Après les guerres de résistance, il s'engage dans le commerce des poissons entre les villages Kisanga kya Kabulo et autre. Il profite de circuler le Buluba. Il visita le Mulopwe de Kinkondja et puis Kayembe Mukulu. Et vers 1880, il s'engage dans le combat contre la présence de M'siri mais il est vite rappelé à Kabongo lorsque mourut le souverain Kasongo Kalombo.

Ndayi Mande prit le pouvoir mais il va faire face à la résistance de quatre frères qui refusent de reconnaître son pouvoir. Le nouveau roi parvint à neutraliser trois mais il sera neutralisé à son tour par Kasongo Nyembo.

La résistance se maintint de nouveau de 1930 jusqu'en 1948, date de la mort du souverain Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu, survenue le 25 janvier 1948, après un règne de plus de 60 ans. Avec le décès de ce dernier monarque, le Bulopwe cessa d'exister, et les successeurs au trône semblèrent se détourner de l'essence véritable du pouvoir que nos ancêtres nous avaient transmis à travers les épreuves et les sacrifices.

Et à ses 30 ans alors qu'il venait juste de se marier en 1887, Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu est incité par la reine Kasongo Mukaya à s'opposer au pouvoir de Kasongo Nyembo. C'est ainsi qu'en 1888 est fondé le royaume de Kabongo (Womersley, 1984 : 33). De lors débute une guerre qui va perdurer pendant plus de 16 ans.

Kabongo I^{er} va résister jusqu'à ce qu'il se rende pour éviter le génocide que les Belges perpétuaient dans le Buluba.

Il mourut le 25 janvier 1948, à 90 ans (1858 – 1948), après avoir régné plus des 60 ans soit de 1888 à 1948.

La disparition du souverain Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu en 1948 marqua la dissolution définitive de l'État Kiluba, bien que ce dernier eût déjà été fragmenté depuis le 11 avril 1911. Le souverain fut inhumé à une distance réduite de sa capitale. Depuis l'ère de Kalenga Masanza jusqu'à celle de Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu, les Baluba ont laissé une empreinte indélébile sur le cours de l'histoire politique de l'Afrique centrale. Cette influence est manifeste tant par la sophistication remarquable de leur civilisation comparée à celle des autres entités régionales que par leur résistance tenace face à l'impérialisme colonial dans le Buluba.

La civilisation kiluba a également exercé un impact considérable, comme en atteste l'extension de la langue kiluba en Afrique australe et orientale, et même au-delà des frontières africaines. Aucun autre groupe ethnique n'a rivalisé avec la puissance civilisationnelle, militaire, politique et culturelle des Kiluba au cours des deux premiers millénaires de notre ère. Pendant plus de 1500 ans, les Baluba ont dominé de manière incontestée une vaste étendue de l'Afrique centrale, australe et orientale.

L'histoire politique des Kiluba ne se limite pas à un récit militaire ; elle constitue également une école de pensée et de savoir, issue de structures initiatiques telles que celle de Bambudye.

Premier auteur Múlúba : 1948

Makonga Bonaventure fut une figure importante dans le contexte intellectuel et historique des Baluba. Et il fut l'un des premiers Noirs a publié les articles et ouvrages sur l'histoire des Baluba.

Il se fut connu ainsi comme l'un des pionniers parmi les intellectuels Baluba pour ses travaux consacrés à l'histoire et à la culture de son peuple. Ses publications ont exploré les dynamiques sociales, politiques et culturelles des Baluba, visant à préserver et transmettre leur patrimoine. Ses écrits ont souvent fourni une perspective indigène sur l'histoire et la culture des Baluba, souvent en réponse aux interprétations externes qui pouvaient être biaisées ou inexactes. Il a surtout œuvré essentiellement dans la préservation des traditions orales et écrites des Baluba. Il a contribué à une compréhension approfondie de leur histoire et de leurs coutumes, aidant ainsi à sauvegarder un patrimoine culturel précieux pour les générations futures.

Les travaux de Makonga Bonaventure ont inspiré d'autres chercheurs et intellectuels à explorer plus en profondeur la civilisation kiluba (cultures, système de pensée, etc.), mettant en lumière la nécessité d'une perspective locale et autochtone dans les études historiques et culturelles.

Il a d'ailleurs écrit dans un contexte compliqué car les années 1940 et 1950 en Afrique ont été marquées par un mélange complexe de colonialisme et de mouvements de décolonisation. Les écrits de Bonaventure ont vu le jour dans un contexte où les Baluba en particulier et les Africains en général cherchaient à réaffirmer leur identité culturelle et historique après des siècles de domination coloniale.

Makonga prit conscience de l'impact de la décolonisation que s'était caractérisée par une forte volonté de réévaluer et de revendiquer les récits historiques et culturels qui avaient été sous-représentés ou mal interprétés par les chercheurs coloniaux.

L'héritage de Bonaventure se manifeste à travers ses efforts pour mettre en lumière les voix des Baluba et enrichir la compréhension de leur histoire et culture. Ses publications continuent d'être des références majeures pour les chercheurs intéressés par l'histoire et la culture des Baluba.

Regroupement politique des Baluba : 1952

En 1952, les Baluba ont initié un processus de réunification politique sous la conduite de Makonga Bonaventure et d'Evariste Kimba. Leur dessein était de renforcer l'unité parmi les Baluba et de jeter les bases nécessaires à l'obtention de l'indépendance vis-à-vis de la colonisation belge.

Cette initiative d'unification a bénéficié du soutien des principaux chefs Baluba, ce qui a nourri de grands espoirs quant à la réussite du projet. Toutefois, cette quête d'unité et d'indépendance a été gravement entravée par les autorités coloniales belges. En effet, les autorités belges ont accusé Evariste Kimba de détournement de fonds publics provenant de la commission chargée de l'unification. Cette accusation a été exploitée pour discréditer Kimba et pour compromettre le projet de réunification.

Les accusations portées ont gravement compromis la réussite de cette entreprise, freinant ainsi les aspirations des Baluba à une unité politique consolidée et à une indépendance effective. Ce sabotage a mis en lumière les difficultés rencontrées par les mouvements indépendantistes face aux stratégies de division et de manipulation mises en œuvre par les puissances coloniales (Libois, 1963 : 22 – 28).

L'an 1954

En 1954, Mulopwe Ilunga Nsungu Diwe Kalowa Boniface, également désigné sous le nom de Kabongo II, fut désigné membre de la Commission régionale du Fonds du bien-être indigène. Cette nomination constitue un événement notable dans le contexte politique et social de l'époque.

Le Fonds du bien-être indigène avait pour objectif d'améliorer les conditions de vie des populations locales, notamment dans les régions sous domination coloniale. Les membres des commissions régionales étaient généralement des personnalités influentes au niveau local, et leur rôle pouvait affecter la répartition des ressources et des initiatives destinées aux communautés autochtones.

La désignation de Kabongo II peut être interprétée sous divers aspects. D'une part, elle pourrait témoigner d'une reconnaissance de son statut et de son influence au sein entant que Roi du Royaume de Kabongo. D'autre part, Boniface travaillé pour l'administration coloniale depuis 1930 et il connaissait non seulement la région mais aussi les besoins locaux. Certains ont à un moment interprété cette nomination comme une stratégie des autorités coloniales visant à intégrer des chefs Baluba dans les structures administratives afin de faciliter la mise en œuvre des politiques et de maintenir un contrôle sur les territoires colonisés.

L'an 1956

Ndayi Emmanuel devint Mulopwe du Royaume de Kasongo wa Nyembo, jusqu'en 1964

L'an 1957

Mulopwe Ilunga Nsungu Diwe Kalowa Boniface, Kabongo II devint membre du Conseil du gouvernement.

L'an 1957

La naissance de l'Association Générale Baluba du Katanga, également connue sous le nom de Balubakat, a eu lieu sous la direction d'Ilunga Sendwe Janson, mais l'association a été dissoute en 1964. Il est crucial de souligner l'erreur commise par Ilunga Sendwe Janson à l'égard des Basanga et des Bazela.

Les Basanga, bien qu'ayant été dominés à une certaine époque par les Lunda et, plus tard, par les Bayeke à partir de 1898, sont originellement Baluba. Ils conservent une conscience ethnique kiluba, et le kisanga, leur dialecte, est en fait une variante du kiluba, avec une similarité de 97% entre les deux langues. La distinction entre l'identité ethnique Sanga et l'identité kiluba a commencé à se creuser en 1957, lorsque les Basanga et les

Bazela ont été exclus et humiliés par Ilunga Sendwe Janson lorsqu'ils ont tenté de rejoindre l'association socioculturelle Baluba du Katanga. Rejetés aussi par les Lunda, les Basanga ont alors fondé Lwanzo Lwa Mikuba pour affirmer leur identité distincte.

Cette situation a été aggravée par des publications affirmant que les Basanga n'étaient pas des Baluba. En conséquence, la génération des Basanga née après 1970 a grandi avec une conscience d'une identité ethnique différente de celle des Baluba. Bien que les Bazela aient accepté de rejoindre le grand ensemble des Baluba en 1991 en intégrant l'association Buluba I Bukata, les Basanga ont choisi de rester à l'écart pour éviter une nouvelle humiliation.

Il appartient désormais aux Baluba de recourir à une diplomatie ancestrale pour réintégrer les Basanga dans la grande famille kiluba.

Assimilation socio – ethnique de Buluba : 1960

Les Baluba furent illégitimement annexés à la République Démocratique du Congo sans aucune consultation générale des Baluba.

L'an 1960

Le Buluba fut attaché à la République Démocratique du Congo par la volonté des coloniaux.

- ***Juillet***

Mulopwe Ilunga Nsungu Diwe Kalowa Boniface, Kabongo II fut Coopté sénateur à Léopoldville, en juillet 1960.

- ***1 mai***

Ilunga Sendwe Jason fut coopté pour constituer la nouvelle chambre des députés.

- ***11 juillet***

Moïse Tshombe Kapend proclama l'indépendance de la province du Katanga le 11 juillet 1960. Cette déclaration de sécession provoqua une scission parmi les Baluba : certains soutenaient l'indépendance du Katanga, tandis que d'autres défendaient l'unité nationale du Congo.

Les partisans de l'unité nationale et les régionalistes se retrouvèrent ainsi en opposition. Le pouvoir central mobilisa Ilunga Sendwe Jason, à la tête de la jeunesse Balubakat, pour promouvoir l'intégrité territoriale du Congo. Sendwe engagea une lutte acharnée contre les sécessionnistes, entraînant la mort, la violence et la perte de nombreuses richesses pour les Baluba. Cependant, contre toute attente, le pouvoir central trahit les Baluba en les abandonnant à leur sort désastreux.

Ceux qui soutenaient l'indépendance du Katanga, tels que papa Masangu, premier ambassadeur du Congo indépendant auprès du Royaume de Belgique, Kimba Evariste, Makonga Bonaventure, Ndala Kambola Henri, le Roi Ndayi Emmanuel, et le Roi Kabongo II, ne reçurent en retour que mépris et ingratitude de la part des Sud-Katangais. Cette ingratitude poussa Makonga Bonaventure à déchirer sa carte de Conakat.

Il est à noter que de nombreux Baluba ont perdu la vie pour la cause katangaise, en particulier les chefs traditionnels Baluba qui furent assassinés pour avoir soutenu l'indépendance du Katanga. En définitive, les Baluba sortirent de ce conflit profondément meurtris et défaits, n'ayant joué qu'un rôle de marche-pied pour les parties en présence dans leur quête de leurs objectifs respectifs.

- ***3 août***

Mfumu Mwamba Lukalanga Hubert, prince de Royaume de Buki fut assassiné car soutenait – il l'indépendance du Katanga par défaut mais il ne cachait pas ses intentions pour le Buluba indépendant.

- ***13 août***

Mfumu Kikombo du Royaume de Butumba sera assassiné à Bukama pour ses idées de l'unité politique du Buluba.

- ***15 août***

Mulopwe Mbuyu Yangala Vincent et Ilunga Nsungu Kalowa Dibwe Kabongo Boniface, se rencontrèrent le 15 août 1960 à Katata où ayant compris qu'ils étaient utilisés par les Katangais décidèrent de ne plus soutenir aucune partie mais jouer le jeu enfin de pouvoir revendiquer l'indépendance du Buluba.

Ce fut que naîtra un parti politique à Lubyai : « Parti Traditionaliste du Progrès Rural, (PTPR, en sigle) » dont le secrétaire général fut Lufungula Célestin, l'un des premiers universitaires Baluba. Le projet n'aboutit pas car les deux souverains seront tués.

- ***30 octobre***

Mulopwe Ilunga Nsungu Dibwe Kalowa Kabongo Boniface est assassiné ainsi que la Reine – Mère. Il mourut à 55 ans.

- ***1 novembre***

Le prince Makassa Dyulu Jacques succéda à Kabongo II et devint Kabongo III. Il faut rappeler que celui – ci est un grand résistant contre la présence coloniale en Afrique.

- ***14 novembre***

Mulopwe Mbuyu Yangala Vincent et ses dignitaires seront assassinés par les autorités du pouvoir central du Congo.

- ***12 décembre***

Mfumu Banze est assassiné à Niemba car les Balubakat découvrirent sa lettre adressée à Mulopwe Kabongo et Kasongo wa Nyembo dans laquelle, il leur suppliait de se rencontrer pour faire l'unité politique du Buluba.

- ***15 décembre***

Les autorités du pouvoir central du Congo dressèrent une liste des noms des dignitaires et notables Baluba à éliminer.

La liste comprenait les noms des princes et nationalistes qui voulaient l'indépendance du Buluba mais qui n'avaient pas aucun poids.

La mission finale fut confiée au député Katombe Georges, originaire de Nyunzu. Celui – ci s'acquitta honorablement de sa mission en tuant plusieurs évolués Baluba. Katonge Georges assassinera plus des 100 évolués et notables Baluba pour le compte du pouvoir central du Congo.

Conclusion partielle

Le chapitre a examiné la période de 1930 à 1960 dans la région des Baluba, mettant en lumière les stratégies de domination et les résistances face à la colonisation belge.

Démantèlement et Ethnocide : Le processus de fragmentation de l'État kiluba, exacerbé par la colonisation belge, a conduit à une désintégration politique et culturelle. Les autorités coloniales ont adopté une stratégie ethnocidaire visant les Baluba, qui étaient

des obstacles majeurs à leur domination. L'ethnocide, distinct du génocide, visait à éradiquer la culture, la langue et l'identité des Baluba par des moyens comme l'interdiction de leur langue (kiluba), l'imposition du swahili, et la création d'un peuple "doublon" avec les Baluba du Kasayi pour fragmenter leur identité. Les Belges ont également marginalisé les infrastructures éducatives des Baluba, privant la région de développement éducatif et culturel.

Kitawala et Résistance : Le Kitawala, un mouvement religieux et nationaliste lié aux Témoins de Jéhovah, est né parmi les Baluba et a joué un rôle important dans la résistance contre la colonisation. Des figures comme le prince Jacques Makassa ont soutenu ce mouvement, qui a promu la désobéissance civile et l'indépendance face aux autorités coloniales. Cette résistance a également mis en lumière un nationalisme extrémiste qui a fortement défié la domination belge.

Décès de Kasongo Nyembo Ier et Rencontre de Musumba : Le décès de Kasongo Nyembo Ier en 1931 a marqué la fin d'une époque de résistance influente. Le texte détaille également la rencontre de Musumba en 1933, où des plans pour une guerre de libération et la réunification de l'État kiluba ont été discutés. Cependant, ces plans ont échoué en raison de la divulgation des intentions aux autorités coloniales et des restrictions imposées par les Belges et les Portugais.

En somme, le chapitre souligne la brutalité de l'ethnocide belge contre les Baluba, leur résistance farouche, et les efforts avortés pour restaurer leur autonomie politique et culturelle dans un contexte de colonisation et de répression. Le prochain chapitre se penche avec force sur la perte de l’identité kiluba.

Extinction de l'identité kiluba

Chaque peuple possède une identité unique et inaliénable qui le distingue des autres. Cette identité se forge à travers une civilisation unique ayant divers éléments fondamentaux tels que la langue, les traditions culturelles, les croyances religieuses, ainsi que les représentations collectives partagées par ses membres. Ces valeurs, combinées à une conscience de groupe, engendrent une identité qui distingue, par exemple, un Akan d'un Mossi. Selon Mutonkole (2007 : 148), cette distinction est primordiale, car elle souligne la singularité de chaque groupe ethnique.

L'importance de cette individualité ethnique ne saurait être sous-estimée. En effet, chaque membre d'un groupe ethnique porte la responsabilité de contribuer à la préservation et à la pérennité de l'identité sociale, biologique et culturelle de son groupe. Cette responsabilité exige un engagement constant pour garantir la transmission des valeurs et des traditions d'une génération à l'autre.

Cependant, envisageons le cas où un étranger, sans lien direct avec votre famille ou votre culture, décide de rédiger un ouvrage détaillé sur votre famille. Ce livre comportant des descriptions minutieuses de la morphologie, de la personnalité et de la moralité des membres de votre famille, y compris de vos parents. Initialement, cette attention et cette reconnaissance extérieure logique et suscite un sentiment de fierté. Néanmoins, la réaction serait-elle identique si vous découvriez que les descriptions contenues dans cet ouvrage ne correspondent pas à la réalité morphologique de vos parents ? Par exemple, si l'auteur décrit votre père comme étant chétif ou de petite taille alors que vous savez qu'il était un homme grand et robuste, cela peut engendrer un profond sentiment de désillusion et d'irritation n'est-ce pas ? Accepterez-vous alors de rester les bras croisés sans intervenir tout en sachant qu'adopter une attitude passive face à la désinformation ou à la falsification peut être perçu comme un refus d'assumer ses responsabilités ? Se lamenter en se posant en victime ne sera-t-il pas également considéré comme une manière de se soustraire à toute action constructive ? N'est-il pas vrai qu'une approche critique dépourvue de propositions concrètes risque de demeurer inefficace face aux véritables enjeux ?

Ou bien choisirez-vous de prendre la plume afin de rectifier et de fournir une description morphologique et morale de vos parents en accord avec votre propre réalité familiale ? Car prendre la plume, c'est s'engager activement dans la clarification et la correction des faits, en offrant une perspective fidèle à la réalité vécue. Il s'agit ici de fournir une analyse honnête et précise, visant à contrer les fausses informations et à préserver l'intégrité de notre héritage culturel et familial.

A l'instar d'un récit familial, l'histoire de civilisation est importante et elle doit être bien écrite par peur de disparaître. On se demande cependant, comment réagissons-nous face à la falsification, à l'occultation ou au déni délibéré de notre civilisation kiluba ? Lorsqu'une civilisation est déformée ou niée, les conséquences peuvent être graves. Cela entraîne une perte de mémoire collective et une déconnexion des valeurs fondamentales. Une réaction appropriée implique souvent une défense active de la vérité, ainsi qu'une éducation et un dialogue continus pour contrer les falsifications et rétablir une compréhension précise.

Que penseraient les Français si un Russe prétendait que la langue française n'est pas une langue latine mais un dialecte slave, précisément une variété du russe ? Une telle divergence entre la réalité et la représentation pourrait non seulement remettre en

question l'exactitude des informations, mais également susciter une réflexion sur le respect et la compréhension de l'identité française. Une telle affirmation serait manifestement perçue comme une grave inexactitude. Les Académiciens français, gardiens de la langue et de la culture françaises, s'élèveraient probablement pour corriger cette contre-vérité. Ils mettraient en avant les preuves historiques et linguistiques attestant des origines latines du français et réfuteraient ces prétentions erronées.

Le décalage entre la perception extérieure et la réalité intérieure sur une civilisation met en lumière des enjeux cruciaux relatifs à la représentation et à l'interprétation de l'identité. C'est pourquoi il faut prendre conscience de l'importance de la précision et du respect dans la description des caractéristiques civilisationnelles de chaque peuple. La manière dont un groupe ou un individu est représenté peut entraîner des répercussions profondes sur leur dignité et leur héritage, et il est essentiel de traiter ces représentations avec la sensibilité et l'exactitude requises. Le respect de l'exactitude et la reconnaissance de la complexité de chaque identité sont fondamentaux pour éviter les malentendus et garantir une représentation juste et respectueuse de chaque peuple.

Le peuple Múlúba, ainsi que sa civilisation et son histoire, est fréquemment examiné par des chercheurs étrangers à la civilisation kiluba qui apportent leurs propres perspectives dans leurs écrits. L'approche de ces différents auteurs vis-à-vis de l'histoire sociale, politique, historique, culturelle et linguistique kiluba reflète leurs propres croyances, cultures et conceptions du monde. Par conséquent, il est noté que les épisodes de l'histoire kiluba sont souvent interprétés de manière divergente par rapport à la mémoire collective des Baluba eux-mêmes. Les récits élaborés par ces observateurs étrangers sont influencés par des biais culturels et des contextes socio-historiques particuliers. Ces récits peuvent ne pas saisir pleinement la complexité des traditions et des réalités vécues par les Baluba. Les historiens, anthropologues et autres chercheurs qui examinent le peuple Múlúba et ses cultures ont tendance à utiliser des cadres théoriques et des méthodologies qui peuvent ne pas correspondre aux paradigmes locaux. Ainsi, l'interprétation de l'histoire politique peut varier considérablement en fonction des valeurs et des intérêts des auteurs.

De plus, les récits étrangers perpétuent parfois des stéréotypes ou des malentendus en simplifiant ou en déformant les aspects essentiels de la civilisation kiluba. Cette distorsion résulte d'une méconnaissance de la langue kiluba, des pratiques culturelles ou des structures sociales spécifiques des Baluba. Par exemple, les traditions orales et les pratiques rituelles, qui jouent un rôle central dans la transmission des connaissances et des valeurs au sein de la communauté Kiluba sont mal comprises et mal interprétées par des chercheurs extérieurs.

On souligne également que la mémoire collective des Baluba est vivante et dynamique, intégrant des aspects historiques et culturels en perpétuelle évolution. Cette mémoire collective se transmet souvent par des récits oraux, des cérémonies et des pratiques quotidiennes profondément enracinées dans leur identité culturelle. Les interprétations externes peuvent dès lors sembler déconnectées de cette dynamique vivante et nuancée. Et pour une compréhension plus approfondie de l'histoire et de la culture des Kiluba, il est essentiel de combiner les perspectives des chercheurs externes avec celles des membres de la communauté elle-même. Cela requiert une approche plus inclusive et respectueuse, qui reconnaît et valorise les contributions des Baluba à la compréhension de leur propre histoire et culture. La divergence entre les interprétations étrangères et la mémoire collective des Baluba souligne l'importance de l'engagement

direct avec les communautés étudiées et de la reconnaissance de la pluralité des perspectives dans la recherche historique et culturelle.

La présentation de l'histoire des Baluba par des chercheurs externes, qui ne sont pas eux-mêmes membres de cette communauté, révèle de nombreux aspects contradictoires par rapport à la vision sociologique et aux récits historiques authentiques des autochtones. Cette discordance est d'autant plus prononcée que seuls quelques rares auteurs ont véritablement abordé cette histoire avec une sincérité authentique et une compréhension profonde des sources locales. Les véritables Baluba, détenteurs d'une connaissance approfondie de leur propre histoire, sont souvent en désaccord avec les narrations publiées par des chercheurs étrangers. Ces derniers, bien que pouvant avoir accès à des informations précieuses, ne sont pas toujours en mesure d'appréhender les nuances et les perspectives spécifiques à la culture Baluba. En conséquence, les récits qu'ils produisent peuvent diverger de manière significative des traditions et des mémoires collectives des Baluba.

Un exemple illustratif de cette discordance est fourni par l'affirmation de Ndaywel, qui soutient que « Mbidi Kiluwe venait de la province de Maniema » (Ndaywel, 2011 : 45-47). Cette hypothèse se révèle en décalage avec le récit traditionnel kiluba tel qu'il est transmis par les anciens et les gardiens de la mémoire au sein de la communauté. Selon la tradition kiluba, l'origine de Mbidi Kiluwe diffère de ce que suggère Ndaywel, et les Baluba possèdent des détails spécifiques concernant son origine, essentiels pour une compréhension fidèle de leur histoire. Cette dissonance met en lumière l'importance cruciale de la perspective autochtone dans l'étude historique. Les récits et les interprétations des chercheurs extérieurs doivent être mis en perspective avec les connaissances traditionnelles et les témoignages des communautés concernées. Pour parvenir à une compréhension plus complète et précise, il est essentiel de reconnaître et d'intégrer les points de vue des autochtones, qui détiennent souvent des informations précieuses et des contextes que les chercheurs extérieurs peuvent ne pas saisir pleinement. Ainsi, pour éviter les erreurs et les incompréhensions, il est impératif que les chercheurs intéressés par l'histoire des Baluba collaborent étroitement avec les membres de la communauté et respectent leurs récits traditionnels. Un dialogue entre ces différentes perspectives peut enrichir notre compréhension historique et permettre une reconstitution plus juste du passé.

Défiant le paradigme contestataire, il nous apparaît fondamental de rédiger l'histoire des Baluba en adoptant la perspective des autochtones eux-mêmes. En effet, il est parmi ces derniers que sont nés, ont vécu, régné et sont décédés les ancêtres de l'humanité, à savoir Ilunga Nshi Mikulu et son épouse Mbuyu Kibumbwe Longo, comme le souligne Lukanda (2018 : 38). Ces figures emblématiques ne sont pas seulement les premiers ancêtres mythiques de notre peuple, mais également les piliers fondateurs de la société kiluba. Aux côtés de ces premiers ancêtres se trouvent les figures historiques initiales de la société kiluba, telles que Banza Mijibu et ses six enfants, qui ont joué un rôle crucial dans le développement et l'organisation sociale de notre communauté.

Nous avons eu le privilège inestimable de naître au sein de la famille royale kiluba, ce qui nous a permis, dès notre jeune âge, de nous immerger dans les traditions et les récits façonnant l'histoire des Baluba. Cette immersion précoce nous a offert une perspective profonde et nuancée sur le passé de nos ancêtres. Mon arrière-arrière-grand-mère, aujourd'hui âgée de plus de cent ans, a constitué une source précieuse d'informations orales. Ses récits ont été essentiels pour comprendre et préserver l'histoire vivante de notre peuple.

En tant que Múlúba natif du Buluba, nous appartenons à une communauté dont les racines sont profondément ancrées dans la civilisation kiluba qui nous est propre. Notre nation se situe à un carrefour symbolique du continent africain, un lieu où traditions, croyances et récits ancestraux se rencontrent et se tissent. La richesse de notre patrimoine culturel et historique est ainsi le fruit d'une longue tradition de transmission orale et de mémoire collective. Il est donc impératif de préserver et de partager cette histoire telle qu'elle a été vécue par les générations passées, afin de garantir la pérennité et la reconnaissance de notre héritage.

Mise en garde concernant les Bahèmba

Dans le deuxième chapitre, nous avons exploré la problématique liée à l'appellation « Baluba du Kasayi », une désignation imposée par les colonisateurs belges qui a profondément altéré l'identité distincte des Baluba. Comme l'observe Kabuya (1992 :35), cette dénomination arbitraire a eu des conséquences majeures sur la perception et la préservation de l'identité culturelle kiluba. Il nous apparaît donc indispensable de revisiter ce sujet, bien que nous l'ayons déjà traité. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir excuser cette insistance, mais il est crucial de saisir pleinement les enjeux pour appréhender l'importance de l'identité kiluba. Cette insistance ne relève pas d'une simple redondance, mais découle de la nécessité de souligner l'ampleur des répercussions liées à l'assimilation erronée de l'identité kiluba à une peuplade sans histoire ancienne. Comme le souligne Mutonkole, les Européens, et particulièrement les Belges, ont nommé « Baluba » des groupes qui ne partageaient ni l'histoire, ni la langue, ni les mœurs, ni la culture des véritables Baluba (Mutonkole,2007 : 124). Cette généralisation a provoqué une confusion identitaire persistante, obscurcissant la distinction entre les diverses ethnies de la région.

La question soulevée ici dépasse le cadre d'une simple nomenclature ; elle touche au cœur de l'identité d'un peuple. L'identité kiluba, à l'instar de toute identité culturelle, s'enracine dans une histoire, une langue, des traditions et des valeurs spécifiques, qui doivent être reconnues et respectées. En imposant la dénomination « Baluba du Kasayi » et l'adoption de ce terme par l'État Congolais pour désigner une peuplade qui n'a rien à avoir avec l'identité kiluba, les colonisateurs ont non seulement déformé la perception externe de ces populations, mais ont également perturbé leur perception d'elles-mêmes.

Il est donc primordial de réexaminer cette question sous divers angles afin de mieux comprendre les implications de ces appellations sur l'identité des peuples du Kasayi. Cette analyse ne vise pas seulement à rectifier une erreur historique, mais également à contribuer à la réhabilitation et à la préservation de l'identité kiluba, qui a été, et demeure, fragilisée par des siècles de domination coloniale et de méprises culturelles. Il s'agit de rétablir la vérité historique et de restituer à l'identité kiluba la place qui lui revient, en la dissociant des constructions coloniales qui ont tenté de l'englober dans une identité qui n'était pas la sienne. Cette démarche s'avère essentielle, non seulement pour les générations actuelles, mais également pour celles à venir, afin qu'elles puissent s'approprier pleinement et avec fierté leur héritage culturel et historique.

Dans cette analyse, nous portons une attention particulière au groupe ethnique désigné sous le nom de Bahèmba, que nous référerons également par l'expression « ressortissants du Kasayi ». Ce choix terminologique n'est nullement fortuit, mais découle de l'absence d'une appellation unique et universellement reconnue pour identifier ce peuple. En effet, les Bahèmba ne disposent pas d'une dénomination collective sous laquelle ils se reconnaissent unanimement. Cette carence en matière de nomenclature

unifiée s'explique en partie par la diversité des appellations employées par leurs voisins, ainsi que par eux-mêmes. Les voisins des Bahèmba les désignent par divers noms, souvent fondés sur des perceptions extérieures ou des relations historiques. Par ailleurs, au sein de ces populations, l'identité s'organise fréquemment autour de clans ou de lignées familiales plutôt qu'autour d'une identité ethnique globale. Par exemple, le groupe des « Bakwa-Kalonji » tire son nom d'un ancêtre fondateur, Kalonji, et représente un clan spécifique. Quant aux peuples étrangers, tels que les Baluba, préfèrent employer le terme « Bahèmba » pour les désigner. Cette diversité d'appellations illustre la complexité des identités au sein de cette communauté, où l'appartenance à un clan ou à une lignée peut primer sur une identification ethnique plus large.

Face à cette diversité nomenclaturale et afin de prévenir toute confusion, nous avons opté pour l'expression « ressortissants du Kasayi ». Ce terme, emprunté à Kabuya Lumuna Sando dans son ouvrage de 1992 (Kabuya, 1992 : 36), nous semble le mieux adapté pour embrasser cette pluralité identitaire tout en restant fidèle à la réalité historique et sociale du groupe. Toutefois, lorsque le contexte s'y prêtera, nous n'hésiterons pas à recourir à leur dénomination traditionnelle de « Bahèmba », reconnaissant ainsi l'importance des appellations endogènes dans la construction et la reconnaissance des identités culturelles. Cette démarche sémantique vise à respecter la diversité interne de ce peuple tout en offrant un cadre de référence clair pour les lecteurs. Il convient de souligner que derrière chaque appellation se cache une histoire riche et complexe, où l'identité collective est en constante négociation entre les influences extérieures et les dynamiques internes.

Cette analyse se veut donc une contribution à la compréhension de ces dynamiques identitaires, tout en rendant hommage à la richesse culturelle des Bahèmba, ou ressortissants du Kasayi. On se réfère parfois à ces groupes par le terme "peuplades". Ce choix de dénomination se justifie par le fait que ces tribus, contrairement à d'autres groupes ethniques, n'ont jamais été structurées selon les critères historiques ou politiques conventionnels. Elles n'ont pas développé d'organisations politiques étatiques formelles au cours des siècles connus de leur histoire. Cette absence de structuration étatique signifie qu'elles n'ont jamais connu les systèmes de gouvernance centralisés ou les institutions complexes typiques des sociétés ayant formé des royaumes ou des empires.

L'organisation sociale actuelle de ces tribus est directement le fruit de leur rencontre avec les Européens. Avant l'arrivée des colonisateurs, leur structure sociale reposait généralement sur des systèmes de gouvernance communautaires, informels et souvent animistes, sans hiérarchies politiques centralisées. Cependant, cette peuplade a subi une transformation considérable avec l'arrivée des Européens, et plus particulièrement des Belges, qui ont joué un rôle majeur dans la reconfiguration de leurs structures sociales.

Ces tribus avaient choisi de s'allier avec les Belges, agissant comme auxiliaires dans le cadre des luttes et des conflits qui caractérisaient cette période coloniale. Leur collaboration avec les colonisateurs n'était pas dénuée d'intérêt ; elle leur a permis de se soustraire aux pressions et aux dangers imposés par d'autres groupes ethniques voisins, tels que les Bayembi, les Kanyok et les Tetela, qui étaient actifs dans la région et dont les activités esclavagistes représentaient une menace constante pour leur survie et leur autonomie.

En s'alliant avec les Belges, ces tribus ont non seulement bénéficié de la protection coloniale contre les agressions extérieures, mais ont également vu leurs structures sociales et politiques évoluer sous l'influence européenne. Cette collaboration a marqué

un tournant dans leur histoire, transformant leur organisation sociale traditionnelle en une structure façonnée par les intérêts et les structures des puissances coloniales. L'absence d'une organisation étatique préexistante et l'influence des interactions coloniales ont profondément modifié la configuration sociale de ces tribus, illustrant ainsi l'impact des dynamiques coloniales sur les sociétés traditionnelles.

Ce chapitre vise à élucider une confusion persistante, héritée de la période coloniale et encore présente aujourd'hui : l'identification des Bahèmba en tant que « Baluba du Kasayi », une assertion erronée. Pour clarifier cette problématique, il est impératif de définir avec précision l'ethnie kiluba, afin que les lecteurs puissent saisir correctement les termes et les contextes impliqués. Pour comprendre cette distinction, il est pertinent de se référer à la définition proposée par Smith :

« *Un groupe ethnique se distingue par quatre traits caractéristiques : le sentiment d'une origine commune au groupe, la conscience d'une histoire unique et la croyance en une destinée commune, la présence d'un ou de plusieurs traits culturels collectifs spécifiques, et enfin le sentiment d'une solidarité collective singulière* » (Sand, 2008 : 47).

Cette définition, largement acceptée par les spécialistes de la formation des identités ethniques, permet d'identifier les caractéristiques essentielles qui définissent un groupe ethnique. Néanmoins, l'application de ces critères révèle des incohérences lorsque l'on compare les Bahèmba qui se revendiquent comme « Baluba du Kasayi » avec les véritables Baluba du Buluba. En effet, ces deux groupes ne possèdent pas les caractéristiques définissant une ethnie selon les critères énoncés par Smith. Tout d'abord, le sentiment d'origine commune, fondamental pour la cohésion d'un groupe ethnique, est absent entre les Bahèmba et les Baluba. Les Bahèmba, malgré leur autoidentification, ne partagent pas avec les Baluba du Buluba un héritage historique ou culturel unifié. Ensuite, la conscience d'une histoire unique et la croyance en une destinée commune sont également absentes dans les relations entre ces groupes. Les Bahèmba et les Baluba suivent des trajectoires historiques distinctes qui ne convergent pas dans une narration collective commune.

En outre, en ce qui concerne les traits culturels collectifs spécifiques, les différences entre les deux groupes sont notables. Les pratiques culturelles, les langues, et les traditions censées unifier un groupe ethnique sont fortement divergentes entre les Bahèmba et les Baluba du Buluba. Enfin, le sentiment de solidarité collective, souvent caractéristique d'un groupe ethnique, ne se manifeste pas de manière cohérente entre ces deux groupes. Les Bahèmba et les Baluba n'éprouvent pas une solidarité collective qui transcende les différences culturelles et historiques qui les séparent.

Les études ethnographiques sur ces deux groupes démontrent clairement l'absence de dénominateur commun en termes de culture linguistique ou de conscience historique partagée. Cette absence de traits ethniques unificateurs entre les Bahèmba et les Baluba du Buluba souligne l'importance de reconnaître et de respecter les distinctions entre les identités ethniques, afin de corriger les erreurs persistantes dans les représentations coloniales et postcoloniales des groupes ethniques. Il convient de souligner qu'il n'existe aucun sentiment d'origine commun entre les Baluba et les Bahèmba. En effet, les ancêtres des Baluba, établis au Kasayi, demeurent mal définis, tout comme ceux de cette région ne sont pas identifiés dans le territoire du Buluba où résident les Baluba. Cette absence de lien généalogique direct entre les deux groupes ethniques reflète un manque manifeste de continuité historique.

De plus, il n'y a pas de solidarité collective distinctive entre ces deux communautés, ce qui renforce l'idée qu'elles ont évolué de manière indépendante. Les Bahèmba, en

particulier, n'ont jamais constitué une composante intégrante de l'État Kiluba, tant au début qu'à la fin de son existence. Cette réalité historique démontre que les Bahèmba ont suivi un parcours politique et social distinct de celui des Baluba. Les interactions documentées entre ces deux peuples étaient principalement de nature commerciale plutôt que culturelle ou sociale.

Bien que ces échanges commerciaux aient été significatifs, ils ne suffisent pas à établir une identité commune ni à créer un sentiment d'appartenance partagé entre les deux groupes. Par conséquent, il est essentiel de reconnaître que les Bahèmba et les Baluba sont deux ethnies distinctes, chacune ayant ses propres histoires et identités. Les Bahèmba ne doivent donc pas être confondus avec les Baluba, malgré les éventuelles ambiguïtés ou amalgames existants. Pour les Bahèmba, il est crucial de rechercher et de valoriser leur propre histoire afin de découvrir et d'affirmer leur origine et leur identité ethnique authentiques. Un examen approfondi de leur histoire et de leur culture pourrait leur permettre de mieux comprendre leur place dans le contexte régional et d'affirmer leur singularité de manière significative.

Perte progressive de l'identité kiluba

L'identité kiluba se trouve aujourd'hui confrontée à des défis considérables. Le phénomène insidieux et complexe d'un « grand remplacement ethnique » semble se déployer avec une intensité préoccupante. Ce processus, s'étant instauré de manière progressive, vise à la dilution stratégique et graduelle de l'identité kiluba au profit des Bahèmba, souvent qualifiés de « Baluba du Kasayi » par l'administration coloniale. Cette dénomination a servi de moyen pour étouffer culturellement, politiquement et socialement la société kiluba. Pour saisir l'ampleur de cette situation, il est essentiel de faire la distinction entre deux groupes de Baluba. D'une part, les Baluba ethniquement authentiques, originaires de la région de Buluba et locuteurs traditionnels du kiluba. D'autre part, les Baluba dits « Balubaïsés », un groupe dérivé des premiers, ayant migré au-delà de leur région d'origine. Le terme « Balubaïsés », introduit par Edmond Verhulpen, désigne les individus ou groupes ethniques dont les origines kiluba ont été modifiées par des processus de mélange ethnique et culturel au contact d'autres peuples.

Il convient de noter que ce phénomène de « Balubaïsation » ne concerne pas seulement des communautés locales mais s'étend à un vaste ensemble de nations en Afrique centrale, orientale et australe. En Zambie, par exemple, on dénombre plus de 25 tribus d'origine kiluba. Ces tribus résultent des migrations des Baluba du Buluba et de leurs interactions avec les peuples autochtones des régions où ils se sont établis. Ce mélange a donné naissance à des communautés uniques qui, tout en ayant des racines kiluba, présentent des caractéristiques distinctes en raison de leur histoire migratoire et de leur adaptation aux nouvelles cultures. Les Balubaïsés sont des membres de communautés qui ont intégré des éléments culturels et ethniques variés au cours de leur histoire migratoire. Bien qu'ils soient aujourd'hui considérés comme autochtones dans les régions où ils résident, leur identité demeure fortement influencée par les processus de rencontre et de fusion culturelle avec d'autres groupes ethniques.

Ce phénomène représente un défi supplémentaire pour la préservation de l'identité kiluba, accentuant le besoin urgent de reconnaître et de protéger l'héritage culturel des véritables Baluba tout en tenant compte de la complexité de leur dispersion et de leur intégration dans de nouveaux contextes.

- ***Bahèmba et l'identité ethnique kiluba : une analyse critique***

L'examen de l'identité ethnique des Bahèmba, comparée à celle des Múlúba, révèle des enjeux complexes souvent mal interprétés. D'après Mutonkole (2007 : 96), le peuple Múlúba se distingue par une homogénéité remarquable parmi les locuteurs du kiluba, une langue bantu originaire de la région du Kasayi en République Démocratique du Congo. Les Múlúba se définissent non seulement par une langue commune, mais aussi par une histoire, des traditions et une civilisation qui forment leur identité collective. En revanche, les Bahèmba, fréquemment classés par des observateurs extérieurs sous la dénomination de « Baluba du Kasayi », ne possèdent pas ces caractéristiques distinctives.

- ***Complexité de l'identité ethnique kiluba***

L'histoire de l'identité ethnique kiluba, en particulier celle des Múlúba, demeure encore mal appréhendée malgré les efforts des chercheurs, ethnographes et ethnologues. Cette méconnaissance n'est pas le résultat de préjugés ou de discriminations, mais plutôt d'une insuffisance dans la documentation et l'analyse approfondie de l'histoire sociale et politique des Kiluba. Les Baluba autochtones du Buluba eux-mêmes n'ont pas encore élaboré une histoire exhaustive qui reflète intégralement leur réalité.

- ***Perception externe vs. Réalité historique***

Il est essentiel de distinguer la perception externe de la réalité historique des identités ethniques en Afrique centrale. De Kinshasa à l'Europe, en passant par d'autres régions africaines, le terme « Múlúba » est souvent employé pour désigner les Bahèmba comme étant des « Baluba du Kasayi ». Toutefois, cette appellation ne correspond pas à la réalité historique, biologique, culturelle, linguistique, sociale et politique des Bahèmba. Cette confusion illustre une tendance plus large à simplifier ou homogénéiser les identités ethniques complexes dans les études sur l'Afrique centrale.

- ***Usurpation identitaire et ses conséquences***

L'attribution de l'identité des Múlúba aux Bahèmba peut être perçue comme une usurpation identitaire qui porte préjudice aux véritables Baluba. Cette appropriation erronée de l'identité ethnique engendre des implications significatives pour la compréhension et la reconnaissance des diverses communautés au sein de la région du Kasayi. En adoptant cette désignation, les Bahèmba dissimulent leur propre identité, créant ainsi des confusions qui affectent la perception de leur patrimoine culturel et historique (Kabuya, 1992 : 36).

Il est crucial de mener des recherches plus rigoureuses et nuancées pour clarifier les véritables relations entre les Bahèmba et les Múlúba. Une telle démarche permettrait non seulement de mieux comprendre les dynamiques ethniques de la région, mais aussi de corriger les perceptions erronées véhiculées par des études incomplètes ou biaisées. En définitive, la reconnaissance authentique des identités ethniques est essentielle pour préserver la richesse culturelle et historique de chaque communauté et pour favoriser une meilleure compréhension interculturelle. Il est profondément regrettable de constater que les véritables Baluba ont accumulé un retard significatif dans la rédaction

et la diffusion de l'histoire authentique de leur propre civilisation, ce qui les a empêchés de partager adéquatement leur patrimoine avec le monde. L'absence d'une documentation historique rédigée par les Baluba eux-mêmes a ouvert la voie à d'autres, notamment les intellectuels Bahèmba, qui, soutenus et financés par des penseurs belges aux préjugés anti-Baluba, ont illégalement usurpé l'identité kiluba. Ces individus, bien que ne représentant pas fidèlement les Baluba authentiques, ont accaparé cette identité à travers la littérature, faussant ainsi la réalité historique et culturelle.

Pour saisir pleinement cette usurpation, il est indispensable d'examiner la civilisation des ressortissants du Kasayi sous plusieurs perspectives : politique, historique, culturelle et sociale. Cette analyse démontre que ces intellectuels Bahèmba se présentent comme des spécialistes et des défenseurs d'une identité ethnique prestigieuse, mais leur démarche est en réalité frauduleuse. Ils s'efforcent d'attribuer à leurs propres groupes tribaux un nom prestigieux et une identité ethnique en prétendant être les véritables représentants des Kiluba. Cependant, cette prétention est trompeuse et ne reflète ni la grandeur ni l'héritage authentiques du peuple Múlúba. Les écrits des Bahèmba, souvent présentés sous forme de récits édifiants, ne sont rien d'autre que des distorsions de la réalité. Bien que ces narrations puissent sembler séduisantes en apparence, elles choquent et perturbent profondément les véritables Baluba, qui perçoivent dans cette réécriture de leur histoire une tentative délibérée de dérober et de falsifier leur identité historique. En définitive, l'histoire authentique des Baluba attend encore d'être racontée par ceux qui en sont les véritables dépositaires, afin de rectifier les erreurs et de rétablir la vérité concernant leur patrimoine culturel et historique.

Le problème le plus préoccupant réside dans le fait que les publications de certains intellectuels ont engendré une confusion profonde quant à l'identité de la société kiluba. De nos jours, il est devenu extrêmement difficile de discerner le véritable rôle de cette société tant sur la scène nationale en République Démocratique du Congo que dans le contexte africain et international. Ces intellectuels, par la prolifération de leurs écrits, se sont auto-proclamés les véritables héritiers et représentants des Baluba, alors même qu'ils détiennent une compréhension déformée de ce peuple.

Les contributions de ces auteurs ont entraîné une altération substantielle du passé glorieux et riche de la culture kiluba. En effet, ils ont eu pour effet d'oblitérer la véritable essence du patrimoine kiluba, le transformant en contes de fées pour servir leurs propres agendas. Cette manipulation a conduit à une usurpation et à une falsification flagrante du patrimoine historique et culturel kiluba. Ils ont délibérément vidé le terme « Múlúba » de sa signification originelle, en lui attribuant une interprétation erronée et déformée.

Historiquement, le terme « Múlúba » est chargé de valeurs morales et spirituelles profondes. Selon la tradition, ce terme trouve son origine dans un événement fondamental de la mythologie kiluba. Le nom découle d'une faute spirituelle commise par notre ancêtre vénéré Ilunga Nshi Mikulu. Selon la tradition, cet ancêtre avait transgressé une loi divine en consommant des fruits rouges et noirs, interdits par Vidye Shakapanga (le Créateur Suprême). Cette interdiction visait à préserver l'équilibre spirituel et moral des premiers hommes (Lukanda, 2016 : 48).

Lorsque Dieu demanda à Ilunga Nshi Mikulu s'il avait mangé les fruits interdits, celui-ci, dans un acte de désobéissance et de dissimulation, nia avoir enfreint la loi divine. Cette transgression entraîna la perte de sa connexion divine, symbolisant ainsi le chemin perdu vers Dieu. Dès lors, Ilunga Nshi Mikulu devint « Múlúba », un terme désignant celui qui s'est égaré sur le chemin sacré. Cette interprétation morale et spirituelle du terme « Múlúba » est essentielle pour comprendre l'identité et les valeurs de la société

kiluba. Cependant, les écrits de ces intellectuels ont réduit cette signification riche à une simple distorsion, effaçant ainsi l'histoire authentique et la profondeur spirituelle des Baluba. Cette manipulation a non seulement déformé l'image des Baluba dans le présent, mais elle menace également de dissoudre les liens sacrés qui relient leur passé culturel à leur identité actuelle. Il est donc impératif de restaurer la compréhension véritable du patrimoine kiluba et de rétablir la signification originale de « Múlúba ». Cela nécessite une réévaluation des écrits en circulation et un retour aux sources authentiques afin de préserver la richesse historique et spirituelle de cette grande culture.

Contrairement à la conception traditionnelle du terme "Múlúba" telle qu'elle est appréhendée par les autochtones du Buluba (pays des Baluba), certains intellectuels Bahèmba avancent une interprétation différente quant à l'origine de ce nom. D'après eux, "Múlúba" désignerait des princes chasseurs venus du Nord, qui auraient égaré leur route en se dirigeant vers le Sud. Cette interprétation laisse entendre qu'il n'existe pas de conscience d'une origine commune entre les Bahèmba et les Baluba, locuteurs du kiluba. En d'autres termes, les Bahèmba chercheraient à s'approprier indûment une identité kiluba, sans fondement ni sur le plan ancestral ni sur le plan biologique.

Cette tentative d'usurpation de l'identité biologique des véritables Baluba soulève deux enjeux majeurs : l'un immédiat, l'autre à long terme.

Le premier enjeu, qui se pose de manière urgente aux véritables Baluba, est celui du "crime sémantique et lexical". Il s'agit ici d'une question de vocabulaire, car le terme "Múlúba", intrinsèquement lié à l'identité kiluba, a été délibérément falsifié, usurpé, et vidé de sa richesse sociologique et sémiologique. Cette manipulation lexicale vise à répondre à des attentes spécifiques, et plus encore, à concrétiser un projet ethnocidaire belge, dont l'objectif était d'étouffer la société kiluba sur les plans culturel, historique, politique et social. Cette stratégie d'étouffement se voulait une réponse à la résistance farouche opposée par la société kiluba à la pénétration coloniale en Afrique centrale.

En effet, face à cette opposition, les colonisateurs belges ont cherché à affaiblir et marginaliser la culture kiluba, en altérant délibérément son identité et son patrimoine historique. Ainsi, la question du nom "Múlúba" dépasse largement le cadre d'un simple débat étymologique ou d'une rivalité locale. Elle soulève des enjeux plus profonds, liés à la survie et à la reconnaissance de l'identité kiluba face à des tentatives d'effacement orchestrées par des forces extérieures. Le risque à long terme est que cette falsification, si elle n'est pas estompée à l'immédiat, contribue à une réécriture de l'histoire qui priverait les Baluba de leur véritable héritage, tout en consolidant une version erronée et instrumentalisée de leur identité nation-ethnique. Cette situation souligne l'importance cruciale de préserver l'intégrité culturelle et historique des peuples face aux pressions et manipulations extérieures, qui cherchent à remodeler leur identité en fonction d'objectifs politiques et idéologiques étrangers.

Durant la période coloniale belge, une situation complexe et souvent tragique prit forme dans l'extrême nord de Kabongo, une région imprégnée d'une résistance tenace orchestrée par le Mwine – ntanda Kivunge et ses descendants, parmi lesquels figurait Musao Kyomba (Kabuya, 1992 : 45). Cette résistance, profondément enracinée dans les traditions et valeurs des Baluba, s'opposait à une domination coloniale déterminée à asseoir son autorité. Ne parvenant ni par la force ni par la persuasion à vaincre cette résistance kiluba, les autorités belges adoptèrent une stratégie différente, subtile mais tout aussi dévastatrice.

Les Belges mirent en œuvre une tactique ingénieuse, mais destructrice, consistant à instrumentaliser et voir même créer de toutes pièces un nouveau groupe ethnique. Pour

ce faire, ils puisèrent parmi les peuples une peuplade esclavagisée par ses voisins dans le Kasayi, une région éloignée du berceau des Baluba originels, pour former un peuple qu'ils nommèrent les « Baluba du Kasayi ». Ce groupe ainsi constitué, bien que portant le nom de Baluba, ne partageait en réalité que peu ou pas de liens avec les véritables Baluba du Katanga, tant sur le plan culturel que politique. L'évêque belge, Monseigneur Auguste De Clercq, joua un rôle central dans l'établissement de cette nouvelle identité en baptisant la langue de ce groupe sous le nom de « Tshiluba ». Cette désignation linguistique, bien que pratique sur le plan administratif, était en réalité trompeuse et manipulatrice. Elle dissimulait le fait que les membres de ce groupe provenaient d'origines ethniques diverses, notamment des Lulwa, des Bakalonji, des Balwalwa, des Babindji, et bien d'autres encore. Ces groupes, déplacés, asservis ou réorganisés par les autorités coloniales, n'avaient jamais constitué une entité politique ou culturelle cohérente avant l'intervention coloniale (Vansina, 1965 : 56-58).

Il est crucial de souligner que, contrairement à ce que le nom pourrait suggérer, les « Baluba du Kasayi » ne possédaient aucune continuité historique ou politique avec les Baluba authentiques. En réalité, il n'existait pas de frontières terrestres claires ou naturelles qui auraient pu justifier une telle distinction. Les véritables Baluba, profondément enracinés dans la région du Katanga, disposaient d'une organisation politique sophistiquée et d'une riche tradition culturelle. En revanche, les « Baluba du Kasayi » formaient un groupe hétérogène, dénué de toute structure politique supérieure comparable à celle des Baluba natifs de Buluba. Cette manipulation de l'identité ethnique par les colonisateurs belges eut des répercussions profondes et durables. Elle brouilla non seulement les distinctions culturelles entre les différents peuples du Congo, mais créa également des divisions artificielles, alimentant des tensions ethniques et politiques dans les décennies suivant l'indépendance. La création des « Baluba du Kasayi » illustre de manière frappante comment les puissances coloniales employaient la division pour mieux régner, souvent au détriment des populations locales et de leur cohésion sociale.

Cette tentative de recomposition ethnique par les Belges, loin de se limiter à un simple acte administratif, fut un instrument de contrôle colonial qui a profondément marqué l'histoire et l'identité des peuples concernés. Les conséquences de ces actes continuent d'influencer la dynamique sociale et politique de la région jusqu'à nos jours. Le projet ethnocidaire belge contre les Baluba peut également s'analyser de la manipulation coloniale et de la falsification identitaire des Bayembi, Kanyok et Bahèmba par les Colons Belges. Le contexte historique du Bulopwe bwa Buluba met en lumière une réalité perturbante relative aux Bayembi et aux Kanyok. Ces deux groupes, bien qu'ayant coexisté dans cette région, ne sont pas reconnus comme membres des Baluba au sens strict, c'est-à-dire en tant que locuteurs natifs du Kiluba, également connu sous le nom de Ciluba. Cette situation soulève une question cruciale : pourquoi ces peuples, intégrés dans le Bulopwe bwa Buluba pendant une longue période et ayant plus d'affinités socioculturelles et civilisationnelles avec les Baluba, n'ont-ils jamais été pleinement assimilés à l'identité Baluba ? La réponse à cette question requiert une analyse approfondie des objectifs coloniaux belges et de leurs stratégies de domination.

La décision des colons belges de qualifier les Bahèmba de "Baluba du Kasayi", malgré leur absence de lien direct avec les véritables Baluba natifs de Buluba, semble constituer une manœuvre délibérée visant à instaurer une confusion identitaire. Les autorités coloniales étaient pleinement conscientes que pour affaiblir un peuple, il fallait d'abord s'attaquer à sa culture, en la déformant et en falsifiant son histoire, sa pensée philosophique, et son organisation sociale. Une fois cette falsification accomplie, il

devenait plus facile d'assimiler ce peuple à des groupes dépourvus d'une structure politique et sociale comparable, voire supérieure. Ainsi donc, en attribuant arbitrairement l'identité Kiluba aux Bahèmba, les colons ont cherché à créer une confusion durable entre deux groupes aux trajectoires historiques distinctes : d'un côté, les Baluba, un peuple historiquement organisé et structuré ; de l'autre, les Bahèmba, dont l'histoire ne possédait pas la même profondeur ni la même organisation sociale. Cette confusion n'était pas innocente : elle visait à rendre indiscernable le véritable Múlúba du faux, entraînant ainsi une négation de l'existence d'une organisation sociale et politique propre aux Baluba.

L'objectif ultime de cette manipulation identitaire était d'anéantir toute reconnaissance de la civilisation kiluba, une civilisation caractérisée par sa sophistication et son raffinement. En amalgamant les Baluba aux Bahèmba, les colons cherchaient à empêcher toute distinction entre une société historiquement riche et structurée et un groupe sans histoire politique ni organisation sociale significative. Cette approche visait à effacer aux yeux du monde la véritable nature et l'ampleur de la civilisation kiluba, la réduisant à une simple annexe de groupes historiquement moins développés. Cette stratégie coloniale de confusion identitaire et de falsification historique constituait une méthode sophistiquée de contrôle et d'assimilation, destinée à effacer progressivement les identités culturelles et politiques authentiques au profit d'une domination plus complète et insidieuse. En fin de compte, ce processus visait à rendre impossible la différenciation des identités authentiques, entraînant ainsi la dissolution de l'organisation sociale et de la mémoire historique des peuples colonisés.

Le projet visant à effacer le peuple Múlúba de la mémoire collective congolaise en particulier et universellement en général et à dissimuler sa riche civilisation kiluba a été conçu avec une précision machiavélique. Cette entreprise ne visait pas seulement à anéantir la culture civilisationnelle kiluba, mais aussi à dissimuler au monde entier la contribution significative de ce peuple à la diversité ethnique et culturelle de l'Afrique. Le Múlúba, en effet, est reconnu comme un ancêtre de nombreuses lignées ethniques à travers le continent africain, un fait que ceux qui ont orchestré cette stratégie redoutaient de voir dévoilé. Le plan d'assimilation a été méticuleusement élaboré pour éradiquer la société kiluba de la surface terrestre, non par la violence directe, mais par une forme insidieuse d'extermination culturelle.

Ce processus, dénommé ***bahèmbaïsation***, visait à effacer les traces de l'identité kiluba en imposant une domination culturelle, sociale et politique. En d'autres termes, il s'agissait de détruire le peuple Múlúba sur les plans culturel, social et politique, tout en évitant le recours à la violence physique.

Malheureusement, l'ombre de ce projet persiste, car les objectifs néfastes de l'ère coloniale continuent d'affecter la société kiluba. Ce projet, initialement soutenu par les colonisateurs belges, trouve aujourd'hui encore des relais parmi certains intellectuels Bahémba, tandis que les intellectuels Baluba manifestent un désintérêt croissant pour la préservation et la documentation de leur propre histoire. Ce manque d'engagement est préoccupant, car il contribue à l'effacement progressif de l'héritage culturel kiluba.

Heureusement, malgré les efforts persistants pour propager une version déformée de l'histoire, il est crucial de se rappeler que la vérité, aussi lente soit-elle à émerger, finit toujours par prévaloir. Le proverbe kiluba « Mpuya bya dimukile, le welanga mulunji ? » traduit cette sagesse : malgré les tentatives d'illusion ou de tromperie, la vérité finira par se manifester. Le singe, malgré ses facéties, ne pourra jamais imiter le sifflement d'un

autre animal, tout comme les tentatives de manipulation historique ne pourront jamais complètement effacer la vérité et l'identité authentique du peuple Múlúba[38].

Les Belges avaient conçu un stratagème machiavélique visant à anéantir les véritables Baluba, un projet d'ethnocide d'une cruauté insondable. Leur dessein était de réaliser une destruction totale de ce peuple, espérant effacer entièrement sa présence et son influence. Cependant, ils ignoraient que, malgré leur prétendue intelligence et leur aptitude à manipuler les circonstances, leur plan serait voué à l'échec. Leur mépris pour les peuples colonisés les conduisait à sous-estimer la résilience et la détermination des Baluba.

À l'instar du singe, malgré ses capacités cognitives remarquables qui le rapprochent des humains, qui ne saurait jamais siffler comme un homme, un mouton ne peut jamais se transformer en lion, et inversement. Les Bahèmba, cette peuplade de la forêt d'Afrique centrale ne seront jamais les Baluba. Ces métaphores illustrent l'illusion dans laquelle les Belges étaient enfermés, croyant que leur domination pouvait effacer l'identité profonde des Baluba. Les colons semblaient persuadés qu'ils pouvaient radicalement modifier la nature et l'identité d'un peuple par la seule force et manipulation. Ils ont échoué mais ils ont en outre laissé derrière eux un projet ethnocidaire contre les Baluba mais aussi une illusion pour les Bahèmba qui s'accrochent à l'usurpation de l'identité kiluba qui ne leur appartient pas. Ils perdent le temps en usurpant l'identité kiluba alors qu'ils peuvent utiliser ce temps et leur connaissance scientifique pour rechercher le fondement de leur civilisation (s'ils ont ne reste qu'un seul trait civilisationnel). Les Belges se méprenaient gravement en pensant que le Múlúba, peuple d'agriculteurs, des conquérants, et à l'histoire riche et à l'identité solidement ancrée, ne découvrirait jamais leur plan diabolique. Cette erreur d'appréciation révèle une ignorance profonde des Múlúba.

Contrairement aux Bahèmba, dont l'identité moins définie pourrait les conduire à rechercher leur propre identité par des moyens erronés, les Belges, en tant que colonisateurs, avaient le devoir de comprendre et de respecter les peuples qu'ils dominaient. Ils auraient dû reconnaître que les Baluba, en tant que conquérants et impérialistes eux-mêmes, étaient bien plus aguerris et résilients qu'ils ne l'imaginaient (Verhulpen, 1936 : 403).

Le peuple Múlúba, dont l'histoire est empreinte de luttes incessantes pour l'indépendance et la souveraineté, ne se laisserait pas écraser par des projets aussi destructeurs que ceux proposés par les colonisateurs. Pendant des générations, le sang des ancêtres avait pulsé avec la force des conquérants, et cet héritage vivace coulait encore dans leurs veines, vibrant en harmonie avec le rythme de leur quête pour la liberté. Ce lien profond avec leur histoire et leur patrimoine n'est pas simplement un souvenir nostalgique, mais une source perpétuelle de force et de détermination, une flamme vive illuminant leur chemin à travers les épreuves et les adversités.

Les Baluba sont résolus à défendre non seulement leur identité et leur culture, mais également leur existence même contre toute tentative de destruction orchestrée par des puissances extérieures. Le projet des Belges ne se réduit pas simplement à une entreprise de domination brutale et de suppression des droits fondamentaux, mais constituait également une sous-estimation tragique de la résistance et de la dignité d'un peuple dont l'identité et la résilience étaient profondément enracinées dans des siècles de traditions et de luttes. La méconnaissance de cette dynamique par les colonisateurs mettait en lumière non seulement les failles et les incohérences de leur projet, mais renforçait

[38] On ne fait pas allusion aux ressortissants du Kasaayi c'est – à – dire que nous ne sous – entendons pas que ces ressortissants seraient des singes. On ne reprend uniquement le mot du proverbe.

également la volonté indomptable des Baluba de préserver leur héritage et leur place dans le monde, contre vents et marées.

La prise de conscience du véritable peuple Múlúba quant à l'ethnocide dont il était et est victime représentait un tournant décisif. Désormais, ils refusaient et refusent de se laisser exterminer culturellement, historiquement, socialement et politiquement. Cette détermination renouvelée est un cri du cœur, un appel à la résilience collective pour contrer les forces dévastatrices cherchant à effacer leur existence unique. Les Bahèmba, qui usurpent l'identité kiluba sans se questionner sur leur propre véritable origine ethnique, se retrouvent désormais en décalage avec les valeurs et la vérité kiluba.

Les Bahèmba sont donc des instruments de la manipulation coloniale pour matérialiser le projet ethnocidaire belge contre les Baluba natifs de Buluba et locuteurs du kiluba. Ainsi, le peuple Múlúba, fort de son histoire et de sa culture, s'élevait avec une clarté renouvelée, déterminé à revendiquer son identité, à rétablir la vérité et à condamner les abus subis. Ils savaient que leur lutte n'était pas seulement pour leur survie, mais aussi pour la reconnaissance et la justice historique. Ils condamneraient à jamais les forces coloniales pour leur exploitation et leur trahison, tout en aspirant à construire un avenir où leur héritage culturel et historique serait non seulement préservé, mais célébré dans toute sa splendeur.

Identité katangaise

Dans cette section, nous analyserons la manière dont les Belges ont élaboré une stratégie linguistico-culturelle ciblée après la constitution d'un groupe ethnique artificiel, dans le but d'ethnocider les Baluba natifs du Buluba. On mettra en lumière les mécanismes par lesquels les Belges ont tenté de tuer les Baluba par la langue.

Contexte historique et politique

Pour saisir les implications de cette stratégie, il convient de situer le contexte historique. Pour donner suite à la conquête de Buluba par la Belgique à la fin du XIXe siècle, les autorités coloniales mirent rapidement en œuvre des politiques visant à effacer linguistiquement les Baluba. Cette politique ethnocidaire reposait fréquemment sur la création de groupes ethniques artificiels ou la manipulation des identités préexistantes et puis par l'imposition des langues étrangères. Les Belges favorisèrent ainsi la formation de nouveaux groupes ethniques ou renforcèrent ceux susceptibles de servir leurs objectifs coloniaux.

Stratégie linguistico-culturelle

Une fois constitué le groupe ethnique artificiel, les colonisateurs mirent en place une stratégie linguistico-culturelle destinée à affaiblir l'identité kiluba dans sa zone d'influence civilisationnelle. Cette stratégie se déclinait en plusieurs volets :

Imposition d'une langue de communication officielle : les Belges promurent l'usage du français, langue coloniale européenne, et le swahili, langue coloniale des intrus arabo-swahili comme langues officielles dans les administrations, les écoles, et les médias. Cette imposition marginalisa le kiluba, jusque-là langue vivante et largement utilisée dans la région.

Création et promotion de langues de substitution : parallèlement, les autorités encouragèrent l'usage de langues dont le swahili et français dans l'administration coloniale sur tout l'étendue de la zone appartenant à une région de l'influence civilisationnelle kiluba. Cette promotion visait à affaiblir la cohésion culturelle des Kiluba en favorisant l'adoption de langues ne reflétant pas leur identité profonde.

Réforme éducative et linguistique : l'éducation coloniale joua un rôle crucial dans ce processus. Les écoles coloniales enseignaient dans des langues européennes, tout en limitant et interdisant l'enseignement de la langue kiluba. Cette situation entraîna une génération moins familière avec sa propre langue et sa culture.

Pression sociale et culturelle : les politiques coloniales exercèrent une pression sociale sur les Baluba pour les inciter à adopter des comportements et modes de vie européens. La langue, étant un vecteur essentiel de culture, fut directement affectée par ces changements imposés. La mise en œuvre de cette stratégie linguistique eut des répercussions profondes sur l'identité kiluba. En affaiblissant l'usage du kiluba et en promouvant des langues de substitution dont le français et swahili, les autorités coloniales contribuèrent à une déconnexion progressive entre les Baluba et leur héritage culturel.

La diminution de l'usage de la langue entraîna et entraîne une érosion des pratiques culturelles traditionnelles et un affaiblissement de l'identité kiluba. Malgré ces défis, les Baluba ont démontré une remarquable résilience. De nombreux efforts furent déployés pour préserver et revitaliser la langue et la culture kiluba, tant pendant qu'après la période coloniale. Des initiatives communautaires, des projets éducatifs et des programmes culturels ont été mis en place pour revendiquer et revitaliser l'héritage kiluba face aux politiques de destruction culturelle. L'analyse de cette stratégie linguistique révèle comment les politiques coloniales belges ont délibérément visé à affaiblir l'identité des Kiluba à travers des manipulations linguistiques et culturelles. Néanmoins, la résistance et les efforts de préservation témoignent de la force et de la vitalité persistantes de cette identité malgré les tentatives de déstabilisation.

Émergence du swahili au Katanga industriel

Les peuples de l'ancienne province du Katanga sont aujourd'hui regroupés sous l'appellation générale de « Baswahili ». Toutefois, cette désignation est trompeuse, car aucune nation-ethnique du Katanga n'utilise le kiswahili comme langue maternelle. En effet, le kiswahili est une langue étrangère, introduite dans la région par les intrus arabes entre 1780 et 1820. Ces derniers, en commençant à acquérir de l'ivoire au Katanga, ont facilité l'implantation de cette langue (Legros, 1996 : 29).

Pour ces peuples, le kiswahili est perçu comme une langue étrangère au même titre que le français. Il est principalement utilisé dans les centres urbains tels que Lubumbashi, Likasi, Kolwezi, ainsi que dans quelques agglomérations comme Kasumbalesa, Kamina, Kalemie et Moba. Ensemble, ces villes et centres urbains comptent moins de 7 millions de locuteurs du kiswahili. En revanche, la population totale du Katanga dépasse les 25 millions d'habitants, dont une grande majorité n'utilise pas le kiswahili comme langue de communication quotidienne et en ignore les subtilités. Les Katangais continuent de privilégier leur propre langue pour leurs interactions quotidiennes (Lukanda, 2018 : 553).

L'influence des langues étrangères sur ces peuples s'est manifestée dès le 12 mai 1894, date de la création officielle du Katanga dans ses frontières actuelles (Mukena, 2004 : 42). Cette période a marqué le début d'une dynamique complexe, caractérisée par une résistance farouche des Baluba, des Basanga et d'autres peuples du Sud-Katanga face aux autorités coloniales belges (Kabuya, 1992 : 32). Cette résistance, persistante jusqu'en 1900 (Vansina, 1965 : 177-179), a joué un rôle significatif dans la manière dont les langues locales et étrangères ont coexisté et évolué dans la région du Katanga.

La région du Katanga, située au cœur de l'Afrique centrale, a longtemps été dominée sur le plan culturel, linguistique et politique par les Baluba et les Balunda. Depuis des siècles, ces groupes ethniques exerçaient une influence prépondérante dans cette région, notamment à travers la langue kiluba, qui a profondément marqué les langues locales et façonné les interactions sociales et politiques. Verhulpen (1936 : 30) souligne que les Baluba avaient une telle influence sur le Katanga que leur présence était essentielle dans les affaires locales et régionales.

Face à cette domination culturelle kiluba sur une province si riche qu'était le Katanga, les autorités coloniales belges, conscientes que leur projet de colonisation était menacé par la résistance des Baluba, optèrent pour des méthodes radicales afin de briser cette influence. Leur objectif était d'assurer la pérennité et l'efficacité de leur contrôle sur la colonie du Katanga. En 1901, les Belges achevèrent leur occupation du territoire des Baluba, une date marquée par la dernière conquête belge (Noret et Petit, 2011 : 22). Pour contrer cette domination croissante, les autorités coloniales mirent en œuvre une stratégie visant à fragmenter et affaiblir les structures politiques et sociales préexistantes.

Le 11 avril 1911, les Belges procédèrent à un démembrement systématique de l'État des Baluba, une entité politique qui avait perduré du XI^{e} au XX^{e} siècle. Cet État fut divisé en quatre grands royaumes distincts, et plus de 25 chefferies locales furent dotées d'une autonomie effective (Heenen, 1920 : 3–5 ; Kabuya, 1992 : 42). Cette stratégie visait à diminuer l'unité et la cohésion des Baluba, rendant ainsi plus difficile toute forme de résistance organisée contre les autorités coloniales. En 1920, les Belges étendirent leur politique de démantèlement aux Lunda, un autre groupe ethnique majeur de la région (Kayemb, 2020 : 30–32). L'objectif était clair : en affaiblissant les structures politiques traditionnelles et en favorisant les divisions internes, les colonisateurs espéraient réduire la résistance locale et faciliter l'administration coloniale.

Cependant, les autorités belges constatèrent rapidement que leur stratégie de démembrement ne suffisait pas à contenir la résistance des Baluba. La fragmentation des structures politiques traditionnelles ne parvint pas à ébranler la cohésion culturelle et sociale des Baluba. Face à l'échec de leurs tentatives politiques et militaires de suppression de la résistance, les autorités coloniales commencèrent à envisager de nouvelles stratégies pour déstabiliser le peuple Baluba, notamment en s'attaquant à leur culture et à leurs traditions. Ce fut une tentative de déstabilisation culturelle visant à affaiblir l'identité collective des Baluba et à faciliter leur assimilation dans le cadre du projet colonial. Ainsi, malgré les efforts des Belges pour imposer leur contrôle, la résilience culturelle des Baluba continua de représenter un défi considérable pour la domination coloniale, entraînant des ajustements constants dans les stratégies coloniales et marquant un tournant dans les relations entre colonisateurs et colonisés.

Pour approfondir la compréhension de cette dynamique complexe, il est pertinent d'examiner le contexte historique et les implications socioculturelles des mesures prises par la Belgique et les ethnologues occidentaux pour génocider les Baluba au début du XX^{e} siècle. Au début des années 1900, la Belgique, en tant que puissance coloniale au Congo, poursuivait un objectif précis : réduire l'influence culturelle et sociale des Baluba dans la région du Katanga. Le choix du kiswahili comme langue d'administration, imposé en 1905, n'était pas fortuit.

En effet, le kiswahili n'était pas une langue locale au Katanga à cette époque. Cette décision visait non seulement à affaiblir la cohésion des peuples locaux, mais également à renforcer le contrôle administratif colonial en imposant une langue perçue comme neutre, en lieu et place de la langue dominante, le kiluba. Le kiluba était alors la langue

véhiculaire et culturelle des Baluba et de tous les peuples de cette région. À cet égard, il ne se contentait pas d'être un outil de communication, mais constituait également un symbole puissant de l'identité culturelle et de l'unité des Baluba. En le comparant au russe en Russie, on saisit qu'il jouait un rôle similaire en tant que lien culturel et facteur d'intégration sociale au sein de la communauté.

Afin de renforcer leur stratégie de déstabilisation et effacement ethnique kiluba, les ethnologues coloniaux s'efforcèrent de déconstruire la perception d'une identité unifiée des Baluba en introduisant des distinctions artificielles entre divers groupes tribaux kiluba. Ils affirmèrent catégoriquement que les Basanga, Bazela, Bakalanga, Baholoholo, Bahémba et Bakunda ne faisaient pas partie de l'ethnie Baluba, malgré leurs évidentes ressemblances. Ces groupes représentaient en réalité des variations dialectales du kiluba et partageaient des liens culturels et linguistiques étroits.

Les ethnologues avancèrent alors que les langues parlées par ces groupes étaient suffisamment distinctes pour être considérées comme des langues séparées plutôt que comme des dialectes du kiluba. Cette stratégie visait à créer des divisions au sein de la communauté Baluba, affaiblissant ainsi leur cohésion sociale et leur capacité à résister à l'administration coloniale. En mettant en avant les différences dialectales, ils cherchèrent à démontrer que chaque groupe était distinct et, par conséquent, que leur identité collective en tant que Baluba était une construction erronée ou exagérée.

Cette approche biaisée des ethnologues, en minimisant les similitudes et en accentuant les différences, contribua non seulement à la fragmentation culturelle et sociale des Baluba, mais servit également les intérêts coloniaux en facilitant la domination et le contrôle des populations locales. Ces efforts ont eu des répercussions durables sur la perception et la dynamique des identités ethniques dans la région, affaiblissant les structures sociales préexistantes et établissant des divisions qui perdurent bien au-delà de l'ère coloniale. L'impact de ces stratégies coloniales se fait encore sentir aujourd'hui dans les relations entre les peuples et dans la manière dont elles perçoivent leur propre histoire et identité). En vue de minorer le Kiluba, certaines classifications des langues en République Démocratique du Congo en général et du Katanga en particulier citent le « *Kiluba, puis le Kizela, le Kikunda, le Kikalanga, le Kiholoholo, le Kiyazi, le Kilumbu…, comme des langues distinctes du Kiluba, ce qui n'est pas vrai* » (Lukanda, 2007 : 52).

La réalité est que le Kizela, le Kikunda, le Kikalanga, le Kiholoholo, le Kiyashi, le Kilumbu, le Kihémba sont les dialectes géographiques d'une seule langue qui est le KILUBA. Il sied de clarifier que le dialecte Kihèmba et la langue Kihémba diffèrent de Cipèmba du Kasayi. « Kihémba » est la langue des Baluba-Bahémba ou Bahémba du Territoire de Kongolo et de Nyunzu. Ils sont Baluba. Cependant, le Cihèmba situé au Kasayi est la langue des Bahèmba ou ressortissants du Kasayi rebaptisés au XX^{ème} siècle « *Baluba du Kasayi* ». Lukanda spécifie *:*

« L'accent d'intensité différent sur la voyelle « E » est un élément linguistique majeur distinctif de sens des mots et des êtres auxquels ils renvoient dans nos langues également » (Idem, 2007 : 16).

Les Belges avaient délibérément choisi de fragmenter les Baluba pour des raisons stratégiques et politiques. Les Baluba, cependant, représentaient une nation d'une cohésion géographique et démographique exceptionnelle. Leur unité linguistique est remarquable : la langue kiluba se parle de manière uniforme et harmonieuse sur un vaste territoire de plus de 800 kilomètres de diamètre, s'étendant du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, sans interférence significative d'autres langues. Cette unité linguistique a

perduré depuis des temps immémoriaux, contribuant à une identité culturelle forte et homogène au sein de cette communauté (Idem, 2007 : 51).

Toutefois, l'émergence et l'expansion du swahili ont été orchestrées pour affaiblir l'influence géographique et culturelle du kiluba. Les conséquences de cette politique coloniale sont aujourd'hui visibles : bien que le kiluba dominait autrefois dans la région du Katanga, où il représentait 75 % des langues régionales (Kabuya, 1992 : 21), il est désormais en déclin. Le swahili, introduit et promu par les autorités coloniales, est devenu la langue régionale dominante. Cette transition a eu des répercussions profondes : le kiluba se retrouve relégué au dernier rang des langues régionales et, plus grave encore, il est maintenant menacé par l'expansion continue du swahili dans toute la sous-région orientale du Continent. Cette situation reflète non seulement une perte de diversité linguistique mais aussi un affaiblissement de l'identité culturelle des Baluba, conséquence directe des politiques coloniales qui ont cherché à diviser et à dominer.

Ce projet de transformation identitaire, qui pourrait être considéré comme suicidaire en ce qui concerne la préservation de l'identité ethnique kiluba, a pris une dimension significative en 1957 avec la fondation, par les Baluba, de l'Association socioculturelle dénommée « Baluba du Katanga » (Balubakat). Cette association visait à défendre les intérêts politiques et économiques des Baluba vivant dans les centres urbains. Paradoxalement, en se structurant sous cette appellation, les Baluba ont contribué à renforcer une identité katangaise qui s'éloignait progressivement de leur propre identité ethnique, l'identité kiluba. Ce processus d'instrumentalisation identitaire a été largement facilité par l'influence coloniale belge, laquelle a joué un rôle déterminant dans la construction et la diffusion de l'identité katangaise telle que nous la connaissons aujourd'hui. Le concept du Katanga, tel qu'il est formulé actuellement, est relativement récent, ayant été formellement défini le 12 mai 1894 (Mukena, 2004 : 42). Avant cette date, les dénominations et les identités étaient fondées sur des regroupements ethniques plus anciens et diversifiés.

De nos jours, tous les groupes ethniques historiques de la région sont généralement regroupés sous le terme « Katangais ». Ce terme est devenu synonyme d'une identité ethnique unifiée, alors qu'en réalité, il ne reflète pas une réalité ethnique homogène. Contrairement aux peuples historiques tels que les Múlúba, Mulunda, Musanga, Mukaonde, Mutshokwe, et autres, il n'existe pas de peuple « katangais » doté d'une unité ethnique homogène.

Le nom Katanga est, en définitive, une désignation géographique créée pour différencier les habitants de l'ancienne province du Katanga de ceux résidant en dehors de ses frontières. Cette distinction géographique a engendré une perception erronée, où la désignation « Katangais » est souvent confondue avec une identité ethnique unifiée, dissimulant ainsi la richesse et la diversité des véritables groupes ethniques qui composent cette région. Cette confusion a des répercussions profondes sur la manière dont les communautés se perçoivent et interagissent, contribuant à l'effacement progressif des identités ethniques traditionnelles au profit d'une identité régionale plus uniforme mais artificielle.

Accepter l'identité katangaise revient à reconnaître que nous sommes le produit d'une histoire façonnée par la Belgique. En effet, la Belgique, que cela nous convienne ou non, a profondément modelé le Katanga à travers son passé colonial. De ce fait, notre identité, telle qu'elle a été construite, est marquée par les influences de cette période. Nous héritons d'une mosaïque d'identités superposées : nous sommes Africains, Noirs, Congolais, Katangais, Balubakat, et cette accumulation peut paraître excessive. Ces

identités multiples et complexes tendent à obscurcir notre essence véritable, celle de notre peuple Múlúba, signifiant « peuple des consacrés ».

Le peuple Múlúba, dont l'identité originelle est enracinée dans une histoire profonde et sacrée, semble se perdre sous le poids de ces désignations imposées. Nous croyons fermement que notre véritable identité réside dans notre appartenance à l'Afrique et dans notre héritage kiluba. Il est impératif de rejeter les appellations et identités qui nous sont imposées, car elles ne reflètent ni notre réalité véritable ni nos aspirations futures.

Nous affirmons notre identité en tant qu'Africains, ayant joué un rôle prépondérant dans le peuplement du continent et semé les graines de notre héritage partout en Afrique. Par ailleurs, notre affiliation au groupe Baluba nous rappelle notre descendance du Buluba, une entité fondatrice dont les ancêtres originels sont Ilunga Nshi Mikulu et Mande Mbuyu Kibumbwe Longo (Lukanda, 2015 : 35-38). Cette ascendance illustre notre connexion profonde à notre histoire et à nos racines culturelles. Il est donc crucial de nous recentrer sur notre véritable identité, celle qui nous lie à notre héritage ancestral, tout en restant fiers de notre identité africaine et kiluba. En redéfinissant notre propre histoire et en revendiquant notre essence profonde, nous serons à même de tracer un avenir qui reflète pleinement notre héritage et nos aspirations.

Par contre, il est crucial de souligner que nous ne nous identifions ni comme Katangais ni comme Congolais. Ces deux identités, bien qu'elles soient souvent utilisées pour nous catégoriser, manquent de légitimité culturelle, historique, politique et ancestrale dans notre contexte spécifique. En effet, elles ont été créées par les autorités coloniales belges sans notre participation et souvent en contradiction avec nos réalités locales. Ces désignations ne reflètent pas notre histoire ni nos traditions authentiques.

De plus, il convient de préciser que nous ne nous identifions pas non plus comme « Balubakat ». Ce terme désignait autrefois une association socio-culturelle qui s'est transformée en un parti politique, les Progressistes Katangais, autour du moment de l'indépendance. Cependant, « Balubakat » ne correspond pas à une identité ethnique propre. Ce nom est le produit d'une conjoncture historique spécifique et ne devrait pas être confondu avec une véritable identité culturelle ou ethnique.

Il est important de comprendre que le fait que nous soyons appelés « Katangais » ou « Congolais » est simplement lié à notre lieu de résidence – la République Démocratique du Congo et la région du Katanga. Ce n'est pas parce que nous vivons dans ces territoires que ces noms doivent être interprétés comme nos identités culturelles ou ethniques véritables. Il en va de même pour les habitants des villes de Lubumbashi et de Kinshasa : bien qu'ils soient appelés respectivement « Lushois » et « Kinois », ces désignations géographiques ne sont pas équivalentes à des identités ethniques. La situation est comparable à celle où des personnes vivant à Lubumbashi ou Kinshasa ne se voient pas comme appartenant à des ethnies spécifiques en raison de leur localisation.

Notre analyse vise à défendre l'identité kiluba en soulignant la menace que constitue la substitution de cette identité par une identité katangaise imposée émotionnellement et sentimentalement. L'identité kiluba, qui est profondément ancrée dans notre patrimoine culturel et historique, est en danger de disparition à cause de cette imposition.

Il est vrai que les peuples du Katanga partagent des coutumes, des liens familiaux et d'autres aspects communs dans une large mesure, et cela constitue une réalité historique indéniable. Toutefois, cela ne devrait pas effacer la richesse et la spécificité de l'identité kiluba, qui mérite d'être reconnue et préservée contre l'uniformisation forcée des identités régionales.

La défense de l'identité kiluba repose sur la reconnaissance de notre histoire unique et la résistance à l'effacement culturel imposé par des identités créées à des fins politiques ou administratives. Nous devons nous efforcer de maintenir vivante notre culture et notre héritage, même face à des pressions extérieures qui cherchent à nous assimiler sous des désignations étrangères.

Ndaywel a mis en lumière que les relations entre les Balunda et les Baluba ont perduré pendant plus d'un millénaire, engendrant une unité culturelle et politique de grande envergure. Cette cohésion a joué un rôle déterminant dans le façonnement des sociétés locales ainsi que dans la préservation des identités culturelles. Cependant, il convient de souligner que le territoire actuel du Katanga ne correspond pas précisément à celui des Balunda (ou Urrund, le pays des Aruund) ni à celui des Baluba (ou Uruwa, le pays des Waruwa). Ni les Balunda ni les Baluba ne constituaient une menace d'extinction pour l'autre groupe ethnique ; malgré leurs interactions prolongées, chaque communauté a su maintenir son identité ethnique distincte.

En effet, les Basanga, qui sont historiquement et linguistiquement liés aux Baluba du Sud et qui parlent le kiluba-sanga, rejettent aujourd'hui toute assimilation aux Baluba. Ce phénomène met en évidence l'importance de l'identité ethnique dans la région et la manière dont les différentes communautés se définissent par rapport aux autres, malgré leurs origines communes.

Il est primordial de faire la distinction entre les peuples autochtones du Katanga et les notions géographiques contemporaines du territoire dénommé « Katanga ». Ce découpage géographique, établi à des fins stratégiques, a été employé pour affaiblir et soumettre les Baluba, les Balunda, les Bakaonde, les Basanga, les Balamba, les Baushi, les Babemba, les Baholoholo, les Batshokwe, ainsi que d'autres groupes autochtones. Ce processus a contribué à l'effacement de leur conscience historique, un élément fondamental pour la résilience d'un peuple et la prévention de la répétition des erreurs passées.

Il est remarquable que la notion de « conscience historique katangaise » n'ait émergé qu'en 1887, une période relativement récente au regard de l'histoire millénaire des communautés locales. Sacrifier cette longue histoire au profit d'une identité géographique récente est problématique. Il est donc impératif de demander l'abandon du terme « Baluba du Katanga » dans les documents officiels et les discours politiques. Cette terminologie induit une fausse perception de division entre les Baluba et d'autres groupes, tels que les Bahèmba, qui ont été stratégiquement désignés comme « Baluba du Kasayi ».

Une telle appellation risque d'accentuer les divisions et de négliger les réalités historiques et culturelles complexes de la région. La préservation de l'identité ethnique et culturelle des groupes autochtones du Katanga nécessite une reconnaissance et une réhabilitation de leur conscience historique.

La politique et la terminologie doivent refléter cette complexité historique pour promouvoir une compréhension plus juste et équitable des relations entre les différents groupes ethniques de la région. Il est impératif que chaque Múlúba prenne pleinement conscience des enjeux associés au projet belge, étant donné qu'il est fort probable que sa mise en œuvre s'étende sur une longue période. Ce projet repose sur une compréhension et une catégorisation des groupes ethniques qui pourrait ne pas refléter fidèlement la réalité actuelle des communautés locales.

En effet, le terme « Baluba » est fréquemment associé à « Baswahili », ce qui traduit un écart considérable entre la perception extérieure et la réalité des identités ethniques en

République Démocratique du Congo. Cette confusion est particulièrement significative puisque, en République Démocratique du Congo, il n'existe pas d'ethnie nommée « muswahili ». L'usage du terme « Baswahili » pour désigner les véritables Baluba révèle ainsi un manque de précision dans la compréhension des dynamiques ethniques du pays. Il est crucial de noter que, parmi les quinze millions de locuteurs du kiluba, seule une fraction, soit environ deux millions et demi, utilise le swahili comme langue principale, généralement en raison de leur résidence dans des centres urbains. Ces centres urbains sont des lieux de rencontre et d'échange culturel, où le swahili joue un rôle prépondérant en tant que langue de communication interethnique et de commerce.

En revanche, plus de treize millions des véritables Baluba résident dans des zones rurales où le kiluba demeure la langue principale. Dans ces régions, le swahili est perçu comme une langue étrangère, tout comme le français, qui est également étranger pour ces populations.

La langue locale, le kiluba, constitue donc un élément central de l'identité culturelle et quotidienne des Baluba ruraux. Cette distinction est essentielle pour éviter des généralisations inexactes et des malentendus qui pourraient compromettre la reconnaissance et le respect des véritables identités ethniques. Il est fondamental que les projets et politiques impliquant ces communautés prennent en compte cette réalité linguistique et culturelle afin de garantir une véritable inclusion et un respect des diversités locales.

Danger du vocable « Baluba du Katanga »

Réfléchissons un instant : depuis 2015, le Katanga, en tant que province, n'existe plus. Toutefois, le terme « Baluba du Katanga » continue de circuler et d'identifier une partie de la population. Cette persistance suscite une interrogation légitime : est-ce un signe de mépris ou simplement le résidu d'une habitude ? Pour donner suite à la réorganisation provinciale, le territoire historique des Baluba est désormais réparti entre les nouvelles provinces du Haut-Lomami et du Tanganyika. Plus précisément, environ 100% des Baluba se trouvent dans le Haut-Lomami, et environ 75% dans le Tanganyika. Cette répartition géographique soulève une question essentielle : comment maintenir la désignation de « Baluba du Katanga » alors que cette province n'existe plus ?

Nous faisons face à un dilemme : devons-nous nous identifier comme « Baluba Tanganyikais », « Baluba Lomamiens », ou adopter une autre appellation en accord avec la nouvelle configuration provinciale ? Un tel changement pourrait refléter une évolution dans notre identité régionale et culturelle en réponse aux modifications administratives et géographiques. Le terme « Baluba du Katanga » a été forgé au sein d'une association socio-politique fondée en 1957 par des Baluba résidant dans les centres urbains du Sud-Katanga, notamment à Lubumbashi, Kolwezi, Likasi et Kinshasa. Cette association visait à défendre les intérêts politiques des Baluba de ces régions, sans intention de créer une nouvelle ethnie. Elle a été constituée parallèlement à d'autres associations similaires, telles que l'Alliance des Bakongo (Abako) pour les Bakongo, qui n'ont pas modifié la manière dont les Bakongo se désignent eux-mêmes.

Il est crucial de noter que les fondateurs de cette association n'avaient pas pour but d'établir une nomenclature ethnique ou de modifier l'identité culturelle des Baluba. Leur objectif était de structurer une organisation socio-politique pour défendre les intérêts communs. Ainsi, continuer à utiliser le terme « Baluba du Katanga » pourrait être perçu comme une continuité historique, mais il est également pertinent de se demander si cette dénomination demeure adéquate ou si elle devrait évoluer en fonction des réalités

contemporaines. Il est nécessaire de réévaluer la pertinence du terme « Baluba du Katanga » à la lumière des récentes transformations administratives et géographiques. L'adoption de désignations telles que « Baluba Tanganyikais » ou « Baluba Lomamiens » pourrait mieux refléter la réalité actuelle tout en respectant l'héritage historique de l'association fondatrice.

Il est essentiel de noter que le terme « Baluba du Katanga » ne couvre pas l'ensemble des membres de cette communauté socioculturelle. En effet, cette appellation possède une portée spécifique qui, de manière paradoxale, ne reflète pas la diversité interne de ce groupe ethnique. Actuellement, ce terme engendre une confusion particulière en intégrant l'identité kiluba des Bahèmba, les assimilant aux Baluba du Kasayi, ce qui suscite confusion et frustration parmi de nombreux membres de la communauté.

La situation devient encore plus complexe lorsque l'on observe l'application incohérente de cette désignation. Si l'on admet que les Baluba résident à la fois au Katanga et au Kasayi, il est légitime de se demander pourquoi cette logique ne s'applique pas à d'autres groupes ethniques de manière similaire. Par exemple, pourquoi ne fait-on pas usage du terme « Balundakat » pour désigner les Balunda du Katanga, alors que cette appellation pourrait clarifier la distinction entre les Balunda de cette région et ceux présents au Kasayi ou au Bandundu ? De même, pourquoi ne recourt-on pas à l'expression « Tchokwekat » pour différencier les Tchokwe du Katanga de ceux du Kasayi ?

Le choix de ne pas adopter ces dénominations semble indiquer une volonté délibérée d'uniformiser et de simplifier les identités ethniques, ce qui pourrait mener à une érosion ou à une marginalisation des identités spécifiques. En optant pour une désignation telle que « Baluba du Katanga » au lieu de termes plus précis comme « Lundakat » ou « Tshokwekat », il y a un risque de dilution progressive de l'identité distincte des Múlúba. Cette question revêt des implications profondes pour la reconnaissance et la préservation des diversités culturelles et ethniques, et soulève des enjeux politiques et sociaux liés à la nomenclature ethnique dans la région.

Scénario d'extinction et remplacement de l'identité kiluba

Scénario futuriste : L'émergence de micro-provinces au sein du Congo

Considérons un avenir où, d'ici 2050, les principaux acteurs conscients des enjeux liés à l'usurpation identitaire associée au Kiluba et à la création de la province du Katanga ne seront plus présents. Dans ce contexte hypothétique, les générations futures naîtront dans un cadre radicalement différent, où la réalité historique et culturelle que nous connaissons aujourd'hui pourrait subir des transformations profondes.

Transformation de l'identité régionale

Au fil du temps, les jeunes générations, dénuées de mémoire des événements passés, pourraient percevoir le terme « Baluba du Katanga » comme une vérité historique incontestable. Le Katanga, jadis province de grande importance stratégique et culturelle, pourrait se réduire pour eux à un simple mythe, un concept distant et abstrait. La transmission historique actuelle pourrait se diluer, simplifiant des réalités complexes en interprétations qui ne reflètent plus les vérités vécues par leurs ancêtres.

Décentralisation accrue et ses implications

Le processus de décentralisation, dans ce contexte, se poursuivra en transformant les Territoires du Haut-Lomami, du Tanganyika, du Lwalaba et du Haut-Katanga en provinces distinctes. Cette mesure administrative engendrera la création d'une multitude de nouvelles provinces, telles que Kabongo, Bukama, Manono, Kanyama,

Malemba Nkulu, Ankoro, Moba, Kamina, Kabalo, Kalemie, Kongolo, Kabinda, Ngandajika, Mutshatsha, Lubudi, Kasenga, Luilu, Kasongo, Kabambaré, Nyunzu, Pweto et Mitwaba, parmi d'autres.

Chaque nouvelle province sera dotée d'une autonomie accrue, ce qui pourrait théoriquement améliorer la gestion locale et répondre plus directement aux besoins des populations. Toutefois, cette prolifération d'entités administratives pourrait également entraîner des conséquences imprévues. La fragmentation excessive pourrait affaiblir les liens culturels et historiques unissant les différentes communautés, tout en compliquant la coordination et la coopération à l'échelle nationale.

Affaiblissement du sentiment régionaliste

Le but affiché de cette politique de décentralisation est de réduire les tensions régionalistes et les mouvements séparatistes qui ont parfois secoué la République Démocratique du Congo (RDC). En divisant les grandes provinces en unités plus petites, les autorités espèrent atténuer les sentiments régionalistes en créant des entités administratives plus en phase avec les réalités locales. Cependant, cette stratégie comporte le risque d'exacerber les divisions en offrant une reconnaissance plus institutionnelle à des identités locales de plus en plus diversifiées.

L'identité kiluba, qui occupe une place centrale dans l'histoire et la culture des populations du Katanga, pourrait se retrouver morcelée. Les communautés kiluba pourraient éprouver un sentiment de désorientation face aux nouvelles frontières administratives et aux modifications de la structure politique. La difficulté d'unir les différentes factions autour d'un idéal commun pourrait entraîner une perte d'identité collective et une dégradation de la cohésion sociale.

Incapacité à s'unir : une cause et une conséquence

L'unité et la coopération entre les Baluba semblent cruciales pour préserver leur identité culturelle face à la décentralisation. Cependant, l'incapacité historique des diverses factions kiluba à se regrouper autour d'un projet commun pourrait être à l'origine de leur fragmentation future. En l'absence d'un objectif partagé et d'une vision commune, les communautés risquent de se diviser davantage, facilitant ainsi l'application de politiques qui pourraient ne pas servir au mieux leurs intérêts collectifs.

Ce scénario envisage un Congo où la décentralisation, loin de résoudre les tensions régionales, pourrait engendrer une fragmentation plus profonde. La création de nombreuses micro-provinces pourrait affaiblir les identités régionales et culturelles existantes, donnant lieu à un paysage politique et social plus complexe. Le défi majeur consistera alors à trouver un équilibre entre la gestion locale et la préservation de l'identité culturelle et historique dans un contexte en perpétuelle évolution. Mukena écrit à ce propos :

« *Les Baluba, entre autres, s'excluent aujourd'hui mutuellement selon qu'ils sont situés en amont ou en aval, sur la rive droite ou la rive gauche du même fleuve, à l'Est ou à l'Ouest du même chemin de fer. Ainsi, les ressortissants de Kamina-Ka-Sobongo, de Mutombo Mukulu ou de Kabongo-Ka-Tshimbu, de Malemba Kimondwe ou de Bukama Bundwe bwa Mayamba, de Kabalo-Ka-Bikwembe ou de Kaulu Minono, ont cessé il y a longtemps déjà de se considérer comme des frères. Leur antagonisme peut être aujourd'hui comparable à celui des poils qui garnissent les différentes régions de la même tête : les uns s'appellent cheveux, les autres répondent aux différents noms de sourcils et de cils, de barbes, de favori et de moustaches* » (Mukena, 2004 : 36).

Mukena n'avait pas eu tort en affirmant que la société kiluba est désormais en proie à un sectarisme et un régionalisme exacerbé. Les Baluba de Kabongo et ceux de Moba se considèrent comme des ennemis irréconciliables, en raison de manipulations politiques

sophistiquées. Cette rivalité croissante incite chaque groupe à revendiquer l'élévation de ses propres territoires au statut de provinces distinctes. Ces aspirations sont habilement exploitées par des calculs politiques visant à effacer définitivement l'identité kiluba.

Ce phénomène contribue à renforcer l'illusion d'une province dénommée Katanga, instaurée par les autorités coloniales belges. En effet, la politique de division et les revendications régionales favorisent une fragmentation accrue qui, loin de promouvoir l'unité et la cohésion, accentue les divisions internes. Le Katanga, conçu à l'origine par les colonisateurs, se transforme ainsi en un symbole d'une identité fantasmée, dont la pertinence est remise en question par les conflits internes et les manipulations politiques. L'effritement de l'identité kiluba dans ce contexte met en lumière les dangers d'une politique régionale mal orientée, où les intérêts locaux l'emportent sur les intérêts communs, exacerbant les tensions et fragilisant le tissu social.

Contexte historique et identitaire

L'origine katangaise est devenue un socle mythique dans la construction identitaire des groupes ethniques établis dans l'ancienne province du Katanga. Ce phénomène est particulièrement manifeste parmi les Baluba, dont l'identité est profondément enracinée dans cette région historique. Il est envisageable qu'en 2050, la désignation de « Baluba du Katanga » demeure, malgré les évolutions socioculturelles. Les jeunes générations, en particulier celles nées à l'étranger ou dans les grands centres urbains, se perçoivent de plus en plus comme des enfants du Katanga plutôt que du Buluba, une région que beaucoup d'entre eux connaissent peu, tant sur le plan historique que géographique.

Cette situation est exacerbée par une méconnaissance des spécificités du Buluba. De nombreux jeunes Baluba ont grandi en dehors des zones d'origine de leurs ancêtres et n'ont pas été exposés à la réalité du Buluba. Leur conception de l'identité katangaise est souvent influencée par des représentations modernes qui négligent la profondeur historique de leur ethnie. Cette dynamique est illustrée par la croyance persistante parmi certains locuteurs du Kiluba, qui pensent que les habitants du Kasayi sont leurs frères biologiques séparés par les Belges durant la période coloniale. Bien que ce mythe identitaire soit largement réfuté par les recherches académiques, il continue de façonner les perceptions populaires.

Impact des discours coloniaux

Les discours coloniaux ont laissé une empreinte durable sur la conscience collective des Baluba. De nombreux individus continuent de s'accrocher à des narratifs historiques qui, bien que simplistes ou erronés, offrent un cadre identitaire rassurant. Les travaux des chercheurs et des intellectuels, qui dévoilent ces narrations comme des constructions coloniales, rencontrent souvent une résistance, car ces discours procurent une forme de cohésion identitaire face à l'incertitude et au changement.

Répercussions futuristes

À l'approche de 2050, les enfants nés après cette date seront confrontés à des contextes intellectuels et sociopolitiques différents. Avec la possible disparition de la province du Katanga et la révision des récits historiques par les intellectuels Bahèmba, la conception de l'identité kiluba pourrait subir des transformations radicales. Les jeunes générations pourraient se considérer comme des « Katangais » plutôt que comme des Baluba du Buluba, ce qui refléterait un changement dans la perception de leur héritage ethnique.

Cette transition pourrait également entraîner une redéfinition des appartenances ethniques, avec la possibilité que l'ensemble de l'identité kiluba soit réattribué aux Bahèmba, selon les nouvelles interprétations historiques. Il conviendra de déterminer comment ces jeunes se positionneront par rapport à leur histoire et à leur culture en

l'absence des récits et des symboles historiques traditionnels. La dynamique identitaire sera ainsi façonnée par l'évolution des récits historiques et par la manière dont les nouvelles générations intégreront ces récits dans leur propre construction identitaire.

La pérennité du mythe katangais et la révision potentielle de l'identité kiluba illustrent combien les récits historiques et les perceptions identitaires peuvent évoluer. Le défi consiste à concilier la préservation des héritages culturels avec l'adaptation aux nouvelles réalités sociopolitiques. À l'avenir, la manière dont les jeunes Baluba et autres groupes ethniques réagiront à ces transformations déterminera la continuité et le changement dans leur identité collective.

Le péril qui menace l'identité culturelle et historique des Baluba en République Démocratique du Congo n'est nullement fortuit ; il découle d'une planification stratégique insidieuse opérée à travers le système éducatif national. Cette réalité se manifeste de manière particulièrement évidente dans les manuels scolaires d'histoire utilisés dans les établissements, lesquels véhiculent des informations erronées et biaisées concernant l'histoire des Baluba. Un exemple particulièrement révélateur de cette dérive se trouve dans certains manuels de cinquième année primaire, où l'on lit des assertions telles que : « La capitale de l'Empire Luba était à proximité de Mbuji Mayi ». Cette simplification ou déformation historique est loin de refléter la vérité et contribue à une compréhension incorrecte de l'histoire de cette communauté.

Pour les Congolais nés après 1960, cette présentation biaisée de l'histoire a engendré des idées erronées, selon lesquelles le bastion politique traditionnel des Baluba serait situé au Kasayi, plutôt qu'au cœur de leur territoire historique. Cette discordance entre les versions de l'histoire enseignée à l'école et les récits historiques familiaux engendre une confusion notable, notamment au sein des familles kiluba, où les parents et les enfants peuvent développer des conceptions divergentes sur l'histoire de leur propre communauté. Afin d'assurer le succès scolaire de leurs enfants, les parents se voient contraints d'accepter la version déformée de l'histoire enseignée, malgré la reconnaissance des inexactitudes de celle-ci.

Un autre aspect préoccupant réside dans la tendance croissante à assimiler l'identité kiluba à celle des « baswahili », un phénomène qui pourrait avoir des conséquences dévastatrices pour l'avenir culturel des Baluba. Il est alarmant d'envisager un avenir où les Baluba pourraient se contenter d'une identité « muswahili » ou « katangaise », croyant à tort que le Bulopwe bwa Buluba, une institution fondamentale pour leur culture, aurait été créé par « les Katangais », et que les véritables Baluba seraient en réalité les Bahèmba. Une telle réécriture de l'histoire représenterait une victoire pour les Belges, qui ont longtemps manipulé les identités ethniques à leurs fins coloniales, ainsi qu'une victoire pour les Bahèmba, qui pourraient usurper l'identité kiluba au détriment des véritables héritiers culturels.

Si ce processus perdure, il pourrait engendrer une érosion progressive de l'identité kiluba, tant sur le plan culturel, social, politique qu'historique. Les Baluba, qui aujourd'hui se reconnaissent principalement à travers les noms de clans ou de tribus, pourraient être poussés vers une situation où ils ne formeraient plus une ethnie cohérente et distincte. Le risque est ainsi de voir disparaître une richesse culturelle unique, et de voir les Baluba réduits à une communauté fragmentée, dénuée de véritable sentiment d'appartenance ou de continuité historique. Il est donc impératif de prendre des mesures pour préserver et promouvoir l'histoire et la culture des Baluba afin de contrer cette menace insidieuse qui cherche à effacer leur identité.

Le débat autour des appellations ethniques au sein de la communauté Baluba révèle une dynamique complexe de construction identitaire et de revendication culturelle. Historiquement, les membres de cette communauté se désignaient souvent par des expressions comme « bena… » ou « Bakwa… », en fonction de leur lieu d'origine ou de leurs affiliations claniques spécifiques. L'utilisation du terme « Baluba » n'était pas généralisée dans le Kasayi, une région du Congo où ces groupes ethniques sont présents. Cependant, à partir des années 1970, un changement notable s'est produit. Les nouvelles générations, influencées par la lecture des travaux de chercheurs comme Jean-Hiernaux, l'Abbé Mpoyi Mwadyavita et d'autres auteurs, ont commencé à adopter avec fierté l'appellation « Baluba du Kasayi ». Ces récits, en réinterprétant l'histoire et en créant un récit mythique autour de Nsanga a Lubangu, ont joué un rôle crucial dans la formation d'une identité collective kiluba. Ce récit mythique, centré sur l'origine ethnique, a permis aux individus du Kasayi de revendiquer une identité plus homogène sous le nom de « Baluba du Kasayi ».

Cette appropriation identitaire n'a pas été sans conséquences. À Kinshasa et dans d'autres régions, ainsi que dans diverses publications, l'usage du terme « Baluba du Kasayi » s'est répandu, parfois de manière contestable. Depuis le début des années 2000, une tendance est apparue, consistant à éliminer le terme « Kasayi » pour ne conserver que le radical « Baluba ».

Ce changement de dénomination coïncide avec une réorientation où les véritables Baluba, souvent associés au Katanga, continuent de s'identifier comme « Baluba du Katanga ». Cette évolution dans les appellations pourrait signifier une remise en question de l'authenticité de l'identité kiluba telle qu'elle a été traditionnellement reconnue. L'éventuelle disparition du terme « Kasayi » dans les dénominations actuelles pourrait signaler une dilution ou une altération significative de l'identité ethnique originale. De telles transformations posent des questions importantes sur la préservation des identités culturelles et ethniques dans un contexte de globalisation et de réinterprétation historique.

Permettre la perte totale de l'ethnie kiluba authentique représenterait non seulement une perte culturelle considérable mais aussi un manquement grave à la préservation des diversités ethniques qui enrichissent l'humanité. Il est crucial pour les véritables Baluba de prendre conscience de ces dynamiques et de veiller à ce que leur patrimoine culturel soit respecté et préservé. Cela constituerait un devoir envers l'histoire, la culture et la vérité de leur identité ethnique, en évitant que des révisions historiques ou des interprétations modernes n'effacent leurs racines et leur héritage authentiques.

Il est désormais impératif que les autorités politiques, civiles et intellectuelles originaires de la souche kiluba, en particulier les Baluba au sens strict, prennent des mesures législatives pour préserver et protéger l'identité culturelle et historique du peuple kiluba. Il est essentiel que ces autorités élaborent et adoptent une législation conforme à la Constitution de la République Démocratique du Congo, visant à interdire l'usage du terme « Baluba du Katanga » et à empêcher formellement les Bahèmba de s'approprier l'identité kiluba. Cette démarche législative est indispensable pour plusieurs raisons.

Premièrement, elle garantira aux générations futures kiluba une identification claire et précise avec leur véritable origine, le Buluba, plutôt qu'avec des mythes ou des narrations historiques erronées associées au Katanga. L'utilisation de termes inappropriés et les revendications d'identité par d'autres groupes peuvent engendrer une confusion historique et culturelle qui dilue les racines authentiques du peuple

kiluba. En établissant une interdiction claire et précise, la loi contribuera à préserver la cohérence et l'intégrité de l'identité culturelle kiluba.

De surcroît, il est urgent d'accompagner cette législation par une initiative vigoureuse de production littéraire et cinématographique. La création et la diffusion d'œuvres retraçant l'histoire, les traditions et la civilisation kiluba joueront un rôle crucial dans la préservation et la promotion de cette culture unique. Les ouvrages, films, documentaires et autres formes de médias permettront non seulement de renforcer la connaissance et la compréhension de l'histoire kiluba, mais aussi de sensibiliser un public plus large à la richesse et à la profondeur de cette civilisation. Il est également crucial de mener ces efforts de manière rapide et coordonnée pour éviter que l'histoire et la culture kiluba ne soient obscurcies ou mal représentées par des interprétations incorrectes ou des appropriations culturelles. La mise en œuvre de ces mesures législatives et culturelles contribuera à garantir que l'identité kiluba soit reconnue et respectée dans le contexte de la diversité culturelle et historique du Congo.

Qu'on se souvienne que : « *Kavula katye katye ye katohwa*[39] » : la pluie fine est celle dont on est mouillé. Les petits actes que posent le Bahèmba peuvent s'accumuler jusqu'à devenir irrécupérables en leur permettant de finaliser l'usurpation de l'identité kiluba : *Ngulungu kudjumwine ufwe ke lwayi lobe*[40] : antilope harnachée, je t'avais déjà averti. Si tu meurs, ce ne sera que de ta pleine responsabilité. Ce qui équivaut au dicton français qui dit : « un homme averti vaut deux » !

Obligation urgente d'écrire l'histoire kiluba

En 1936, l'administrateur belge de la région de Kanyama, Verhulpen qui est l'un des auteurs qui se sont penchés sur l'histoire politique de véritables Baluba avertissait :

« *Si nous nous sommes efforcés de faire l'histoire des Baluba et des Balubaïsés du Katanga, en parlant des mœurs, des coutumes, des institutions, nous nous sommes surtout étendus sur la manière dont celle-ci se présente chez les Baluba du Lomami, populations que nous connaissons le mieux, qui constituent les véritables Baluba et au sujet desquels jusqu'à présent, il existe peu de choses dans la littérature* » (Verhulpen, 1936 : 19).

Il est indéniable que l'histoire des Baluba, un groupe ethnique majeur en Afrique centrale, est souvent mal représentée et méconnue. L'analyse critique de Verhulpen, premier auteur à avoir tenté de consigner l'histoire des Baluba, met en évidence une difficulté fondamentale : son récit est entaché d'incohérences et d'interprétations déformées. Les critiques formulées par Reefe, notamment, révèlent des accusations de plagiat à l'encontre de Verhulpen, suggérant qu'il aurait emprunté les travaux de Gérard de Clerck sans la reconnaissance appropriée. Cette situation met en lumière une grave lacune dans la documentation authentique de l'histoire des Baluba, soulignant le besoin impérieux d'une écriture de l'histoire par les membres eux-mêmes, afin d'assurer sa précision et sa pertinence (Reefe, 1981 : 15).

Les contributions des auteurs autochtones, telles que celles de Bonaventure Makonga et de Sendwe Jason Ilunga dans les années 1947 et 1948, constituent un tournant dans la documentation de la culture et des coutumes kiluba. Leurs premiers articles ont posé les bases de l'étude des pratiques et des traditions des Baluba. Cependant, bien que précieuses, leurs recherches n'embrassent pas l'intégralité de l'histoire politique des Baluba, en particulier les événements majeurs concernant la région de Kabongo, à

---

[39] Autre version : « Kavula kobengele ye kakutoha », la fine pluie que tu néglige est celle qui te mouille.

[40] Ngulungu kudjumwine ulengwe lufu lobe

Mwibele, qui sont essentiels pour comprendre les débuts et l'évolution politique du groupe (Idem, 1981 : 15-18).

Sendwe et Makonga ont tenté d'approfondir ces aspects dans des essais ultérieurs (Sendwe en 1954 et Makonga en 1957), mais il demeure encore beaucoup à accomplir. L'absence de documentation complète sur les débuts de l'histoire politique des Baluba révèle une lacune significative. Cette situation est d'autant plus préoccupante lorsque l'on considère que la documentation des sociétés africaines par des chercheurs extérieurs peut souvent être biaisée ou incomplète. Il est donc impératif que les Baluba, en tant que dépositaires de leur propre patrimoine culturel, prennent en charge l'écriture de leur histoire.

Une telle démarche permettrait non seulement de corriger les erreurs et omissions des récits antérieurs, mais aussi d'assurer que leur histoire soit racontée de manière fidèle et respectueuse, selon leur propre perspective et expérience. En fin de compte, la quête d'une histoire authentique des Baluba passe par une collaboration entre chercheurs et membres de la communauté, afin de préserver et de valoriser leur héritage culturel.

Il fallut attendre 1964 pour que Bonaventure Makonga puisse enfin publier un véritable essai sociologique kiluba, la langue des Baluba. Cet événement constitua un jalon significatif dans l'histoire des recherches sur les Baluba, mais il restait encore un long chemin à parcourir. En 1992, Kabuya Lumuna Sando tenta de combler une partie de cette lacune en traitant de l'histoire des véritables Baluba, bien que son ouvrage se concentre exclusivement sur la période de 1960 à 1992. De surcroît, il se limite à un bref aperçu concernant la naissance du Royaume de Kabongo et la résistance des Baluba, négligeant de nombreux aspects essentiels de leur histoire.

Il fallut attendre encore une décennie pour qu'un autre effort substantiel voie le jour avec la publication, en 2001, du livre de Banza Mwepu Mulundwe. Bien que cet ouvrage constitue une contribution significative à l'histoire des Baluba, il est regrettable que l'auteur n'ait pas approfondi davantage ses réflexions, laissant ainsi plusieurs questions en suspens. L'année 2007 marqua un tournant avec la parution d'un ouvrage remarquable par Mutonkole Lunda Wa Ngoyi. Ce livre se distingue par sa profondeur et sa richesse, offrant une vue plus complète de l'histoire et de la culture des Baluba.

L'évolution des études sur les Baluba se poursuivit avec la publication en 2015 de l'ouvrage de Lukanda Lwa Malale. Ce livre se distingue par sa tentative de fournir une histoire authentique des véritables Baluba, cherchant à corriger les erreurs et les malentendus préexistants.

L'édition de 2018 par le même auteur poursuivit cette démarche en revisitant et en rectifiant les écrits erronés sur les Baluba, apportant des éclairages précieux et des corrections nécessaires. En tout, seuls treize ouvrages ont été rédigés sur les Baluba par des auteurs autochtones au cours de plus d'un siècle. Ce chiffre apparaît modeste en comparaison des centaines de publications réalisées par des chercheurs non-Baluba sur ce peuple. Cette disparité souligne non seulement la nécessité d'une production accrue de publications internes sur les Baluba, mais aussi l'importance de soutenir et de promouvoir les voix locales dans la recherche et la documentation de leur propre histoire et culture.

Les écrits actuellement en circulation concernant les Baluba ne parviennent pas à restituer fidèlement l'histoire véritable et la réalité de ce peuple. Ces documents ont été rédigés à notre intention, mais sans notre participation : ils ont été conçus par des individus extérieurs à notre communauté, sans consultation ni implication de notre part

dans leur élaboration. En conséquence, ces ouvrages ne se contentent pas de manquer de précision, mais portent également atteinte à notre intégrité.

Les publications, dont la diffusion est étendue, semblent poursuivre un objectif précis. Leur intention apparaît clairement : étouffer la voix authentique des Baluba et faciliter l'usurpation de leur identité ethnique. En propagent des récits biaisés ou incorrects, ces écrits favorisent la diffusion de visions déformées de notre histoire et de notre culture. Ce phénomène contribue à obscurcir notre véritable héritage culturel, facilitant ainsi la manipulation et l'appropriation de notre identité par des tiers extérieurs.

La diffusion de ces documents dépasse le cadre des erreurs ou malentendus, s'inscrivant dans une démarche plus vaste visant à déstabiliser notre identité collective et à nous priver de notre histoire authentique. Il est donc impératif de remettre en question ces récits et de revendiquer notre droit à une représentation juste et véridique de notre patrimoine culturel. Rappelons ce discours vibrant du président gabonais Ondimba Bongo Ali :

« *Nous avons des morceaux d'une histoire à recoller. Le pire des choses, c'est l'effacement de notre histoire. Les autres ont voulu écrire, pour nous, notre propre histoire. Nous n'allons pas et nous ne pouvons pas les laisser faire*[41] ».

Comme le soulignait avec perspicacité ce président, l'histoire kiluba est fréquemment mal représentée par des étrangers qui, ne maîtrisant ni la langue ni la profondeur spirituelle du Kiluba, en donnent une interprétation déformée. Ces auteurs, malgré leurs titres prestigieux d'académiciens et d'historiens, échouent à restituer l'histoire kiluba avec la fidélité qu'elle requiert. Leur écriture, marquée par une distance culturelle et une méconnaissance des subtilités du Buluba, présente souvent des récits altérés et dépouillés de toute authenticité. Ces écrivains, bien que munis de diplômes éminents et d'une réputation académique, ne parviennent pas à appréhender la richesse et la complexité de notre histoire, de notre société, de notre spiritualité et de notre politique. Ils produisent des narrations qui, au lieu de refléter la réalité historique et culturelle du Kiluba, se limitent à des versions déformées ou simplifiées, ne rendant pas justice à notre héritage.

Il est impératif de ne pas demeurer passifs face à cette situation. Nous ne pouvons tolérer que ces auteurs continuent à propager des récits fallacieux et à déprécier notre histoire sacrée. La responsabilité incombe à chaque Múlúba de prendre en charge la réhabilitation de l'histoire de nos ancêtres, de préserver la vérité de notre patrimoine et de veiller à ce que la richesse de notre culture soit respectée et valorisée. Il est de notre devoir sacré de défendre l'authenticité et l'intégrité de notre histoire, de la transmettre fidèlement aux générations futures, et de lutter contre les distorsions susceptibles de ternir notre héritage. Lukanda dit :

« *La nécessité de réhabiliter la mémoire de notre peuple nous mène à combler le vide créé par la rareté de documents écrits par nous-mêmes, sur nous-mêmes, vide constaté par Edmond Verhulpen déjà en 1936 ! Et personne n'a le droit de nous en empêcher ou de vouloir que nous applaudissions simplement ce qui a été consigné sur nous, pour nous, sans nous et, en définitive, qui s'est avéré contre nous. C'est notre droit inaliénable de réécrire notre histoire et notre devoir de veiller à ce qu'elle soit orthodoxe aux chroniques des cours de nos Balopwe* ».

Ainsi, il est crucial que nous nous engagions activement dans la préservation et la diffusion de notre histoire dans toute sa complexité et sa profondeur, afin que notre culture puisse être reconnue et respectée dans toute sa vérité.

---

[41] Ondimba Bongo Ali, Discours aux Afro – descendants, libre – ville, le 19 / 5 / 2017.

Le volume que vous tenez entre vos mains se veut une contribution significative à la redéfinition et à la préservation de l'histoire kiluba, inscrite dans un paradigme de dynamisme social propre à cette culture.

En réécrivant l'histoire kiluba, nous avons adopté une démarche qui reflète fidèlement la grandeur et la richesse de cette culture, telle qu'elle est perçue par ses propres membres, dont les ancêtres ont été les premiers acteurs et témoins des événements marquants de cette histoire. Notre ambition est de rendre justice à la vérité historique en mettant en lumière les perspectives autochtones, souvent marginalisées ou insuffisamment représentées dans les récits dominants. Nous visons à offrir une vision authentique et respectueuse de l'héritage kiluba, en honorant les traditions et les contributions des ancêtres tout en abordant les enjeux contemporains.

À tous les Baluba, il est impératif de se rappeler que l'érosion de l'identité ethnique n'est pas un simple spectre imaginaire, mais une réalité qui requiert une vigilance constante. Certains individus de la région du Kasayi manifestent une volonté d'appropriation de l'identité kiluba, ce qui engendre des confusions préjudiciables.

L'exemple le plus flagrant est l'appellation « Baluba du Kasayi », qui contribue à une confusion catastrophique en amalgamant les divers groupes ethniques sous une dénomination unique. Cette confusion nuit non seulement à la compréhension des distinctions culturelles essentielles, mais aussi à la préservation de l'identité spécifique du peuple Múlúba. Il est impératif que nous, les Baluba, demeurions vigilants et engagés dans la défense de notre identité culturelle.

La reconnaissance de notre histoire et la préservation de notre héritage sont des responsabilités partagées, nécessitant un effort collectif pour garantir que notre culture continue de prospérer et de se transmettre fidèlement aux générations futures. Ce livre, en tant qu'outil de réaffirmation et de clarification, se propose de servir de guide dans cette démarche cruciale de préservation et de valorisation de l'histoire kiluba.

Conclusion Partielle

L'identité kiluba se trouve actuellement gravement menacée par une usurpation qui altère son histoire authentique. Cette déformation résulte d'une vision belgo-kasaïenne visant à établir une fausse dichotomie entre les Baluba du Katanga et ceux du Kasayi, en prétendant que le centre névralgique de cette ethnie se situerait au Kasayi, notamment à Mbuji Mayi ou à Kananga. Cette interprétation réductrice et erronée est non seulement dépourvue de fondement historique, mais également destructrice sur le plan culturel. En réalité, les habitants de cette région n'ont jamais constitué une partie intégrante de l'empire kiluba, comme le confirme l'archéologie linguistique, laquelle atteste que les langues kiluba et Kasayi se sont séparées il y a plusieurs siècles.

Actuellement, les véritables Baluba sont souvent assimilés ou à tort qualifiés de Baswahili ou de « Balubakat ». Ces dénominations trompeuses visent à attribuer une identité sociale à des groupes qui ne détiennent ni l'histoire ni la culture des Baluba. Cette usurpation identitaire constitue une forme insidieuse d'appropriation culturelle, permettant à certains groupes de s'approprier l'histoire kiluba pour conférer une légitimité historique qu'ils n'ont pas. Cette manipulation historique dépasse le cadre académique ou culturel ; elle s'inscrit dans une stratégie plus vaste d'ethnocide colonial.

Face aux résistances des Baluba à l'oppression coloniale, les autorités belges ont mis en œuvre un plan visant à détruire culturellement et socialement cette communauté. En créant un peuple artificiel prétendant être les Baluba, elles ont cherché à effacer la

véritable histoire et la richesse culturelle de cette ethnie, dans une démarche de vengeance à la fois politique et culturelle.

Dès lors, ce projet d'usurpation identitaire et de réécriture de l'histoire kiluba constitue un acte de violence culturelle, visant à éradiquer une identité ethnique légitime et à substituer à la réalité historique une version déformée servant des intérêts coloniaux et ethnocentriques. La préservation et la réhabilitation de l'identité kiluba représentent donc non seulement des enjeux de justice historique, mais également des impératifs cruciaux pour la survie culturelle et la dignité des Baluba. Tous les Baluba sont alors appelés à se mobiliser contre ce projet insidieux, orchestré par des intérêts belges et soutenu par des éléments déterminés à usurper notre identité culturelle et historique. Ce projet constitue une menace sérieuse pour la préservation de notre patrimoine, risquant de réduire nos communautés à une simple juxtaposition de fragments dépourvus de cohérence et de force collective. Afin de contrer cette menace, il est impératif que chaque Baluba s'engage activement dans cette lutte et participe à la sauvegarde de notre identité.

Première phase : sensibilisation et mobilisation

Les premières étapes de notre action consisteront à informer chacun des membres de notre communauté des détails de ce projet menaçant. Il est crucial que l'information circule largement afin que chacun prenne pleinement conscience de la gravité de la situation. Nous devons organiser des réunions, des discussions et des forums ouverts pour débattre des implications du projet et des stratégies de résistance. Parallèlement, il est indispensable de rédiger des lettres ouvertes, des pétitions et des articles de presse afin de sensibiliser un public plus large et de faire entendre notre voix à l'échelle nationale et internationale. L'engagement politique est également une composante essentielle de cette première phase : nous devons contacter nos représentants politiques pour exprimer notre opposition avec fermeté et solliciter leur soutien dans la protection de nos droits et de notre patrimoine.

Deuxième phase : unification et structuration

Une fois que nous aurons acquis visibilité et soutien, la seconde phase de notre action consistera à structurer notre résistance. Nous devons œuvrer pour que les provinces où résident les Baluba soient unifiées en une seule entité, dénommée Buluba. Cette unification est cruciale pour renforcer notre cohésion interne et établir une entité politique forte et représentative de notre communauté. Il sera nécessaire de développer des propositions concrètes pour la réorganisation administrative et politique, en tenant compte des réalités locales et des besoins spécifiques de chaque région. Cette phase impliquera des négociations avec les autorités compétentes ainsi que des démarches pour obtenir le soutien des parties prenantes locales et nationales.

En conclusion, la lutte contre ce projet insidieux repose sur une mobilisation collective et une stratégie bien définie. Chaque Baluba doit participer activement à cette campagne pour protéger notre identité et garantir un avenir où notre culture et notre héritage seront respectés et valorisés. Ensemble, nous avons le pouvoir de faire la différence et d'assurer la pérennité de notre communauté pour les générations futures.

•

Grandes périodes de la chronologie historique kiluba

Le présent chapitre s'attache à justifier les dates principales mentionnées dans cet essai, tout en mettant en exergue l'importance capitale de cette chronologie pour une compréhension approfondie de notre démarche scientifique. En effet, la contextualisation temporelle constitue une composante indispensable de l'analyse historique, car elle confère un sens aux événements en les intégrant dans une séquence logique et intelligible. Kalala Nioussérê Omotunde, penseur de renom, souligne à juste titre que :

« *L'enseignement de son passé, la transmission de ses valeurs culturelles et la compréhension des enjeux politico-économiques du présent demeurent les responsabilités d'un peuple conscient de lui-même, envers ses jeunes générations. C'est ainsi qu'il s'assure d'avoir à l'avenir une future élite consciente de ses idéaux ancestraux et capable de défendre ses intérêts matériels et moraux* » (Omotunde, 2010 : 17).

Ces propos mettent en lumière l'importance cruciale de la transmission intergénérationnelle du savoir historique et culturel, laquelle ne peut être véritablement efficace que si elle repose sur une compréhension claire et précise du passé.

Dès lors, il est légitime de s'interroger : comment appréhender pleinement un passé qui n'est ni ne circonscrit dans le temps, ni dans l'espace ? L'histoire, par nature, est une succession d'événements progressifs, chacun influençant le suivant. Ainsi, pour en rendre les événements intelligibles, il est impératif de les distinguer en les situant précisément sur le plan historique.

Prenons, par exemple, les deux grandes guerres mondiales, conflits majeurs ayant profondément marqué le XX^{e} siècle. Ces guerres demeureraient incompréhensibles pour les non-initiés si elles n'étaient pas rigoureusement inscrites dans un cadre chronologique. C'est cette datation qui permet de saisir non seulement la progression des événements, mais aussi les causes et les conséquences de ces guerres, ainsi que les dynamiques géopolitiques qui en ont découlé. Autrement dit, l'histoire n'acquiert sa véritable dimension que lorsqu'elle est fixée dans le temps. Une histoire dépourvue de cette caractéristique fondamentale se réduit, en définitive, à une légende ou à un mythe, c'est-à-dire à une narration dépourvue de la rigueur indispensable à une analyse scientifique. Certains pourraient objecter que nombre de récits historiques, en particulier ceux transmis par oralité, ne peuvent être datés avec une précision absolue. Cette objection est certes fondée. Néanmoins, une analyse attentive des modes de transmission orale de ces récits par les chroniqueurs et les griots, gardiens du patrimoine culturel de notre peuple, révèle une possibilité tangible de les organiser en grandes périodes historiques. Ces dépositaires de la mémoire collective jouent un rôle crucial en préservant et en structurant les récits, ce qui permet de dégager des repères chronologiques même dans les sociétés où l'écrit n'est pas la forme principale de transmission du savoir.

En outre, l'apport de disciplines complémentaires telles que la linguistique, l'ethnographie et l'archéologie peut grandement contribuer à la reconstruction historique. Le professeur Pierre de Maret, archéologue et anthropologue belge, souligne à cet égard que « *comme Vansina l'a démontré de manière convaincante, la reconstruction peut être réalisée en combinant des données principalement linguistiques et ethnographiques avec la tradition orale. Une partie de l'hypothèse qui en résulte peut ensuite être testée par l'archéologie* » (Maret, 1996 : 151 – 162).

Ce croisement des sources et des méthodes permet de pallier les insuffisances de l'oralité en offrant des outils supplémentaires pour dater et comprendre les événements passés. La chronologie ne se réduit pas à un simple outil de datation : elle constitue le fil conducteur qui permet de tisser une narration cohérente du passé, rendant ainsi possible une compréhension approfondie et nuancée des dynamiques historiques. Sans elle, l'histoire perdrait une grande partie de sa substance, se transformant en une simple collection de faits isolés, privés de leur portée explicative et de leur capacité à éclairer le présent et à orienter l'avenir.

Les éléments évoqués ci-dessus illustrent avec éloquence que l'intégration des données linguistiques, anthropologiques, ethnologiques, historiques et orales peut jouer un rôle déterminant dans la reconstitution et la chronologie des événements historiques de toute civilisation. En effet, ces diverses disciplines, lorsqu'elles sont conjointement mobilisées avec les études archéologiques, offrent une perspective exhaustive et nuancée de l'histoire, permettant d'enrichir et de contextualiser les récits historiques avec une précision et une fiabilité accrue.

Mary Nooter Robert a parfaitement perçu cette synergie entre l'archéologie et les traditions orales en affirmant que l'archéologie contribue à l'éclaircissement des traditions orales, et vice versa. Comme le souligne Nooter (1996 : 29), l'archéologie ne se limite pas à la simple exhumation d'artefacts du passé ; elle joue également un rôle fondamental dans la datation des événements relatés par les traditions orales, en fournissant un cadre temporel rigoureux à des récits qui auraient autrement pu être considérés comme mythiques ou légendaires. Nous tenons à reconnaître et à saluer cette contribution inestimable de l'archéologie, particulièrement dans le contexte de l'histoire des Baluba. Grâce à ces méthodes, il devient possible d'établir une chronologie précise des faits et événements historiques rapportés par les traditions kiluba, démontrant ainsi que ces récits ne sont pas de simples mythes, mais qu'ils s'appuient sur des événements réels, ancrés dans une réalité historique tangible.

C'est en nous fondant sur l'ensemble de ces données interdisciplinaires que nous avons pu structurer l'histoire des Baluba en différentes grandes périodes historiques. Ces périodes ne relèvent donc pas de l'imaginaire ou de la mythologie, mais bien d'une histoire méticuleusement reconstituée et documentée. Les traditions kiluba, loin de se limiter à des récits mythiques, ont laissé des traces concrètes qu'a su exploiter l'archéologie pour attribuer une datation précise à l'histoire des Baluba. Ainsi, la science archéologique a joué un rôle essentiel, non seulement dans la préservation de ce patrimoine, mais également dans la validation de la véracité historique de ces traditions.

Pour assurer une compréhension approfondie de l'histoire kiluba, il est impératif de s'appuyer sur des recherches rigoureuses et des sources fiables. Notre approche a été motivée par le désir de rassembler et de mettre en lumière les dates clés de cette histoire. Ces dates, tirées de diverses publications scientifiques et culturelles, sont issues des travaux d'auteurs et de chercheurs qui ont dédié leurs études à l'exploration de l'histoire sociale et politique des Kiluba. Parmi ces chercheurs, nous avons particulièrement examiné les travaux de Pierre De Maret, archéologue de renommée internationale dont l'expertise en archéologie kiluba est largement reconnue. Ses recherches approfondies offrent des perspectives précieuses sur les origines et l'évolution des peuples kiluba. Lukanda Lwa Malale, quant à lui, est un véritable érudit en histoire kiluba. Ses contributions sont inestimables pour la compréhension des dynamiques internes de la société kiluba et des transformations qu'elle a subies au fil des siècles. Sa rigueur

intellectuelle et son engagement envers la vérité historique ont permis de préserver et de transmettre un savoir crucial pour la compréhension de cette culture.

Mary Nooter Robert, chercheuse assidue et passionnée, a également apporté une contribution majeure à la connaissance de l'histoire kiluba. Sa thèse, d'une grande pertinence, offre un éclairage nouveau et profond sur des aspects souvent méconnus de cette histoire. Son travail, résultat de nombreuses années de recherche, constitue un témoignage précieux du patrimoine kiluba. Enfin, il convient de souligner l'apport de Banza Mwepu Mulundwe, dont la vie a été consacrée à la collecte et à la préservation des traditions kiluba par le biais de l'écriture moderne. Ses efforts pour immortaliser cette riche culture orale ont permis de sauvegarder des pans entiers de la mémoire collective kiluba, qui auraient autrement risqué de se perdre à jamais. En nous appuyant sur les travaux de ces éminents chercheurs, nous avons pu retracer une histoire kiluba plus claire et plus accessible, offrant ainsi aux générations actuelles et futures un héritage précieux et une meilleure compréhension de leur identité culturelle.

Nous avons également entrepris une collecte précieuse d'informations en dialoguant directement avec les anciens de nos villages. Ces gardiens de la tradition ont partagé avec nous des connaissances qu'ils ont soigneusement préservées dans leur mémoire à travers les générations. Leur savoir, transmis oralement, nous a fourni un aperçu inestimable des événements passés et des coutumes ancestrales.

Néanmoins, il convient de souligner que les dates fournies par ces témoins doivent être abordées avec prudence. En effet, les anciens n'étaient pas familiers avec les systèmes de datation fondés sur l'ère chrétienne, notamment la référence temporelle liée à la naissance de Jésus-Christ à Bethléem de Judée. Leur propre système chronologique, souvent désigné sous le nom d'ère kiluba, débute à partir de la naissance de Kalala Ilunga Mbidi, une figure centrale de leur histoire. Cette divergence dans les référentiels temporels constitue un défi pour les historiens non-Baluba, qui peinent à aligner ces dates avec celles de l'ère chrétienne. Le manque de correspondance exacte entre les deux systèmes peut compliquer la compréhension précise de la chronologie historique. Malgré ces obstacles, il est crucial d'adopter une approche respectueuse et nuancée dans l'interprétation des données fournies par les anciens.

L'effort d'adaptation de la chronologie kiluba à l'ère chrétienne nous permet néanmoins de mieux saisir les grandes périodes de l'histoire kiluba et d'appréhender la continuité de la société kiluba à travers le temps. Cette adaptation offre une perspective enrichissante qui éclaire non seulement les événements marquants mais aussi l'évolution culturelle et sociale de cette communauté. Ainsi, bien que la concordance parfaite entre les deux systèmes chronologiques demeure complexe, les efforts pour établir des ponts entre eux contribuent de manière significative à notre compréhension approfondie de l'histoire kiluba.

L'an 1000 avant notre ère

L'année -1000 émerge dans les travaux de Banza Mwepu Mulundwe, notamment dans son essai intitulé ***Le mythe des origines des Baluba***. Selon Mulundwe, cette date serait celle de la première apparition des Baluba dans les régions des Grands Lacs africains, avant leur installation définitive dans la Dépression de Kamalondo, également désignée sous le nom d'Upemba. C'est à cet endroit, selon lui, qu'ils auraient vu naître la civilisation Kisalienne. Cette hypothèse repose sur deux principaux fondements : les vestiges archéologiques découverts à Mulongo, ainsi que les recherches scientifiques de Maurice Leenhardt, souvent citées pour soutenir cette thèse (Mulundwe, 2001 : 55 & 61).

Néanmoins, l'accès aux travaux de Maurice Leenhardt nous a été refusé. Bien que nous ayons reçu la promesse de les obtenir, cette promesse est restée sans suite. De plus, Leenhardt, ayant été gravement malade peu après, est décédé de manière inattendue, ce qui a définitivement compromis notre accès à ses recherches.

Dès lors, la question se pose : l'année -1000 pourrait-elle véritablement constituer le point de départ de l'émergence de l'identité kiluba ? Nous demeurons sceptiques à l'égard de cette hypothèse. En effet, les recherches actuelles suggèrent que la sédentarisation humaine dans la région des Baluba, le Buluba, pourrait remonter au huitième millénaire avant notre ère.

Ces découvertes plus récentes indiquent que l'année -1000 ne marque pas un commencement absolu, mais plutôt un indicateur dans la longue histoire de la société kiluba, révélant son antériorité historique par rapport à d'autres périodes et civilisations. Ainsi, loin de constituer un marqueur définitif de l'émergence de l'identité kiluba, l'année -1000 semble plutôt représenter une étape dans une chronologie plus complexe. La société kiluba, avec ses racines profondes, semble s'étendre sur une échelle temporelle plus vaste que ce qu'une date unique pourrait suggérer.

L’an 850 avant notre ère

En l’an 850 avant notre ère, selon les recherches de Célestin Kabuya Lumuna Sando sur les migrations anciennes en Afrique centrale, les Baluba-Wagenia, un groupe ethnique actuellement basé dans la région de Maniema, auraient commencé à migrer depuis la région de Bukama (Kabuya, 1992 : 35). Cette époque est essentielle pour comprendre les mouvements migratoires dans cette région, car elle marque le début d’un important déplacement des populations vers de nouveaux territoires.

La migration des Baluba vers la région actuelle de Maniema ne se serait pas produite en une seule fois, mais plutôt en plusieurs vagues distinctes. Ces migrations se seraient étendues sur une longue période, reflétant la complexité des dynamiques humaines et géographiques en jeu. Les premières vagues migratoires auraient même commencé avant l’an 850 avant notre ère, montrant que les Baluba-Wagenia avaient déjà amorcé leur déplacement vers de nouveaux territoires bien avant cette date.

Monga Kalenga a élaboré une hypothèse détaillée concernant ces migrations, suggérant qu’elles se seraient déroulées en quatre phases distinctes. Chaque phase représenterait un mouvement migratoire particulier, avec ses propres caractéristiques et motivations. Cette hypothèse vise à préciser la chronologie et les raisons de ces migrations, en prenant en compte les facteurs géographiques, sociaux et politiques ayant pu influencer ces déplacements. Pour approfondir cette hypothèse, il serait utile d'examiner les conséquences culturelles, économiques et politiques de ces migrations pour les Baluba-Wagenia. Cela inclurait l’analyse des interactions avec les populations locales, les stratégies d’adaptation, et les influences réciproques entre les différents groupes ethniques présents dans la région à l’époque. L’étude de ces phases migratoires permettrait également d’obtenir un aperçu précieux sur les dynamiques de peuplement et les transformations sociales dans cette partie du monde au fil des siècles :

- *La première serait antérieure à l’an -850 et donc difficile à dater.*
- *La deuxième allait de 850 de notre ère à la naissance de l’empire kiluba.*
- *La troisième intervint pendant l’expansion multidirectionnelle des Baluba pendant l’empire.*
- *Et la quatrième eut lieu autour de 1800. Elle fut marquée par les conquêtes du souverain Ilunga Kabale II (1805 – 1858) et par la création du royaume de Buki.*

L’hypothèse datée de l’an 850 avant notre ère est soutenable car elle marque un tournant crucial dans l’expansion multidirectionnelle des Baluba. Cette hypothèse est renforcée par les preuves géographiques et historiques qui indiquent que la Dépression de Kamalondo était un centre névralgique majeur d’où les peuples Bantu-Baluba se sont répandus vers diverses régions de l’Afrique centrale et australe. Selon Nooter (1996 : 18), cette dépression joue un rôle clé dans la dispersion des Baluba, ce qui soutient l’idée que leur influence et leurs migrations ont eu un impact significatif sur l’évolution historique et culturelle de la région.

En revanche, Monga Kalenga Patrick propose une autre chronologie dans son essai « L’Histoire de l’empire des Baluba : 1700 à 1900 », en avançant l’an 800 avant notre ère comme l’année de la fondation d’un royaume sous la direction du roi-prêtre Nkulu wa Manyinga. Cette date est fondée sur des traditions orales qui évoquent la période de la prophétie de Nkulu wa Manyinga jusqu’à la naissance d’Ilunga Lwala, également connu sous le nom de Kalala Ilunga. Les récits transmis par voie orale jouent un rôle crucial dans cette datation, car ils offrent une perspective sur les événements historiques et les figures légendaires qui ont façonné l’histoire des Baluba.

La divergence entre ces deux hypothèses souligne la complexité de l’étude des migrations et des dynasties anciennes. D'une part, l'hypothèse de 850 avant notre ère met l'accent sur un phénomène plus large de diffusion culturelle et de peuplement, tandis que la datation de 800 avant notre ère se concentre sur des événements et des personnages spécifiques à l'origine d'une dynastie particulière. Ces perspectives complémentaires offrent une vue plus riche et nuancée de l’histoire des Baluba, illustrant la façon dont les traditions orales et les preuves archéologiques peuvent interagir pour éclairer les différentes facettes de l’histoire ancienne.

La période historique durant laquelle vécut ce roi-prêtre fait l'objet d'un débat soutenu entre les défenseurs des traditions anciennes et les partisans de l'histoire traditionnelle kiluba. Cette controverse met en lumière les défis complexes liés à la datation des événements historiques dans les sociétés anciennes, où les sources écrites sont rares et les traditions orales revêtent une importance cruciale.

Certains chercheurs et traditionalistes avancent que ce roi-prêtre aurait vécu au même moment qu'Ilunga Kakenda Mbidi Kiluwe, une figure historique emblématique de la culture kiluba, comme le décrit Mutonkole en 2007 (pp. 125-157). Selon cette hypothèse, le roi-prêtre aurait vécu au VIIIe siècle de notre ère, en même temps qu'Ilunga Mbidi Kiluwe et son frère Bumbwe Mbidi, dont les vies sont également situées au cours de ce siècle, selon les travaux de Mulundwe en 2001 (pp. 61-63). Néanmoins, cette hypothèse est contestée. Les preuves matérielles et symboliques, en particulier la lance spirituelle associée à ce roi-prêtre, indiquent une existence antérieure à celle de Kalala Ilunga, une autre figure emblématique de la tradition kiluba. La lance, un artefact crucial dans les rituels et les symbolismes royaux, date de plusieurs siècles avant la naissance de Kalala Ilunga, ce qui remet en question la chronologie avancée par les chercheurs précités.

D’autres experts, notamment ceux qui défendent une vision plus ancienne de l'histoire kiluba, postulent que ce roi-prêtre aurait vécu avant notre ère. Cette hypothèse repose sur des traditions orales et des récits qui situent l'existence de Nkulu wa Manyinga, le roi-prêtre en question, bien avant la naissance de figures historiques telles qu'Ilunga Lwaala ou Kalala Ilunga. Selon les traditions recueillies à Malemba Nkulu, Kabongo, Mulongo, et Ngoyi Manyi, plus de 16 siècles séparent Nkulu wa Manyinga de la prophétie et de la naissance de Kalala Ilunga. En tenant compte du fait que Kalala Ilunga

est né vers l'an 777 de notre ère, ce calcul de 16 siècles nous mène effectivement à environ 800 avant notre ère.

Cette divergence dans les datations met en exergue la complexité des méthodes de reconstitution historique lorsque les preuves matérielles sont limitées et que les traditions orales doivent être interprétées avec rigueur. La compréhension de ces périodes anciennes repose non seulement sur des artefacts et des témoignages historiques, mais également sur l'interprétation des récits traditionnels transmis de génération en génération. Le débat sur la période exacte de la vie de ce roi-prêtre reste ouvert, illustrant les défis auxquels sont confrontés les historiens lorsqu'ils tentent de reconstruire l'histoire des sociétés anciennes en s'appuyant sur des sources parfois fragmentaires et contradictoires.

La dernière hypothèse postule que Nkulu wa Manyinga aurait vécu à une époque très ancienne, possiblement aux prémices de l'histoire de l'humanité, en tant que prophète-sacrificateur agissant au nom d'Ilunga Nshi Mikulu, une figure envoyée par Dieu, connue sous le nom de Shakapanga. Cette hypothèse est défendue par Lukanda Lwa Malale, qui considère Nkulu wa Manyinga comme une figure centrale dans les débuts de l'organisation sociopolitique kiluba. De son côté, Kalenga s'appuie sur les traditions orales pour dater approximativement le noyau de l'organisation politique kiluba aux alentours de l'an 800 avant notre ère. Cette période revêt une importance particulière dans la conscience politique kiluba, car elle marque un tournant significatif dans l'évolution de leur structure sociale et politique. Ainsi, cette datation met en lumière l'antériorité et la profondeur de l'organisation sociopolitique kiluba, laquelle s'est véritablement cristallisée autour du cinquième siècle de notre ère.

En somme, l'étude de Kalenga et les théories de Lukanda Lwa Malale permettent une meilleure compréhension des fondements de l'organisation politique kiluba, établis bien avant l'émergence de formes plus clairement définies au début de notre ère. L'importance de l'an 800 avant notre ère dans ce contexte est essentielle pour saisir l'évolution et la pérennité des structures sociopolitiques au fil des siècles, révélant une longue histoire d'organisation et de gestion de la société kiluba.

L'an 1

L'analyse lexicostatistique effectuée par le chercheur éminent Thomas Q. Reefe révèle des résultats significatifs concernant la séparation historique entre le kibemba et le kiluba, deux langues bantoues parlées en Afrique centrale. Selon les conclusions de Reefe, publiées en 1981, ces deux langues se sont séparées il y a plus de 2000 ans, situant ainsi cette divergence bien avant l'ère chrétienne. En effet, en tenant compte de la date de publication de ses travaux, et en soustrayant les 2000 ans mentionnés par Reefe, on arrive à une période antérieure à l'an 1 de l'ère chrétienne.

Deux idées principales émergent de cette hypothèse sur la séparation linguistique entre le kiluba et le kibemba. Tout d'abord, elle suggère que ces langues ont divergé à une époque très ancienne, impliquant ainsi qu'elles ont évolué de manière indépendante pendant plus de deux millénaires. Cette séparation ancienne pourrait également expliquer les différences structurales et lexicales notables observés aujourd'hui entre ces langues.

En second lieu, cette séparation ancienne indique que la région où ces langues étaient parlées a été le théâtre de dynamiques sociolinguistiques et historiques significatives bien avant l'ère chrétienne. Les langues bantoues, dont le kiluba et le kibemba font partie, témoignent d'une longue histoire de migrations, de contacts interculturels et de

transformations sociales ayant façonné leur évolution linguistique. Reefe offrent un éclairage précieux sur l'histoire linguistique des langues bantoues et soulignent l'importance d'appréhender les processus historiques et culturels ayant influencé leur développement. Cette perspective historique enrichit notre compréhension des langues et des sociétés africaines, en mettant en lumière les dynamiques complexes ayant contribué à leur diversité actuelle :

1. La maturité linguistique du kiluba. Pour qu'une la langue puisse donner naissance à une autre qui soit nouvelle, la première (ici le kiluba) devait exister plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires avant la seconde (ici le kibemba). En effet, la formation normale ou automatique d'une langue sans aucune volonté humaine est un long processus qui se fait à la base d'une langue mère. Et contrairement à certaines études, ce n'est ni le Kikongo, ni le kibemba qui seraient les langues mères de langues bantus. C'est bel et bien le kiluba.
2. Lukanda Lwa Malale a revisité ces études et a démontré que le kiluba est à 87% plus proche du protobantu (Lukanda, 2018 : 613). Ce qui fait de cette langue, la langue-mère de tous les parlers bantus du centre et du Sud de l'Afrique. Et de l'autre côté, les Babemba eux-mêmes se considèrent comme originaires du Buluba (Colle, 2021 : 45-48). Si les Babemba étaient originellement des Baluba, ils avaient donc pour langue le kiluba et leur langue actuelle, en tant que dérivée, ne peut donc pas être langue-mère de celle de leurs ancêtres. Les Baluba existaient bien avant notre ère. Il est des chercheurs qui nient et/ou refusent d'admettre l'existence multimillénaire de l'identité kiluba. Si le kiluba se parlait avant l'an un de notre ère, c'est que ses locuteurs naturels l'étaient également à la même époque. Car, il n'existe pas une langue vivante sans locuteurs vivant (Guy, 2016). En clair, les Baluba existaient au-delà de notre ère. Et l'antériorité du kiluba autorise à remonter l'existence de ce peuple vers l'an 1000 avant notre ère comme l'avançait Banza Mwepu Mulundwe.

L'an 400 - 500

L'an 400 revêt une importance capitale dans l'histoire kiluba, marquant un tournant significatif dans les dynamiques socio-économiques de la région. Cette période est notamment caractérisée par l'émergence du commerce à longue distance entre le Buluba, une région de l'actuelle République Démocratique du Congo, et les populations situées le long de la côte de l'Océan Indien. Selon Mukkand (1995 : 1), ce commerce, alors novateur, a permis l'établissement de relations commerciales étendues, un phénomène qui continue aujourd'hui d'être largement reconnu pour son impact sur les sociétés concernées.

Le débat académique sur la nature de ce commerce reste vif. Certains chercheurs, tels que Pierre de Maret, soutiennent qu'il s'agissait d'un commerce indirect. Ils avancent que les échanges se faisaient par l'intermédiaire de réseaux commerciaux complexes, les marchandises passant par divers intermédiaires avant d'atteindre leur destination finale. À l'inverse, d'autres chercheurs, comme Théophile Obenga, défendent l'idée d'un commerce direct. Selon eux, il existait effectivement des caravanes de marchands circulant directement entre le Buluba et les côtes de l'Océan Indien, facilitant ainsi un échange plus direct et plus fluide de biens et de cultures entre ces régions éloignées.

Quoi qu'il en soit, il est indéniable que la période autour de l'an 400 a été marquée par un dynamisme socio-économique puissant au sein de la société kiluba. Cette prospérité commerciale a indubitablement contribué au renforcement des structures sociales et

économiques de la région. Monga Kalenga, dans ses recherches, souligne que cette époque a également été caractérisée par la naissance d'une organisation sociopolitique sophistiquée. Il décrit une évolution notable dans la structure du pouvoir de Bufumu, qui, selon lui, a connu une complexification organisationnelle significative. Cette évolution aurait conduit à l'émergence d'un pouvoir régional consolidé, connu sous le nom de Bulolo, autour de l'an 500 (Kalenga, 2018 : 65-67). Ainsi, l'an 400 représente non seulement un tournant dans les échanges commerciaux mais aussi un moment crucial dans l'évolution des structures politiques et sociales du royaume kiluba. Le commerce et l'organisation politique sont intrinsèquement liés, les échanges commerciaux ayant joué un rôle clé dans la formation et la consolidation des structures sociopolitiques qui se sont développées par la suite.

L'an 600

L'année 600 constitue un jalon essentiel dans le domaine de la recherche archéologique, particulièrement pour l'étude des civilisations anciennes. Les travaux de fouilles archéologiques entrepris par Pierre de Maret ont mis au jour des vestiges importants de la civilisation kisalienne sur les sites de Sanga et Katoto. Ces découvertes ont permis de segmenter l'histoire de cette civilisation en six grandes périodes archéologiques, correspondant à diverses phases de son développement. Ces périodes sont les suivantes :

1. Le Kamilambien, daté autour du VII^{e} siècle,
2. Le Kisalien ancien, couvrant les VIII^{e} et IX^{e} siècles,
3. Le Kabambien A, datant des XIV^{e} et XV^{e} siècles,
4. Le Kabambien B, s'étendant du XV^{e} au XVII^{e} siècle,
5. Le (Ki)Luba, englobant les XVIII^{e} au XX^{e} siècle (Maret, 2018 : 334).

Ces périodes illustrent les évolutions significatives de l'organisation sociale, politique et culturelle de la société kiluba à travers les âges.

Toutefois, des débats subsistent parmi les chercheurs quant à la pertinence de l'association directe entre l'histoire des Baluba et les six grandes périodes archéologiques identifiées. Certains spécialistes, tels que Heusch (1972 : 38), avancent l'hypothèse selon laquelle ces périodes pourraient correspondre à une autre civilisation matérielle que celle des Baluba. Cette hypothèse, bien que stimulante, semble de plus en plus remise en question à la lumière des découvertes archéologiques récentes. En effet, les recherches continues fournissent des preuves qui soutiennent l'idée que les Baluba contemporains sont les héritiers directs de ces périodes archéologiques, illustrant ainsi une continuité historique et culturelle (Mulundwe, 2001 : 61 & 75).

L'étude de la culture et de l'histoire kiluba suggère qu'une continuité culturelle, linguistique et ethnique a prévalu au sein de la Dépression de l'Upemba. Néanmoins, il convient de reconnaître que ce noyau kiluba n'a pas été isolé. D'autres groupes ethniques et cultures ont progressivement enrichi et modifié le tissu culturel de cette région. Ainsi, bien que les Baluba aient conservé une remarquable continuité culturelle, ils ont également été influencés par des interactions avec d'autres peuples, contribuant ainsi à la richesse et à la diversité de leur patrimoine.

L'an 700

Le VIII^{e} siècle constitue une période déterminante dans l'histoire de la civilisation kiluba. Les recherches menées par l'archéologue Pierre de Maret ont permis de découvrir

des artefacts d'une grande importance, parmi lesquels une hache royale et divers objets de prestige découverts dans d'anciennes sépultures. Ces découvertes ont mis en lumière des symboles royaux qui, à ce jour, continuent d'être des éléments essentiels de l'institution politique kiluba. À partir de ces données archéologiques, ainsi que d'autres informations disponibles, certains chercheurs suggèrent que c'est au cours du VIIIe siècle que les Baluba ont fondé leur vaste empire, désigné sous le nom de Fédération Générale des Baluba. Cette hypothèse est appuyée par des analyses des vestiges retrouvés, notamment ceux correspondant à cette période (Idem, 2001 : 61-62).

Les informations actuellement accessibles tendent à corroborer cette chronologie. En conséquence, nous retenons le VIIIe siècle, et plus précisément l'année 700, comme le point de départ de la Fédération Générale des Baluba, ou empire kiluba. Cependant, il convient de souligner que cette date, bien qu'appuyée par les données archéologiques disponibles, demeure approximative et susceptible de révision. En effet, aucune fouille approfondie n'a encore été effectuée dans la région d'origine de cette fédération, où tous les souverains sont nés, ont grandi et sont décédés. Il est donc envisageable que de futures recherches archéologiques puissent révéler l'existence d'un système politique plus ancien, fournissant ainsi des éléments supplémentaires sur les origines et l'évolution de cette grande fédération.

L'an 800

L'an 800 se démarque par la naissance à cette période d'une monnaie d'échange. Pierre de Maret a mis en lumière sa fabrication à partir des minerais de cuivre. Sous forme de crois de différentes dimensions. Aujourd'hui on les appelle croisettes. Obenga écrit :

« *Quant aux traditions luba, elles renseignent, on le sait, sur l'histoire de plusieurs chefferies et royaumes du Nord-est de l'Angola, du Sud du Zaïre et du Nord de la Zambie. De fait, des fouilles archéologiques, entreprises en 1957, ont justement permis de découvrir sur les rives du lac Kisale, non loin de Manono, au nord du Shaba, une immense nécropole où les morts étaient enterrés avec des poteries, des bijoux et des croisettes de cuivre (qui serviront de monnaie aux luba du Shaba). Tout cela indique que vers 800 de notre ère, il y avait anciennement, dans ce pays luba, une population dense d'agriculteurs et de pêcheurs, travaillant le fer et le cuivre, et commerçant avec des peuples voisins et éloignés* » (Obenga, 1991 :145).

Cette citation nous renseigne qu'il existait un commerce florissant dans le Buluba d'alors. Ce commerce marque l'aboutissement d'un dynamisme déjà déclenché au cinquième siècle. Un fait mérite d'être rappelé : les produits du commerce amorcé au huitième siècle constituent jusqu'à ce jour la base de l'économie dans les milieux coutumiers kiluba.

L'an 1000

Le XIe siècle constitue le point de départ d'une période cruciale pour les Baluba, marquée par une expansion remarquable tant sur le plan spatial que culturel. Selon les travaux de Neyt François, les Baluba ont joué un rôle déterminant en tant que vecteurs de diffusion des cultures, des techniques architecturales et de la langue bantu-kiluba. Cette époque est particulièrement significative pour la civilisation bantu-baluba, qui a connu une expansion notable au cours du XIe siècle (Neyt, 1994 : 96).

Banza Mwepu Mulundwe affirme qu'au cours de ce siècle, une partie des Baluba a quitté le territoire de l'actuelle Malemba Nkulu pour se diriger vers l'Afrique australe. Les émigrants se sont d'abord établis en Zambie. La rivière actuellement dénommée «

Kapita Baluba », qui traverse la région située entre les villes de Ndola et Kitwe en Zambie, constitue un témoignage de cette migration (Mutonkole, 2007 : 19).

Selon les traditions orales des Baluba installés en Zambie, ils seraient arrivés dans cette région il y a plus de mille ans. Banza Mwepu Mulundwe précise également que l'immigration massive des Baluba en Zambie, au Zimbabwe et en Afrique du Sud s'est déroulée entre les XIe et XVe siècles. De nos jours, ces groupes se manifestent sous diverses identités locales telles que les Zoulous, les Bakalanga (ou Vakaranga), et les Bashona (Mulundwe, 2001 : 72). C'est pourquoi nous avons retenu l'an 1000 comme une date indicative du début de l'expansion dynamique des Baluba à travers l'Afrique.

Au XIe siècle, cette expansion multidimensionnelle et multidirectionnelle des Baluba a atteint une complexité accrue, marquant une période de transformation significative dans l'histoire de ces populations. Cette expansion ne se limitait pas seulement à l'accroissement territorial mais englobait également une diffusion culturelle et linguistique, contribuant ainsi à l'enrichissement du tissu socio-culturel de la région.

L'an 1444

D'après les données historiques que nous avons collectées, nous avons déterminé que l'année 1444 correspondait à la période de règne du souverain Kasongo Bonswe. Ce Mulopwe, figure emblématique de l'histoire kiluba, a marqué son époque par des réformes profondes dans divers domaines, transformant considérablement la société de son temps. Sous le règne de Kasongo Bonswe, de nombreuses réformes ont été instaurées, touchant aux aspects politiques, administratifs, sociaux, industriels, économiques et culturels de la société kiluba. Sa contribution la plus notable réside dans l'élaboration d'un code social innovant, composé de plus de 160 formules connues sous le nom de Miyala. Ces formules régissaient les comportements et les relations au sein de la société kiluba, établissant ainsi un cadre juridique et social cohérent.

Kasongo Bonswe est également reconnu pour ses avancées en matière de droits des femmes et d'égalité des sexes. Il a promulgué des lois et des droits qui ont considérablement amélioré le statut et la place des femmes dans la société kiluba. Ces mesures témoignent de son engagement envers l'égalité et la justice sociale.

Une autre transformation majeure de son règne fut la conversion de la fédération générale kiluba en un État fédéral. Cette évolution politique a eu des répercussions durables sur l'organisation et la gouvernance de la région. Nous examinerons en détail ces transformations dans les sections ultérieures de cet ouvrage. La tradition orale a joué un rôle crucial dans l'établissement de la chronologie des empereurs Baluba et dans la détermination de leurs périodes de règne. En nous fondant sur ces témoignages oraux, nous avons conclu que le souverain Kasongo Bonswe aurait effectivement régné au XVe siècle, aux environs de 1444. Bien que cette date soit approximative, elle demeure le meilleur point de référence dont nous disposons à ce jour.

En résumé, les contributions de Kasongo Bonswe à la société kiluba revêtent une importance historique capitale. Son règne est marqué par des réformes profondes qui ont laissé un héritage durable, façonnant la société kiluba pour les générations futures.

L'an 1870

En 1870, une part importante de notre compréhension de l'histoire de l'État Fédéral Kiluba nous est fournie par Thomas Q. Reefe ainsi que par les récits des Arabo-swahilis, tels que ceux de Tippo-Tippo. Ces sources indiquent que cette année marque le début

du déclin significatif de l'État Fédéral Kiluba. D'après ces écrits et les témoignages des anciens, l'unité politique kiluba avait commencé à se détériorer dès le début du règne de Kasongo Kalombo, une période charnière correspondant à l'indépendance des royaumes voisins tels que Kinkondja, Kayembe Mukulu et Mutombo Mukulu.

Les informations recueillies par David Camerone corroborent cette observation, suggérant que Kasongo Kalombo a effectivement entamé son règne vers 1870. Cette date représente un tournant majeur, marquant le début d'une période de déclin pour l'État Fédéral Kiluba. Ce déclin s'accompagne de bouleversements politiques et sociaux qui affaiblissent progressivement l'unité et la cohésion de l'État.

Le processus de désintégration de l'unité politique kiluba atteint son paroxysme en 1888, lorsque Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu se proclame souverain et prend le contrôle de la partie nord de l'État. Ce développement est crucial pour comprendre la fin de l'État Fédéral Kiluba, qui perd son intégrité et son autorité sur l'ensemble de ses territoires. Selon Womersley (1984 : 83), c'est véritablement à cette époque que l'État kiluba cesse d'exister en tant qu'entité politique unifiée.

Il est donc impératif de réviser l'hypothèse avancée par Thomas Q. Reefe, qui fixait la fin de l'unité politique de l'État Fédéral Kiluba à l'année 1891. Les preuves historiques et les récits contemporains indiquent que l'effritement avait commencé bien plus tôt, en 1870, et que la disparition définitive de cette unité politique s'est produite en 1888. Ainsi, nous comprenons que l'État Fédéral Kiluba, qui avait vu le jour au début du VII^{e} siècle (an 700) (Mulundwe, 2001 : 61), a connu une fin progressive mais certaine, marquant la conclusion d'une ère historique significative dans la région.

De 1900 à 1911

Entre 1900 et 1911, une période de transformation radicale et de bouleversements profonds se manifesta, marquant la fin de l'unité géographique du Buluba. Les autorités belges initièrent leur entreprise coloniale en 1901 en conquérant une vaste portion du territoire des Baluba. Toutefois, l'établissement effectif de leur domination requit encore plus de onze années d'efforts soutenus. Ce n'est que le 11 avril 1911, comme le précise Gaston Heenen dans ses travaux, que l'administration coloniale décida de procéder au démembrement du Buluba en plusieurs entités régionales distinctes et indépendantes.

Cette décision fut directement motivée par les défis posés par les dirigeants locaux et les résistances opiniâtres qu'ils incarnaient. Selon les recherches de Kabuya Lumuna Sando, l'administration coloniale créa plus de 25 chefferies dans le cadre de cette réorganisation territoriale (Kabuya, 1992 : 45).

L'objectif principal de cette révision administrative était de fragiliser l'autorité de Kasongo Nyembo, un leader influent qui, après avoir résisté aux forces coloniales, se rendit en 1917. Il fut alors déporté à Buta, où il décéda en 1931. Simultanément, cette stratégie visait également à affaiblir la résistance acharnée de Kabongo, un autre chef local prééminent. Malgré les efforts de l'administration coloniale pour le soumettre, Kabongo demeura une figure de résistance redoutable jusqu'à sa mort en 1948.

La création des chefferies avait donc pour but non seulement de diviser et d'affaiblir les forces locales, mais aussi de consolider l'autorité coloniale sur une région caractérisée par des identités et des structures sociales complexes. Ainsi, la période de 1900 à 1911 est marquée par un effort systématique de fragmentation territoriale et de maîtrise des résistances locales. Les répercussions de ces politiques perdureront longtemps après, ayant redéfini non seulement la géopolitique du Buluba, mais aussi les dynamiques de pouvoir et de résistance au sein de la région.

L’an 1948

L'année 1948 constitue un tournant déterminant dans l'histoire des Baluba, marquée par le décès du dernier roi de cette lignée prestigieuse, Souverain Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu. Le 25 janvier 1948, à l'âge de 90 ans, Kabongo Ka Nshimbu s'éteint, mettant ainsi fin à une époque de plus de soixante ans sous son règne. Ce long mandat, débuté en 1888 et conclu en 1948, témoigne de son influence et de son autorité, solidement établies au fil des décennies (Womersley, 1984 : 83).

Nkumwimba Kabongo Ka Nshimbu était le fils cadet de Mulopwe Ilunga Kabale II, un souverain exceptionnel dont le règne s'étendit de 1805 à 1858. Mulopwe Ilunga Kabale II est souvent loué pour sa grandeur, sa stratégie et sa vision, des qualités qui ont profondément marqué l'histoire et la culture des Baluba. Son décès en 1858 a marqué la fin d'une ère pour la dynastie des Baluba, mais son héritage perdura à travers son fils.

Kabongo Ka Nshimbu, ayant grandi dans l'ombre de son illustre père, a hérité de ses traits de caractère et de ses compétences remarquables. La bravoure, la sagesse et l'intelligence de son père se reflètent dans son propre règne. Cependant, le décès de Kabongo Ka Nshimbu en 1948 symbolise également la fin d'une période historique significative pour les Baluba, car il était le dernier monarque à incarner cette tradition royale ancienne avant les bouleversements sociaux et politiques imminents dans la région. L'année 1948 ne marque pas seulement la fin d'une dynastie royale, mais également le début d'une nouvelle ère pour les Baluba, caractérisée par des transformations profondes dans leur structure sociale et politique, en harmonie avec les changements qui secouaient l'Afrique et le monde à cette époque.

Conclusion partielle

L'histoire kiluba constitue un récit riche et complexe qui ne se déroule pas selon une progression linéaire, mais se caractérise par une succession d'événements significatifs ayant façonné la société baluba au fil des siècles. Ces événements, qu'ils soient de grande envergure ou de moindre importance, ont laissé des empreintes durables sur la vie sociale et culturelle des Baluba. Parmi les événements majeurs figurent l'unification des divers groupes baluba, les campagnes militaires, ainsi que l'expansion et la propagation de la civilisation kiluba. Pour une compréhension approfondie de l'histoire kiluba, il est impératif de réaliser une reconstitution ou une chronologie détaillée des faits historiques. La datation précise des événements revêt une importance capitale, car elle permet de distinguer les faits avérés des éléments mythologiques, contribuant ainsi à une meilleure appréhension du passé.

Dans ce cadre, une chronologie succincte de l'histoire kiluba est présentée ci-après. La majorité des dates mentionnées proviennent des recherches de spécialistes reconnus dans le domaine, à l'exception notable de l'année 1444, dont la source diffère. Ces dates visent à structurer et à clarifier les grandes périodes de l'histoire des Baluba, facilitant ainsi une meilleure périodisation et une compréhension plus approfondie des événements déterminants ayant marqué leur histoire.

•

Récapitulation générale

Ce livre constitue une analyse détaillée et systématique visant à servir de compte rendu historique, principalement destiné aux chercheurs Baluba et, plus largement, aux Africains, en réponse à l'absence de documents et d'écrits fiables produits au sein même de la société Kiluba. Cette lacune dans la documentation est particulièrement significative dans un contexte où la majorité des récits historiques relatifs aux sociétés africaines ont été élaborés par des observateurs externes, souvent sans une compréhension adéquate des dynamiques internes et des perspectives locales.

Dans cette recherche, notre approche se fixe pour objectif de combler cette lacune en s'appuyant exclusivement sur la conscience historique et la mémoire collective des Kiluba, qui demeurent vivantes et influentes aujourd'hui. Cette démarche ne se limite pas à une simple reconstitution historique ; elle implique également une immersion dans la culture et les traditions des Kiluba afin de saisir leurs nuances et spécificités.

Pour atteindre cet objectif ambitieux, une méthodologie rigoureuse et diversifiée s'est avérée indispensable.

La méthodologie adoptée repose sur une approche multidisciplinaire intégrant plusieurs domaines de connaissance. Nous avons recouru à l'archéologie pour examiner les vestiges matériels et les artefacts fournissant des indices sur les pratiques et les structures sociales passées. L'ethnologie et l'anthropologie ont permis d'explorer les coutumes, les croyances et les modes de vie kiluba, offrant un cadre contextuel à notre étude. L'oralité, en tant que source précieuse de récits traditionnels et de témoignages vivants, a joué un rôle crucial dans la collecte d'informations directement issues des acteurs et témoins historiques.

L'histoire a servi de toile de fond pour analyser les événements marquants et les dynamiques de pouvoir ayant façonné la société Kiluba au fil du temps. La sociologie a fourni une perspective sur les interactions sociales et les structures communautaires, tandis que d'autres disciplines ont enrichi notre compréhension des dimensions politiques et sociales.

Cette approche multidisciplinaire est scientifiquement désignée par le terme "herméneutique", une méthode qui combine l'interprétation et l'analyse des diverses sources et disciplines pour offrir une vision plus complète et nuancée de la réalité étudiée. En mobilisant ces connaissances scientifiques et en les intégrant dans une narration cohérente, nous avons cherché à élaborer un récit historique qui reflète fidèlement la pensée politique kiluba.

Ainsi, ce volume ne se contente pas de relater des faits ; il vise à fournir une interprétation approfondie de la conscience politique et historique des Kiluba. En offrant une vue d'ensemble fondée sur une diversité de perspectives et de sources, nous espérons contribuer de manière significative à la compréhension et à la valorisation de l'histoire et de la culture Kiluba, tout en comblant une lacune documentaire essentielle.

L'objectif principal de notre étude est de réévaluer et de redéfinir la compréhension de l'histoire politique des Baluba, en tenant compte de la conscience historique propre à la culture kiluba. Cette approche vise à atteindre une compréhension approfondie de l'évolution politique des Baluba ainsi que de leur expansion géographique en Afrique centrale et australe. Pour ce faire, nous nous concentrons sur la conscience et la mémoire collective des Kiluba, lesquelles devraient désormais orienter la rédaction scientifique de l'histoire globale des Baluba.

Conscience historique et mémoire collective kiluba

La conscience historique des Kiluba est essentielle pour appréhender la manière dont cette communauté perçoit son propre passé. La mémoire collective, englobant les récits traditionnels, les coutumes et les valeurs transmises de génération en génération, constitue la clé pour accéder à une vision authentique de l'histoire des Baluba. En utilisant cette mémoire collective comme fondement, notre étude cherche à offrir une interprétation plus fidèle et nuancée de l'histoire politique des Baluba, en contraste avec les récits dominants qui ont souvent déformé ou minimisé leur importance historique.

Critique des paradigmes historiques existants

Nous avons identifié un besoin impérieux de réviser les paradigmes historiques traditionnels qui ont jusqu'à présent prévalu dans l'étude des Baluba. Les travaux antérieurs, bien que revêtant un caractère scientifique, ont souvent échoué à représenter l'historicité des Kiluba avec la précision et le respect dus. En plaçant les Baluba sur un pied d'égalité avec certains peuples dont l'origine est floue ou non documentée, ces études ont non seulement omis leur richesse historique mais ont également altéré leur image. Cette réduction et généralisation sont perçues comme une forme d'humiliation nécessitant une réponse appropriée.

Objectif de la réévaluation

Le but de notre étude est donc de rectifier cette situation en fournissant un récit historique fondé sur des sources plus authentiques et sur une compréhension approfondie de la culture kiluba. En établissant un nouveau paradigme, nous visons à mettre en lumière la grandeur historique et la profondeur de la pensée politique des Baluba. Cette nouvelle compréhension doit permettre de rétablir leur place légitime dans le contexte historique et politique de l'Afrique.

Nouvelle approche et contribution

En adoptant cette approche innovante, nous cherchons à offrir une perception renouvelée et plus précise de la civilisation kiluba. Le discours élaboré dans ce document est destiné à justifier et valoriser la grandeur historique des Baluba. Il s'agit de créer un discours alternatif qui non seulement corrige les erreurs des récits historiques précédents, mais qui célèbre également la singularité et la contribution significative des Baluba dans l'histoire de l'Afrique centrale et australe.

Ce travail constitue un effort visant à élever le niveau de compréhension et de reconnaissance de l'histoire des Baluba, en proposant une réévaluation fondée sur la conscience historique et la mémoire collective kiluba. Il s'agit d'une démarche visant à restituer aux Baluba la place qu'ils méritent dans l'histoire globale et à rétablir leur prestige historique.

Le lecteur a ainsi été introduit à un autre aspect de l’histoire des Baluba, mettant en lumière la profondeur et l’antériorité de leur patrimoine culturel. Cette exploration permet de pénétrer les arcanes de la civilisation kiluba, qui se distingue par une ancienneté tant séculaire que millénaire.

L’étude en question constitue une opportunité précieuse pour découvrir les origines ethniques, sociales, politiques et historiques de la société kiluba. Les hypothèses formulées dans cet essai sont le fruit non seulement d'une étroite collaboration avec les anciens (historiens traditionnels, chefs coutumiers, et praticiens de la spiritualité kiluba), mais également des efforts soutenus et incessants des chercheurs tels que Lukanda Lwa Malale, Banza Mwepu Mulundwe, Mutonkole Lunda wa Ngoyi, Banza Mwika, Mulopwe Ndayi, Kabuya Lumuna Sando, ainsi que des érudits européens tels que Pierre de Maret, Pierre Petit, et Mary Nooter Roberts.

Ces chercheurs ont rassemblé des preuves substantielles concernant la conscience historique et la mémoire collective kiluba, qui constituent le noyau fondamental de la construction de l'identité kiluba. C'est en partant de ces recherches que cet ouvrage a pu fournir et mettre en lumière la richesse et la profondeur de l'histoire et de la culture des Baluba, c'est-à-dire la civilisation kiluba en particulier celle de la civilisation kiluba. Pour approfondir le contenu de manière détaillée, il est pertinent d'examiner les diverses dimensions évoquées :

Révélation d'un aspect inédit de l'histoire des Baluba

Le texte suggère que l'étude de ce travail dévoile un aspect moins connu mais essentiel de l'histoire des Baluba, un groupe ethnique de la République Démocratique du Congo. Ce "nouvel éclairage" pourrait inclure des éléments de leur histoire culturelle et sociale qui avaient été négligés ou mal appréhendés jusqu'à présent.

Ancienneté du patrimoine civilisationnel kiluba

La mention de l'antériorité du patrimoine culturel souligne que la civilisation kiluba possède des racines profondes et anciennes. Il est crucial de reconnaître que cette civilisation ne se limite pas à une époque récente mais s'étend sur plusieurs siècles, voire millénaires. Cette longévité témoigne d'une continuité culturelle et historique qui mérite une exploration minutieuse.

Exploration des profondeurs de la civilisation kiluba

Le texte invite à une immersion dans les aspects les plus profonds et les plus complexes de la civilisation kiluba. Cela englobe l'étude de ses coutumes, croyances, institutions sociales et structures politiques. La civilisation kiluba est décrite comme étant à la fois "multiséculaire et multimillénaire", ce qui souligne l'ampleur et l'ancienneté de cette culture.

Découverte de l'origine ethnique, sociale, politique et historique

L'étude proposée offre l'opportunité de mieux appréhender divers aspects de la société kiluba :

- Origine ethnique : les racines et les évolutions des Baluba à travers les âges.
- Origine sociale : les structures sociales, les classes, les rôles et les relations au sein de la société kiluba.
- Origine politique : le système politique de Bulopwe et de la gouvernance civilisationnels kiluba ainsi que son influence sur les sociétés d'Afrique centrale et australe.
- Origine historique : les événements marquants, les dynasties et les influences internes et extérieures ayant façonné l'histoire de cette civilisation.

Collaboration et Contributions des Chercheurs

Le livre attribue le succès de cette étude à la collaboration entre divers acteurs :

- Anciens (historiens traditionnels, chefs traditionnels, praticiens de la spiritualité Kiluba) : ces anciens apportent une connaissance de première main et des perspectives traditionnelles sur l'histoire et la culture kiluba.
- Chercheurs : les chercheurs tels que Lukanda Lwa Malale, Banza Mwepu Mulundwe, et autres ont contribué par leurs travaux rigoureux et leurs investigations. Ils ont joué un rôle crucial dans la collecte et l'analyse des données historiques et culturelles.
- Chercheurs Européens : Pierre de Maret, Pierre Petit et Mary Nooter Roberts ont également enrichi l'étude par une perspective extérieure, offrant une approche comparative et une expertise complémentaire.

Constitution des preuves de la conscience historique et de la mémoire collective. Ces chercheurs ont fourni des preuves substantielles concernant la conscience historique et la mémoire collective des kiluba. Cette mémoire collective est fondamentale pour la construction de l'identité kiluba, permettant aux membres de la communauté de se reconnecter à leur histoire et de maintenir une continuité culturelle.

Le livre révèle la richesse de l'histoire et de la culture des Baluba, en particulier celle des kiluba. Il souligne l'importance de la collaboration entre experts traditionnels et chercheurs contemporains pour découvrir et comprendre la profondeur historique de cette civilisation. Les résultats de cette étude permettent non seulement une meilleure compréhension de l'origine et du développement de la société kiluba, mais aussi le renforcement de son identité culturelle à travers une connaissance approfondie de son passé. Grâce à des recherches approfondies sur la société kiluba, nous pouvons affirmer avec assurance et sans crainte de contradiction que la civilisation kiluba est non seulement remarquable, mais également d'une ancienneté impressionnante, s'étendant sur plusieurs millénaires. Sa grandeur se distingue par son expansion multidimensionnelle, tant en Afrique qu'à l'échelle mondiale.

Cette expansion se manifeste dans divers aspects : la diffusion de ses pratiques culturelles, l'influence de ses structures sociales et politiques, ainsi que l'impact de ses contributions sur d'autres sociétés. La civilisation kiluba ne se contente pas d'avoir rayonné à l'échelle locale ; elle a également laissé une empreinte significative à l'échelle continentale et internationale.

Partant de cette base, nous émettons l'hypothèse selon laquelle la civilisation politique kiluba pourrait être considérée comme le centre névralgique autour duquel se sont développés de nombreux systèmes politiques dans les régions d'Afrique centrale, orientale et australe, ainsi qu'au-delà de ces frontières. Cette hypothèse repose sur l'observation des structures sociales et politiques kiluba, qui semblent avoir influencé et modelé les dynamiques politiques dans ces régions. Il est donc impératif de reconnaître et d'admettre une fois pour toutes que les Baluba ont créé une civilisation d'une grandeur incomparable. Leur histoire, riche de plusieurs millénaires, témoigne d'une culture raffinée et d'une civilisation juridique sophistiquée qui place la femme au cœur de la société. Cette vision avant-gardiste en matière de droits et de rôles des femmes souligne l'importance accordée à l'émancipation féminine. En effet, le Múlúba est l'un des peuples dont l'émancipation féminine repose sur une tradition de près de quinze siècles, ce qui met en lumière non seulement la profondeur historique de cette civilisation, mais également son engagement envers l'égalité des genres.

En conclusion, la civilisation kiluba, avec son héritage ancien et ses contributions remarquables, représente un pilier fondamental dans l'histoire et la culture de l'Afrique. Son impact résonne encore aujourd'hui à travers ses nombreuses réalisations et ses valeurs progressistes.

•

Bibliographie

Ouvrages et articles

1. Avermaet & Mbuyu (1954), *Dictionnaire Kiluba-français*,annales du musée royal du Congo –Belge, Série in –8. Sciences de l'Homme. Volume 7. Tervuren – Belgique.
2. Burton (1961), *Luba religion and magic, in Custon and Belief*, MRAC, N°35
3. Colle Pierre, (1913), *Les Baluba, Tome 1& 2*, édition Albert Dewit –Bruxelles – Belgique.
4. Corachán Cuyás (2013), *Historia del África Negra Precolonial: la historia que Occidente ignoró*, édition Bernat, Barcelona – Espagne.
5. Cornevin Robert (1963), *L'histoire du Congo-Léopoldville*, Paris, Berger-Levrouet, Paris-France.
6. Crine –Mavar(1973),*Histoire traditionnelle du Shaba. Cultures au Zaïre et en Afrique,* RZSHONRD, N°1, Kinshasa.
7. DelcommuneAlexander (1922), *Vingt années de vie africaine : récits de voyages, d'aventures et d'exploration au Congo belge 1874-1893*, volume 1 & 2, édition Veuve Ferdinand Larcier, Bruxelles –Belgique.
8. Deschamps Hubert (1998), *Histoire générale de l'Afrique : l'Afrique du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle*, Présence Africaine, édition Unesco, Paris – France.
9. Deschamps Hubert (1970), *Histoire générale de l'Afrique Noire, 1, des origines à 1800,* PUF, Paris –France
10. Donohugh Agnès et Priscilla Berry (1932), « *A Luba Tribe in Katanga. Customs and Folklore* ». In Africa: Journal of the International African Institute, Apr. 1932, Vol. 5, No. 2. Edition Cambridge University Press on behalf of the International African Institute.
11. Faik –Nzuji (1993), *La puissance du sacré. L'homme, la nature et l'art en Afrique*, édition Renaissance, Bruxelles.
12. Heusch D. Luc (1972), *Le roi ivre ou l'origine de l'État*, édition Gallimard, Paris – France.
13. Heenen, Gaston (1920), *Historique de l'empire des Baluba, archives*de Kamina.
14. IlungaSendwe (1954), Traditions et coutumes ancestrales des Baluba Shankadji, CEPSI, année54, N°24, Elisabethville–Congo –Belge.
15. Institut National de la *Statistique (2021), annuaire statistique –RDC 2020*, édition Ministère d'État et du Plan.
16. Jonghe (1921), *A propos de la politique indigène. Le respect de la coutume*. In Congo. Tome 1. N°1.
17. Klotchkoff, Jean-Claude « Luba », dans La Guinée équatoriale aujourd'hui, Paris, Édition Jaguar, 2009.
18. Kwebe Kimpele (1990), « Editorial », In Noir sur Blanc, Bruxelles, n° 2.
19. Kabata Kabamba (2/2018), « *Pouvoir, territorialité et conflictualité au Grand Kasaï (République démocratique du Congo)* » In Revue Belge de Géographie.

20. Kabuya Lumuna Sando (2020), *Analyse sociologique du Katanga : les défis de l'unité sociologique des Katangais*, inédit.
21. Kabuya, Sando, (2015), *Sociologie politique et discriminations en Afrique, le cas au Congo,* édition Libre –Kinshasa.
22. Kabuya Lumuna Sando (1992), *Nord Katanga 1960-1964, de la sécession à la guerre civile. Le meurtre des chefs*, édition L'Harmattan, Paris–France.
23. Kabwende Nsungu (2022), *Ce que la nuit doit au jour*, édition les 3 colonnes, Paris –France.
24. Kimba, Marcel (2002), *Brève histoire des récits et légendes Luba*, édition Libre de Lubumbashi.
25. Kalenga Monga, Patrice (2019), *Traditions sociopolitiques des Baluba de Kasongo Bonswe à 1931*, édition Kilongwe, Kolwezi.
26. Kamunga, Ngandu (2017), *Les Baluba d'hier et d'aujourd'hui : permanences, ruptures, transformations et extinctions des traditions africaines,*édition l'Harmattan –Paris.
27. Kasanda, Léonard (2021), *La sorcellerie chez les Baluba du Kasaayi (RDC) : essai sur la croyance du Buloji –Mupongo*, édition l'Harmattan, Paris.
28. Kayemb Uriel Nawej, (2020), *Le Manifeste de la Katanganité*, édition Belgique.
29. Kayemb Uriel Nawej, (2012), *Les Nations-Unies Ethniques d'Afrique*, édition Lubumbashi.
30. Kayemb Uriel Nawej, (2009), *Poison Blanc,* édition électronique.
31. Kayemb Uriel Nawej, (2006), *Moise Tshombe un visionnaire assassiné*, édition Lubumbashi.
32. Lambo (1947), « *Étude sur les Divins et Sorciers* ». In BJIDC. Elisabethville, Janvier-Février. 16ème année. N° 7.
33. Lefebvre Camille (2023), *Des Pays au Crépuscule : le moment de l'occupation coloniale (Sahara – Sahel),* édition Pluriel, Paris – France.
34. Legros Hugues (1996), *Chasseurs d'Ivoire : une histoire du royaume Yeke du Shaba (Zaïre*), édition de l'Université de Bruxelles, Belgique.
35. Lucas Stéphane Andrews, (1966), « *L'État Traditionnel Luba* », In Problèmes sociaux congolais, CESPI –Elisabethville.
36. Lucas Andrew Stephen (1968), *Baluba et Aruund : Etude comparative des structures sociopolitiques*. Thèse de Troisième Cycle sous-direction du professeur G. Balandier, Directeur d'Études. École Pratique des Hautes Études VIe. Section : Sciences Économiques et Sociales.
37. Lukanda Lwa Malale (2024), *Les mystères du Nom Nkulu*, édition Kivunge, Kinshasa-Lubumbashi, RD. Congo.
38. Lukanda Lwa Malale (2024), *Les Baluba : le visage africain de Dieu chez les Baluba*, édition Kivunge, Kinshasa-Lubumbashi, RD. Congo.
39. Lukanda Lwa Malale (2018), *Les Baluba une histoire revisitée*, édition Kivunge Kinshasa-Lubumbashi, RD. Congo.
40. Lukanda Lwa Malale (2015), *Les Baluba : histoire, cosmologie et sémiologie d'un peuple Bantu,* édition Harmattan, Paris –France.
41. Lukanda Lwa Malale (2007), *Du kiluba au Ciluba : relecture d'un choix de langue nationale en République Démocratique du Congo,* édition Kivunge, Lubumbashi – Kinshasa –RDC.
42. Lumana Lushiku (1985), *Les Baluba du Kasaï et la crise congolaise (1959-1966),* Lubumbashi.

43. Mbangu A Mukkand Gilbert, (1995), *Le Katanga et son destin des origines à 1965*, édition, Gmb-Lubumbashi, RD. Congo.
44. Mfuadi, Tshibasu (2021), *Coutumes et traditions Baluba*, édition l'Harmattan, Paris.
45. Mpoyi Mwadyavita (1987), *Lwendu lwa Baluba, difunda dibid*, Kananga – Zaïre.
46. Maere d'Aertrycke, al. (2015), *Le Congo au Temps des Belges : l'histoire manipulée, les contrevérités réfutées 1885 – 1960*, édition Dyna-Media, Bruxelles – Belgique.
47. Maes Louise-Marie (1993), *Essai d'évaluation de la population de l'Afrique Noire aux XVeet XVIesiècles*,In : Population, 40eannée, n°6.
48. Makonga Bonaventure (1964), *La mère africaine*, édition Remarques Congolaises, Bruxelles –Belgique.
49. Makonga Bonaventure (1948), *Samba-a-kya-Buta*, édition Bulletin des Juridictions Indigènes et du Droit Coutumier Congolais, Elisabethville.
50. Maligui Soumah (2009), *Afrique subsaharienne coloniser n'est pas civiliser*, édition MENAIBUC –Paris, France.
51. Maret D. Pierre (2021), « L'Afrique centrale : des tout débuts aux grands royaumes », In *Afrique Centrale Ancienne : histoire et culture*, édition l'Harmattan, Paris, France.
52. Maret D. Pierre (2018), « *Les Royaumes Kongo et Luba, Cultures, et Sociétés dans le Bassin du Congo,* » In Afrique Ancienne mondes anciens, de l'Acacus au Zimbabwe : 20 000 avant notre ère –XVIIe siècle, édition Belin –Paris –France.
53. Maret D. Pierre (1999), « The power of symbols and the symbols of power through time: probing the Luba past». In *Beyond Chiefdoms: pathways to complexity in Africa,* edited by Susan Keech McINTOSH.
54. Maret D. Pierre (1985), *Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-Lualaba, Zaïre : II Sanga et Katongo, 1974,* Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren –Belgique.
55. Maxwell, David (2022), Religious entanglements: Central African Pentecostalism, the Creation of Cultural knowledge, and the Making of the Luba Katanga, édition The University of Wisconsin Press, United Kingdom.
56. Maxwell David (2016), « *La création du Lubaland : science missionnaire et alphabétisation chrétienne dans la fabrication du Luba Katanga au Congo Belge* », In Journal of Eastern African Studies.
57. Moradiellos, Enrique (2016), *El oficio de historiador: estudiar, enseñar, investigar,* édition Akal, Madrid.
58. Mukena Aimé, (2004), *Ma vision du Katanga, un nouveau regard sur une cité natale à rebâtir*, éditions Lajino –Lubumbashi, RD. Congo.
59. Mulundwe (2019), *Récit historique des Baluba*, inédit. Lubumbashi.
60. Mulundwe Banza, Mwepu (2001), *Le mythe de l'origine des Baluba*, édition Dikasa, Lubumbashi.
61. Mutonkole Lunda wa Ngoyi, (2007), *Les noms de personnes chez les Baluba*, édition Dikasa –Lubumbashi.
62. Muambayi C., Mulangu M. Bibi, Mukendi K. N. Keimba, (2021), *L'union des Lubà : Le rempart de l'unité du Congo*, édition Pôle ISIS –Kinshasa.
63. Mwenda Bantu II (1908), « *Lettre de Mwenda II à sa Majesté le Roi Albert* ». In BJIDC. Elisabethville, Janvier-Février. 16ème année. N° 7.
64. Ndaywel è Nziem, (2011), *Historia del Congo,* editoriale Catarata – Madrid – Espagne.
65. Ndaywel è Nziem, (1998), *Histoire Générale du Congo de l'héritage ancien à la République Démocratique du Congo,*édition Duculot –Paris –France.

66. Solol Kanampumb N'Dua. "*Les derniers jours de l'Empire Luba, (1860 –1931). In 2000 ans d'histoire africaine. Le sol, la parole, et l'écrit.*Mélanges en hommage à Raymond Mauny. Tome II. Paris : Société française d'histoire d'outre –mère, 1981. (Bibliothèque d'histoire d'outre –mère. Études, 5 –6 –2).
67. Nzongola –Ntalaja (2007), *The Congo from Léopold to Kabila, a people's hisory,* édition Zed Books Ltd. 7 Cynthia Street, London.
68. Ngenda, Ngoyi (2021), *Le pouvoir chez Luba du Katana en République démocratique du Congo,* édition Mpala, Lubumbashi.
69. Neyt, François (1994), *Luba aux sources du Zaïre*, édition Dapper, Paris.
70. Niousséré K. Omotunde (2020), *Pelasgia : l'histoire africaine de l'Europe,* édition Anyjart, Guadalupe –Antilles.
71. Nooter Mary Roberts and Allen F. Roberts (1996), *Memory: Luba Art and the making of history,* edition Prestel, York –USA.
72. Noret Joel et Pierre Petit (2011), « *Mort et dynamiques sociales au Katanga (République démocratique du Congo* » In Cahiers Africains, n° 78, édition L'Harmattan, Paris –France.
73. Obenga, Théophile (1991), *Histoire du Monde Bantu*. Racines Bantu, CICIBA, Libreville.
74. Obenga Théophile, (1985), *Les Peuples Bantu : migrations, expansion et identité culturelle*, tome 1, édition l'Harmattan, Paris, France.
75. Okoli Osondu (2006), *Osondu run for your life*, édition PageFree, Michigan –USA.
76. Organisation des Nations *Unies –Femme, République démocratique du Congo,* consulté le 14 avril 2023. *https://africa.unwomen.org/fr/where-we-are/west-and-central-africa/democratic-republic-of-congo*
77. Oruno D. Lara (2015), *La naissance du panafricanisme : les racines caraïbes, américaines et africaines du mouvement au XIX siècle*, édition l'Harmatan, Paris –France.
78. Paulme, Paul (1956), *Les sculptures de l'Afrique noire, l'œil du connaisseur*, édition PUF, Paris–France.
79. Petit, Pierre (2005), « *Art et Histoire des Luba méridionaux : ethnicité, histoire politique et ateliers sur les frontières sud du royaume* ». In Anthropos, numéro, 100. Bruxelles, Belgique.
80. Petit, Pierre (2000), *Les sauniers de la savane orientale : approche ethnographique de l'industrie du sel chez les Luba, Bemba, et populations apparentées (Congo –Zambie),* édition Académie Royale des Sciences d'Outre –mer, Bruxelles.
81. Petit, Pierre (1998), « *Ngoyi, mère et fille, potière luba de Lenge (Katanga, Congo)* » In Anthropos, numéro 93. Bruxelles, Belgique.
82. Petit, Pierre (1996), « *Au cœur du royaume. Réflexions sur l'ethnicité luba* », InAcadémie Royale des Sciences d'Outre-mer, Bulletin des Séances, Bruxelles –Belgique.
83. Polinard (1935), *La géographie physique de la région du Lubilash, de la Bushimaie et de la Lubi vers le 6° parallèle Sud*. Mémoires. Institut royal colonial belge. Section des Sciences Naturelles et Médicales, N° 4.
84. Plasman, Pierre-Luc (2015), « *L'État indépendant du Congo et Léopold II (1876-1906) : étude sur le paradoxe de la gouvernance léopoldienne* ». In UCL, Faculté de Philosophie, Arts et Lettres, 2015.
85. Reefe Q. Thomas, (1981), *The Rainbow and the Kings: A history of the Luba Empire to 1981*, édition University of California Press.

86. Studstill D. John (1979), "*Education in a Luba Secret Society*", InUniversity of MarylandEuropean Division1 mBosseldorn 30,6900, Heidelberg Germany.
87. Tushiminina, Mireille (2020), *Document d'orientation sur la participation Politique des Femmes en République Démocratique du Congo (RDC),* édition Femnet, Kinshasa.
88. Tshonda Omasombo (2017), *Kasaï : Des entités singulières dans un espace politico-administratif,* édition Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren –Belgique.
89. Tharcisse, Ilunga (2012), *La révélation de Dieu chez les Baluba : Vidye, Butobo et Bulopwe,* Inédit. Lubumbashi, RDC.
90. Tshonda Omasombo (2015), *Monographie du Haut-Katanga*, tome 1, 2015, Musée Royal de l'Afrique –Bruxelles –Belgique.
91. Vansina Jan, (2023), *Les Anciens Royaumes de la Savane : les États des savanes méridionales de l'Afrique centrale : des origines à l'occupation coloniales*, édition Paari, Paris, France.
92. Vansina Jan, (1961), *Les Anciens royaumes de la Savane*, édition University of Wisconsin Press & IRES –Léopoldville, RD. Congo.
93. Vellut Jean-Luc (1988), « *Afrique : Histoire précoloniale* », in Encyclopaedia Universalis, corpus1, Paris–France.
94. Verhulpen Edmond, (1936), *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, édition Avenir-Belge, Belgique.
95. Weerd D. Guido, (2015), *L'État Indépendant du Congo, à la recherche de la vérité historique,* éditions Dyna Media, Bruxelles –Belgique.
96. Wiedner, Donald (1972), *L'Afrique noire avant la colonisation*, édition Nouveaux Horizons, Paris, France
97. Womersley, Harold (1984), *Legends and History of the Luba*, edition Press Crossroads, New York.
98. Womersley, Harold (1975), *In the Glow of the Log Fire*, édition Peniel Press, Kensington –Londo, United Kingdom.
99. Zirion Landaluze, Iker (2012), "*La Convención para la eliminación de todas las formas de discriminación contra la mujer (CEDAW). Su aplicación en la República Democrática del Congo*", in AAVV, Ecos de la serpiente. Experiencias de ida y vuelta en el Consejo de Derechos Humanos, Unesco-Etxea, Bilbao, 78-101

Sources orales

1. Ilunga Mwana Kapya (H†). Âge approximatif 75 ans. Information recueillie à Malemba Nkulu. Territoire de Malemba Nkulu, le 25 mars 2022.
2. Ilunga Twite Mwamba (H). Âge approximatif 78 ans. Ancien administrateur de territoire de Kabongo pendant le règne du président Joseph Mobutu. Information recueillie lors de l'entretien à Munza, le 15 août 2022.
3. Kabongo Kazadi (F†). Âge approximatif 85 ans. Membre de la confrérie Bulumbu. Information recueillie lors de l'entretien tenue à Kasakayi. Territoire de Kabongo, le 10 août 2022.
4. Kamatatu Ilunga (H). Âge approximatif 85 ans. Pasteur pentecôtiste. Information recueillie à Bukunga, Territoire de Kabongo, le 12 avril 2021.
5. Katende Ilunga Mwamba (H). Âge approximatif 75 ans. Griot ou historien traditionnel. Territoire de Kabongo. Information recueillie lors de l'entretien à Mbaya, le 25 janvier 2021.
6. Kasongo Lubamba (H†). Âge approximatif 75 ans. Information recueillie lors de l'entretien à Kabunda. Territoire de Kabongo, le 21 février 2023.

7. Lolo Kahole Mbuyu (F). Âge approximatif 75 ans, membre de la confrérie Bulumbu. Renseignements recueillis lors de l'entretient réalisée à Lubyai, le 25 octobre 2022.
8. Lolo Kalenga Mande (F). Âge approximatif 79 ans. Mbuki (voyante) et célibataire dans peu 55 ans. Information recueillie lors de l'entretien réalisé 10 août 2022 à Kalema.
9. Lukanda Lwa Malale (H). Âge 65 ans. Historien et auteur. Information recueillie lors de l'entretien à Kinshasa du 27 juillet 2022.
10. Lunda Jean (H). Âge approximatif 56 ans. Professeur d'histoire et géographie à l'Institut Nkumwimba Ngombe. Information recueillie à Kalema. Territoire de Kabongo, le 03 mars 2022.
11. Lunda Kasongo Robert (H). Âge approximatif 75 ans. Notable coutumier. Information recueillie à Kisanga. Territoire de Kabongo, province du Haut-Lomami. Le 25 août 2022.
12. Mbayo Ilunga, ancien (78 ans) et notable auprès de l'ancien chef Kabengele du Butumba. Information recueillie à Bukama, le 15 août 2022.
13. Mbuyu Nkumbi (H†). Âge approximatif 87 ans. Notable historien traditionnel. Information recueillie à Lubyai. Territoire de Kabongo, le 23 décembre 2022.
14. Mulunda Bondo (H). Âge approximatif 68 ans. Professeur à Mbuji-Mayi (Kasayi) et linguiste. Information recueillie, le 04 avril 2023.
15. Mutombo Mande (H). Âge approximatif 60 ans. Information recueillie lors de l'entretien à Lubyai. Territoire de Kabongo, le 4 août 2022.
16. Mutombo Albert (H). Âge approximatif 75 ans. Conseiller et cousin germain du chef coutumier. Information recueillie lors d'un entretien à Samba du 14 mars 2018.
17. Mwana Bute Kasongo (H). Âge approximatif 60 ans. Griot ou historien traditionnel. Information recueillie lors de l'entretien fait à Kayeye du 18 mars 2018.
18. Ngoyi Kisula (H). Empereur du royaume de Kasongo wa Nyembo. Information recueillie à Kinkunki. Territoire de Kamina, le 12 avril 2022.
19. Nkumwimba Kisula (H). Âge approximatif 74 ans. Chef coutumier. Information recueillie à Kisula, Territoire de Kabongo, 16 mai 2022.
20. Sashila Mutombo (H). Âge approximatif 85 ans. Griot ou historien traditionnel. Information recueillie à Lenge Gare, territoire de Kabongo, 16 mai 2022.
21. Yumba Nongo (H). Âge approximatif 63 ans. Ancien conseiller du chef traditionnel. Information recueillie à Nyembo, territoire de Kabongo, le 12 avril 2021.